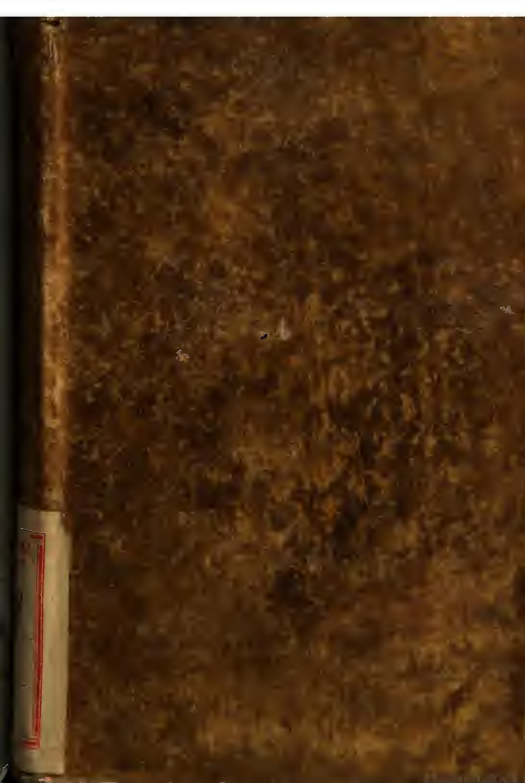




BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

LIV

D.

53
NAPOLI







HISTOIRE
DU REGNE
DE
LOUIS XIV.
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

SECONDE EDITION

Revue, corrigée & augmentée.

TOME SIXI

Contenant la Guerre de Piémont & les Négociations
de Ryswick, jusqu'à la Paix Générale
inclusivement.

Par H. P. DE LIMIERS,
Docteur en Droit.

*Nec dijudicari potest, quid optimum factu fuerit, quàm
pessimum fuisse quod factum est. Tacit. Hist. 2.*



A AMSTERDAM,
Aux Dépens de la COMPAGNIE.

M. D C C. XVIII.



SOMMAIRE

DES

DEUX LIVRES

Contenus dans le VI. Volume.

LIVRE ONZIEME,

Contenant ce qui s'est passé depuis la Guerre de Piémont, jusqu'à la Paix particulière du Duc de Savoie en 1696.

B *Bataille de Staffarde en Piémont. 1690. Avantages remportez en Irlande par le Roi Guillaume. Bataille de la Boine. Réjouissances extravagantes faites en France sur le bruit de la mort du Roi Guillaume. Ce Prince remporte la Victoire. Le Roi Jâques retourne en France pour n'en plus sortir. Suites de la Victoire du Roi Guillaume. Couronnement du Roi des Romains. Campagne d'Allemagne. Affaires de Hongrie. Campagne*

A 2

de

S O M M A I R E

1691.

*de Piémont. Suite des affaires des Vau-
dois. Ils se joignent aux Troupes du Duc
de Savoie. Avantage qu'ils remportent
près de Luzerne sur les François. Suite des
Avantages de l'Armée du Roi Guillau-
me sur celle du Roi Jacques en Irlande. Am-
bassadeur de France à la Porte y conseille
de continuer la Guerre. Le Roi entre de
bonne heure en Campagne, & fait le Siège
de Mons en personne. Cause de la disgr-
ce du Marquis de Louvois. Le Siège de
Liège est levé par le Maréchal de Boufflers.
Le Roi d'Angleterre tâche en vain d'at-
tirer les François à un Combat. Le Duc
de Luxembourg profite du départ de ce
Monarque pour attaquer le P. de Waldeck
à Leuze. Le Combat recommence avec
chaleur, sans avantage pour aucun Parti.
Réduction de l'Irlande à l'obéissance du
Roi Guillaume. Bataille d'Agrim le 22.
Juillet. Les Anglois remportent la Victoire.
Suite de leurs progrès. Siège de Limmerick.
Elle se rend par Capitulation. Affaires du
Duc de Savoie. Campagne de Piémont.
Siège de Coni levé. Réponse du Roi à Mr.
de Louvois à ce sujet. Mort de ce Mi-
nistre. Le Marquis de Barbesieux lui suc-
cède. Secours de Troupes Impériales en-
voié au Duc de Savoie. Campagne d'Al-
le-*

DU XI. LIVRE.

lemagne. Affaires de Hongrie. Mouvements des Armées Impériale & Turque. Siège du Grand Waradin changé en Blocus. Affaires des Venitiens. Avantage remporté par les Vandois sur les François. Barcelone & Alicante brûlées. Le Roi régale le Roi & la Reine d'Angleterre à Fontainebleau. Mort du Pape Alexandre VIII. Innocent XII. lui succède. Mariages de 1692.
Mr. le Duc de Charvres, & de Mr. le Duc du Maine. Le Roi va en Flandre avec une puissante Armée. Il forme le Siège de Namur. Ouverture de la Tranchée, suivie de la Reddition de la Ville. Le Roi attaque ensuite les Forts. Envoïe des Détachemens chercher le Roi d'Angleterre. Réflexions de M. L. M. D. L. F. sur les suites de ce Siège. Cette Conquête fut la dernière que le Roi fit en personne. Le Roi Jâques veut faire une Descente en Ecosse. Manifeste là-dessus. Précautions de la Reine d'Angleterre à ce sujet. Mesures prises par le Roi Guillaume pour sa sûreté. Bataille Navale desavantageuse à la Flote Française. Bataille de Steinkerke. Perte des deux Partis. Princes du Sang qui se distinguèrent en cette occasion. Campagne d'Allemagne. Irruption des Impériaux dans le Daupiné. Affaires de Hon-

S O M M A I R E

1693.

grie. Neuvième Electorat proposé. Siège de la Canée levé par les Venitiens. Commissaires envoïez dans le Daupiné pour sou-lager cette Province. Prise de Furnes & de Dixmude. Création de sept Maréchaux de France. Le Roi va en Campagne & s'en retourne aussi-tôt. Disette de blé dans le Roïaume. Avantages que le Roi pou-voit remporter sur les Ennemis. Feintie du Duc de Luxembourg pour attirer les Alliez à une Action. Situation de l'Ar-mée des Alliez. Disposition de celle de France. Bataille de Landen ou de Ner-winde le 29. Juillet. La Victoire se de-clare pour les François. Les François ne profitent point de leur Victoire. Grande disette dans le Roïaume. Murmure des Peuples contre Mr. de Luxembourg. Siège de Charleroi. Siège de Rheinfelds levé par les François. Saccagement d'Heidelberg. Lettre du Roi à l'Archevêque de Paris à l'occasion de cette Conquête. Suite de la Prise d'Heidelberg. Mr. le Daupin vient commander en Allemagne. Prise de Roses en Catalogne. Campagne d'Ita-lie. Bataille de la Marsaille le 4. Octo-bre. La Victoire long-tems disputée de-meure enfin aux François. Evénemens Maritimes. Bombardement de St. Malo.
Ten-

DU XI. LIVRE.

Tentatives du Roi pour desunir les Princes Alliez. Propositions de la France. Comment elles furent reçues. Le Roi envoie deux Ministres en Hollande pour le même sujet. Operations des Impériaux en Hongrie. Affaires des Venitiens. Mr. le Dauphin doit commander l'Armée en Flandre. Etablissement de l'Ordre de St. Louis. Récompenses accordées aux Gens de Mer. Marche des François au Pont d'Espierre. Le Roi d'Angleterre prend Dixmude & Hui. Campagne d'Allemagne. Affaires d'Italie. Mouvemens des Vandois. Bataille du Ter en Catalogne. Les Espagnols y sont entièrement défaits. Prise de Palamos. Prise de Gironne & d'Ostalic. Les François se rendent aussi Maîtres du Château de cette dernière Place. Ils manquent leur coup sur Barcelone. Prise de Castel-solliet. Siège d'Ostalic levé par les Espagnols. Affaires Maritimes. Escadre Hollandoise battuë par le Capitaine Jean Bart. La Flote Angloise inquiète les Côtes de France. Elle veut faire une Descente à Brest. Elle échouë dans ce dessein. Dieppe & le Havre de Grace bombardez. Affaires de Hongrie. Affaires des Venitiens. Les Polonois remportent une Victoire sur les Tartares.

1694.

S O M M A I R E

1695. *Mort du Duc de Luxembourg. Mort de la Reine d'Angleterre. Siège de Namur entrepris par le Roi Guillaume. Le Maréchal de Boufflers se jette dans la Place pour la défendre. Le Maréchal de Villeroi manque l'occasion de battre le Prince de Vandemont. Glorieuse retraite de celui-ci. Surprise du Maréchal de Villeroi lorsqu'il s'en aperçut. Le Roi lui en témoigne son mécontentement. Suite du Siège de Namur. Les François manquent leur coup sur Nienport, & perdent Dixmude & Deinse. Reddition de la Ville de Namur. Attaque du Château. Bruxelles bombardée par les François; grand dommage causé à cette Ville. Le Roi fait publier un Manifeste à ce sujet. Quel fut le dessein des François dans le Bombardement de Bruxelles. L'Electeur de Bavière fait sommer le Château de Namur de se rendre. Les Batteries recommencent à tirer. Rude assaut donné à un des Forts du Château. Mouvement des deux Armées. Echec souffert par les François. Le Château de Namur se rend par Capitulation. Lettre du Roi écrite en 1692. sur la prise de cette Place. Le Maréchal de Boufflers est arrêté en sortant de Namur, & pourquoi. Il est ensuite relâché. Campagne d'Italie.*

La

DU XI. LIVRE.

La Forteresse de Casal prise par les Alliez. Pourquoi ils ne poussent pas leurs Conquêtes en ce Pais-là. Affaires de Catalogne. Le Duc de Vendôme y commande à la place du Maréchal de Noailles. Le Général François fait lever le Blocus de Castel-folliet & d'Ostalic. Les Espagnols manquent leur coup sur Palamos. Les Alliez bombardent quelques Ouvrages à Dunkerque. Entreprise semblable sur Calais. Avantages remportez par les François en Afrique & en Amerique. Nouvelles Tentatives de la France pour gagner l'Electeur de Baviere. Affaires de Hongrie. Les Turcs se rendent Maîtres de Lippa & de Tioul. Ils prennent le Comte Veterani & lui coupent la tête. Affaires des Venitiens. Combat de Chio le 7. Fevrier, suivi de sa prise par les Turcs. Bataille d'Argos avantageuse aux premiers. Combat Naval près de Chio, où les Venitiens ont encore l'avantage. Autre Combat près de Metelin. Affaires de Pologne. Mort de l'Archevêque de Paris. Mr. de Noailles lui succède. Le Roi épouse en secret Mad. de Maintenon. Dessein d'une Descente en Angleterre en faveur du Roi Jâques. Conspiration découverte contre le Roi Guillaume. Affo-

1696.

S O M M A I R E

ciation en Angleterre pour défendre la personne du Roi. Les Anglois se préparent à se venger de cette Entreprise. Ils bombardent Calais. Deux Généraux des Alliez brûlent les Magazins de Givet. Punition des Conjurez contre le Roi d'Angleterre. Disposition pour la Campagne des Pais-Bas. Comment elle se passa. De quelle manière se termina aussi celle d'Allemagne. Campagne de Catalogne. Combat entre les François & les Espagnols près d'Ostalic. Autre rencontre des deux Partis. Comment se termina cette Campagne. Maladie du Roi d'Espagne donne de l'inquiétude à la France. La Cour trouve moïen de detacher le Duc de Savoie des Alliez. Traité particulier conclu avec ce Prince.

DU XII. LIVRE.

LIVRE DOUZIEME,

Contenant ce qui est arrivé depuis le commencement des Négociations de Ryswick, jusqu'à la Conclusion de la Paix Générale en 1697.

I*nclination que le Roi marque pour la Paix. Mr. de Callières est envoyé aux Pais-Bas pour la négocier. Ombrage que prennent les autres Ministres de cette Négociation. Intrigues ordinaires de la France pour desunir ses Ennemis, quand elle ne peut les vaincre par la force. Ecrits publiez pour cette fin. But de ces Ecrits par rapport à l'Empereur, à l'Angleterre, & aux Provinces-Unies. Examen de ces Motifs de la France. Elle s'aperçoit des fautes qu'elle a commises par rapport au Roi Jacques. Conduite opposée du Roi Guillaume. La France tâche en vain de le rendre suspect. Moïens qu'elle emploie pour cela. La Conduite du Roi Guillaume le justifie. Quelle fut son Ambition. Motifs de la France pour desunir les autres Princes Protestans & Catholiques. Ce qu'elle disoit par rapport au Pape. Illusion de la France dans ses propres vûes. Ses*

1696.

S O M M A I R E

*Pièges trop grossiers pour surprendre. Elle découvre par là sa foiblesse. But des Conférences, de diminuer la puissance de cette Couronne. Siège de Valence levé, ensuite de la Neutralité d'Italie. Avantages remportez sur mer par les François. Autre rencontre des François & des Hollandois. Anglois chassés de Terre-Neuve par les François. Hostilités des Anglois sur les Côtes de France. Avances que fait la France pour parvenir à la Paix. Le Roi s'adresse pour cela aux Hollandois. Mort de la Reine d'Espagne, & du Roi de Pologne. Prise d'Asoph par le Czar de Moscovie. Combat entre les Impériaux & les Turcs. Affaires des Vénitiens. Suite des Négociations de Paix. Le Roi nomme ses Plénipotentiaires. Le Roi d'Espagne nomme aussi les siens. Médiation offerte au Roi de Suède. Celle du Pape rejetée. Le Roi de Portugal offre aussi la sienne inutilement. Le Duc de Savoie même s'offre pour Médiateur & en est refusé. Congrès particulier des Alliez & leurs Demandes. Mesures des Princes & Etats de l'Empire pour ce qui les regarde. Dispositions de la Cour de France pour éluder les Demandes des Alliez. Plénipotentiaires nommez par le Roi d'Angleterre. Mesures que ce Prince & les Etats Généraux prennent ensemble pour
mettre*

DU XII. LIVRE.

mettre le Roi à la raison. Demandes de l'Envoyé de Lorraine. Arrivée de la Princesse de Savoie en France. Elle est reçue sur les Frontières du Roïaume. Cérémonie de cette Réception. Elle fait son Entrée à Lion. Le Roi va au devant d'elle à Montargis. Mr. le Duc de Bourgogne la vient recevoir à Nemours. Suite des Conférences de la Haie. Eset que la nouvelle de ces Négociations produisit à la Porte. Motif secret de l'Empressement de la France pour la Paix. Intérêt qu'avoit l'Empereur à ne la point faire. Sa Réponse aux instances des Alliez sur ce sujet. La Médiation du Roi de Suède est acceptée. Mémoire présenté à ce Prince pour ce sujet. Articles Préliminaires proposés par la France. Passeports envoyez en Cour pour les Plénipotentiaires du Roi. Le Roi Jâques se plaint que le Roi l'abandonne. Manifestes que la France lui fait publier. Le Cardinal de Furstemberg, le Duc d'Orléans & le Duc de la Tremouille envoient leurs Ministres au Congrès. Plénipotentiaires de l'Empereur mécontents des Préliminaires. Les Etats Généraux nomment leurs Ministres pour le Congrès. Réponse de Mr. de Callières à la Demande faite touchant les Réunions. Difficultez sur le Lieu du Congrès. On en écrit à l'Empereur & au Roi. Allarmes que cause l'Ar-

1697.

S O M M A I R E

mement du Roi de Suède. Le Roi tâche de gagner les Hollandois. Défiance des Puissances sur la sincérité de ce Prince par raport à la Paix. Difficultez qui retardent l'ouverture du Congrès. Nouvelles difficultez de la part de l'Empereur qui embarassent les Alliez. Les Plénipotentiaires de France partent pour se rendre à Delft. Ils font un Voïage à la Haïe où ils confèrent avec les Deputez des E. G. L'Empereur ne veut point consentir que le Congrès se tienne à Delft, ni à la Haïe. On demande aux Ministres de France une Nouvelle Déclaration sur les Préliminaires. Le Château de Ryswick est choisi pour le Lieu des Conférences. Diverses Assemblées entre les Ministres des Alliez. Debats entr'eux sur le Rang. Campagne de cette année. Siège d'Ath par les François. Leurs desseins déconcertez ensuite par le Roi Guillaume. Conférences entre les Généraux des deux Armées. Echecs des Espagnols en Amerique. Siège de Barcelone par les François. Le Duc de Vendôme envoie un Détachement contre l'Armée destinée au secours de la Place. Les Espagnols poussez & battus en diverses rencontres. Barcelone se rend aux François. Campagne d'Allemagne. Les Impériaux tombent sur les François dans

DU XII. LIVRE.

*un Fourage. Siège d'Ehrenbourg par le Prince de Bade. Le P. de Conti élu Roi de Pologne. L'Electeur de Saxe est aussi élu en la même qualité. Le P. de Conti part pour ce Roïaume & arrive à Dantzick. Les opositions qu'il y trouve de la part de son Concurrent l'obligent de s'en retourner. Motif secret qui avoit porté Louis XIV. à cette Démarche en faveur du Prince de Conti. Divisions dans la Pologne à ce sujet. Mort du Roi de Suède. Son fils Charles lui succède. Soulèvement en Hongrie. Victoire signalée remportée contre les Turcs par le Prince Eugène près de Zenta. Butin que firent les Impériaux en cette occasion. Autres avantages remportez par les Impériaux dans la Haute Hongrie. Combats des Venitiens contre les Turcs. Avantages des Moscovites contre les Tartares dans la Crimée. Différent entre le Roi de Danemarck & le Duc de Holstein-Gottorp. Ouverture des Conférences de Paix à Ryswick. Entrée des Ambassadeurs de France en ce Château. Rangs que les Carosses devoient tenir dans la cour. Discours du Médiateur à l'Ouverture du Congrès. On y souffre avec peine l'Ambassadeur de Saxe, & pourquoi. Demandes des Electeurs & Princes de l'Empire. Les jours
des*

S O M M A I R E

des Conférences sont réglées. Demande des Ambassadeurs de l'Empereur rejetée. Conférences particulières des Alliez. Difficultez de l'Entrevüe entre les Ministres des Parties opposées. Difficultez sur la Production des Demandes. Distinction entre le premier & le second Ministre d'une même Couronne. Les Ministres des Alliez produisent leurs Prétensions. Cérémonies touchant le Titre des Ambassadeurs. Difficultez sur leur Rang. Discours de Mr. Canon, Ministre de Lorraine. Demande qu'il fait au nom de sa Maîtresse. Les Traitez de Westphalie pris pour fondemens de ce Traité. Négociation secrète & particulière des Hollandois avec les François sans effet. Surprise des Ministres François à cette Nouvelle. Prétensions de l'Eleüeur de Trèves inserées dans les Demandes de l'Empereur. Remontrances des François sur les Demandes des Alliez. Langage plein de fierté que les premiers tiennent aux autres. Jour de Prières indiqué par les Etats Généraux. Réponses des Alliez aux Prétensions des François, suivies d'un Règlement pour le Cérémoniel. Ambassadeurs de Dannemarck viennent au Congrès & pourquoi. Les Ducs de Lunebourg, de Zell & de Hanover y envoient aussi leurs Ministres. Les Demandes des
Al-

DU XII. LIVRE.

Alliez sont rejetées par les François. Plaintes des Alliez dans une Conférence particulière. La mort du Roi de Suède est nuisée au Congrès. Propositions pour servir au premier Article du Traité. Règlement pour la Police de la Haïe durant le Congrès. Premier Article du Traité proposé par la France, conforme à celui de Nimègue. Les Alliez le rejettent & en dressent un autre. L'Ambassadeur Suédois notifie la mort du Roi son Maître aux Etats Généraux. Harangue qu'il fait à ce sujet. L'Ambassadeur du Duc de Zell est admis au Congrès. Le premier Article du Traité, dressé par les Impériaux, est accepté par les François. Protestation des Ministres oposans au Neuvième Elektorat. Remontrances des Impériaux Protestans touchant les interêts de la Religion. Mémoire présenté à ce sujet. Ambassadeurs d'Espagne admis aux Conférences particulières. Arrivée & visites de quelques autres Ministres. Proposition des Impériaux, pour hâter la Négociation que les François vouloient traîner en longueur. Mesures des Etats Généraux & des Espagnols, pour avancer les affaires à leur avantage. La Paix est enfin conclüe le 20. Septembre. Signatures des Traitez entre la France, les E-

S O M M A I R E

*tats Généraux, l'Espagne & l'Angleterre.
Suspension d'Armes d'un mois accordée
aux Impériaux pour finir les leurs. Plain-
tes de la Porte au sujet de cette Paix
La Paix des Impériaux est aussi conclue &
signée.*

Fin du Sommaire.

H I S-





NICOLAS DE CATINAT,
Maréchal de France.



HISTOIRE

DE

LOUIS XIV.

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

LIVRE ÔNZIÈME.

Contenant ce qui s'est passé depuis la Guerre de Piémont, jusqu'à la Paix particulière du Duc de Savoie en 1696.

Pendant que l'Armée Françoisè 1690
 marchoit à dessein d'occuper Sa-
 lusses, Mr. de Catinat aprit, que Bataille de
 le Duc de Savoie s'avançoit en Staffarde
 deça du Pô, pour charger l'Arrière-garde. en Pié-
 Aussi-tôt le Général François fit revenir en mont.
 diligence les Troupes, qui avoient déjà passé
 le Pô; & le lendemain * à la pointe du jour, * 18 Août,
 il alla chercher les Ennemis campez près de
 l'Abbaïe de Staffarde. Plusieurs Cassines ou
 petites Maisons de Campagne couvroient leur
 droite;

1690.

droite ; des Haïes & un Marais défendoient leur gauche ; ils avoient derrière eux un grand Bois ; deux Vallons assûroient leur retraite , & l'on ne pouvoit aller à eux que par un Défilé fort étroit. Cependant Mr. de Catinat fit forcer d'abord l'Aîle droite dans les Castines qui la couvroient , d'où après une assez longue résistance il chassa les Ennemis. La résistance fut encore plus grande à l'Aîle gauche , où étoit le gros de l'Infanterie , soutenue par plusieurs Escadrons. Elle se défendit long-tems ; mais quatre Régimens qu'on détacha avec une partie de la Cavalerie de l'Aîle gauche , aiant traversé les marais , que l'on croioit impraticables , achevèrent de renverser cette Infanterie ; après quoi le reste de l'Armée ne songea qu'à fuir. Les François prirent onze pièces de Canon & beaucoup de Bagage , firent plus de mille prisonniers & tuèrent trois mille hommes sur la place ou dans les Bois. De ce nombre furent le Comte de Bucil & 3. Colonels. Cette Victoire fut suivie de la prise de Cahours , & de Salusses.

Avantages
remportez
en Irlande
par le Roi
Guillaume.

Hist. de
Guil. III.
Hist. de
Hollande.

Le succès des Armes du Roi d'Angleterre en Irlande ne fut pas moins grand ; ce Monarque y remporta en personne & par ses Généraux des avantages considérables. Le Duc de Schomberg se rendit d'abord Maître de Charlemont , & le Colonel Vosselei de Ballingargi , un des plus forts Châteaux de toute l'Irlande. Celui-ci battit près de Cavan le Duc de Berwick , qui fut blessé , & le Gouverneur de Cavan tué. Ce furent là les préludes de la Victoire,

toire , que le Roi Guillaume remporta 1690.
 peu de tems après qu'il fut arrivé dans ce
 Roïaume: il joignit son Armée à Belfast,
 trois jours après son départ d'Angleterre,
 & la fit mettre en marche, après l'avoir
 partagée en quatre corps composez de qua-
 rante mille hommes. L'Avantgarde étoit
 commandée par le Lieutenant Général
 Douglas. L'Aile droite par le Major Gé-
 néral Kirke, la gauche par les Comtes
 d'Oxford & de Solms, & le Corps de Ba-
 taille par lui même en personne, assisté du
 Duc de Schomberg.

A l'aproche de ce Monarque les Trou- ^{Bataille de}
 pes Françoises & celles du Roi Jâques, ^{la Boine.}
 commandées par ce Prince & par le Comte
 de Lausun, abandonnèrent tout le Païs jus-
 qu'à la Rivière de Boine. L'Armée An-
 gloise campa dans le même tems près de
 Dundalke, puis aux environs d'Ardée,
 & s'avança ensuite près de Drogheda. Le
 Roi Jâques y avoit fait camper son Armée,
 le long de la Rivière de Boine, pour s'opo-
 ser à son passage; mais ces obstacles & la
 supériorité de ses Troupes, qui étoient au
 nombre de soixante mille hommes, n'étant
 pas capables de faire changer au Roi d'An-
 gleterre le dessein où il étoit de l'attaquer,
 Guillaume disposa toutes choses pour le
 lendemain, après avoir examiné & sondé
 les Guez, par où ses Troupes pouvoient
 passer avec moins de difficulté & de dan-
 ger. Celui qu'il courut ce jour-là même
 pour s'être trop aproché de la Rivière, cau-
 sa autant de fausse joie à ses Ennemis que
 de juste surprise à ses Gens; un boulet de
 Canon

1690,

Canon tiré du Camp du Roi Jâques lui aiant effleuré les épaules , y fit une grande blessure , & les mit tout en sang. Il en parut pourtant peu ému , & dit seulement avec sa froideur ordinaire , qu'il n'auroit pas falu qu'il se fût avancé davantage. Il continua même d'agir tout le reste du jour à cheval , après s'être fait panser. Cet accident, donna lieu aux bruits , qui se répandirent en France , qu'il avoit été tué.

Réjouissances extravagantes faites sur le bruit de la mort du Roi Guillaume.

Mémoires de Mr. L. M. D. L. F.

On en fut si persuadé , que les Commissaires des Quartiers de Paris eurent ordre de crier au Peuple à haute voix de se lever durant la nuit , & de faire des réjouissances : *parce que le Prince d'Orange étoit mort.* Louvois & les autres Ministres aiant par leurs discours entretenu quelque tems l'erreur commune, on ne vit par tout dans les rues que des Feux de joie, où l'on brûloit l'Effigie de ce Prince, après l'avoir traînée indignement , & lui avoir fait toute sorte d'outrages. On y buvoit à la santé du Roi , & l'on y faisoit boire les passans que l'on arrêtoit malgré eux. Ces Extravagances de la Capitale furent bien-tôt imitées dans les Provinces ; & je ne sai si le Roi Guillaume a jamais reçu un plus grand Eloge, ni qui marquât mieux à quel point il étoit redouté des François, que l'emportement de joie qu'ils firent paroître, dans la pensée qu'ils avoient d'en être défaits. Quoiqu'il en soit, cette Fête générale déplut fort aux Gens senez ; & ce qui paroît incroïable, c'est qu'on fut un Mois entier sans savoir si le Roi Guillaume étoit en vie ou non ; tant

la Cour étoit bien avertie de ce qui se passoit ! Ce procédé tourna à la honte de ceux qui l'exercèrent , & il fut bien différent de celui de Charle-Quint , qui défendit qu'on fît des Feux de joie pour la prise de François I. 1690.

La Blessure du Roi Guillaume fut suivie le lendemain d'une Victoire signalée, qu'il remporta sur le Roi Jâques. Aiant rangé dès la pointe du jour son Armée en Bataille, il la fit marcher vers la Rivière de Boine, où le Comte Menard de Schomberg, Général de la Cavalerie, entra le premier avec celle de l'Aîle droite, deux Régimens de Dragons de la gauche & une Brigade d'Infanterie. Il gagna l'autre bord, malgré les efforts de huit Escadrons François, qu'il repoussa avec beaucoup de vigueur. Le Roi Guillaume s'avança en même tems avec ses Troupes, pendant que le Maréchal de Schomberg prenoit la route d'un autre côté. L'Infanterie s'étant jetée dans l'eau, s'y trouva d'abord jusqu'à la ceinture, & la Cavalerie fut la plupart obligée de nager. Les Gardes Hollandoises, qui étoient à la tête du Corps de Bataille, furent exposées au feu des François & des Irlandois, retranchés le long de la Rivière, & au fer des Piques de cinq Bataillons, postez sur le bord, & même jusques dans l'eau. Mais la présence du Roi Guillaume, & du Prince George de Danemarck qui l'accompagnoit, leur faisant surmonter ces obstacles, elles traversèrent la Rivière, & arrivèrent à l'autre bord, après avoir obligé les Troupes qui le défendoient de s'en éloigner : les Irlandois, qui

Ce Prince
remporte
la Victoire.

1690.

qui étoient commandez par le Roi Jâques, prirent aussi tôt la fuite. Les François marchèrent en même tems sous le Comte de Lauzun vers un Village voisin, où ils se mirent en état de se défendre; mais ils furent enfin obligez de se retirer, après quelque résistance. Le Duc de Schomberg fut tué d'un coup de Pistolet dans cette occasion, après avoir reçu deux coups de sabre sur la tête au passage de la Rivière: le Ministre Valker eut le même sort à quelques pas derrière le Roi d'Angleterre, dont une partie de la Botte fut emportée d'un boulet de Canon. Ce Prince ne perdit pas plus de sept à huit cens hommes dans cette action, qui en couta 3. à 4. mille au Parti contraire, outre quantité de Prisonniers.

Le Roi Jâques retourne en France.

Cette Victoire obligea le Roi Jâques à se retirer pour la seconde fois en France, & fut suivie de la réduction de quantité de Places. Drogheda se rendit à la première sommation au Sr. de la Melonière, Colonel d'un Régiment de François Réfugiez, qui avoit été détaché par le Roi d'Angleterre, avec cinq Bataillons & quatre Escadrons, pour s'en rendre Maître.

Suites de la Victoire du Roi Guillaume.

Dublin, Capitale du Roïaume, envoia des Députez à ce Prince; pour lui marquer sa soumission, & le Duc d'Ormond & Mr. d'Auverkerque y entrèrent quelques jours après avec un corps de Troupes. Waterford se rendit aussi au Roi Guillaume, aussi-tôt qu'il se présenta. S. M. B. aiant marché ensuite contre le Fort de Duncanon, sur la Rivière de Waterford, dans le tems que le Chevalier Showel étoit à l'embouchure avec seize Fre-

Fregates, celui qui y commandoit demanda à capituler. Le Siège de Limerick, qu'il entreprit peu de tems après, n'eut pas le même succès, plus par l'incommodité de la saison que par la résistance du Sr. Boisselot qui le défendoit : le Roi d'Angleterre en abandonna les attaques après quelques jours, & se retira à Londres.

1690.

L'Empereur avoit fait couronner au commencement de l'année son Fils Joseph, déjà Roi de Hongrie, en qualité de Roi des Romains; après que l'Élection en eut été faite à Ausbourg, par les Electeurs de Maïence, de Trèves, de Cologne, de Bavière & du Palatinat, & par le Baron de Gersdorf Ambassadeur de Saxe, & le Sr. de Dankelman Ambassadeur de Brandebourg, aiant pouvoir de leurs Maîtres. Cette démarche fut aussi sage que politique dans le commencement d'une Guerre, dans laquelle le Roi de France profitant, comme je l'ai remarqué, des avantages qu'il auroit pu remporter, s'en seroit prévalu pour parvenir à ses fins & brouiller l'Empire.

Couronnement du
Roi des Ro-
mains.

Il sembloit que l'élevation de ce Prince devoit être un heureux présage pour les Armées, qui agissoient en quelque manière en sa faveur; néanmoins l'Armée Impériale, commandée par le Duc de Bavière, borna ses mouvemens à passer & repasser le Rhin, pour observer ceux des Troupes Françaises, sous les ordres de M. le Dauphin, dont les principaux Campemens furent à Vackenheim, & à Wilsted. Toutes les expéditions de ces deux Armées se bornèrent à quelques chocs particuliers, dans l'un desquels le Marquis

Campagne
d'Allema-
gne,

Tom. VI.

B

de

1690. de Nangis fut blessé mortellement , & le Marquis de Souvré tué d'un coup de Mousquet dans un autre ; & à la prise d'assaut du Château & Bourg de Bechtelsheim , qui fut mis au pillage , & la Garnison faite prisonnière par le Maréchal de Lorge.

Affaires de Hongrie. D'autre part , les Troupes qui agissoient en Hongrie n'eurent pas le bonheur qui les avoit accompagné jusqu'alors. La reddition de Canise aux Comtes Badiani & Ziacki , qui l'avoient bloquée , fut le seul avantage que les Armes de l'Empereur remportèrent dans ce Roïaume. Ce Prince perdit les Villes de Semendria , de Vidin , de Nizza , de Belgrade , & ses Troupes furent défaites en deux principales occasions. Cette dernière Place fut emportée d'assaut après quelques jours de Siège : le feu prit aux poudres , & fit sauter une partie des Murailles. Le Comte d'Apremont & le Duc de Croy , qui y commandoient , se sauvèrent avec peine , & la Garnison fut presque toute taillée en pièces ; les Colonels Welsperg , & Herbestein , & les Lieutenans Colonels Patz , Gots & Sommersfeld y furent tuez.

Campagne de Piémont, Les Armes de la France & celles des Alliez contr'elle continuèrent d'agir le reste de l'année avec divers succès. Le Duc de Savoie perdit la Ville de Suze dans les Alpes , dont le Maréchal de Catinat se rendit Maître , aiant obligé le Marquis de la Lande , qui la défendoit , à capituler , après vingt heures de tranchée ouverte. Les François s'emparèrent aussi du Château de Miolans sous la conduite du Sr. de St. Ruth , & ensuite de toute la Savoie , sous les ordres du Mar-

Marquis de Vins, après avoir battu les Troupes du Duc, commandées par le Baron de Sales, entre Moutiers & Conflans en Taranaisé. 1690.

D'autre part le Marquis de Parelle s'étant avancé, avec un Détachement de 3. à 4. mille hommes de ce Prince, dans la Vallée de Château-Daupin, s'empara de cette Place. Depuis la Déclaration de la Guerre entre la France & le Duc de Savoie, ce Prince, comme nous l'avons dit, avoit accordé la liberté à tous les Vaudois, soit parce qu'il ne les avoit maltraitez qu'à la suggestion du Roi, soit parce qu'étant soutenus par les Alliez, il ne pouvoit se déclarer pour eux, sans rétablir ces misérables sujets. Tous ceux qui étoient en prison, tant Ecclésiastiques que Séculiers, furent relâchez : ceux qui étoient en armes dans leurs Vallées reçurent une Amnistie générale ; & ceux qui étoient dans les Pais étrangers, obtinrent la permission de retourner dans leur Patrie, avec ordre aux uns & aux autres de tourner leurs armes contre les François, qu'ils devoient regarder comme leurs véritables Persécuteurs, & comme la Cause de tous leurs maux. Et parce que le nombre des Vaudois étoit beaucoup diminué, en étant à peine resté deux mille des dernières Persécutions, le Duc déclara, que tous les Protestans qui se voudroient joindre à eux, pourroient le faire, les mettant tous sous sa Protection, & aiant distribué les Passeports nécessaires pour ce sujet. Mais quoiqu'il rejettât sur le Roi T. C. tous les mauvais traitemens qu'il avoit faits aux Vaudois, on

Suite des
affaires des
Vaudois.

Mémoires
Mss.

1690.

doit cependant avouer , que dans les maux qu'on leur fit souffrir , il y eut des circonstances qui ne pouvoient procéder que du Duc même ou de ses Ministres , sans que Louis XIV. y eût aucune part. Le Roi de France n'avoit pas , par exemple , contraint ce Prince à ne donner aux Prisonniers que du pain mêlé de plâtre , qui en fit mourir un très-grand nombre , ou à faire partir ceux qui furent envoïez en Suisse , dans la Saison de l'année la plus rigoureuse , au travers des neiges , nuds pieds , & presque en chemise.

Ils se joignent aux
Troupes
du Duc de
Savoie.

Quoi qu'il en soit , ces Peuples poussez d'un ardent desir de rentrer dans leur Patrie , oublièrent tout le passé , & se préparèrent à répandre leur sang , pour la défense de leur Prince légitime. Ils firent leurs efforts , aidez des François Réfugiez qui étoient avec eux , pour chasser les Troupes du Roi des Valées de Piémont , & de la Ville de Luzerne , dont ils s'étoient d'abord emparez. Pour cet effet , ceux qui étoient arrivez dans le Milanez , sachant qu'il n'y avoit point de tems à perdre , parce que les François se fortifioient tous les jours , marchèrent à grandes journées , pour se joindre à ceux de leur Parti , qui étoient encore dans les Valées. Ils arrivèrent le 8. Août près de Bubi-ane , petite Place à huit milles d'Italie de Pignerol , & à trois ou quatre milles de Luzerne. Ils y trouvèrent le Marquis de Parelle , Lieutenant-Général de son Altesse Royale avec environ quatre mille hommes de Milice Piémontoise. Mr. de Loches , Gentilhomme du Daupiné qui commandoit les
nou-

nouveaux venus, consulta avec Mr. de Parrelle & quelques autres Officiers, & l'on convint qu'il falloit attaquer les François, avant qu'ils fussent renforcez de nouvelles Troupes; & qu'on ne devoit rien négliger pour se maintenir à Bubiane, comme étant un Poste avantageux, pour incommoder les François qui étoient en Garnison à Luzerne. Mr. de Loches s'avança avec quelques Officiers & un petit Détachement jusques à une hauteur, d'où l'on pouvoit découvrir cette Ville. On trouva que les François en avoient démolí les murailles, jusques à la hauteur de la ceinture, afin de s'en servir comme d'un Parapet, & de s'en couvrir pour se défendre contre ceux qui voudroient les attaquer. D'abord M. de Loches fit un Détachement de 200. Vaudois, sous le Commandement de trois Capitaines, qui avoient avec eux 30. Grenadiers. Ils passèrent près de Luzerne, & se joignirent à la Troupe du Ministre Arnaud, qui étoit à Bobi, commandée par le Chevalier Verulli que son Altesse leur avoit envoié.

Cependant la Cavalerie Françoisé parut du côté de Bubiane; ce qui obligea le Colonel de Loches, qui ne s'étoit aproché que pour la reconnoître, de se retirer au plus vite : ordonnant au Ministre Arnaud, de le faire avertir de ce qui se passeroit. En même tems, Mr. de Feuquières, qui commandoit à Luzerne, détacha cent cinquante hommes, qui se retranchèrent au dessous d'une Tour, qu'ils firent sauter un moment après. Les Vaudois parurent presque en même tems sur une hauteur, aiant les François en front,

1690.

Avantage-
qu'ils rem-
portent
près de
Luzerne
sur les
François.

1690.

préparez à les recevoir. Le Chevalier Verulli s'étoit joint avec deux cens hommes au Détachement fait par le Colonel de Loches : ils attaquèrent tous ensemble les François, & après une demie heure de combat, ils emportèrent le Fort St. Michel; mais les François revinrent à la charge, & en chassèrent à leur tour les Vaudois. Ceux-ci irrités d'avoir perdu ce qu'ils avoient gagné avec tant de peine; ne permirent pas aux autres de se reposer, ils les attaquèrent une seconde fois avec encore plus de vigueur que la première, & les chassèrent du Fort, où le Chevalier Verulli demeura avec cent hommes pour le garder. Non contents de cet avantage, on poussa les François jusques à la portée du fusil de Luzerne. Ils faisoient ferme de tems en tems, se couvrant des buissons & des haïes, qu'ils trouvoient dans le chemin; mais les Vaudois les chassoient à coups de Baionnettes, & quelques-uns les assommoient à coups de pierre: le Gouverneur du Fort y fut tué avec 18. Officiers, & comme l'on ne fit aucun quartier, le plus petit nombre fut de ceux qui se sauvèrent dans Luzerne.

Pendant ce Combat, qui dura plus de deux heures, un Parti de 36. hommes, commandé par le Ministre Arnaud, paroissoit de tems en tems sur une hauteur, qui étoit vuë de Luzerne, & puis se retiroit dans le Bois; ce qui déconcerta les François, qui n'osèrent attaquer ce petit Corps, craignant qu'il n'y eût quelque embuscade. Ceux qui s'avancèrent le plus près, aperçurent qu'ils étoient dans un très-grand désordre, ce qui en-

engagea quelques Officiers à faire avancer toutes les Troupes , pour profiter de leur confusion. Mais comme il étoit déjà tard , on trouva plus à propos d'envoyer un Détachement à Bubiane , pour leur couper le chemin , ou les charger en queue , en cas qu'ils voulussent abandonner Luzerne. Ils ne prirent pourtant point ce parti , ce qui fit que toutes les Troupes retournèrent à Bubiane.

On dépêcha cependant un Courier au Marquis de Parelle , qui arriva le lendemain matin à Bubiane , avec huit cens hommes de Milice. Après y avoir laissé 70. hommes en Garnison , on s'avança ensuite vers Luzerne avec toute la Milice. On trouva que les François l'avoient abandonnée , après avoir brûlé quelques Maisons ; & que quelques-uns étoient encore occupés à brûler les Barragues , qui étoient au bord des vignes , à la tête du Pont. Le Marquis de Parelle les rencontra à la jonction des deux chemins , qui viennent de Luzerne & de la Tour , & qui conduisent à Briqueras. Il fit d'abord escarmoucher par la Milice , qui voyant quelques uns des leurs tomber à ses piez , fut si épouvantée , qu'elle s'enfuit jusques vers le Pont. Cependant les Vaudois furent joints par une partie des Troupes du Ministre Arnaud ; & par le Détachement qu'ils avoient fait le soir précédent ; & aiant jetté cent hommes dans Luzerne , on fut avec le reste droit au Corps des François. On les obligea de se retirer en desordre , après en avoir tué plusieurs tant Officiers que Soldats. Ils furent poursuivis avec beaucoup de chaleur ,

1690.

s'arrêtant de tems en tems, & se couvrant de leurs Cavaliers & de leurs Dragons; mais ils étoient bien-tôt enveloppez, & contraints de recommencer à fuir. Ils s'arrêtèrent un peu plus à Briqueras, mettant leur Cavalerie & leurs Dragons pour couvrir le Bourg, & logeant leur Infanterie dans le Château. On attaqua le Bourg par trois endroits, & le Château par cinq. On tua en cet endroit un grand nombre d'Officiers, qui s'opiniâtroient à se défendre. Le Bourg fut emporté le premier, après quoi les François abandonnèrent le Château, & on les poursuivit jusques à Monbron. Les Vaudois ne perdirent dans toutes ces rencontres que 48. Soldats, 3. Capitaines, & 3. Lieutenans.

Suite des avantages de l'Armée du Roi Guillaume sur celle du Roi Jacques en Irlande.
* Mylord Jean Churchill.

Les Anglois ne firent pas moins de mouvemens en Irlande contre les François, ou autres qui leur avoient demandé du secours, & le départ du Roi d'Angleterre ne laissa pas ses Troupes dans l'inaction, durant le reste de la Campagne. Le Comte de * Marlborough, qui y vint ensuite pour les commander, se rendit Maître de Kork après cinq à six jours d'attaque, quoique cette Place fût défendue par une Garnison de quatre à cinq mille hommes, sous les ordres des Comtes de Clancarty & de Tirone, & du Colonel Mackylicot, qui se rendirent à discrétion. Le Sr. Churchill qui étoit Brigadier se distingua à ce Siège, & le Duc de Grafton y reçut une blessure, de laquelle il mourut au bout de quelques jours. Après la prise de cette Place, le Comte de Marlborough
marcha

marcha vers Kingfal , située sur une Rivière près de la Mer , & envoya d'abord à son approche un Détachement pour la reconnoître. Mais les Troupes qui l'occupoient ne l'eurent pas plutôt aperçu , qu'elles se retirèrent dans les deux Forts qui en font une partie. Le Général Anglois fit aussitôt occuper la Ville par une partie de ses Troupes , & donna ordre en même tems à cent hommes , commandez par le Général Tettau , d'attaquer le vieux Fort. Celui-ci ayant passé la Rivière dans des Bateaux , fit faire une attaque à la pointe du jour du 13. Octobre , par l'endroit qui paroissoit le plus foible , dans le dessein d'y attirer toute la Garnison ; & ayant en même tems fait escaler le Fort , d'un côté où les Irlandois croioient n'avoir rien à craindre , il les surprit de telle manière qu'ils l'abandonnèrent avec précipitation , pour se retirer au nouveau Fort. Mais une partie d'entr'eux fut taillée en pièces , avant que d'y arriver. Le Comte de Marlborough somma en même tems le Gouverneur de se rendre , ce qu'il fit au bout de peu de jours. Il fut escorté jusqu'à Limmerick avec sa Garnison , dont une partie l'abandonna & joignit les Troupes Angloises. Le Comte réduisit sous l'obéissance du Roi d'Angleterre toute la Monmonie par la prise de cette Place , & lui ouvrit entièrement le chemin pour la Conquête de toute l'Irlande l'année suivante.

L'Ambassadeur de France * à la Porte ,

B 5

après

* Le Marquis de Châteauneuf,

Ambassadeur de France à la Porte y
conseille.

1690. après avoir séjourné assez long-tems à Andrinople, où il eut de longues Conférences avec le Grand Vizir, se rendit à Constantinople, & y fit une Entrée magnifique. Il eut sa première Audience du Grand Seigneur, avec les Cérémonies accoutumées. Il en fut parfaitement bien reçu; & Sa Hautesse, pour lui témoigner l'estime qu'elle faisoit de sa personne, lui promit de rendre aux Latins la possession des Lieux Saints, dont les Grecs avoient eu le secret de s'emparer, depuis environ dix-huit ans. Ce Ministre de France ne négligea rien, pour détourner la Porte du penchant qu'elle pouvoit avoir à la Paix. Il alléguà à Sa Hautesse & à ses Ministres, toutes les raisons qu'il crut capables de faire quelque impression sur leur esprit, & leur fit un détail des affaires de l'Europe, tout propre à faire réussir ses desseins. Cependant la plupart des Grans demeurèrent fermes dans la résolution de faire la Paix, reconnoissant que quand les affaires seroient telles, que les avoit représentées le Ministre de France, l'Empire Ottoman étoit si affoibli par les pertes qu'il avoit faites, qu'il lui étoit impossible d'en profiter. Il n'y eut que le Grand Vizir, qui conclut à la continuation de la Guerre. On crut qu'il avoit été gagné par l'Ambassadeur de France, qui lui donna, dit-on, de grosses Sommes pour l'engager dans les intérêts du Roi son Maître.

Ces tentatives de la France ne sont pas nouvelles. François I. les fut bien pratiquer contre Charles-Quint, & son exemple a été suivi par ses Successeurs en plus d'une oc-
ca-

de conti-
nuer la
Guerre,

caſion. Il eſt vrai que la Porte, qui eſt auſſi éclairée ſur ſes intérêts qu'aucune autre Puiffance qu'il y ait, n'écoute pas toujours également de ſemblables ſollicitations: témoin ce reproche que fit autrefois un Vizir aux Ambaſſadeurs du même François I. qui preſſoient Soliman d'agir contre Charles-Quint, & qui ſe plaignoient de ſa lenteur & de ſa froideur: *C'eſt vous, diſoit-il, qui toujours négligens & endormis en nos dangers, & toujours preſſans & éveillez dans les vôtres, n'avez jamais fortifié notre amitié de ſecours effectifs, mais ſeulement de paroles & d'Ambaſſades inutiles.* Nous aurons encore occaſion de parler ailleurs de cette Politique des François.

Les affaires que le Roi d'Angleterre avoit eûes juſqu'alors en Irlande, avoient cauſé une puiffante diverſion en faveur de la France contre les Alliez, à qui ce Prince n'avoit pu donner de ſecours. Le Roi n'avoit pas manqué de ſ'en prévaloir; par les avantages qu'il remporta, comme nous avons vu. Cependant comme l'orage qui l'avoit menacé au commencement de la Guerre, au lieu de ſ'être diſſipé, paroifſoit groſſir tous les jours; il chercha les moyens de ſ'en garantir, en prévenant le tems ordinaire de faire marcher les Troupes en Campagne. Il forma donc pendant l'hiver le deſſein d'affièger Mons, Capitale du Hainaut, une des Provinces du Roi d'Eſpagne, dans une Saiſon où les Alliez étoient peu en état de ſ'y oppoſer. Le Marquis de Louvois, Miniſtre excellent pour diſpoſer ces ſortes d'entreprises, par ſa prévoi-

1690.

1691.

Le Roi entre de bonne heure en Campagne, & fait le ſiège de Mons en perſonne.

1691.

ance & par son activité , fournit de bonne heure au Roi près de cent mille hommes, & toutes les Munitions nécessaires pour former ce Siège, avant que les Ennemis fussent assembles. Le Marquis de Boufflers avoit investi la Place dès le 15. de Mars, & le Roi se rendit au Camp peu de jours après. La manière dont il marcha, aiant voulu que les Dames le suivissent , ne permit pas de douter qu'il ne fût sûr du succès. En éfet la résistance aparente du Prince de Bergh, qui en étoit Gouverneur, donna lieu de soupçonner sa fidélité. La Tranchée fut ouverte le 24. Quoi que toutes les mesures eussent été bien prises, le Roi qui n'aimoit pas qu'on le commît, fut inquiet lors qu'il fut que le Roi Guillaume s'étoit avancé jusqu'à Hall avec quarante mille hommes, dans le dessein de faire lever le Siège; & quoi-qu'il n'y eût rien à craindre avec le nombre de Troupes, dont l'Armée du Roi étoit composée, le Duc de Luxembourg fut détaché avec quatorze mille chevaux ou Dragons, pour observer & retarder la marche du Roi Guillaume. Quelques jours après Mons capitula. Le Roi s'en retourna ensuite à Versailles, & laissa le commandement de son Armée au Maréchal de Luxembourg.

Causés de
la disgrâce
du Mar-
quis de
Louvois.
*Mémoires
de Mr. L.
M. D. L. F.*

Cette Conquête, que le Roi devoit effectivement aux soins de Louvois, contribua pourtant à le perdre dans son esprit. Ses Ennemis, soutenus de Madame de Maintenon, firent accroire au Monarque, que Louvois s'en attribuoit toute la gloire. Ainsi au lieu des éloges & des remerciemens,

mens, que ce Ministre croïoit recevoir de son Maître, il s'aperçut qu'il s'éloignoit de lui, & en conçut un dépit mortel. Le Duc de Luxembourg en usa aussi d'une manière pleine de hauteur avec lui; & il n'en falut pas davantage, pour outrer un homme orgueilleux & vindicatif, qui ne pardonnoit jamais. Comme ce Ministre avoit maltraité tout le monde, dès que l'on put soupçonner que sa faveur baïssoit, tout le monde l'attaqua. Une des choses qui lui fit le plus de tort, ce fut le conseil qu'il avoit donné & fait exécuter de brûler Worms, Spire, Frankendal, & tout le Bas-Palatinat, afin que les Armées de l'Empereur & de l'Empire ne pussent s'établir ni subsister en deçà du Rhin. Cette Barbarie inspira de l'horreur à toute l'Europe, contre le Roi & contre toute la Nation Françoisë. Le Monarque s'en repentit, & reprocha à Louvois ce qu'il lui avoit fait faire. La prise de Maïence en 1689. l'avoit aussi irrité contre ce Ministre, sur ce que cette Place avoit manqué de poudre; & que le Marquis d'Uxelles, Créature de Louvois, après avoir défendu son Chemin couvert, durant cinquante jours, avec tout l'art & toute la valeur possible, avoit tout d'un coup rendu la Place, quoi qu'on crût qu'elle pouvoit tenir encore quelque tems. Le défaut de munitions en avoit été cause. On reprochoit encore à Louvois la Guerre avec le Duc de Savoïe, dont il fut doublement l'Auteur; soit pour avoir établi à Turin une Poste, qui ne dépendoit pas du Duc, soit pour avoir voulu forcer ce

1691.

Prince à livrer au Roi la Citadelle de Turin : enfin pour avoir empêché d'arriver à la Cour & de parler au Roi un Seigneur Piémontois, qui venoit, dit-on, lui offrir la Carte blanche & qui s'étoit avancé jusqu'à Orléans. Toutes ces choses l'avoient perdu dans l'esprit du Monarque, & le seul besoin qu'on crut avoir de lui dans la Guerre, fut ce qui le soutint encore quelque tems. D'ailleurs l'esprit de ce Ministre n'étoit point capable de plier ; & un jour entr'autres qu'il eut une dispute avec le Roi, Louvois s'emporta, jusqu'à jeter ses Papiers sur la Table du Conseil, en disant qu'il ne vouloit plus se mêler des affaires. Cette Scène, après laquelle Madame de Maintenon le raccommoda, fut suivie peu de tems après de la mort de ce Ministre, dont nous parlerons en son lieu.

Le siège de Liège, levé par Mr. de Boufflers.

L'Entreprise formée sur la Ville de Liège, par le Marquis de Boufflers, n'eut pas le même succès que celle de Mons. Ce Général s'étant mis en état de l'assiéger, après l'avoir bombardée & s'être saisi des Forts de la Chenaie & de la Chartreuse, fut obligé de se retirer avec précipitation à l'approche d'un corps de Troupes des Alliez, commandé par le Comte de Tilli.

Le Roi d'Angleterre tâche en vain d'attirer les François à un combat.

Le Roi Guillaume, de son côté, jugeant qu'une action contre l'Armée Française ; pourroit mettre les Alliez en état de réparer leurs pertes, fit tous ses efforts pour y engager le Duc de Luxembourg ; mais ce fut inutilement. Ce Général laissa prendre aux Alliez Beaumont, où il y avoit un grand Magasin de vivres & de fourages, se contentant d'ob-

ser-

server leur mouvemens & d'en faire de son côté pour rompre leurs mesures. Le Roi d'Angleterre qui n'en pouvoit prendre de justes pour former quelque entreprise, tant par les précautions des François, qu'à cause de la Saison avancée, quitta l'Armée sur la fin de Septembre, en laissant le Commandement au Prince de Waldeck.

Le Duc de Luxembourg, qui l'avoit cotoyée durant presque toute la Campagne, se prévalut de l'absence du Roi Guillaume dont il fut bien-tôt informé, & fit peu de jours après une tentative contre les Alliez. Il s'en aprocha avec un gros Détachement composé de l'élite de la Cavalerie Française, & de toutes les Troupes qui composent la Maison du Roi, dans le tems qu'ils achevoient de passer le Ruisseau de la Catoire près de Leuze. Le Comte de Tilli, qui s'aperçut de son dessein, rangea aussi-tôt ses Troupes composées de quatre Escadrons de Cavalerie, de deux Régimens de Dragons & de deux Bataillons qui n'avoient pas encore passé le Ruisseau, en attendant que les Escadrons les plus proches au delà de l'eau repassassent pour le soutenir. Les premières Troupes se formèrent en deux Lignes à mesure qu'elles furent passées, mais la première fut à peine formée que les François fondirent dessus avec impétuosité. Le Combat y fut rude & soutenu avec beaucoup de fermeté par les Alliez, nonobstant leur infériorité; cependant comme ils avoient été obligés de tenir leurs Escadrons moins serrez pour faire plus de front, les François les percèrent & pénétrèrent jusqu'à la seconde Ligne,

Le Duc de
Luxem-
bourg pro-
fite du dé-
part de ce
Monarque
pour atta-
quer le P.
de Waldeck
à Leuze,

1691. Ligne, qui ayant donné le tems aux Dragons de la première de se rallier derrière & de revenir à la charge, rallentit l'ardeur des François. Leur Général fit alors avancer sa seconde Ligne dans la crainte que la première ne fût rompuë.

Le Combat recommence avec chaleur. sans avantage pour aucun Parti. Le Combat s'échauffa encore durant quel- que tems sans aucun avantage de part & d'autre ; mais le Duc de Luxembourg voyant que le Prince de Waldeck avoit fait revenir toute son Armée & qu'il la rangeoit en Bataille, fit retirer ses Troupes, ne voulant pas en venir à une affaire générale. La perte fut égale dans les deux partis, mais les François eurent un plus grand nombre d'Officiers tuez. Ils ne laissèrent pas de s'en attribuer encore tout l'avantage. Mr. le Duc de Chartres * Fils de Monsieur, âgé de 16. ans, se trouva à cette action, aussi bien que Mr. le Duc du Maine. Le Général eut grand soin qu'ils ne s'exposassent pas trop ; mais l'année suivante à Steinkerke & depuis à Nerwinde, le Duc de Chartres fit bien voir qu'il n'avoit pas tenu à lui, qu'à Leuze il n'eût chargé à la tête de ses Dragons, & montré dès lors sa valeur dans les Combats, qui le distingua autant depuis, que le distingue, maintenant que j'écris, sa sagesse dans les Conseils.

Réduction de l'Irlande à l'obéissance du Roi Guillaume. Les avantages que les Troupes du Roi d'Angleterre remportèrent en Irlande furent moins douteux, que ceux de la Bataille de Leuze pour les François, & entraînèrent enfin la réduction entière de cette Ile sous l'obéissance de ce Prince. Le Comte de Marlborough,

* Aujourd'hui Duc d'Orléans & Régent de France.

borough, qui y avoit fait des Conquêtes considérables l'année précédente, serra durant l'hiver les Irlandois Rebelles de si près, que de cinq Provinces dont ce Roiaume est composé, il ne leur resta plus que la Conacie. Le Général Kirke se rendit maître de Killock, de Fullimore, & de Ragham; le Colonel Breuver prit la Ville de Sansborough & un Fort qui la défendoit.

Ces Conquêtes furent suivies de la défaite de 4. à 5. mille Irlandois auprès de la Mote-Grenegow, par le Général Ginkel, qui prit ensuite Ballimore, & mit le Siège devant Athlone, Ville divisée en deux Parties par la Rivière de Shanon. Il se rendit maître de la première à l'Orient de la Rivière, après une légère résistance, & attaqua trois jours après l'autre partie, qui est au Couchant & beaucoup plus forte, à cause d'un Château qui la défendoit. La Brèche aiant été ouverte, il fit donner l'assaut par quinze cens Grenadiers, commandez par le Prince de Darmstad, les Majors Généraux Makai & Tettau, & par le Sr. de la Melonière, que le Prince de Wirtemberg fut chargé de soutenir avec six Bataillons. Les Grenadiers entrèrent dans la Place suivis de ce Prince, nonobstant le feu continuel des Affiègez; ils avoient passé la Rivière avec beaucoup d'impétuosité, quoiqu'ils fussent obligez de porter leurs Mousquets & leurs Grenades sur la tête, à cause de la profondeur de l'eau. Ils s'avancèrent ensuite vers la Brèche, où aiant jeté leurs Grenades, ils obligèrent les Affiègez de quitter leur poste & les poursuivirent jusques dans la Ville. Ils y tuèrent tous
ceux

1691.

ceux qui se mirent en état de leur résister; mille Irlandois. furent de ce nombre, & trois cens demeurèrent prisonniers avec le Major-Général Maxavel.

Bataille
d'Agrim le
22. Juillet.

Après la prise de cette Place, le Général Ginkel alla chercher l'Armée François & Irlandoise, qui étoit sous les ordres du Sr. de St. Ruth & du Général Sarsfield. Il passa la Shanon, & s'avança jusqu'à la Rivière de Suc, à trois milles des François postez avantageusement près d'Agrim. Cette disposition, & la supériorité de leurs forces ne lui faisant point changer la résolution de les combattre, il quitta les environs de Balinasso; & aiant fait passer le Suc à ses Troupes, la Cavalerie à gué, & l'Infanterie & l'Artillerie sur un Pont de pierre, il marcha contr'eux. Leur Garde avancée fut d'abord chassée jusqu'aux ruines d'un Château, où ils avoient un corps d'Infanterie. La Cavalerie Angloise de l'Aîle gauche passa en même tems un Marais, qui couvroit la Droite des François, & l'Infanterie se saisit d'un chemin étroit qui conduisoit à Agrim, & d'où les Irlandois avoient été chassés avec le Canon; pendant que divers Détachemens furent postez sur un coin de terre entre deux Marais & les ruines du Château.

Les Anglois
remportent
la Victoire.

Le Général Ginkel fit peu après attaquer les François dans leurs Retranchemens, où ils firent une résistance obstinée, qui rendit long-tems le succès douteux. Ils furent enfin forcez & chassés; & leur Cavalerie qui étoit sur les hauteurs aiant été mise en desordre, le reste de l'Armée prit la suite, & fut poursuivie par les Anglois bien avant dans la nuit :
après

après avoir laissé sept mille morts sur le Champ de Bataille, parmi lesquels fut le Sr. de St. Ruth tué d'un coup de Canon. 1691.

Cette Victoire entraîna la réduction de la plupart des Places au delà du Shanon, qui se rendirent sans attendre qu'on les sommât. Gallowai & Slègo, Capitales des Comtez de même nom, furent de ce nombre, quoique le Gouverneur de cette dernière eût témoigné vouloir se défendre. Il ne restoit plus que Limmerick; le Général Ginkel se présenta devant au commencement de Septembre, & ayant chassé les François & les Irlandois de tous les Forts qu'ils avoient construits aux environs, fit ouvrir la Tranchée, quoique cette Place fût défendue par une Garnison de quinze mille hommes, commandez par le Comte d'Uffon, Maréchal de Camp dans les Troupes Françoises, à la place du Comte de Tirconel qui étoit mort peu de tems auparavant. Après l'avoir fait battre durant trois semaines avec beaucoup de violence, il fit semblant de lever le Siège, pour mieux exécuter le dessein qu'il avoit de passer le Shanon & chasser la Cavalerie Irlandoise, qui étoit dans la Comté de Clare, & serrer Limmerick de ce côté-là. Ces mesures étant prises, le Duc de Wirtemberg & le Sr. de Schravenmoere, Lieutenant-Général, passèrent le Shanon avec toute la Cavalerie, & un Détachement de cinquante Dragons par Régiment, dix Régimens d'Infanterie & quatorze pièces de Canon. Le reste des Troupes demeura dans le Camp sous les ordres des Généraux Makai & Tal-

Suite de
leurs pro-
grès. Siège
de Limme-
rick.

1691. Talmasch, pour la sûreté des Ouvrages qui étoient de ce côté-là. Le Sr. Clifort voulut d'abord s'opposer au passage du Duc de Wirtemberg; mais ce Prince l'ayant repoussé, fit attaquer le Fort de Thomunbridge, qui fut emporté après une mediocre résistance : les Assiégés y perdirent sept cens hommes qui furent tuez : le Colonel Skelton fut fait prisonnier avec plusieurs Officiers. Le Général Sarsfield qui s'étoit retiré vers les montagnes, connoissant le dessein du Général Ginkel, qui se mettoit en état de le poursuivre, marcha vers Limerick pour y entrer; mais les Anglois l'ayant rencontré, il prit la fuite & eut de la peine à se sauver dans cette Ville, après avoir perdu six cens des siens.

Elle se rend
par Capitulation.

Ces divers échecs soufferts par les Irlandois, ayant jetté l'épouvante dans la Place assiégée, le Comte d'Usson fut obligé de capituler, & de sortir de l'Île avec les Troupes Françaises, & les Irlandois qui ne voulurent pas reconnoître le Roi Guillaume.

Affaires du
Duc de Savoie.

Le Duc de Savoie avoit aussi souffert des pertes considérables depuis ses engagements avec les Alliez. Les secours que le Prince Eugène de Savoie lui avoit amenez d'Allemagne, ne furent pas suffisans pour les réparer. Mr. de Catinat se rendit Maître de la Comté de Nice, après avoir emporté le Château près de la Ville de ce nom, que le feu d'une bombe fit sauter. Ce fut le jour même que Mons capitula, que la nouvelle de la réduction de Nice fut portée au Roi dans son Camp.

Les

Les progrès des François en Piémont furent beaucoup plus considérables encore. Ils prirent Veillane, & brûlerent Rivoli, Alpi-gnan, Viria, Orbassan; ce qui fut suivi de la prise de Carmagnole en deux jours. Mr. de Catinat croiant avoir la même facilité à l'attaque de Coni, détacha le Marquis de Bulonde avec dix mille hommes pour en former le Siège; mais la résistance de la Garnison, commandée par le Comte de la Rouëre, aiant donné le tems au Prince Eugène d'aller au secours de cette Place avec quatre mille chevaux, & quelques Milices, les François levèrent le Siège avec précipitation, laissant leur Artillerie, leurs Malades, & une partie de leur Bagage & de leurs Munitions. Les Marquis de Larrei & de Vins ne furent pas plus heureux à l'attaque du Château de Mirebeau, défendu par les Vaudois, qui les obligèrent de se retirer avec perte.

1691.

Campagne
de Piémont
Siège de
Coni levé,

Lorsque Louvois aprit la levée du Siège de Coni, il fit une chose qui marque combien le moindre revers étoit capable de jeter la consternation dans la Cour de France, mais qui montre en même tems quelle étoit la fermeté du Roi. Le Ministre alla d'abord trouver le Monarque, & desespéré, lui porter cette nouvelle dont il ne pouvoit se consoler. Le Roi, dit-on, lui répondit alors sagement: *Vous êtes abattu pour peu de chose: on voit bien que vous êtes trop accoutumé aux bons succès. Pour moi qui me souviens d'avoir vu les Troupes Espagnoles dans Paris, je ne m'abats pas si aisément.* Ce Prince eut besoin depuis de toute sa Fermeté, lorsqu'il

Réponse
du Roi à
Mr. de
Louvois
à ce sujet,

1691. lorsque tant de méchantes nouvelles, que nous verrons dans la suite, arrivèrent coup sur coup de toutes parts. Mais Madame de Maintenon, qui s'en défioit aparemment, lui en déroba la plus grande partie.

Mort du Marquis de Louvois.
Mémoires de Mr. L. M.
D, L. F. Louvois mourut peu de tems après cet Evénement. Etant allé le matin * pour travailler avec le Roi, comme il avoit accoutumé, il se trouva mal & changea de visage. Le Roi s'en aperçut & remit les affaires à une autre fois. A peine Louvois eut-il le tems d'arriver chez lui, qu'il expira au moment qu'on lui ouvrit la veine. Sa mort, aussi bien que celle du Marquis de Seignelai, fut, dit l'Auteur des Mémoires citez à la marge, soupçonnée de poison; & l'on prétend qu'un Pot d'eau, qui étoit toujours dans une petite armoire auprès de sa Table, fut le breuvage fatal dont on se servit pour cela. On dit de Louvois qu'il auroit valu, ou qu'il ne fût point né, ou qu'il eût vécu plus long-tems; parce que s'il ne fût point né, il n'auroit pas engagé l'Etat dans la Guerre, & dans les dépenses ruineuses qui l'ont épuisé; & que s'il eût vécu plus long-tems, il avoit des talens propres à soutenir le poids des affaires. De tout ce qui a été rapporté de ce Ministre, on peut juger que c'étoit un homme capable de bien servir dans le Ministère, mais non pas de gouverner.

Le Marquis de Batbessieux lui succède.
idem, ibid. Le Roi, qui ne parut en aucune façon le regretter, par l'aversion qu'il avoit conçue pour lui, fit mettre en sa place le Marquis de Batbessieux, second Fils de Louvois, qui avoit eu la Survivance de sa Charge, après

* Le 16 Juillet,

près que lui-même l'eût fait ôter au Marquis de Courtenvaux son Aîné, à cause de son incapacité. Barbesieux avoit éfectivement plus d'esprit que l'autre, mais non plus d'expérience ni de sagesse. Cependant il fut bien-tôt le Maître dans l'étendue de sa Charge, comme les autres l'étoient chacun dans leur Emploi. Un des malheurs de ce Règne, fut le pouvoir que le Roi donna à ses Ministres, dans chaque partie du Gouvernement qui leur étoit commise, sans qu'aucun d'eux pensât au raport que les parties devoient avoir entr'elles & avec le Corps de l'Etat : tellement que les plus sensez souhaitèrent toujours un Premier Ministre. Mais la Vanité du Roi, une fois afranchi de la Tutelle du Cardinal Mazarin, ne voulut jamais le permettre, & il le regarda toujours comme le plus grand malheur qui pût arriver à un Roi. Ce n'est pas que Louis XIV. ait été moins gouverné que les autres ; mais parce qu'il aimoit mieux l'être par plusieurs que par un seul. Il avoit eu d'abord des Ministres habiles, qui le conduisirent moins mal, & qui avoient pris quelque empire sur lui. Il choisit ensuite des Gens de peu d'esprit, dans la pensée qu'il les conduiroit à son tour, & qu'il feroit mieux reconnoître ses grans talens. Cependant il fut encore gouverné par ceux-ci, sans que la capacité du Prince ait pu prévaloir sur l'incapacité des Ministres. Il se crut même obligé de les soutenir en tout & contre tous, & se priva souvent pour l'amour d'eux du secours de ses meilleurs Sujets. Cette digression, où
m'a

1691. m'a conduit la mort du Ministre de la Guerre, m'a un peu écarté de mon but. J'y reviens.

Les mauvais succès arrivés en Piémont aiant obligé Mr. de Catinat à repasser le Pô, pour se mettre en état de les réparer, le Prince Eugène chargea son Arrièregarde, & tailla en pièces deux de ses Escadrons.

Secours de
Troupes
Impériales
envoïé au
Duc de
Savoïe.

Quelque tems après le Comte Caraffa arriva en Piémont avec quinze mille hommes des Troupes de l'Empereur, accompagné du Prince de Commerci, & des Comtes Palsi, & de Taf. Il fut suivi par le Duc de Bavière avec cinq mille hommes de ses Troupes. Un secours aussi puissant, joint à l'Armée du Duc de Savoïe, promettoit de grans succès pour les Alliez ; mais le peu d'intelligence qu'il y eut parmi plusieurs Chefs d'une même autorité, autant que la saison avancée, bornèrent les progrès de leurs Armes à reprendre quelques Places dans le Piémont. Carmagnole fut assiégée la première, elle se rendit après neuf jours d'attaque. Rivoli & Veillane ne firent pas une si longue résistance. L'une fut emportée d'emblée, & l'autre ouvrit ses portes à la première sommation. Mr. de Catinat étant dans l'impuissance de s'opposer aux Alliez, demeura avec son Armée dans les Alpes, pour leur en défendre les passages, au cas qu'ils se fussent tournés de ce côté-là.

Campagne
d'Allema-
gne.

Les opérations de la Campagne aux environs du Rhin entre les Armées de l'Empire & de la France, furent peu différentes de

de celles de l'année précédente. Le Duc de Saxe, Général des Impériaux, passa le Rhin ; & resta quelque tems dans le Palatinat : pendant que les François, sous les ordres du Maréchal de Lorge, entrèrent dans le Marquisat de Bade-Dourlach, où ils prirent la Ville de Fortzheim, située dans une Gorge qui donne entrée dans le País de Wirtemberg.

1691.

La Fortune fut beaucoup plus favorable aux Armes de l'Empereur en Hongrie. Quoique la défaite du Prince Auguste de Hanover, tué avec une partie de ses gens par Tekeli près du passage de Chemet, eût d'abord donné des idées desavantageuses, les Impériaux y furent néanmoins toujours victorieux. Le Colonel Poland défit les Tartares près de Feklet sur les limites de la Transilvanie, & prit Caranzebes ; & le Comte de Serau prit Calo par assaut.

Affaires de Hongrie.

Le Grand-Vizir 'Ogli Coprogli, enfié des succès de l'année précédente, & gagné par les François, au lieu d'écouter des propositions de Paix de la part des Ambassadeurs d'Angleterre & de Hollande, pour s'accommoder avec l'Empereur, rassembla cent-mille hommes & marcha en Hongrie, dans le tems que les Impériaux, au nombre de quarante mille sous les ordres du P. de Bade, s'avancèrent au delà de la Drave. Le premier étant campé près de Semlim, le Général des Impériaux continua sa marche dans le dessein de le combattre, & s'alla camper à la portée du Canon du poste que les Turcs occupoient ;

Mouvements des Armées Impériale & Turque.

Tom. VI.

C

mais

1691. — mais ne leur voïant faire aucun mouvement, qui marquât qu'ils en voulussent sortir, il retourna sur ses pas pour se rapprocher de Salankemen, d'où il tiroit les vivres pour l'Armée. Le Vizir crut que la peur avoit fait prendre ce parti aux Impériaux. Dans cette pensée il détacha six mille hommes choisis qui fondirent sur leur Arrièregarde; mais le Comte d'Hofkirken qui la commandoit les repoussa. Le Vizir ne se rebuta point. Il pensa à couper aux Chrétiens la communication de Peter-Waradin, d'où ils tiroient aussi des vivres, n'ayant pu réussir à l'égard de Salankemen, dont ils avoient occupé les hauteurs depuis leur retraite. Pour cet éfet il s'avança pendant la nuit dans la Plaine le long du Danube, & alla se poster entre ces deux Places sur des hauteurs. Pendant ce mouvement le Régiment de Dragons de Buquoi, qui venoit de Peter-Waradin, & qui escortoît deux cens chariots, fut rencontré & envelopé par les Infidèles, qui le taillèrent en pièces. A la fin les mesures du Grand Vizir, quoique bien concertées, furent pourtant rompuës par le Prince de Bade, qui ayant attaqué son Camp dès le lendemain, le força & mit son Armée en déroute. Les Turcs perdirent dix huit à vingt-mille hommes dans cette occasion: le Grand-Vizir, l'Aga des Janissaires, & le Seraskier furent du nombre des morts; & toute leur Artillerie de 158. pièces, leurs Munitions, leur Bagage, demeurèrent aux Impériaux, dont trois mille furent tuez & quatre mille blesez.

Cette

Cette Victoire d'autant plus considérable, qu'elle étoit nécessaire dans la situation des affaires de l'Empereur, fut suivie du Siège du Grand Waradin, que le Prince de Bade changea ensuite en Blocus.

1691.
Siège du
Grand-
Waradin
changé en
Blocus.

Les Venitiens n'eurent point de part à la Fortune des Impériaux. Ils perdirent la Valone : leurs Troupes ayant été obligées de l'abandonner, après avoir soutenu quelques attaques ; le Général Spar y fut tué. Le Roi de Pologne, qui étoit demeuré long-tems dans l'inaction, se rendit Maître de Siroko sur le Niester, & de Nimiocz.

Affaires
des Veni-
tiens.

Il y eut pendant ce tems là une rencontre entre la Garnison de Pignerol & les Vaudois, qui étoient en Garnison à Luzerne, dans laquelle on souffrit quelque perte de part & d'autre. Le Marquis de Feuquières, ayant dessein de surprendre ces derniers, partit de Pignerol le dix-huitième d'Avril avec douze cens hommes de pié & quatre cens Chevaux ou Dragons. Il se mit en marche sur les onze heures du soir, & il arriva le matin aux portes de Luzerne. Les Vaudois ne crurent pas qu'il falût rester dans la Ville, qui n'étoit pas en état de défense ; & jugèrent plus à propos de se retirer sur une hauteur, par où les François devoient nécessairement passer à leur retour. Ceux-ci entrèrent dans la Ville, y mirent le feu, & brûlèrent toutes les provisions que les Vaudois y avoient amassées. On ne fait si Mr. de Feuquières avoit oublié de laisser une partie

Avantage
remporté
par les
Vaudois
sur les
François.

1691.

de ses Troupes, pour garder la hauteur, ou si celles auxquelles il avoit donné ses ordres, n'arrivèrent pas à tems: quoi qu'il en soit, les Vaudois s'en emparèrent les premiers, & il falut les en débusquer. Ils reçurent même un secours fort à propos, en sorte que les François eurent bien de la peine à se tirer d'affaires. Ils eurent près de cent hommes tuez & environ deux cens blesez, au nombre desquels on compte quarante Officiers, outre douze ou quinze morts. Mr. de Feuquières fut de retour à Pignerol le dix-neuvième sur le soir, fort aisé d'avoir brûlé le Magasin des Vaudois, & encore plus d'être échappé à leurs armes: mais très-fâché d'avoir si mal pris ses mesures & d'avoir perdu une partie de son monde.

Barcelone
& Alicante
brûlées.

Pendant que toutes ces choses se passaient, le Comte d'Etrées eut ordre de bombarder Barcelone, où le Palais du Vice-Roi & trois cens maisons furent brûlées. Alicante eut ensuite le même sort. Le Duc de Noailles prit en même tems plusieurs Châteaux en Catalogne, & ne fit rien davantage, parce qu'il n'avoit pas assez de Troupes pour entreprendre d'autres expéditions.

Le Roi régala le Roi
& la Reine
d'Angle-
terre à
Fontaine-
bleau.

Le Roi passa une partie de l'Automne à Fontainebleau, où il reçut le Roi & la Reine d'Angleterre, qu'il régala de tous les plaisirs de cette Saison. C'est ainsi que par les bons traitemens qu'il faisoit à ces Malheureux Epoux, il tâchoit, sinon de leur faire oublier leur disgrâce, du moins d'en adoucir l'amertume autant qu'il se pouvoit. Ils furent toujours traités suivant leur rang
&









FRANÇOISE MARIE DE MONTESSON

Duchesse d'Orléans



& si leur Cour ne fut pas aussi nombreuse à 1691.
 St. Germain qu'à Londres, elle fut du moins
 durant quelque tems aussi brillante, & ac-
 compagnée de toutes les douceurs de la plus
 généreuse Hospitalité.

Le Pape Alexandre VIII. étant mort cette Mort du
 année, après un Pontificat qui ne dura qu'un Pape Ale-
 an & cinq mois, le Cardinal Pignatelli, Ar- xandre
 chevêque de Naples, fut élu à sa place & VIII. Inno-
 prit le nom d'Innocent XII. Il avoit été cent XII.
 Inquisiteur à Malte, Gouverneur de Viter- lui succède.
 be, Nonce en Pologne & à Vienne, & Maî-
 tre de la Chambre des Papes Clement X. &
 Innocent XI. La France témoigna une gran-
 de joie de son Exaltation.

Ce fut au commencement de l'année * 1692. 1692.
 que Philippe, Petit Fils de France, Duc de
 Chartres, aujourd'hui Duc d'Orléans & Régent Mariages
 du Roïaume, épousa Françoisse Marie de Bour- de Mr. le
 bon, légitimée de France, Fille naturelle Duc de
 du Roi. Un mois après † Louis Auguste Chartres,
 de Bourbon, légitimé de France, Duc du & de M. le
 Maine & d'Aumale, Prince Souverain de Duc du
 Dombes, Comte d'Eu, Pair de France, Maine.
 Gouverneur de Languedoc, Grand-Maître
 de l'Artillerie de France, Colonel Général
 des Suisses, Lieutenant Général des Armées
 du Roi, Général des Carabiniers & Cheva-
 lier des Ordres, épousa aussi Anne-Louise-
 Benedicte de Bourbon, seconde Fille de
 Henri Jules, Prince de Condé.

Le Roi d'Angleterre, que le Roi avoit Le Roï va
 toujours prévenu les Campagnes précédèn- en Flandre
 tes, assembla de bonne heure son Armée, & avec une
 puissante
 crut Armée.

* Le 18. Février.

† Le 19. Mars.

1692.

crut qu'avec cent mille hommes il viendrait au moins à bout de mettre en sûreté les principales Villes des Pays-bas Espagnols. Ce dessein n'empêcha pourtant pas celui que le Roi avoit formé d'attaquer Namur, Capitale du Comté de ce nom, située au Confluent de la Sambre & de la Meuse. Il partit de Versailles le 10. de Mai pour se rendre en Flandre, où il avoit assemblé cent cinquante mille hommes. Il s'arrêta quelque tems au Quesnoi, puis il alla à Mons, & peu de jours après il marcha vers Namur pour l'assiéger en personne. L'entreprise étoit grande ; cette Place avoit une bonne Citadelle bâtie sur des rochers, & couverte d'un nouveau Fort, appelé le *Fort Guillaume*, qui valoit une autre Citadelle : néanmoins le succès en fut heureux.

Il forme le
Siège de
Namur.
*Mémoires du
Tém,*

Le Roi à la tête de l'Armée qui devoit faire ce Siège, campa le 24. de Mai dans la Plaine de S. Amand entre Ligni & Fleurus. Le même jour il partagea ses Troupes en plusieurs Quartiers pour investir la Place. Le Prince de Condé avec 6. à 7000. Chevaux ou Dragons avoit son Quartier depuis le Ruisscau de Verderin jusqu'à la Meuse. Celui du Marquis de Boufflers avec quatorze Bataillons & soixante Escadrons étoit d'un autre côté. Ximenès avec six Bataillons & vingt Escadrons, depuis la Meuse jusqu'à la Sambre ; Craff avec une Brigade de Cavalerie, d'un autre côté. Et le Quartier du Roi étoit près de la Sambre, & s'étendoit jusqu'au Ruisscau de Verderin. Le Maréchal de Luxembourg avec un Corps d'Armée couvroit le Siège, pour empêcher le secours.

Sa

Sa Majesté reconnut elle-même les environs de la Place, depuis la basse Meuse jusqu'à la Sambre, & les endroits propres à y faire des Ponts de Batteaux, pour la communication des Quartiers. Il fit chasser en sa présence, par les Grenadiers des Gardes Françaises, les Ennemis qui occupoient divers Postes aux environs de la Place: & il envoya un Corps de Dragons, pour se saisir d'un Poste considérable sur le chemin d'Hui & de Liège à Namur. Le lendemain le Roi alla visiter le Quartier du Prince de Condé; de là il revint sur la hauteur du Quesne & du Bouge; d'où ayant examiné les Fortifications de la Place, il en régla les attaques. Sa Majesté alla le jour suivant au Quartier du Marquis de Boufflers & à celui de Ximenès, & ordonna qu'on dressât des Batteries sur une hauteur qui règne le long de la Meuse, pour battre à revers les Ouvrages qui seroient attaquez.

Cinquante Femmes de qualité ayant fait demander à Mr. de Boufflers, lorsqu'il investit la Place, des Passeports pour se retirer à Bruxelles, & en ayant été refusées, firent supplier le Roi de les leur accorder, ce qu'il fit; & après les avoir reçues fort gracieusement, il les envoya à l'Abbaïe de Mallognes. La nuit du 29. au 30. le Roi fit ouvrir la Tranchée en trois endroits. Le lendemain Sa Majesté fit attaquer le Faubourg d'Iambe par le Marquis de Boufflers qui s'en rendit Maître. Deux jours après le Roi fit attaquer, l'épée à la main, la Contrescarpe, & l'on en chassa les Ennemis. Une bombe ayant mis le feu à un de leurs Magazins, fit sauter la

Ouverture
de la Tranchée, suivie de la reddition de la Ville.

1692.

Tour où il étoit, avec deux mille Grenades & beaucoup d'autres Munitions de Guerre, & le lendemain * la Ville se rendit au Roi.

Le Roi attaque en-
suite les
Forts.

Sa Majesté passa ensuite du côté des nouveaux Forts, posta son Armée depuis la Sambre jusqu'à la Meuse, & retrecit ainsi la Circonvallation. Il survint alors des pluies continuelles qui retardoient les Convois, ruinoient les travaux, inondoient le Camp des Assiégés, & firent périr une partie de l'Armée. Malgré toutes ces difficultés, le Roi aiant résolu d'attaquer un Ouvrage appelé l'Hermitage, se fit porter en Chaize à la Tranchée, parce qu'il avoit la goutte. Les Alliez le défendirent opiniâtrément, mais enfin ils en furent chassés, & les François s'y logèrent en présence du Roi. Pendant cette action le Comte de Toulouse, apuié sur la Chaize de Sa Majesté, reçut, dit l'Auteur que je cite †, un coup de mousquet au dessous du coude, qui lui fit une contusion. Le Duc de Bourbon demeura long-tems à la tête de ce Détachement, exposé au grand feu des Ennemis, & se signala fort en cette rencontre.

Envoie des
Détache-
mens cher-
cher le Roi
d'Angle-
terre,

Le Roi guéri de la goutte, monta à cheval deux jours après, & alla au Quartier du Marquis de Boufflers. Il lui commanda de marcher sur le champ avec toutes ses Troupes pour aller chercher six mille Chevaux, que Sa Majesté avoit appris que le Roi d'Angleterre avoit envoyés de ce côté-là, sous les ordres du Comte de Tilli; mais le Marquis de

* Le 5. Juin.

† Bussy Rabutin.

de Boufflers ne les trouva plus. Quelques jours après le Roi d'Angleterre aiant fait un mouvement du côté de Charleroi, Sa Majesté T. C. envoya encore le Marquis de Boufflers avec quarante Escadrons à la découverte, & il trouva que ce Prince s'étoit retiré. Le Roi étant allé à la Tranchée, accompagné, à l'ordinaire, de M. le Dauphin & de M. le Duc de Chartres, résolut d'attaquer le lendemain l'Ouvrage à Corne, nommé le Fort Guillaume, & commanda au Sieur de Vauban de faire tout préparer pour cela: ce qui fut exécuté. Les François déslogèrent les Ennemis de tous les Postes qui courroient ce Fort: & ceux qui étoient dedans demandèrent à capituler le 24.: ce qui leur fut accordé. Ils furent conduits à Gand au nombre de 80. Officiers & de 1200. Soldats. Le Roi, qui alloit tous les jours à la Tranchée voir l'effet des Batteries de Canons & de Mortiers, résolut le 27. de faire attaquer la Contregarde & la Courtine du Chemin couvert du Château. Ce qui fut exécuté le lendemain sur le midi en présence de Sa Majesté; & les Assiégés en aiant été chassés, on s'y logea. Enfin le 30. au main ils demandèrent à capituler. Le Traité fut signé avant midi, & la Garnison qui étoit au commencement du Siège de 8000. hommes, se trouva diminuée alors de la moitié, & fut conduite à Louvain.

On auroit pû, dit un Officier * qui se trou- Réflexions
va à ce Siège, dans le moment que la Cita- de M. L.
delle capitula, joindre l'Armée du Duc de M. D. E. F.
Luxembourg avec celle du Roi, qui se- sur les sui-
roit trouvée d'un tiers plus forte que celle siège. tes de ce-

C 5

des

* Le M^r D^r L^r F^r dans ses Mémoires.

des Ennemis, & les combattre dans les Campagnes de Fleurus avec une Cavalerie beaucoup plus nombreuse que la leur. Ils s'étoient retirez du côté de Bruxelles, où il n'auroit peut être pas été difficile de les charger, de défaire leur Arrièregarde, & les mettre hors d'état de pouvoir tenir la Campagne. Il le dit même, à ce qu'il rapporte, à un autre Officier * de ses amis qui étoit assez écouté. Celui ci trouva qu'il avoit raison, & lui répondit qu'il falloit voir ce qui convenoit à cet homme-ci (ce sont ses termes) en parlant du Roi. En effet, ajoûte celui qui me fournit cette remarque, *le Roi a toujours eu de la répugnance à se commettre à un grand événement. Il a paru manquer de courage & d'esprit, quoi qu'il ne manquât, je croi, ni de l'un ni de l'autre. D'ailleurs il a trop écouté les conseils prudents, lorsque les plus hardis l'auroient mis au dessus de tout.* Quoi qu'il en soit, les choses demeurèrent en cet état, & le Monarque François s'aplaudit d'une Conquête qu'il avoit faite en personne, en présence d'une Armée nombreuse qui n'avoit pu l'empêcher. On jugea néanmoins que le Prince de Barbançon, Gouverneur de Namur, ne s'étoit pas défendu assez long-tems, ni avec assez de vigueur : aussi fut-il arrêté après être sorti, pour rendre compte de sa conduite au Conseil d'Espagne.

Cette Conquête fut la dernière que le Roi fit en personne,

La prise de Namur fut le terme des Conquêtes que le Roi fit en personne, & le dernier Exploit de sa vie. On le vit pourtant encore une fois à la tête de ses Armées, mais il s'en retourna peu après, comme nous le dirons

* Le Sieur de Chanlaï,

dirons, dans la crainte qu'il eut, que les Généraux des Alliez ne donnassent quelque atteinte à sa Gloire, dans un âge qui le dispensoit des s'exposer. 1692.

Pendant que ce Monarque faisoit le Siège de Namur, & que les Alliez étoient en Campagne pour le traverser, le Roi Jâques se mettoit en état de passer la mer, pour faire une descente en Ecosse. On ne douta point que les démarches que le Ministère de France fit pour cela, ne fussent pour tenir également en alarme le Roi & la Reine d'Angleterre, dans la vuë d'obliger ce Prince à renvoyer dans ses Etats quelques Régimens de l'Armée des Pais-Bas, ou d'y faire rester ceux qui n'avoient pas encore passé la Mer. Le Roi Jâques pour se disposer à l'exécution du projet formé en sa faveur, fit un Manifeste par lequel „ après avoir remontré à ses anciens „ Sujets leur conduite sur le passé, & le tort „ qu'ils se faisoient, non seulement à eux-mêmes, mais au reste de la Chrétienté, „ qui ne pouvoit, disoit-il, espérer de Paix „ que par son rétablissement, il leur ordonnoit de l'assister, promettant une Amnistie à tous ceux qui retournant promptement „ à leur devoir lui en donneroient des marques, à l'exception néanmoins de trente „ personnes nommées; parmi lesquelles étoient trois Evêques, & un Archevêque, entre autres l'Evêque de Salisburi & quelques „ autres laissez en blanc. Il partit peu après pour la Hogue, Port de Normandie, accompagné du Maréchal de Bellefons; il y trouva plusieurs Bâtimens, pour embarquer les Troupes destinées pour son service. El-

Le Roi Jâques veut faire une Descente en Ecosse. Manifeste à ce sujet.

1692. les étoient au nombre de vingt-mille hommes, sous les Ordres du Duc de Berwick & des Colonels Canon, Graham & Bucham; la Flote de la Méditerranée devoit servir d'Escorte à ce Convoi.

Précau-
tions de la
Reine
d'Angle-
terre à ce
sujet.

On ne fut pas long-tems à apprendre en Angleterre le dessein de ce Prince : on surprit même deux personnes arrivées de France avec le Colonel Parker, qui avoient quantité d'Exemplaires de son Manifeste. La Reine en parut d'abord surprise, mais aiant ensuite fait réflexion sur le peu d'apparence que la France pût réussir dans cette entreprise, elle n'en fut que médiocrement allarmée. Cependant comme il n'y avoit rien à négliger dans cette occasion, elle envoya de nouveaux ordres dans tous les Ports pour hâter l'équipement de la Flote, & aux Milices pour s'en tenir prêts. Elle fit aussi différer le départ de six Régimens destinez pour la Flandre, & renforcer les Garnisons des Iles de Jersey, & de Guernesey.

Mesures
prises par le
Roi Guil-
laume pour
sa sûreté.

Tandis que la Reine d'Angleterre prenoit ces précautions, le Roi son Époux, qui ne manquoit pas d'occupation au Pais-Bas dans la conjoncture du Siège de Namur, ne négligea rien pour se mettre en état de parer le coup, que la descente du Roi Jâques pouvoit porter à ses Roïaumes. Quoiqu'il parût peu ému de ce projet, il ne laissa point d'envoyer le Comte de Portland, & le Comte d'Effex, son Gendre, pour veiller, de concert avec la Reine & son Conseil, à la sûreté de la Grande Bretagne. Peu après l'arrivée de ces Seigneurs à Withehal, on arrêta plusieurs personnes, entr'autres le Comte de Huntington,

les

les Lords Fincher & Brunel, le Sr. Ridlei; les Evêques de Rochester & de Kent, le Chevalier Tiril, le Sr. Robert Ingran, le Ministre Ferguson, le nommé Rigman, dans la Chambre duquel on trouva une grosse somme d'argent, & huit Officiers sur la Flote. Tous les projets du Roi Jâques & de ses Adhérens furent fort ébranlez par là, & rendus ensuite entièrement inutiles par la déroutte de l'Armée Navale de France, que celle des Alliez combattit dans l'espace de Mer qui est entre l'Île de Whigt, & Harfleur en Normandie.

L'Amiral Russel aiant mis à la voile, & aiant été joint peu après par les Vaisseaux Hollandois qui étoient sous les ordres de l'Amiral Allemonde, <sup>Bataille Navale desavanta-
geuse à la
Flote
Françoise.</sup> rencontra la Flote Françoise commandée par le Comte de Tourville, qui alloit à lui, quoiqu'elle ne fût composée que de cinquante Vaisseaux, & que les Alliez en eussent quatre-vingt. Le Roi T. C. lui avoit donné ordre d'attaquer ceux-ci, sans attendre même la jonction de la Flote du Comte d'Etrées, sur les assurances qu'il avoit eues qu'une partie des Vaisseaux d'Angleterre se rangeroit du côté des siens. Mais ce Prince ne savoit pas que la trahison sur laquelle il comptoit eût été découverte, & que les Officiers qui avoient promis de se déclarer en sa faveur, eussent été changez. Cela étoit arrivé dans le tems que les Vaisseaux Anglois aparcilloient, afin que personne n'eût occasion d'en donner avis à la Cour de France, & que les François reçussent le contrecoup de ce qu'ils vouloient faire souffrir aux Alliez. Le Comte

1692. de Tourville s'étant donc présenté devant la Flote Angloise , fut surpris de ne lui voir faire que des mouvemens capables d'accabler celle qu'il commandoit. Cependant comme il se trouva engagé, il combattit avec beaucoup de valeur durant quelques heures ; mais voyant ses Vaisseaux endommagez , en danger de tomber entre les mains des Alliez , & ses Equipages détruits , il fit force de voiles vers les Côtes de France avec une partie de ses Navires. Les autres prirent la route du Nord sous les ordres du Sr. Gabaret , pour faire le tour d'Angleterre. L'Amiral Russel aiant suivi le Comte de Tourville trouva la plupart de ses Vaisseaux devant la Hogue , & à Cherbourg. Il en fit échotier une partie & mit le feu à l'autre. Le Roi Jacques qui étoit sur le rivage , en fut le spectateur & vit à travers les flammes de l'Incendie le plus terrible , ses desseins dissipez en aussi peu de tems que la fumée qui en sortoit. Ce contre-tems coûta à la France un grand nombre de Matelots , & il ne fut plus possible au Roi de faire paroître ses Vaisseaux en mer , les Alliez en aiant toujours été les Maîtres.

Bataille de La Viétoire ne les accompagna pas de Steinkerke. même aux Pais Bas. Namur pris à leur vuë les piqua tellement , qu'ils voulurent à quelque prix que ce fût essaier de rétablir la réputation de leurs armes par quelque action d'éclat. Leurs marches & leurs contre-marches servirent durant quelque tems à couvrir leur dessein. La nécessité d'observer & de prévenir ces divers mouvemens engagea les François , à camper en des lieux où

où la Cavalerie ne pouvoit agir. Le 2. d'Août les Alliez, avertis des Postes que le Maréchal de Luxembourg occupoit, & pleins de la confiance qu'ils avoient en leur Infanterie, vinrent attaquer l'Infanterie Françoisse, avant qu'elle eût le tems de se ranger en Bataille. Ce qui abusa le Duc de Luxembourg, qui étoit un peu incommodé, fut, dit l'Auteur * que je cite ici, une Intelligence qu'il avoit avec un Valet de Chambre † de l'Electeur de Bavière. Cette Intelligence aiant été découverte, on fit donner par ce Valet de Chambre un faux avis au Général François, que les Ennemis viendroient faire ce jour-là un grand Fourage du côté de son Armée. Si bien que lors même que ses propres Partis l'assurèrent que l'Armée entière des Ennemis alloit tomber sur lui, il ne put se le persuader; & il falut que la Brigade de Bourbonnois qui occupoit une Hauteur à la droite des François, fut attaquée, avant qu'il le pût croire. En effet l'Armée des Alliez, commandée par le Roi d'Angleterre & par l'Electeur de Bavière, se trouvant en état d'agir près de Steinkerke à quelques lieuës d'Enguien, tomba tout à coup sur les François avec beaucoup de furie, leur prit sept à huit pièces de Canon, & tailla leurs premiers Bataillons en pièces; la déroute alloit devenir générale, quoique le Prince de Conti, qui s'étoit jeté au plus fort de la mêlée, eût d'abord arrêté la fuite d'une partie de l'Armée par sa présence, si le Maréchal de Boufflers ne fût arrivé avec un Corps de Dragons. Ce secours ranimant les François, le combat re-

1692.

* Mr. L.
M. D. L. F.† Nommé
Millevois.

com-

1692. — commença avec plus d'obstination; mais avec moins d'avantage pour les Alliez, qui soutinrent pourtant leurs efforts avec la même valeur. Mais le Général Makai, qui étoit à la tête des Bataillons Anglois, ayant été tué, ces Troupes se relâchèrent de leur premier feu, perdirent le terrain qu'elles avoient d'abord gagné, & se retirèrent laissant une partie du Canon qu'elles avoient pris.

Perte des deux Partis. Cette action fut funeste à sept à huit mille hommes dans chaque Parti, & à un grand nombre d'Officiers, tuez de part & d'autre. De ce nombre furent, du côté des Alliez les Lieutenans-Généraux Makai & Ladier, Mylord Douglas, les Colonels Laders, & Agnes, Anglois, & les Colonels Goos, & André, Hollandois. Et du côté des François le Marquis de Tilladet, Lieutenant-Général; les Marquis de Bellefons, de Vins, & de Ponségur, les Chevaliers d'Estrades & de Murce, & le Sr. Polier, Colonels; le Comte de St. Florentin, Lieutenant Colonel Général des Dragons: le Prince de Turenne, Grand Chambellan de France, qui se voyant blessé à mort, ne put, dit-on, s'empêcher de témoigner dans les termes les plus forts, le regret qu'il avoit de mourir pour un Roi qui l'avoit tant persécuté. Mr. le Duc de Chartres fut blessé dans cette occasion, & après s'être fait panser légèrement, il revint au combat; ce qui lui fut très glorieux, aussi bien qu'au Marquis d'Arcis, son Gouverneur, qui demanda avec instance au Duc de Luxembourg, que ce Prince vint à l'Action, quoi qu'il com-

commandât la Réserve qui ne s'y trouva point. 1692.

Le Duc de Luxembourg envoya Albergetti l'un de ses Favoris , qui s'étoit distingué dans cette occasion , en porter la nouvelle au Roi. Albergetti qui avoit fait une Cabale avec le Prince de Conti & le Fils aîné du Général pour le gouverner , & qui vouloit pour cela le brouiller avec Mr. de Vendôme , & sur tout avec le grand Prieur , autrefois son Favori , ne parla que peu ou point d'eux dans le récit qu'il fit au Roi. Cependant ils avoient eu grande part en l'affaire. Il est certain que Mr. de Vendôme , par lui-même d'abord , & ensuite par son Frère , avoit déterminé le Duc de Luxembourg à ne pas abandonner la hauteur dont on a parlé , & à la reprendre à quelque prix que ce fût. Car d'abord ce Général vouloit faire repasser à toute la droite le Ruiffeau qui étoit derrière son Camp , & s'il l'avoit fait , il couroit risque d'être entièrement battu. Ces deux Frères aussi avoient chargé à la tête des Bataillons aussi vivement que personne , & Mr. de Vendôme avoit disposé la Droite , où étoient des Régimens de Dragons qui firent merveille : si bien qu'au lieu d'être oubliés , ils devoient avoir une bonne part de la louange que méritoit cette action. Mr. de Luxembourg même dit à Mr. de Vendôme , qu'il lui devoit beaucoup , & qu'il le publieroit. Cependant sans les Lettres de l'Armée , qui étoient toutes pleines de leurs louanges , on n'en auroit rien su à la Cour , ce qui fit connoître qu'il y avoit de l'affectation dans ce silence. Mrs. de Vendôme

Princes du Sang qui se distinguèrent en cette occasion.
Mémoires de Mr. L. M. D. L. F.

1692.

me se plainrent ouvertement de Mr. de Luxembourg, & furent brouillees avec lui jusqu'au moment de sa mort, qu'il les envoya chercher & leur redemanda leur amitié. Ce n'est pas la première fois qu'on n'a point rendu justice dans ce Siècle à ceux qui s'étoient distingués dans les occasions. Ce Combat, qui avoit beaucoup coûté aux deux Partis, fit que l'on ne se chercha plus le reste de cette Campagne.

Campagne
d'Allema-
gne.

Pendant que ces choses se passoient dans le Pais-bas, le Maréchal de Lorge battit en deux rencontres les Troupes de l'Empire. Dans l'une il fit souffrir un échec près de Beinheim, aux environs de Philipsbourg, à celles qui étoient commandées par le Marquis de Brandebourg-Bareith, le Landgrave de Hesse & le Comte de Sürum; & dans l'autre il défit près de Fortzheim le Corps de Troupes, qui étoit sous les ordres du Duc Administrateur de Wirtemberg, qui fut fait prisonnier avec le Baron de Soiers, Maréchal de Camp des Troupes de Bavière, après avoir perdu huit à neuf cens hommes.

Irruption
des Impé-
riaux dans
le Daupiné.

Les Armes des Alliez eurent des succès bien différens du côté des Alpes, mais pourtant au dessous de ce qu'avoit appréhendé le Roi, qui voulant parer les coups qu'il sembloit qu'on alloit lui porter, avoit fait assiéger dès la fin de l'Automne dernier le Château de Montmelian par Mr. de Catinat qui l'obligea de se rendre. Ce Monarque envoya ensuite auprès du Duc de Savoie le Sr. de Chanlai, un de ses Ministres, dans le dessein de le détacher de la Ligue, & publia un

un Manifeste pour faire prendre au Pape, & aux Princes & Etats d'Italie des résolutions opposées aux Intérêts de l'Empereur ; mais ses démarches n'eurent pas alors l'effet dont il s'étoit flaté. Les Troupes des Alliez ayant passé les Alpes, sous les ordres du Duc de Savoie, du Comte Enée Caprara, du Prince Eugène, & du Duc de Schomberg entrèrent en Dauphiné, où elles prirent le Fort de Guillestre, & la Ville d'Ambrun, défendue par le Marquis de Larrei, & de laquelle ils tirèrent quinze mille écus pour ne la pas brûler. Les Alliez s'avancèrent de là à Gap sous les ordres du Prince Eugène, qui ayant trouvé cette Ville abandonnée, la donna au pillage. Les Impériaux s'étant ensuite étendus jusqu'à Chorges & à Sisteron, ravagèrent tous les lieux où ils purent pénétrer, se vangeant par là en quelque façon des ravages exercés par les François dans le Palatinat, & dans la Suabe. Le Château de Tallard, une des plus belles Maisons du Dauphiné, fut brûlé par les mêmes Troupes, qui n'avoient pas oublié que le Seigneur de ce lieu avoit été un des Chefs des Incendiaires, qui avoient porté la désolation dans l'Allemagne. Aucun des nouveaux Convertis du Dauphiné ne branla, quoiqu'on eût fait prêcher dans Ambrun par des Ministres. Les Alliez se dispoient à pénétrer ensuite plus avant ; mais le Duc de Savoie étant tombé malade de la petite Verole, ils furent obligés de prendre d'autres mesures, & de repasser les Monts.

Les Echecs soufferts par l'Empereur du côté du Rhin, furent en quelque manière ré- Affaires de Hongrie.

1692. réparez par les avantages qu'il eut en Hongrie; où le Général Heusler le rendit Maître du Grand Waradin. Le Grand Vizir Calil fut obligé de demeurer retranché avec son Armée près de Belgrade, dans la crainte d'être attaqué par le P. de Bade.

Neuvième
Electorat
proposé.

Pendant que l'Empereur travailloit d'un côté à se défaire de ses Ennemis, il voulut de l'autre reconnoître le zèle de ses Amis. Il proposa pour cet effet un neuvième Electorat en faveur du Duc de Hanover; démarche délicate dans les conjonctures où il se trouvoit, & qui ne fut pas du goût de tout le monde! Parmi les Princes de l'Empire, il y en eut plusieurs, qui, poussés par le Ministère de France, voulurent s'y opposer; il n'arriva pourtant rien qui fût capable de relâcher la parfaite union de tous les membres du Corps Germanique pour la défense de la Cause Commune.

Siège de la
Canée levé
par les Ven-
itiens.

La Conquête de la Morée par les Vénitiens pendant les années précédents ne laissant rien sur les Côtes de la Grèce, qui pût être l'objet de leurs Armes, ils les tournèrent sur l'Île de Candie. Ils assiégèrent la Canée, Capitale d'une des Provinces de cette Île; mais ce fut sans effet. Car quoiqu'ils l'eussent d'abord battue avec vigueur, quelques Troupes Allemandes de leur Armée se jetèrent dans la Place assiégée, pour quelque mécontentement, & secondèrent si bien les Turcs dans plusieurs Sorties, qu'ayant mis les Assiégeans en desordre & comblé leurs travaux, ils les obligèrent de se retirer: les Troupes Maltoises y furent maltraitées, & eurent quantité de Chevaliers tuez. De ce
nom-

nombre furent les Chevaliers de Tourves, de St. Aubin, de Château-vieux, Gaillard, Baron, Maréchal de Cullant, de Bernai, & de Mercatel. 1692.

Dès que les Troupes du Duc de Savoie se furent retirées en Daupiné, le Roi envoya des Commissaires sur les lieux, pour distribuer gratuitement des farines & des grains aux Habitans qui avoient le plus souffert, pendant le séjour des Impériaux dans la Province. Et sur la nouvelle qu'en quelques endroits de l'Auvergne le peuple souffroit une grande nécessité, Sa Majesté fit acheter du blé pour deux cens mille francs, & en fit distribuer une partie *Gratis* aux plus nécessiteux, & l'autre pour la moitié de ce qu'il se vendoit aux moins misérables.

Sur la fin de la Campagne précédente, les Alliez s'étoient emparés de Furnes & de Dixmude, & croioient que ces deux Places leur faciliteroient le moyen d'assiéger Dunkerque au commencement du Printems. Mais le Roi, qui vouloit prévenir leur dessein & qui considéroit d'ailleurs que ces deux Places incommodoient extrêmement la Frontière, du côté de la Flandre Françoise, résolut de les en chasser. Sur la fin de Decembre dernier le Marquis de la Valette eut ordre d'investir Furnes. Une pareille entreprise, en plein Hiver, étonna fort les Espagnols. Ils lâchèrent les Ecluses de Nieuport, & inondèrent une grande partie de la Campagne. Les François, sous la conduite du Marquis de Boufflers, ne laissèrent pas d'attaquer la Place le 5. Janvier 1693. Quoi que les Assiégez fussent au nombre de quatre mille hommes, & que le Duc de Bavière se mît en devoir de les secou-

Commissaires en-
voiez dans
le Daupiné
pour soulager cette
Province.

1693. ' '
Prise de
Furnes & de
Dixmude.

1693. secourir, le Gouverneur se rendit le lendemain. A cette nouvelle les Alliez abandonnèrent Dixmude, qui ouvrit ses portes.

Création de sept Maréchaux de France. Le Roi va en Campagne & s'en retourne aussitôt. Sa Majesté fit l'ouverture de la Campagne, par la création de sept Maréchaux de France, tant pour prévenir la jalousie qui commençoit à régner parmi les Généraux, que pour récompenser leur mérite. Ce furent le Comte de Choiseul, le Marquis de Joieuse, les Ducs de Villeroy & de Noailles, le Marquis de Boufflers, le Comte de Tourville, & M. de Catinat. Après ces honneurs qui devoient animer d'un nouveau zèle tant de braves Officiers, le Roi commença ses Expéditions, & voulut que les Dames de la Cour y eussent part, & qu'elles fussent témoins de ses Conquêtes, comme dans les Campagnes précédentes. Il partit de Versailles suivi de toutes ces Heroïnes au mois de Mai, & se rendit à Gemblours, où il fit la revue de son Armée, composée de cent mille hommes. Cette revue fut pleine de Galanteries & d'Avantures; les Dames s'y signalèrent tour à tour avec les Généraux, & le Roi y prit sa part du plaisir. On ne doutoit pas qu'il n'eût formé de grans desseins, qui furent prévenus par la diligence avec laquelle le Roi d'Angleterre s'étoit emparé d'un poste avantageux. Ce Prince avoit campé son Armée de manière, qu'à moins d'une Bataille on ne pouvoit la forcer à le quitter. Mais le Roi, qui n'a jamais été d'humeur à se commettre en personne aux événemens incertains de la Guerre, aima mieux prendre le parti de s'en retourner, & laissa au Maréchal de Luxembourg le Commandement de ses Armées,

mées, ce qui fut appelé par raillerie à la Cour, 1693.
le Triomphe de sa Sagesse.

Il y eut cette année dans le Roïaume une grande disette de blé, qui jointe à l'avarice de ceux qui en avoient provision, causa une épée de famine, & le Pain monta jusqu'à dix sols la livre. Monsieur étoit resté en France avec sept ou huit mille hommes pour garder les côtes qui étoient menacées par les Anglois. Dans le voïage qu'il fit pour ce sujet en Bretagne en qualité de Lieutenant Général, il répandit, pour soulager les Pauvres, beaucoup d'argent dans tous les chemins depuis Paris jusqu'à Pont-Ourson; & l'Auteur des Mémoires que je cite, rapporte que le Chevalier de Lorraine, le Marquis Deffiar & lui, qui étoient ensemble dans le Carosse de Monsieur, avoient chacun un Sac de mille francs en pièces de 30. sols ou écus, dont il ne restoit rien à la fin de la journée. Ces largesses acquirent le cœur des Peuples à ce Prince, qui étoit fort affable d'ailleurs. Il attendoit avec impatience des nouvelles de l'Expédition, qu'il croïoit que le Roi devoit faire en Flandre, lorsqu'un Courier lui apporta celle du retour de Sa Majesté à Versailles.

Il en fut surpris & fâché en même tems. Car le Roi, dit toujours l'Auteur de ces Mémoires, s'étoit vû en état à Gemblours d'accabler le Roi Guillaume, qui étoit à l'Abbaye du Parc sous Louvain, qu'il n'osoit abandonner. Ce Prince n'avoit que 40000. hommes, lorsque le Roi pouvoit marcher à lui des deux côtes de Bruxelles, avec deux Armées de 60000. hommes chacune. Ce Prin-

Disette de
blé dans le
Roïaume.
*Mémoires
de Mr. L.
M. D. L. F.*

Avantages
que le Roi
pouvoit
remporter
sur les En-
nemis.
*Mém. id.
ibid.*

1693. Prince effectivement se croioit perdu, lorsqu'il aprit que le Roi étoit parti pour Versailles, & qu'il envoioit Monseigneur en Campagne avec une grande partie de ses Forces. Cette nouvelle lui parût si peu vraisemblable, qu'il ne pouvoit y ajoûter foi, & qu'il soupçonnoit quelque supercherie. On n'a jamais bien sù de qui venoit ce Conseil; on soupçonna seulement Madame de Maintenon de l'avoir suggéré, sur ce que le Roi avoit eu quelques accès de fièvre. Ce fut bien en effet un Conseil de Femme, que les Ministres desavouèrent aussi bien que Mr. de Luxembourg. Aussi cette retraite ne fit-elle pas honneur au Roi, qui ne se trouva plus depuis à la tête de ses Armées, où cependant il avoit toujours été heureux. Elles prospérèrent encore le reste de cette Campagne sous les ordres du Duc de Luxembourg.

Feinte du
Duc de
Luxem-
bourg pour
attirer les
Alliez à
une action.

Ce Général avoit envie de surprendre Liège, mais les Alliez avoient fait des Lignes très-fortes sous cette Place; & y avoient laissé 30000. hommes pour les garder. Le Duc de Luxembourg fit tous les apprêts nécessaires pour les attaquer; mais aiant appris que les Alliez, qui étoient plus foibles que lui s'étoient retirez vers Laïette, il résolut de les suivre brusquement pour les attirer à une action. N'aiant pû y réussir, il fit attaquer Hui, par le Maréchal de Villeroi, qui l'obligea de se rendre en peu de jours, pendant qu'il s'avança vers la Ville de Liège, dont il alla reconnoître les nouveaux Reiranchemens. Cette démarche obligea le Roi d'Angleterre de faire un Détachement de dix Bataillons, pour en renforcer la Garnison, dans la pen-
sée

fée que les François étoient résolus de l'assiéger. L'ordre que le Duc de Luxembourg avoit donné à ses Troupes de faire des Falcines, étoit ce qui avoit fait naître ce soupçon. Mais le Général François, qui ne l'avoit fait que dans la vûe de donner le change au Roi Guillaume, voïant l'Armée des Alliez affoiblie par le Détachement envoyé à Liège, & par un autre de quinze mille hommes sous les ordres du Duc de Wirtemberg, decampa tout d'un coup, & après une marche de sept lieues, arriva avec la Cavalerie de la Maison du Roi à la vûe du Camp des Alliez près de Neershephen.

Le Roi d'Angleterre ne douta point alors que les François n'eussent dessein de l'attaquer, après qu'il eût été les reconnoître avec le Duc de Bavière. Ces deux Princes résolurent de les attendre, persuadés que la Victoire seroit extrêmement disputée à la faveur de leurs Retranchemens, nonobstant la supériorité de l'Armée Françoisé. Ils mirent leur Armée en Bataille durant la nuit. L'Aîle droite s'étendoit depuis le Village d'Elixem & le Château de Wang sur la Rivière de Gheete, jusqu'au Village de Nervinde, étant couverte d'un petit Ruisseau, de Haïes, & de Chemins creux. Une Brigade composée de 5. Bataillons étoit devant cette Aîle près de Laren, aiant vis à vis l'Infanterie de Brandebourg & de Hanover. Le Roi d'Angleterre aiant trouvé le terrain fort ouvert depuis Winden jusqu'à Neerlanden, fit faire un Retranchement pendant la nuit, & mit derrière tout le reste de son Infanterie, après avoir jetté quelques Batail-

Situation
de l'Ar-
mée des
Alliez.

1693. lons dans Neerlanden. L'Aîle gauche commençoit vers le Village de Dormal , couverte du Ruiffeau de Landen , & s'étendoit jusques vers Neerlanden : tout ce Camp étoit bordé de près de cent pièces de Canon.

Disposition de celle de France.

Pendant que les Alliez passoient la nuit à se retrancher , le Duc de Luxembourg rangeoit son Armée en Bataille. Il la fit marcher à la pointe du jour sur deux Lignes , vers la Hauteur de Ste. Gertrude , d'où elle s'avança vers les Retranchemens des Alliez du côté de Winden. A leur aproche l'Artillerie des Alliez commença à tirer. Cependant le Duc de Luxembourg ayant fait quitter à ses Troupes le milieu de la Plaine , fit filer son Infanterie à la droite des Alliez vers les Villages de Winden & de Laren , & à leur gauche vers celui de Neerlanden. Elle étoit soutenue de la Cavalerie qui marcha du côté de la Plaine , & d'un Corps que le Général François fit passer du côté du Ruiffeau de Landen , pour tenir en haleine l'Aîle gauche , pendant qu'il feroit ses plus grans efforts sur la droite , qu'il fit attaquer peu de tems après. Mais ses Troupes furent repoussées par tout avec tant de vigueur , qu'elles commencèrent à se rebuter.

Bataille de Landen ou de Nerwinde le 29. Juill.

Le Duc de Luxembourg appréhendant les suites de ce ralentissement , prit alors son Chapeau à la main , & parcourut les Rangs en criant , *qu'ils se souvinssent de la Gloire de la France.* La charge recommença là-dessus à la Gauche des François , mais toujours avec perte , & sans aucun succès , par
• les

les bons ordres du Roi d'Angleterre & du Duc de Bavière, & par la bravoure des Princes de Brandebourg & de Hanover à la tête de leurs Troupes. Cette seconde attaque fut suivie d'une cessation d'Armes, qui présageoit une retraite de la part des François. Le Maréchal de Boufflers fut d'avis de prendre ce parti, plutôt que de risquer la défaite de l'Armée; mais le Duc de Luxembourg, qui trouvoit sa Gloire intéressée dans cette démarche, fit un Corps de toute sa Cavalerie, & la mena lui-même contre la droite des Alliez, où le feu commençoit à diminuer par le défaut de Munitions. Il força le Village de Winden, où, aiant fait ouverture, la Cavalerie soutenue de l'Infanterie qui étoit dans les Haïes, commença à passer, conduite par le Duc de Villeroy. Les premiers Escadrons furent d'abord repoussés; mais l'Infanterie des Alliez ne pouvant plus souffrir le feu qui lui venoit du flanc du Retranchement, fut obligée de se retirer. Comme le Canon de ce côté-là n'étoit plus bien servi, la Cavalerie passa en foule, & commença à s'étendre vers leur gauche le long des Haïes, occupées par l'Infanterie Française.

Dès que les François eurent formé quelques Escadrons, ils chargèrent les Troupes de Brandebourg & de Hanover; & profitant d'un mouvement de celles-ci pour les mettre en desordre, ils passèrent en même tems à leur gauche & renversèrent les Espagnols, qui étoient à la droite de la Cavalerie de Hanover. Le Roi d'Angleterre n'oublia rien pour les soutenir en fai-

La victoire se déclare pour les François.

1693. **L**ant avancer une partie de son Aîle gauche ; mais comme elle étoit trop éloignée , les François ne lui donnèrent pas le tems de se former ; ils attaquèrent en flanc la Cavalerie Hollandoise qui étoit à la gauche , & la renversèrent , avant que les Anglois fussent en Ligne ; de manière que ceux-ci furent obligez de charger comme ils se trouvèrent , ce que quelques-uns firent avec succès. Cependant la droite aiant été obligée de repasser la Rivière , les Anglois se trouvèrent environnez. Le Roi d'Angleterre envoya ordre là-dessus à ses Généraux , & à l'Aîle gauche , de se retirer à Leuve ; les Dragons & les Grenadiers de ce Prince par Dormal , & l'Infanterie avec une partie de la Cavalerie de la gauche par Osmaal : ce qui fut exécuté sans que les François , qui formoient deux lignes de Cavalerie sur la Hauteur , entreprissent de les attaquer dans leur retraite. Ce Prince se voiant donc envelopé , après avoir donné ses ordres par tout , fut obligé de passer la Rivière , & eut bien de la peine à gagner le Pont , qui avoit été fait au Village de Neershespen. On attribua la perte de cette Bataille au Sr. Goulon , habile Ingenieur , qui commandoit l'Artillerie , & qui avoit discontinué de tirer ; ce qui donna lieu à la Cavalerie Françoisse d'entrer dans le Camp. Goulon voulut se disculper sur les ordres d'un Officier Général , qui le desavoua ; ce qui se termina par la disgrâce de cet Ingenieur , parce qu'il étoit moins considérable.

Le

Le Duc de Luxembourg, faute de pain, 1693.
à ce qu'il dit, ou d'argent pour finir la Guerre, ne suivit pas sa Victoire, comme il Les François ne profitent point de leur Victoire.
l'auroit pu. Il est vrai aussi que quoique Vainqueurs, la perte des François fut grande, aussi bien que la fatigue qu'avoit eue l'Armée pendant quelques jours. Cette Bataille fut des plus sanglantes, & pouvoit être décisive, si l'on en eût profité. Mais les Généraux François ont toujours si fort craint la Cour, que l'appréhension d'être perdus par de mauvais succès, les a fait s'arrêter aux premiers avantages qu'ils ont remportez, sans songer à les pousser à bout. On ne peut attribuer ce procédé qu'à cette malheureuse Politique de ne penser qu'à plaire au Roi; en quoi la plupart des Généraux furent presque aussi coupables que les Ministres. Mr. le Duc de Chartres, qui commandoit la Cavalerie, se signala fort en cette occasion; après avoir enfoncé les deux premières Lignes des Ennemis, il fut repoussé par la troisième, & en danger d'être pris, s'il n'eût tué lui-même d'un coup d'épée un de ceux qui le poursuivoient. Outre un grand nombre de Soldats tuez dans cette Bataille, il y périt plusieurs Officiers & autres personnes de marque, parmi lesquels furent le Prince Paul de Lorraine de l'Ile bonne, Frère du Prince de Commerci, le Duc d'Uzes, le Comte de Monchevreuil, le Marquis de Chanvalon, &c. Enfin si le Duc de Luxembourg eut la Victoire, elle lui coûta cher, ce qui fit dire à M. le Dauphin, qu'une ou deux Batailles comme celle là, suffisoient pour ruiner entièrement l'Armée.

1693.

Grande di-
fette dans
le Roïau-
me,

L'on ne pouvoit fournir à la subsistance de tant de Troupes qu'il falloit pour soutenir la Guerre, qu'en épuisant le Roïaume où la disette de blé étoit déjà très grande par tout. Les Munitionnaires du Roi avoient si fort dégarni la plupart des Provinces, que la cherté en étoit beaucoup augmentée. On en murmura en plusieurs endroits, & particulièrement en Normandie. Les Pauvres s'y attroupèrent & ceux des environs de Caën se mirent en posture de s'opposer aux ordres que les Munitionnaires avoient reçus ; ce qui les embarrassa fort dans la Commission dont ils étoient chargez, de fournir les Magazins pour la subsistance des Troupes, qui devoient être sur les Côtes de ce País-là. La même chose arriva aussi dans le département de Rouën, tellement que l'Intendant de cette Ville, appréhendant une Sédition, fit pendre quelques Pauvres, afin d'épouvanter les autres. Mais cette expédition, au lieu de les intimider, ne servit qu'à en irriter un grand nombre qui crièrent à la faim, & qui déclarèrent qu'ils aimoient autant être pendus, que de mourir faute de nourriture. Il y eut dans toutes les Provinces diverses Familles & des Villages entiers qui désertèrent sur les Frontières, & où la pauvreté en réduisit plusieurs à mourir de faim. On trouva des Païsans morts aiant la bouche remplie d'herbes à demi mâchée, dont aparemment ils s'étoient nourris pendant plusieurs jours. Sept hommes exténuez par la faim s'étant présentés à Rouën devant la Maison de l'Archevêque, ce Prélat leur envoya de l'argent & du pain ; mais ils le refusèrent, disant qu'il

qu'ils n'avoient plus besoin que d'un Con-
 teſſeur. En effet ils moururent peu de tems
 après , & leurs Corps aiant été ouverts ,
 on n'y trouva point d'autre aliment que de
 l'Herbe.

Ces Calamitez & la perte de quantité de
 braves Gens réduiſirent tout le Roïaume
 dans une grande conſternation. Le Duc de
 Luxembourg à ſon retour à Paris eut le dé-
 plaisir de voir encore en deuil les plus illuſ-
 tres Familles de France , comme cela étoit
 arrivé après la Bataille de Fleurus , par la
 perte d'un nombre infini d'Officiers de la
 première diſtinction. Mais quand il ſ'agiſ-
 ſoit de la Gloire du Roi, le Sacrifice de tant
 de perſonnes de marque étoit compté pour
 rien. A la Cour on combloit d'honneurs le
 Général , qui avoit acheté ſi cher le gain
 d'une Bataille ; mais hors de la Cour on
 l'accabloit de reproches. S'il avoit la bien-
 veillance du Roi, le Peuple ſe déchaînoit
 contre lui. Un grand nombre de Dames
 vinrent le viſiter au retour de la Campa-
 gne , pour lui reprocher la mort de leurs
 Enſans. Elles le menacèrent de mettre le
 feu à ſon Hôtel , ſ'il ne leur procuroit
 des Penſions ou d'autres Bienfaits de la
 Cour , pour ſoulager leur douleur. Le
 Duc pour les apaiſer leur promettoit tout le
 crédit qu'il avoit auprès du Roi , & les
 renvoyoit contentes , en attendant l'effet
 de ſes promeſſes. Mais tout cela n'abou-
 tiſſoit à rien ; car le Roi ſe ſeroit ruiné ſ'il
 lui avoit ſalu donner des Penſions à toutes
 les Veuves qui avoient perdu leurs Maris,
 ou aux Mères qui étoient privées de leurs

1693.

Murmures
 des Peu-
 ples contre
 Mr. de
 Luxem-
 bourg.

1693.

Enfans. Que peut-on dire autre chose, sinon que le Duc de Luxembourg faisoit son devoir en exécutant les ordres de la Cour? C'étoit au Roi qu'il falloit imputer les malheurs de la Guerre, & la perte de tant de sang qu'on y répandoit. Le Maréchal voïoit à la tête de l'Armée Ennemie deux Princes Guerriers, les plus Grans Capitaines du Siècle. Pouvoit il sans perdre beaucoup de monde les attaquer dans leurs Retranchemens? On lui a toujours oui dire qu'on ne pouvoit trop chèrement acheter la Victoire.

Siège de
Charleroi.

La Prise de Charleroi fut le fruit de celle de Nerwinde; le Maréchal de Villeroi ayant été chargé d'en faire le Siège, y fit ouvrir la Tranchée le 15. Septembre par le Duc de Roquelaure, & poussa les attaques avec beaucoup de vigueur; il ne put pourtant obliger le Gouverneur de la Place à se rendre, qu'au bout de 3. Semaines. Ce Siège fut funeste au jeune Comte de Broglio, au Sr. de Marigni, Enseigne aux Gardes, & à 4 à 5. millé Soldats. Les Marquis de Charôt & de Pluvaux y furent bleffez.

Siège de
Rheinfelds
levé par les
François.

Les Armes de France n'avoient pas eu un succès aussi favorable en Allemagne au commencement de l'année. Le Marquis d'Harcourt ayant assiégé Rheinfelds, fut obligé de se retirer peu après à l'aproche d'un Corps de Troupes Allemandes, avec perte de plusieurs Soldats, abandonnant son Artillerie, son Bagage & ses Munitions.

Saccage-
ment
d'Heidel-
berg.

Mais l'Armée du Roi fut plus heureuse dans le Palatinat; si c'est un bonheur de porter par tout où l'on passe la désolation & le ravage. Le Maréchal de Lorge qui la com-
man-

mandoit aiant passé le Rhin, s'avança jusqu'à Heidelberg qu'il assiégea. On ne peut mieux juger des desordres affreux qui furent commis dans cette Ville, & de la déplorable extrémité où elle fut réduite par les François, qu'en lisant cette Lettre écrite du lieu même. *Le dix-sept de Mai on eut avis que les François avoient passé le Rhin pour nous assiéger, & toute la Ville fut en alarme. Le lendemain les François ne paroissant pas, le tumulte s'apaisa. Mais le mardi 19. on vit paroître leurs Troupes à Wiblingen & à Rhorbach, qui se vinrent poster le soir devant la Porte de Spire derrière les Vignobles, & hors de la portée du Canon. Ils firent construire un Pont de bateaux sur le Necker qu'ils achevèrent dans un jour. La nuit du 19. au 20. Mr. de Melac vint prendre poste avec une partie de l'Armée sur la Montagne qui est derrière le Château, nommée Koningstul, de sorte que nous nous vîmes investis. Pendant ces deux jours ils demeurèrent tranquilles sans ouvrir la terre, ni élever les Batteries, comme on a accoutumé de faire dans un Siège. Le 21. à cinq heures du soir, les Ennemis sortirent de leur Camp, & vinrent se ranger en Bataille devant la Porte de Spire, ce qui fit croire à plusieurs que le Prince de Bade venoit à notre secours, & à d'autres qu'on se préparoit à donner assaut. Mais ce n'étoit ni l'un ni l'autre, & le dernier n'étoit pas nécessaire, puisque le Commandant sur la minuit fit enclouer les Canons des Remparts au nombre de vingt, disant qu'il falloit empêcher les Ennemis d'en profiter. Il donna aussi ordre de ruiner les Magazins des Provi-*

1693
Extraits
d'une Lettre
d'un Bour-
geois d'Hei-
delberg, du
7. de Juin
1693.

1693.

sions de l'Electeur de Saxe, & il fit retirer tous les Soldats qui gardoient les Postes. Les Ennemis s'étant ensuite avancez, il ne leur fut pas difficile de se rendre Maîtres des Remparts, qui n'étoient plus gardez. Ils chassèrent dans la Ville toutes les Milices & les Bourgeois qui étoient dans les Faubourgs, & ayant trouvé la Porte du milieu ouverte, ils entrèrent dans la Ville, pendant que nos Soldats & Bourgeois se retiroient pêle mèle avec les femmes & les enfans au Château. Le Commandant avoit pris les devans avec les autres Officiers: & comme la foule étoit grande, il y en eut beaucoup d'étouffez & d'écrasés, & d'autres tuez par les Ennemis, qui n'épargnèrent pas même ceux qui s'étoient sauvez dans les Eglises & dans les Cloîtres, ayant pillé ces lieux de même que tous les autres, & dépouillé tout nus ceux qu'ils ne voulurent pas prendre la peine de massacrer. Leur impiété alla jusques à violer les femmes dans les Eglises, enlever les Vases sacrez, ouvrir les Tombeaux des Electeurs, dépouiller de tous les ornemens les Corps embaumez, répandre les Ossemens, & emporter le plomb des Cercueils. On dit qu'ils coupèrent la tête au Corps de l'Electeur Charles Louis, (C'étoit le Père de Madame la Duchesse d'Orléans Douairière) & qu'ils le traînèrent avant que de le mettre en pièces. Enfin, on ne sauroit raconter sans verser des larmes, ni entendre sans horreur, toutes les cruautez qu'ils ont commises. Je fus préservé avec d'autres par une Grace particulière de Dieu, & par la faveur d'un Officier qui nous avoit connus ci-devant. Sur les cinq heures du soir le feu étant à tous les coins de
la

la Ville, il nous fit conduire au Château, où nous eûmes un nouveau sujet de crainte; car le Commandant ne voulant pas se rendre à moins qu'on ne lui accordât des conditions honorables, les François lui firent dire, que si dans six heures il ne se rendoit, ils l'alloient bombarder: ce qui auroit abîmé la plupart des Habitans, qui étoient presque les uns sur les autres dans la Cour du Château. Enfin le 22. on capitula, & le 23. la Garnison sortit avec ses armes, mais sans tambour. On la conduisit à Sintzheim; & les Bourgeois à Neker-Els & à Eberbach. Comme c'étoit dans la nuit, toute cette multitude d'environ 15000. âmes se trouvant le long du Neker dans les bouës, sans aucuns vivres, il y en eut plusieurs qui moururent en chemin, d'autres qui sont restez malades dans les Villes & Villages, où ils meurent de misère. Personne n'a pu sauver la moindre chose. C'étoit une pitié d'entendre les clameurs, le Mari croiant avoir perdu sa femme, la femme son Mari, les Pères & les Mères leurs enfans. Plusieurs femmes grosses accouchèrent en chemin, & leurs enfans qui restèrent furent mangez par les chiens.

Malgré ces horreurs qu'on ne peut lire sans fremir, le Roi ne laissa point de se féliciter de cette Conquête. Il écrivit une Lettre à l'Archevêque de Paris, pour faire chanter un *Te Deum* en action de grâces; & sous prétexte que ce Monarque disoit dans cette Lettre, j'ai ordonné à mon Cousin le Maréchal de Lorges de se rendre Maître d'Heidelberg, & il a exécuté mes ordres; quelques Flateurs firent une allusion profa-

Lettre du Roi à l'Archevêque de Paris à l'occasion de cette Conquête.

1693. ne de ces paroles à celles de l'Ecriture, qui étoient dans le Mandement du même Archevêque, où il est dit, en parlant de Dieu : *il a parlé & tout a été fait : il a commandé, & tout a été créé.* Ce qui donna lieu à cette réponse, que pour parler plus juste, par rapport au saccagement de cette Ville, il auroit falu dire, *il a commandé, & tout a été détruit.* Ce n'est pas là la seule occasion où les François aient parlé du Roi, comme de la Divinité *; mais si la suprême Puissance en est un Caractère; il faut avouer que celle de Louis XIV. ne lui fit pas toujours honneur; puisqu'elle ne lui attira de la part de ses Sujets qu'une obéissance d'Esclave, qui est une marque bien équivoque de l'aquiescement du cœur. Il ne faut pas croire que les Troupes Françoises se fissent un barbare plaisir d'exécuter des ordres aussi sanguinaires, que ce qui fut pratiqué à Heidelberg. Excepté quelques Soldats, dont la fureur brutale, animée par le sang & par le carnage, va toujours au delà des bornes qu'on lui prescrit, les autres n'obéissoient qu'à regret; & l'aveugle licence qui entraîne souvent plus loin qu'on ne voudroit aller, eut aparemment plus de part que le cœur à cette exécution cruelle. On sait même avec quel déplaisir les Officiers se virent for-

C32

* Voyez entr'autres, le Panégyrique prononcé au Mois de Mai de cette année à S. Germain en Laie, par Mr. le Maire, Professeur en Humanitez, où il dit que le Roi étoit :

Os humerosque Deo similis.

C'est à dire :

” Dans son Port & sur son Visage.

” D'une Divinité ce Roi porte l'Image,

ceez d'y consentir. Combien n'y en eut-il pas qui ne purent voir d'un œil sec tant de désastres affreux, & qui païèrent de leur bourse les ravages & les incendies dont ils portoient l'ordre entre leurs mains? Déplorable situation des Sujets obligez de servir dans une Guerre, dont il ne leur est pas permis d'examiner les motifs; mais plus déplorable encore celle du Prince, qui les contrainst à de tels effets de leur soumission!

1693.

La Consternation où se trouvèrent les Provinces des environs du Rhin après la prise d'Heidelberg, donna lieu de croire qu'elle pourroit être suivie de Conquêtes plus considérables. Le Roi envoya M. le Dauphin avec vingt-cinq à trente mille hommes, pour se mettre à la tête de l'Armée du Maréchal de Lorge. Celui-ci ayant fait raser les Fortifications de la Place qu'il avoit prise, & démolir le Château, passa le Nèkre à Ladenbourg, d'où il détacha le Marquis de Chamilli, avec un Corps de Troupes pour aller attaquer le Bourg de Zwingenberg: il y avoit mille Grenadiers des Impériaux, qui après s'être défendus vigoureusement, furent forcez & presque tous faits prisonniers. Le Prince d'Epinoi & le Comte de Vaubecourt furent blesez dans cette attaque.

Suites de la prise d'Heidelberg.

Quand Mr. le Dauphin fut arrivé peu de jours après au delà du Rhin avec les Troupes qu'il amenoit, il sembloit que l'Allemagne alloit être envahie par ce Prince à la tête d'une Armée de quatre-vingt mille hommes. Néanmoins le Prince de Bade, dont les Troupes ne passaient pas le nombre de 30. mille, ayant fait fortifier Hailbron, Vil-

Mr. le Dauphin vient commander en Allemagne,

1693. le de la Suabe sur le Nèkre , & aiant fait camper son Armée entre cette Ville & Lauffen , rompit tellement les mesures des François , que ne sachant à quel dessein se fixer , ils passèrent une partie de la Campagne à exiger des Contributions , après s'être emparez de quelques lieux sans défense. Elles leur coûtèrent pourtant cher , par les divers Détachemens que le Général des Impériaux envoïa contr'eux & qui leur firent périr un grand nombre de Troupes. Le Daufin connoissant ensuite qu'il ne pouvoit avec sûreté s'avancer dans le Païs , tant que les Impériaux occuperoient le Poste avantageux où ils étoient , se mit en état de les attaquer , aiant fait marcher son Armée sur sept Colonnes vers les Hauteurs d'Ottmarsheim à un quart de lieuë de leur Camp. Mais après l'avoir reconnu lui-même de fort près , accompagné des Maréchaux de Lorge & de Choiseul , tant du côté de leur droite , vers Lauffen , retranchée par des Redoutes & par deux Ravines inaccessibles , que vers leur gauche fortifiée par des Hauteurs , garnies de Batteries en grand nombre , & à couvert d'un bois & d'un marais vers Hailbron , il se retira , & repassa le Nèkre quelques jours après. Il repassa ensuite le Rhin , abandonnant Heidelberg , & tous les autres Postes dont ses Troupes s'étoient emparez , peu satisfait (comme il le temoigna dans la suite étant de retour à Versailles ,) d'une Campagne qui avoit aquis tant de gloire au Général des Impériaux.

Prise de
Roses en
Catalogne,

Les Troupes de France , qui agissoient en Catalogne sous les ordres du Maréchal de Noail-

Noailles, trouvèrent moins d'obstacle à leurs entreprises. Celle que fit ce Général sur la Forteresse de Roses, assisté des Vaisseaux & des Galères qui la ferroient par mer, sous les ordres du Comte d'Etrées, & du Chevalier de Noailles, eut un succès heureux : ayant obligé en peu de jours Don Pedro de Robles, qui en étoit Gouverneur, à capituler, après avoir reçu une blessure à un bras qu'il lui falut couper. Le Chevalier des Adrets fut tué à ce Siège. Cette Conquête fut suivie de la réduction du Fort de la Trinité, sans que le Duc de Medina Sidonia, qui commandoit l'Armée Espagnole, se mît en état de s'y opposer. Quoi qu'on le crût assez fort pour entrer dans les Terres de la domination de France, il resta campé aux environs de Girone, qu'il mit à couvert des entreprises des François.

La Fortune ne se démentit point en Italie Campagne d'Italie. à leur égard. Quoique le Roi eût échoué dans ses Négociations secrètes auprès du Duc de Savoie, pour le détacher de la liaison qu'il avoit avec l'Empereur, & ses Alliez : quoi-qu'il eût agi avec aussi peu de succès auprès du Pape, & des Princes & Etats d'Italie, pour les mettre dans ses intérêts, sous prétexte de leur commune défense ; & que la Conspiration tramée ensuite avec ceux de Mondovi pour surprendre Coni, n'eût pu parvenir à son effet ; néanmoins l'Armée Françoisse, commandée par Mr. de Catinat, rompit les mesures des Alliez, qui se trouvèrent au commencement de la Campagne fort supérieurs en Forces. Ils s'étoient avancés au pié des Alpes sans opposition, & s'é-
toient

1693.

toient d'abord flatez de se rendre Maîtres de Pignerol, après avoir pris les Forts Ste. Brigitte & de la Perouse, près de cette Ville, qu'ils avoient bombardée ensuite. Mais le Général François qui étoit demeuré jusqu'alors dans l'inaction au haut des Alpes, pour n'avoir pas eu des Forces suffisantes à leur opposer, ayant enfin reçu un renfort considérable de Troupes, descendit de ces Montagnes où il n'avoit fait jusqu'alors que le personnage de Spectateur. Le Duc de Savoie & les autres Généraux des Alliez l'ayant su, ils décampèrent des environs de Pignerol, après avoir fait sauter le Fort Ste. Brigitte; ils marchèrent ensuite vers la Marfaille, & y attendirent l'Armée Française, suivant le sentiment du Duc de Savoie, mais contre l'avis du Prince Eugène, du Comte Caprara, & du Duc de Schomberg.

Bataille de
la Marfaille
le 4. Oc-
tobre.

Le lendemain, l'Armée Française se trouvant sur les Hauteurs entre Orbassan & Piosafque, s'aprocha de celle des Alliez. Mr. de Catinat jeta quelques Dragons dans le Village de Piasco, pour couvrir son Aîle droite, & après avoir fait canonner la gauche des Alliez, il la fit attaquer quelques heures après par vingt-mille hommes, qui fondirent dessus la Baionette au bout du Fusil. Ils furent d'abord repoussez; mais le Général les ayant ranimez par sa présence & par ses discours, ils retournèrent à la charge, soutenus de leur Cavalerie. Ils attaquèrent en front & en flanc celle de Naples & de Milan, qui se voyant contrainte de plier, malgré les efforts du Prince de Commerci, & du Marquis de Leganez, rompit la Cavalerie

Al-

Allemande qui la couvroit. La Gendarmerie Françoisë étant survenuë alors, les Impériaux ne furent plus en état de lui résister. La seconde Ligne des Alliez s'avança en même tems pour faciliter à la première les moïens de se rallier ; mais elle fut aussi obligée de plier, se trouvant découverte par la fuite de la Cavalerie.

Durant ce tems-là, le Prince Eugène qui étoit au Corps de Bataille, avec le Marquis de Parelle, & le Comte de las Torres, repoussa les François avec beaucoup de vigueur ; ce qui joint à l'avantage qu'avoient le Duc de Savoie & le Comte Caprara à l'Aîle droite, faisoit espérer un heureux succès aux Alliez. Mais la Cavalerie Françoisë, qui avoit poussé la Gauche, aiant pénétré jusqu'au Corps de Bataille, qui se trouvoit découvert, l'Infanterie qui la composoit en fut accablée. Quoique la présence du Prince qui l'animoit par son exemple, & par ses paroles lui eût fait faire de nouveaux efforts, & qu'elle eût d'abord repoussé la Cavalerie des François, néanmoins la supériorité de ceux-ci les mettant en état de retourner à la charge, ils obligèrent enfin les Alliez à céder, après une perte de quatre à cinq mille hommes tuez & d'une partie de leur Canon pris. Le Duc de Schomberg, Général des Troupes Angloises, y fut bleffé mortellement, après avoir vu tuer devant lui son Valet de chambre qui se mettoit en état de le garantir des coups qu'on alloit lui porter. La Saison trop avancée ne permit pas à Mr. de Catinat de profiter de sa Victoire. Son Armée ne pouvant subsister dans le Piémont,

La Victoire
long-tems
disputée,
demeure
enfin aux
François.

1693.

mont, ni y prendre des Quartiers, il la fit repasser en France.

Événemens
Mariti-
mes.

Pendant que ces choses se passoient sur terre entre les François & les Alliez, les deux Partis ne demeuroident pas oisifs sur mer. Les Anglois firent une descente dans la Martinique, une des Antilles, & en détruisirent une partie avec les principales Plantations. Le Comte de Tourville, Vice-Amiral de France, & le Sr. Gabaret, vengèrent peu après cette perte par celle qu'ils firent souffrir à la Flote Marchande que les Anglois & les Hollandois envoioient à Smirne, & aux autres Echelles de Turquie ou du Levant. Elle étoit composée de quatre cens Bâtimens sous le Convoi de vingt-trois Vaisseaux de Guerre, commandez par le Chevalier George Rooch. Comme elle étoit prête de sortir des Ports d'Angleterre, ils firent voile avec leur Flote sur les Côtes d'Espagne pour l'y attendre, & l'ayant découverte en peu de jours au Cap S. Vincent, ils la dispersèrent après en avoir pris quarante Bâtimens, le reste fut sauvé par l'habileté de l'Amiral Anglois.

Bombardement de S. Malo.

Ceux de cette Nation voulurent peu après se venger à leur tour par le Bombardement de S. Malo, aiant disposé pour cela une Machine, capable de ruiner la Ville si elle eût réussi. C'étoit un Bâtiment neuf, fait exprès, en forme de Galiote, d'environ trois cens Tonneaux. Il y avoit à fond de cale plus de cent Barils de poudre couverts de Goudron, de Soufre, de Poix-résine, d'Etoupes, de Paille & de Fagots, sur quoi il y avoit un rang de grosses bordailles, percées à dessein

dessein de communiquer le feu : & au dessus on avoit mis plus de trois cens quarante Carcasses. Elles étoient composées de Grenades, de boulets de Canon, de Chainons, de Pistolets chargez & envelopez dans des étoupes & dans de la toile godronnée, de gros morceaux de fer & de toute sorte de matières combustibles. Elles étoient ouvertes par six endroits, comme par six bouches, dont il devoit sortir de grosses flammes d'un feu violent, capable de consumer les matières les plus dures. Cette Machine, qui auroit fait un fracas terrible dans la Ville, venant à pleines voiles au pié des murailles où elle devoit être attachée, fut détournée par le vent, & par le Canon du Fort, qui lui tira quelques volées, croiant que ce fût une simple Galiote ; & n'ayant pu franchir une Roche où elle fut obligée de s'arrêter, elle échoüa à la portée du pistolet de l'endroit où elle devoit être attachée. L'Ingenieur qui la conduisoit, se voiant touché par la Poupe, & sentant que le fond s'ouvroit, y mit le feu ; mais l'eau de la mer empêcha qu'il ne se communiquât aux Carcasses & aux autres feux d'artifice. Le Bâtiment sauta en l'air un moment après, & fit un bruit si épouvantable, qu'il ébranla toutes les Maisons de la Ville, cassa toutes les vitres à trois lieues à l'entour, & renversa les toits de plus de trois cens maisons. Ce fut à quoi se réduisit le dessein des Anglois sur S. Malo, où ils avoient commencé par jeter quelques bombes. Leur Machine n'ayant pas réussi, ils remirent à la voile le 30. Novembre, après avoir perdu plusieurs Officiers, Soldats & Matelots.

Voilà

1693.

Voilà ce que porte la Relation Françoisé. Celle des Anglois raconte la chose un peu autrement, & dit que la Machine fut approchée de la muraille de la Ville, où elle mit le feu en trois ou quatre endroits, après avoir renversé une partie du Rempart. Quoiqu'il en soit, ils ne tirèrent pas d'autre fruit d'une Expédition qu'ils avoient méditée depuis long-tems & qui doit leur avoir coûté de grosses sommes. La France, qui se croioit Maîtresse de la Mer, en fut mortifiée sans doute, mais elle en fut quitte pour la peur.

Tentatives
du Roi
pour des-
unir les
Princes
Alliez.

Mémoires
& Négocia-
tions de Ry-
swick. Au-
tres Mémoi-
res du Tems.

Au reste la Campagne aiant été heureuse pour les armes du Roi, Sa Majesté en voulut profiter. On tint Conseil à Versailles, & le résultat fut de faire une tentative auprès des Princes Alliez, pour tâcher de les porter à la Paix ou du moins de les desunir. Plusieurs raisons engageoient le Roi à en venir là : l'épuisement de ses Finances, qui sont le nerf de la Guerre; les grandes pertes d'Officiers & de Soldats tuez dans les Batailles qui s'étoient données : le mécontentement général des Peuples accablez d'Impôts & de Taxes; & enfin la mort prochaine du Roi d'Espagne, & les prétensions qu'il avoit à sa Succession. Ajoutons à cela la conjoncture favorable du tems; puisque le Roi n'en pouvoit choisir un plus propre que celui auquel ses armes étoient victorieuses & triomphantes par tout. On forma donc à la Cour un projet de Paix. L'Envoié de Dannemarck, qui résidoit à Londres, fut prié de le proposer à la Cour d'Angleterre. Le Nonce du Pape le communiqua à celle d'Espagne: & comme l'Electeur de Bavière avoit de gran-
des

des liaisons d'amitié avec le Roi Guillaume, on crut que si l'on pouvoit engager sous main son Altesse Electorale dans les intérêts de la France, on se serviroit adroitement de lui pour persuader le Roi d'Angleterre, qui étoit considéré comme le Chef des Princes de la Ligue. Cette Négociation étoit délicate & demandoit le secret.

Le Roi proposoit „ de rendre à l'Espagne <sup>Proposi-
tions de la
France,</sup>
 „ les Fortereſſes de Roses & de Belver , &
 „ tout ce qu'il avoit conquis en Catalogne
 „ pendant la Guerre: que pour former dans
 „ les Pais-bas une Barrière qui ôtât aux E-
 „ tats Généraux toute ſorte d'inquiétude, il
 „ feroit remettre au Roi d'Espagne en cette
 „ conſidération Mons & Namur en l'état
 „ où elles étoient, & raſer Charleroi: qu'il
 „ rendroit à l'Evêché de Liège la Ville & le
 „ Château de Hui, & le dédomageroit de
 „ Dinan, & de Bouillon, réuniffant pour
 „ cet eſet à cet Evêché telle Portion du plat
 „ Pais de Luxembourg qui ſe trouveroit plus
 „ à la bienſeance de l'Evêque, & qui ſeroit
 „ jugée plus convenable par des Arbitres.
 „ Qu'il conſentiroit au rétabliſſement du
 „ Commerce avec les Etats Généraux, ſur
 „ le pié du Traité de Nimègue ſans y rien
 „ changer.“ Le Miniſtre Danois qui fut char-
 „ gé de ces Propoſitions, ajoûta „ que le
 „ Roi de France étoit perſuadé que les E-
 „ tats Généraux ſeroient ſatisfaits de pou-
 „ voir obtenir des reſtitutions ſi importan-
 „ tes, & de finir ſi avantageuſement la
 „ Guerre pour l'Espagne, & pour les Alliez,
 „ aiant auparavant fait connoître que les a-
 „ vantages que les Armes du Roi avoient
 „ „ cus,

1693.

„ eus, n'aporteroient aucun changement aux
 „ Conditions qu'il avoit déjà proposées à l'é-
 „ gard de l'Empereur, des Princes & Etats
 „ de l'Empire, & des Ducs de Savoie & de
 „ Lorraine. Le Roi déclaroit encore que
 „ pour ne laisser aux Etats Généraux ni aux
 „ autres Souverains de l'Europe, aucun su-
 „ jet d'appréhension, que pour raison de quel-
 „ ques nouveaux Droits, il ne voulût étén-
 „ dre les limites de son Roïaume vers les
 „ Pais-bas, au delà de ce qui seroit réglé
 „ par la Paix: il consentoit qu'en cas que le
 „ Roi d'Espagne vînt à mourir sans Enfants,
 „ le Duc de Bavière eût les Pais-Bas, pour-
 „ vu que l'Empereur de son côté fît une
 „ semblable Déclaration. L'Envoïé de Dan-
 „ nemarck laissa aussi entrevoir sur la fin
 „ que le Roi T. C. reconnoîtroit le Roi
 „ Guillaume sur le même pié que tous les
 „ Potentats de l'Europe le regardoient, &
 „ que cette condition n'arrêteroit jamais une
 „ Paix Générale.

Comment
 elles furent
 reçues.

Tout cela néanmoins ne fut pas capable
 d'ébranler ce Prince, qui, plus attentif à l'in-
 térêt commun qu'au sien propre, jugea qu'il
 étoit nécessaire de continuer la Guerre, pour
 avoir une Paix plus avantageuse que celle
 qu'on offroit. Le Roi ne s'arrêta point à
 cette démarche auprès du Roi d'Angleterre ;
 il dépêcha une personne de confiance au Duc
 de Bavière pour le porter à entrer dans ses
 sentimens, & à les persuader au Roi d'Angle-
 terre, avec lequel il avoit, comme j'ai dit,
 de grandes liaisons. L'Agent de France fit
 connoître à cet Electeur, „ que s'il pouvoit
 „ insinuer au Roi Guillaume d'accepter les
 „ of-

„ offres de Paix proposées dans le Mémoi-
 „ re qui lui avoit été présenté par l'Envoïé
 „ de Dannemarck, le Roi T. C. lui feroit
 „ présent d'un Million de livres & lui assu-
 „ reroit d'ailleurs, à lui & à ses Héritiers,
 „ la possession des Pais-Bas, au cas que le
 „ Roi d'Espagne vînt à mourir sans Enfans “.
 Ces offres étoient bien capables de flater a-
 gréablement le Duc de Bavière ; cependant
 après avoir été quelques jours à y faire ré-
 flexion, il marqua qu'il ne pouvoit prendre
 aucun engagement à ce sujet, quoi qu'il fût
 disposé à obliger Sa M. T. C. Le Roi voïant
 donc ses mesures rompuës de ce côté-là,
 pensa à en prendre d'autres pour parvenir à
 ses fins.

Il avoit envoïé des ordres à ses Ministres Le Roi
 dans toutes les Cours, d'interposer leurs offi- envoïe
 ces pour engager par toute sorte de moïens deux Mi-
 les Princes Alliez à la Paix. Le feu Roi de nistres en
 Pologne, qui ne doutoit pas des bonnes in- Hollande
 tentions de la Franco, ordonna à M. Molo pour le
 son Résident à Amsterdam, de faire un voïa- même su-
 ge en cette Cour & de se rendre auprès du jet.
 Roi, pour reclamer un Vaisseau Marchand
 appartenant à un des Sujets du Roi son Maî-
 tre, qui avoit été arrêté par les François.
 En conséquence de cet ordre, ce Ministre
 partit pour Paris, où étant arrivé, Sa Ma-
 jesté Très-Chrétienne lui communiqua ses
 desseins, & lui fit confidence de quelques
 particularitez, pour conduire lui-même cet-
 te affaire au but qu'elle souhaitoit. M. Mo-
 lo remercia le Roi de l'honneur qu'il lui fai-
 soit & lui proposa Mr. de Callières, avec qui
 il avoit contracté une grande Amitié à la Cour
 de

1693.

de Pologne, ajoutant que c'étoit un homme très-habile & très-expérimenté, qui s'acqueroit si bien de cette Commission que Sa Majesté auroit lieu d'en être contente. Le Roi fit appeler Mr. de Callières, & après avoir examiné le caractère de son esprit, il le chargea de cet Emploi avec Mr. de Harlai. Mr. Molo retourna en Hollande accompagné de ces deux Ministres jusqu'à Maestricht, d'où ils ne purent passer outre selon les Passeports qu'on leur avoit fait obtenir des Etats Généraux. Leurs Hautes Puissances donnèrent d'abord Commission à Mr. de Dickvelt d'aller conférer avec eux; ce qui donna de la jalousie aux autres Ministres qui étoient à la Haïe. Les Conférences continuèrent donc à Maestricht entre Mrs. de Harlai & de Callières & M. de Dickvelt jusqu'à la fin de la Campagne. Le Roi d'Angleterre étant alors revenu de l'Armée, Mr. de Dickvelt revint aussi à la Haïe, pour lui faire part de ses Négociations, aussi bien qu'à Messieurs les Etats. Et comme le secret est l'ame des affaires ce Ministre le sut si bien garder, que les plus Clairvoians ne purent rien savoir de lui. Il fit au contraire passer pour des Espions les Agens de France, afin de mieux cacher cette Négociation. Mais les François n'ayant point offert toutes les Conditions que le Roi d'Angleterre souhaitoit pour lui & pour ses Alliez, les Conférences furent rompues, & les deux Commissaires retournèrent à Paris.

Operations
des Imperi-
aux en Hon-
grie.

Durant le cours de ces Négociations, que j'ai un peu avancées pour ne les reprendre que quand nous serons sûrs de ne les plus quit-

quitter, l'Empereur agissoit offensivement en Hongrie, quoi-qu'avec moins d'avantage qu'il n'avoit espéré. La Prise de la Forteresse de Jeno dans la Haute Hongrie, & celle du Château de Dilascouar par le Général Heusler au commencement de la Campagne, donnèrent d'abord des idées de la supériorité que les Impériaux avoient reprise sur les Turcs. Ces succès les aiant animez à tenter de nouvelles entreprises, le Duc de Croy, Général de l'Armée Impériale, assiégea Belgrade, dans la pensée de n'y trouver qu'une médiocre résistance. Mais les Turcs aiant marché au secours de la Place au nombre de cent mille, l'obligèrent de l'abandonner, après l'avoir battuë vigoureusement durant six semaines & y avoir perdu deux à trois mille hommes. Le Comte d'Hoffkirken fut beaucoup plus heureux à l'attaque d'un Corps de quatre-mille Turcs près de Giula, qu'il força dans la Palanque de cette Place, où ils s'étoient retirez à son approche, & dont la plûpart furent taillez en pièces.

La République de Venise ne put réparer les pertes de l'année précédente, quoique le Doge Morosini eût pris le Commandement de l'Armée à la place du Sr. Mocenigo. Les avantages des Armes de cet Etat se réduisirent à un Combat que le Sr. Delfino donna près de Vergoratz en Dalmatie, dans lequel il mit en déroute quatre à cinq mille Turcs, dont cinq cens furent tuez, & quantité d'autres faits prisonniers.

Le Roi n'ayant pu venir à bout de desunir les Alliez ni de les porter à la Paix, nonob-

Tom. VI.

E

M. le Dauphin doit

1694.

1693.

1694.

comman-
der l'Ar-
mée en
Flandre.

tant ses intrigues , & ses offres avantageu-
ses, se persuada qu'en continuant d'agir avec
les mêmes forces, il les obligerait enfin d'y
consentir. Il comptait tellement sur les nou-
veaux succès de ses armes, dans la Campa-
gne prochaine de 1694. qu'il résolut de met-
tre Mr. le Dauphin à la tête des Troupes qui
devoient agir sous les ordres du Duc de Lux-
embourg.

Établis-
sement de
l'Ordre de
S. Louis.

Mais avant que d'en faire l'ouverture, Sa
Majesté voulut donner à ses Officiers de nou-
velles Marques d'honneur ; pour les engager
d'autant plus à renouveler leur zèle pour
son service. Elle établit en leur faveur un Or-
dre Militaire, sous le nom de S. Louis, au-
quel, outre les distinctions honorables qu'elle
y attacha, elle affecta encore des revenus.
On ne pouvoit être reçu dans cet Ordre
qu'après avoir été dix ans Officier, & la
valeur aussi bien que les services étoient dans
son institution les seuls titres pour y entrer.
Ce nouvel Ordre est composé du Roi, qui
en est le Grand Maître, de M. le Dauphin,
des Maréchaux de France, de huit Grand-
Croix, de vingt quatre Commandeurs, &
de tel nombre de Chevaliers que Sa Majesté
juge à propos. Tous ces Chevaliers portent
une Croix d'or, sur laquelle est l'Image de
S. Louis, & le Roi voulut que cet Ordre
ne fût pas incompatible avec celui du St.
Esprit.

Récom-
penses ac-
cordées
aux Gens
de Mer.

Les habiles Pilotes & les bons Matelots
se ressentirent aussi des Liberalitez du Roi.
Dans cette vue & pour exciter entr'eux une
noble émulation, il fit frapper des Médail-
les qu'on distribua à ceux qui s'étoient le
plus

plus signalez. Ils les portèrent comme des 1694.
 marques publiques & honorables de la sa-
 tisfaction que Sa Majesté avoit de leurs ser-
 vices.

Tout étant disposé pour la Campagne de 1694. qui fut appelée *la Campagne de M. le Dauphin*, il parut qu'on avoit formé de grans desseins, qui devoient tomber sur les Villes de Maëstricht & de Liège ; mais ils furent déconcertez par la prévoiance du Roi d'Angleterre à mettre ces deux Places en sureté. Ce Prince forma même un projet dont il auroit tiré de très grans avantages, s'il n'avoit été prévenu par la diligence des François. C'étoit de se rendre Maître du Pont d'Espierre, par où l'on pouvoit porter la Guerre en France, & des'emparer des Places qui appartenoient au Roi du côté de la mer. Après avoir donc campé durant un mois au Mont St. André sur la Gheete, il marcha vers Sombref, de là à Cambron, & devança par cette marche précipitée l'Armée Française. Le Duc de Wirtemberg à la tête d'un gros Détachement, eut ordre de se rendre en diligence au Pont d'Espierre. Mais M. le Dauphin & le Duc de Luxembourg aiant pénétré le dessein du Roi d'Angleterre, firent avancer quatre mille Chevaux avec autant de Fantassins en croupe, qui étant arrivez les premiers à ce poste, s'y retranchèrent d'abord. Ce ne fut pas sans avoir extrêmement fatigué les Troupes & crevé quantité de Chevaux. Le Duc de Wirtemberg y étant aussi arrivé, fut extrêmement surpris d'y trouver les François retranchez de manière qu'il ne lui étoit pas possible de les forcer. On se canonna de part

Marche
des Fran-
çois au
Pont d'Es-
pierre,

1694. & d'autre, & ce fut à quoi se termina cette Expedition.

Le Roi
d'Angle-
terre prend
Dixmude
& Hui.

Le Roi d'Angleterre tourna alors ses pensées d'un autre côté, & aiant passé la Lis à Deïnse, dont il s'empara, il se rendit aussi Maître de Dixmude. Il fit attaquer peu après la Ville & le Château de Hui par le Baron de Heiden, Commandant des Troupes de Brandebourg, par le Général Major Coehorn, & par le Brigadier Damar, qui s'en rendirent Maîtres après huit ou dix jours d'attaque; ce qui fut suivi de quelques avantages que remportèrent les Troupes des Alliez sur trois gros Détachemens de l'Armée François.

Campagne
d'Allema-
gne.

Les affaires allèrent à peu près de même en Allemagne; car quoi que l'Empereur ne fût que sur la défensive, ses Troupes, commandées par le Prince de Bade, arrêtaient d'abord l'Armée du Maréchal de Lorge, qui avoit passé le Rhin; & l'ayant obligée de le repasser, elles entrèrent ensuite en Alsace, où elles se saisirent de plusieurs Places qui furent repris peu après.

Affaires
d'Italie.

Les Alliez auroient eu des avantages beaucoup plus considérables en Italie, où les François ne pouvoient envoyer que des forces médiocres, si l'intelligence du Duc de Savoie avec la France n'en eût empêché le succès. Le Roi n'avoit point discontinué depuis long-tems de solliciter son Altesse Royale à quitter le Parti des Alliez & de lui faire pour cela des offres considérables. Ces Négociations empêchèrent le Prince Eugène, Général des Troupes Impériales en ce Pais-là, & Mylord Gallowai, qui avoit suc-
cédé

cedé au Duc de Schomberg, d'y former aucune entreprise, aiant par ses irrésolutions affectées suspendu l'exécution de tous les projets. La prise du Château de St. George, & le Blocus de Casal, où le Prince envoya le Général Gerswind avec deux mille cinq cens hommes de pié, & 1200. Chevaux, furent le terme de tous les mouvemens des Alliez: pendant que Mr. de Catinat étoit campé à Fenestrelles, & le Comte de Tessé sous le Canon de Pignerol pour les observer.

Les Mouvements des Vaudois, quoi-
de peu d'éclat, inquiétèrent néanmoins les <sup>Mouve-
mens des</sup> Troupes Françoises, & troublèrent souvent ^{Vaudois,} le passage des Convois. Ils en enlevèrent un dans la Vallée de Pragelas, après y avoir battu un Corps de mille hommes; & repoussèrent d'autres Troupes Françoises dans la Vallée de St. Martin. Ils entrèrent ensuite dans celle de Queiras, où ils forcèrent l'épée à la main deux Retranchemens sur la Hauteur d'Issoar.

Ces Echechs furent réparés par les avantages considérables que les Troupes Françoises remportèrent en Catalogne sous les ordres du Maréchal de Noailles. Ce Général, aiant assemblé l'Armée au Boulou, passa le Col de Portelles, de Panissas, & de Pertuis dans les Pirenées, & s'avança ensuite jusqu'à Berges sur le bord du Ter, dans le dessein de combattre l'Armée Espagnole. Elle étoit composée de dix-huit mille hommes, sous les ordres du Duc de Scalona, qui, à l'approche des François, mit ses Troupes en Bataille derrière les Retranchemens qu'il a-

1694. voit faits. Le Général François ayant aussi rangé les siennes à mesure qu'elles arrivoient, on escarmoucha peu après de l'un à l'autre bord; mais les François ayant fait avancer leur Artillerie qui étoit supérieure à celle des Espagnols, obligèrent ceux-ci de se retirer avec perte, & de se mettre à couvert de leurs Retranchemens & derrière des Hauteurs. L'Armée Françoisse passa la journée de cette manière, afin d'amuser celle d'Espagne & de lui dérober la marche que le Maréchal de Noailles avoit projeté de faire faire à ses Troupes la nuit suivante. Ce Général fit marcher l'Avantgarde vers Torroella de Mongri & suivit lui-même avec le reste de l'Armée. A la pointe du jour, les Troupes qui devoient charger les premières défilèrent le long des murailles de Torroella, & le Canon fut mis en Batterie entre les ruines d'un Pont de pierre, d'où il commença à tirer sur les Troupes Espagnoles. Celles-ci ayant découvert la marche des François firent un grand feu de Mousqueterie sur eux. Peu après le Sr. de Chazeron, Lieutenant Général, se jeta dans la Rivière du Ter, à la tête des Carabiniers François, & fut suivi par le Sr. de St. Sylvestre avec les Grenadiers & un Corps de Dragons.

Les Espagnols y sont entièrement défaits.

Pendant que ces Troupes étoient encore dans la Rivière, le Duc de Scalona détacha quelques Escadrons, qui firent une décharge sur les Carabiniers & retournèrent aussi-tôt vers leurs Retranchemens; mais ceux-ci les suivirent de si près qu'ils y entrèrent après eux, & les en chassèrent.

Ce-

Cependant les autres Troupes Françoises 1694
 aiant continué à passer, se mirent en Bataille de l'autre côté de la Rivière sur diverses Lignes & chargèrent plusieurs fois la Cavalerie Espagnole, qui fit beaucoup de résistance, pour donner le tems à l'Infanterie de se retirer; mais elle fut enfin rompuë & entièrement défaite. Les François la poursuivirent l'espace de trois à quatre lieues, quoi-qu'elle essayât plusieurs fois de se rallier. Les Espagnols perdirent cinq mille hommes, & trois mille cinq cens furent faits prisonniers dans cette action, qui ne coûta pas plus de cinq cens hommes aux François.

Le Maréchal de Noailles profitant de sa Prise de
 Victoire fit investir Palamos, Place Mariti- Palamos.
 me, défenduë par trois mille hommes, qui, après avoir résisté durant six jours dans la Ville, y furent forcez, & se retirèrent dans le Château. Le Sieur d'Avellenada, qui en étoit Gouverneur, capitula quatre jours après & se rendit prisonnier avec quatorze cens hommes qui lui restoit.

La prise de Palamos fut suivie de celle Prise de
 de Gironne, qui se rendit après quatre jours Gironne &
 de Tranchée ouverte. Dom Diego Carlos d'Ostalic.
 Svero, Gouverneur de la Place, intimidé par le succès des attaques, quoi-que sa Garnison fût encore de trois mille cinq cens hommes, battit la Chamade & demanda à capituler. Le Maréchal de Noailles marcha quelques jours après à Ostalic, après avoir détaché auparavant le Sr. de Quinson, Lieutenant Général, & le Comte de Longueval, Maréchal de Camp, avec douze cens che-
 E 4. vaux,

1694.

vaux, mille hommes de pié, & huit cens Miquelets, pour l'investir. Ce Détachement étant arrivé devant la Place sur les trois heures du matin du 18. Juillet, mit en fuite un Parti de 50 Cavaliers, détachés de l'Armée Espagnole, qui étoit campée à Granolles sur le chemin de Barcelone, & s'empara du Fauxbourg d'Ostalric, & d'une Tour qui étoit à l'entrée. Les François travaillèrent en même tems à percer les Maisons pour s'approcher à couvert de la Porte de la Ville, & coupèrent la rue par une Traversé afin d'y placer du Canon. Le Maréchal de Noailles étant arrivé quelques heures après, en fit mettre 4. Pièces en Batterie dans la Traversé, pour battre la Porte & un Réduit qui étoit au devant. Les Assiégez craignant d'être emportez d'assaut, firent retirer la Garnison au Château, après quoi les Habitans se rendirent. Les Troupes Françaises qui étoient déjà attachées aux murailles, entrèrent peu après dans la Ville sans avoir tiré un seul coup de Canon.

Les François se rendent aussi Maîtres du Château de cette dernière place.

Le Général François ordonna aussi-tôt une attaque du côté de la Campagne, & fit travailler dans la Ville à faire des Logemens le plus près qu'il fut possible du Château. La situation avantageuse de la Place, défendue par sept cens hommes de Troupes choisies, donnoit lieu de croire que le Siège dureroit quelques jours; cependant le lendemain sur le Midi-deux Grenadiers François étant incommodés par les pierres que les Assiégez leur jettoient, sortirent du Poste avancé où ils étoient, & l'un d'eux étant monté sur la Muraille du premier Retranchement, vit qu'une

qu'une partie des Espagnols l'abandonnoit, & que l'autre témoignoît peu de résolution. Ce Grenadier aiant là-dessus aidé son Compagnon à monter, appela ses Camarades, & se jetta dans le Retranchement, où il fut suivi par d'autres Grenadiers & par les Détachemens qui étoient dans les Postes avancez. Les Assiégez furent ensuite chassés de si près par les Assiégeans, que ceux-ci entrèrent dans le second Retranchement par la barrière, forcèrent de même tous les autres, & ne s'arrêtèrent qu'à une Palissade où les Espagnols firent ferme quelque tems. Ils y furent pourtant bien-tôt forcez par les François, qui entrèrent mêlez avec eux dans le Château. Les Assiégez mirent alors les armes bas, & demandèrent quartier, ce qui leur fut accordé. Ceux qui étoient dans les dehors aiant voulu se sauver dans les Bois, y furent arrêtez par les Dragons qui y étoient postez, qui en tuèrent une partie, & firent le reste prisonnier; en sorte qu'il n'échapa point un seul homme de la Garnison: une partie aiant été tuez, & cinq cens faits prisonniers avec le Gouverneur.

On ne doutoit point après ces avantages que le Maréchal de Noailles ne formât le Siège de Barcelone, comme il avoit été résolu dans le Conseil de France. Le Maréchal de Tourville étoit arrivé dans ce dessein avec une Escadre à la Rade de Roses, où il avoit été joint par l'Escadre du Chevalier de Château-Renaud, & par les Galères de France sous les ordres du Chevalier de Noailles. Mais dans le tems que l'Armée Française se préparoit à cette Expédition, &

ils man-
quent leur
coup sur
Barcelone.

1694. qu'elle étoit campée à Blanes, petite Ville maritime près de Barcelone, l'Armée Navale des Alliez, commandée par l'Amiral Ruffel, le Contr'-Amiral de Neville, & le Vice-Amiral Calembourg, composée de 136. voiles de toute grandeur, & de soixante & quatorze Vaisseaux de Ligne, arriva devant Barcelone; ce qui obligea la Flote François de se retirer avec précipitation dans les Ports de Provence, où elle demeura enfermée durant tout l'Été. On rejetta la faute de ce dessein échoué sur la lenteur du Maréchal de Noailles, quelque diligence qu'il eût faite à l'attaque des Places dont j'ai parlé, qu'on envisagea comme peu importantes.

Prise de
Castel-
folliet.

Les François voyant donc leur coup manqué sur Barcelone, quittèrent le Camp de Blanes, & s'avancèrent à Bagnola. Le dessein du Maréchal de Noailles étoit de former le Siège de Castelfolliet, petite Place située sur une Hauteur inaccessible de tous côtes, hormis de celui qui tourne vers l'Occident, où il y avoit deux Bastions en forme d'Ouvrage à Corne. Ces Avantages naturels, soutenus d'une Garnison de mille hommes, ne purent l'empêcher de tomber entre les mains des François au bout de trois jours d'attaque.

Siège
d'Ostalic
levé par
les Espa-
gnols.

Pendant ce tems-là les Espagnols assiégèrent Ostalic avec quatre mille hommes de pié, quinze cens Chevaux, & quatre à cinq-cens Dragons, dix pièces de Canon, & quatre Mortiers, sous les ordres du Marquis de Conflans. Mais à l'approche d'un Corps de Troupes détaché par le Maréchal de Noail-

Noailles, sous la conduite du Comte de Coigni & du Marquis de Noailles, ils se retirèrent avec précipitation du côté de Barcelone, après avoir employé en vain 5. à 6. jours à leur entreprise. Le Baron de Preau eut la Fortune aussi contraire à celle qu'il forma contre le Château de St. Paul. Quoiqu'il s'en fût emparé après l'avoir battu durant vingt-quatre heures avec huit cens Espagnols, il l'abandonna deux heures après, ayant su qu'un Corps de Troupes Françaises s'aprochoit sous les ordres du Sr. de Reinac, Maréchal de Camp.

Quelque puissantes que fussent les Forces des Alliez sur mer, elles n'y eurent pas plus de bonheur. Le Chevalier François Wheeler étoit parti d'Angleterre avec 15. Vaisseaux de Guerre, tant pour escorter la Flote Marchande de Smirne, que pour rassurer les Côtes d'Espagne contre les entreprises des François. Il fut surpris au Détroit de Gibraltar d'une si violente Tempête, mêlée d'éclairs, de Tonnerre, & de pluie, qu'il périt avec son Vaisseau & douze de la Flote Marchande, dont il ne se sauva que très-peu de monde.

Cette perte fut suivie peu de mois après d'une autre que fit souffrir le Capitaine Jean Bart de Dunkerque à une Escadre Hollandaise, entre le Texel & la Meuse, à douze lieues au large. Ce Chef d'Escadre François y ayant découvert une Flote de 105. Voiles, & ayant appris qu'elle étoit composée de Navires Suédois, Danois, & de Dantzick, qui alloient en France sous l'escorte de deux Vaisseaux de Guerre, l'un Suédois & l'autre

Affaires
Maritimes.

Escadre
Hollandaise
se battuë
par le Capitaine Jean
Bart.

1694. Danois, mais qu'elle avoit été prise par une Escadre de huit Vaisseaux de Guerre Hollandois, se mit en Ligne & attaqua aussitôt les derniers. Il aborda l'Amiral Hollandois de cinquante-huit Pièces de Canon, après avoir fait sur lui à la portée du Pistolet sa decharge d'Artillerie & de Mousqueterie, qui mit quatre-vingt hommes hors de combat, & s'en empara en moins de demie heure. Le reste de son Escadre fit la même Manœuvre, & deux autres Vaisseaux Hollandois furent enlevez : les cinq autres évitèrent l'abordage & se retirèrent dans leurs Ports. Jean Bart joignit ensuite la Flote Marchande qu'il avoit tirée des mains des Hollandois, & l'escorta jusques sur les Côtes de France où elle étoit destinée.

La Flote
Angloise
inquiète
les Côtes
de France.

Les Alliez voulant réparer ces pertes, ou en empêcher de nouvelles, armèrent plusieurs Escadres pour agir sur l'Océan, & sur la Méditerranée, où l'Amiral Russel donna l'allarme, après avoir garanti Barcelone du Siège dont elle avoit été menacée. Leur Armée Navale aiant donc quitté cette Rade fit voile à l'Est, & se trouva peu de jours après à la Hauteur des Iles d'Hières, d'où elles jetèrent l'épouvante durant quelques tems sur toutes les Côtes des environs. Elle reprit ensuite la route de celles d'Espagne, où elle resta jusqu'à ce que la saison avancée eût dissipé la crainte où étoient les Espagnols au sujet de Barcelone.

Elle veut
faire une
Descente à
Brest, &c.

Pendant que cette Flote Angloise, sous les ordres du Lord Russel, allarmoit les Côtes de ce Roïaume le long de la Méditerranée.

ucc.

née, les Provinces Maritimes voisines de l'Océan étoient occupées à se défendre des tentatives d'une Escadre de la même Nation, commandée par le Lord Barclai. Le projet que le Roi d'Angleterre avoit formé de faire faire une descente à ses Troupes du côté de Brest, auroit eu des suites fâcheuses pour la France, si la Cour qui en avoit été avertie secrètement ne l'eût fait échoïer. Il fut pourtant conduit avec beaucoup de bravoure, & de circonspection. Mais les précautions qu'on avoit pris de munir toutes les avenues de Bartaume & de Camaret déconcertèrent le dessein des Anglois. Le Général Talmasch, & le Marquis de Carmarthen aiant mis pié à terre avec les Troupes de débarquement près du Fort de Camaret, furent peu après obligés de se rembarquer avec précipitation & non sans beaucoup de peine. Les Anglois perdirent dans cette occasion mille à douze cens hommes, qui furent tuez, blessez, ou faits prisonniers. Le Général Talmasch mourut peu de jours après d'une blessure qu'il y avoit reçue.

Cette vaine tentative fut suivie du Bombardement des Villes de Dieppe & du Havre de Grace par la même Flote. La première de ces Places fut presque détruite, & l'autre fort endommagée. Dunkerque & Calais auroient eu le même sort quelque tems après, si les Machines qu'on avoit disposées contre les deux Forts de Bois à l'entrée de la Rade de Dunkerque, eussent pu agir comme l'avoit projeté le Chevalier Showel qui avoit succédé à Mylord Barclai, & si les vents avoient pu leur permettre de rester devant.

1694. vant l'autre qui ne fut que peu endommagée.

Affaires de
Hongrie.

Les affaires de Hongrie n'alloient plus avec la même vigueur de la part des Impériaux, dont les forces se trouvoient divisées en trop d'endroits. Les Turcs, devenus par là plus hardis, se mirent en état d'attaquer l'Armée Impériale retranchée près de Carlowitz sous les ordres du Comte Caprara ; mais après s'être donné bien du mouvement, ils se retirèrent avec perte de quantité de Troupes, entre lesquelles, le Sultan Galga des Tartares fut tué. Les Impériaux y firent aussi quelque perte. Les Comtes de Solms, de Colobratz, & d'Herberstein, le Colonel Tavonat, & le Sr. Erhenta, Capitaine de Vaisseau, y furent tuez. Ils donnèrent ensuite un échec considérable aux Infidèles, sous les ordres du Général Poland, près de la Rivière de Maros, où ils mirent en déroute un de leurs Corps, composé de dix mille hommes, dont mille restèrent sur le champ de Bataille avec cinq cens Chariots.

Affaires
des Veni-
tiens.

Les Venitiens de leur côté eurent des avantages considérables en Dalmatie, en Morée, & sur l'Archipel, quoi-que la mort du Doge Morosini, arrivée au commencement de la Campagne à Napoli de Romanie, eût paru d'un Augure peu favorable pour eux. Ils se rendirent Maîtres de Cielut sur la Rivière de Narenta en Dalmatie & du Château de Clobuch aux confins de la Bosnie, sous les ordres du Sr. Delfino. L'Ile de Scio, une des principales de l'Archipel, eut le même sort après quelques jours d'attaque, par le

le Général Comte de Steinaw , de même que le Château d'Angelo Castro, vers le Golfe de Lepanthe. Et le Comte de Trautmansdorf repoussa l'Armée Turque qui avoit paru vers l'Isthme de Corinthe dans le dessein d'entrer dans la Morée. 1694.

Les Polonois, qui étoient demeurez dans l'inaction durant les années précédentes, se signalèrent par une Victoire remportée, sous les ordres des Comtes Jablanowski, & de Casimir Sapieha, sur l'Armée des Tartares, composée de 52. mille hommes. Elle étoit commandée par le Sultan Chabas Gerrai. Ce fut auprès de Kudrince aux environs du Niester que le Combat se donna. Il fut sanglant ; & les Infidèles y eurent six mille hommes tuez avec deux Mirzas ou Princes Tartares. Outre un grand nombre de Prisonniers qu'on leur fit, ils perdirent quantité de Chariots chargez de Munitions qui furent conduits à Caminick. Les Polonois remportent une Victoire sur les Tartares.

La mort du Général des Troupes Françaises arrivée au commencement de l'année 1695. fut une perte d'autant plus considérable pour la France, qu'elle méditoit cette année de plus grans desseins. Ce fut le 4. de Janvier que mourut François-Henri de Montmorenci, Duc de Luxembourg & Maréchal de France, attaqué d'un accès d'Apoplexie. Ce Maréchal avoit fait la Guerre avec beaucoup d'éclat & de bonheur. Il avoit par sa hardiesse & par son habileté soutenu les armes du Roi & relevé l'espérance d'une Paix glorieuse. Il est vrai que les Victoires qu'il avoit remportées avoient coûté à la France une infinité de braves.

1695.

Mort du Duc de Luxembourg.

ves.

1695. ves Officiers & de Soldats ; mais le Roi se croioit assez puissant, pour acheter à ce prix la Victoire. Ce Général avoit toutes les qualitez d'un Guerrier parfait. Ce fut, comme on a vû, sous le grand Prince de Condé qu'il aprit dans sa jeunesse les élémens de la Guerre ; & il profita si bien des Leçons de ce fameux Capitaine, qu'il se signala premièrement dans les Guerres de Hollande aux Batailles de S. Denis, de Senef, & de Cassel. La Guerre de 1688. dont les Evénemens nous ont occupé jusqu'ici, est encore un Théâtre, où sa Valeur a brillé plus récemment & avec plus d'éclat.

Mort de
la Reine
d'Angle-
terre.

Si la mort de ce Capitaine affligea la France, celle de la Reine d'Angleterre, arrivée aussi peu de jours après, n'affligea pas moins le Roïaume de la Grande Bretagne. Ce fut le 7. Janvier à une heure du matin qu'expira cette Princesse dans le huitième jour de sa maladie *, & la 32. année de son âge. Elle s'étoit disposée la veille à recevoir la Communion ; & comme elle conserva toujours une parfaite connoissance, elle s'acquitta de ce devoir avec une piété & une resignation exemplaire ; après quoi s'adressant au Roi son Epoux, qui ne l'avoit point quittée pendant toute sa maladie & qui avoit toujours couché dans la même Chambre, elle lui dit le dernier Adieu. Lorsque la mort lui fut annoncée par le nouvel Archevêque † de Cantorberi, elle répondit qu'elle n'avoit point attendu le dernier jour de sa vie pour s'y préparer : qu'elle avoit toujours fait réflexion qu'elle

* La petite Verole.

† Le Doyen Tenison, ci-devant Evêque de Lincoln.

qu'elle étoit mortelle : ensuite dequoi elle 1695.
témoigna une si profonde soumission à la Vo-
lonté de Dieu , qu'elle édifia & consola cet
Archevêque & tous les autres Assistans qui
fondoient en larmes.

On avoit eu tant de confusion à Paris & dans toutes les Provinces de France des réjouissances publiques faites quelques années auparavant sur la fausse nouvelle de la mort du Roi d'Angleterre , que la plupart des gens furent long tems à ajoûter foi aux premiers avis de celle de la Reine son Epouse. Lorsque la chose eut été confirmée , le Roi Jacques fut visité de toute la Cour , & il y a apparence que ce ne furent pas des Visites de Condoleance , puis qu'il fut résolu qu'on ne prendroit point le deuil à St. Germain pour la mort de cette Princesse. Cela n'empêcha pas que les Maréchaux de Duras & de Lorge ne demandassent permission de le prendre , comme étant assez proches Parens de Sa Majesté Britannique , parce que Guillaume Premier , son Bisaïeul , l'étoit aussi de ces deux Maréchaux. Au reste la mort de cette Reine fit tant de plaisir à la France , que quelque bassesse qu'il y ait à triompher de cette manière de ses Ennemis , elle ne put dissimuler sa joie. Il est vrai qu'elle n'éclara point en réjouissances publiques , comme elle avoit fait au sujet de la fausse mort du Roi Guillaume ; mais l'on souffrit que plusieurs Ecrivains dissent des choses si injurieuses à la Majesté Roïale , à l'occasion de la mort de cette Reine , qu'on auroit de la peine à le croire si on ne l'avoit vû de ses propres yeux. On vit paroître de tous côtez des Vers & des Pasquinades contre.

Joie
qu'en eut
la Cour de
France.

1695.

tre la Mémoire de cette Princesse. Comme chacun croïoit faire sa cour par là, on voïoit à tous momens quelque nouvelle Pièce, où l'on encherissoit sur le mal qu'on avoit dit dans les précédentes. La Cour, qui s'étoit fait pendant quelque tems un plaisir de la lecture de ces Satires, s'en lassâ enfin; & parce que cette licence effrénée que prennent les Sujets en de pareilles occasions, ne peut faire que du tort au Souverain; il fut fait défense par le Lieutenant Général de Police, à tous Libraires & Imprimeurs, de rien imprimer ni vendre contre la Mémoire d'une Princesse, qui dans le fond fut regardée en France, comme par tout ailleurs, avec admiration.

Esperances
qu'elle en
conçut.

La Cour néanmoins se promettoit de grans avantages de cette mort. Elle s'étoit flatée que la perte de cette Princesse ne pouvoit que causer un grand changement dans les affaires d'Angleterre, & par conséquent dans celles de la Ligue. Elle s'imaginait que le Parlement seroit dissous, & ne pourroit continuer ses Séances sans une nouvelle Convocation. Et l'on se fendoit sur ce que, suivant la Loi fondamentale de la Succession, (comme parloient quelques-uns) le Roi ne pouvoit prétendre à la Couronne, qui étoit dévolue à la Princesse Anne comme plus prochaine Héritière. Mais on ne faisoit pas réflexion qu'il devoit succéder en vertu du résultat de la Convention confirmée par deux Actes passez depuis & qui étoit devenu Parlement; D'autant que ces Actes aiant ordonné que le Prince d'Orange seroit reconnu avec la Princesse son Eponse, pour régner conjointement,

ment, & le survivant des deux, ils lui a-
voient attribué un nouveau Droit, dont il n'y
avoit aucun exemple, au préjudice des légi-
times Héritiers &c.

1695.

Il est vrai que la Loi de la Succession a lieu
en Angleterre selon le Cours ordinaire & na-
turel, mais elle n'a jamais été regardée com-
me un Titre tellement immuable, qu'il ne
pût être limité, restreint & changé en cer-
taines occasions indispensables : ni que ce
Cours naturel de la Succession ne pût être
quelquefois détourné en des conjonctures
extraordinaires, lors qu'il est requis par la
nécessité du bien public, qui est la Loi su-
prême & fondamentale de tous les Etats.
L'Histoire d'Angleterre en raporte quantité
d'exemples, qui font voir, comme je l'ai
dit ci devant, que dans tous les Siècles
précédens on a mis ce pouvoir en prati-
que.

Droit des
Peuples
touchant
la Succes-
sion des
Rois.

Ce sentiment est commun à toutes les au-
tres Nations, comme je l'ai aussi fait remar-
quer dans les différentes formes des Gouver-
nemens, & dans les divers changemens qui
y sont arrivez de tout tems. Cela fait assez
connoître que la Succession n'est point un
Droit Naturel & Divin. Chaque Etat, qui
contient en soi les principes de cette diver-
sité, s'est conservé par cela même le droit &
les moïens de remédier aux inconveniens qui
en arrivent, & de suppléer en des cas indis-
pensables, au défaut des Loix & des Coûtu-
mes établies, lors qu'elles sont devenuës im-
puissantes pour y pourvoir : étant également
vrai que les Etats se gouvernent par les Loix,
& les Loix par la nécessité. C'est sur ce
fon-

1695.

fondement que la France, dont la Monarchie est si stable depuis tant de Siècles & parmi tant de changemens, a varié quelquefois & interrompu le Cours naturel de la Succession. C'est même une chose digne de remarque, (pour le répéter encore ici) que la distinction des trois Races, ou Familles Royales, n'a eu lieu qu'en changeant cet ordre de la Succession. Mezerai observe, que selon la plupart des Auteurs les plus prochains dux tems de Merovée, ce Chef de la première Race n'étoit que Parent de Clodion, dont les Enfans furent privez de la Succession paternelle. Pepin, Chef de la seconde Race, ne fut élu Roi qu'en dégradant Childeric I. I. qui fut tondu & enfermé dans un Monastère. Et Hugues Capet, Chef de la troisième Race, qui règne encore aujourd'hui, n'a été appelé sur le Trône, qu'à l'exclusion de Charles de Lorraine, qui étoit le plus prochain Héritier, après la mort de Louis V.

Application
de ces
Règles au
Règne qui
fait le su-
jet de cette
Histoire.

Ainsi la Loi fondamentale de la Succession n'a subsisté en France, que par un changement du Cours ordinaire & naturel dans les trois Races. C'est ce qui a fait dire, *Que ce changement est le premier fondement sur lequel repose tout l'édifice de cette Grande Monarchie. C'est l'unique Titre de la grandeur de Charlemagne, & le Droit originai- re qui a transmis la Succession au Monarque qui est assis aujourd'hui sur le Trône. Sans cela la Couronne auroit passé dans une autre Famille. Et si Charles de Lorraine, le légitime Héritier par droit de Succession, n'eût pas été exclus, il seroit vrai de dire, selon le*
Cours.

Cours ordinaire , que le Roi , dont j'écris l'Histoire , n'auroit pas été le légitime Possesseur de la Couronne , ni par conséquent le Défenseur de la Cause de Jacques II. contre toutes les maximes fondamentales.

C'est aussi sur cela qu'on a remarqué : *Qu'il n'y a rien de stable en ce monde que le changement , mais que la Providence a pris soin de le temperer de telle manière pour la conservation des hommes , que l'ordre , le désordre , & le rétablissement se succèdent tour à tour , & se donnent la main. Et que comme il y a des tems où les Rois & les Peuples s'oublient , il y en a d'autres aussi qui font souvenir , que si les bons Rois font la félicité des Peuples , ce sont les Peuples qui font les Rois.*

Quoi-qu'il en soit , ces Présages d'une prospérité future , que sembloit promettre à la France la mort de la Reine Marie , flattoient agréablement l'Ambition du Roi , & contribuèrent beaucoup à temperer le chagrin que la mort du Duc de Luxembourg venoit de lui causer. On travailla à la Cour avec une nouvelle ardeur aux préparatifs d'une Campagne qui devoit être pleine de prodiges & de Triomphes. Pour en faire l'Ouverture avec succès , le Duc de Villeroy fut nommé d'un côté pour commander en Flandre à la place du defunt Maréchal , & de l'autre Sa Majesté fit faire sous main de nouvelles Propositions de Paix au Roi d'Angleterre , par les Ambassadeurs de Suède & de Danemarck , dans la pensée que la mort de la Reine Marie ayant changé les affaires , auroit rendu plus traitable le Roi son Epoux.

Mais

Mesures qu'on prend en France , pour tirer avantage de la mort de la Reine d'Angleterre.

1695. Mais ce Prince étoit trop éclairé pour se laisser surprendre par des Propositions, qui, quoi-qu'elles lui fussent avantageuses en apparence, étoient pourtant peu considérables en effet. Il résolut de continuer la Guerre, & l'expérience fit voir que la Fortune, qui avoit suivi le Duc de Luxembourg dans toutes ses expéditions, avoit été, pour ainsi dire, ensevelie avec lui; car elle abandonna les Armes du Roi, & se rangea du côté de ses Ennemis. Ce fut alors qu'on sentit encore mieux à la Cour la perte de ce Général, & que les regrets de toute la France firent son Eloge & immortalisèrent sa Mémoire. Mais avant que de rapporter les Operations de cette Campagne; il faut dire quelque chose d'un moyen nouveau que Louis XIV. mit en usage pour fournir aux frais d'une Guerre, qui avoit déjà épuisé ses Etats.

Capitation
établie en
France.
*Mémoires
du Temps.*

Le 18. jour de cette année doit être marqué dans les Annales de France, pour l'Epoque de la Capitation, établie dans toute l'étendue du Roïaume & des Païs Conquis.

Les années suivantes marqueront son âge & feront connoître si ce nouveau droit a acquis par le tems, la même consistance que tant d'autres qui l'ont précédé. Il produisit dès lors une nouvelle Distribution des Sujets en XXII. Classes, dans lesquelles l'Ordre de la Noblesse se trouva confondu avec les Roturiers, & quelques-uns de ceux-ci élevez par le caprice de leur Fortune à l'honneur de la première Classe. C'est le fruit de la Guerre, ou pour mieux dire, de la nécessité, qui ne connoît point de distinction, & qui

qui même fait plier sous sa Loi la volonté des Souverains, quelque indépendante & absolue qu'elle puisse être. On vit en France un Dauphin, l'Héritier d'un si puissant Roïaume, marcher à la tête de la Capitation. On y vit le Monarque lui même se déclarer soumis à la nécessité des tems, qui l'obligea, après tant d'autres moïens extraordinaires & à charge à ses Peuples, de recourir à celui-ci, pour se mettre en état de soutenir une Guerre plus longue qu'il ne l'avoit crû. Il est vrai que d'un côté il y parle en Maître, qui paroît n'avoir pas besoin du consentement de ses Peuples, *Volons & nous Plait*; & chacun fait que sous ce Règne il ne se trouva plus de Cours Souveraines ni de Commissaires, qui osassent répondre en des cas trop onéreux, comme on avoit fait autrefois, *Nous ne pouvons, ni ne devons*. Mais il parut de l'autre, que ce Monarque y parloit comme demandant & voulant persuader en même tems qu'il commandoit. On y vit une confiance mêlée de quelque doute: *Si ce recouvrement réussit, comme nous avons sujet de l'espérer*; & c'est après avoir dit, que ce moïen est d'autant plus sûr, que les plus zelez & les plus éclaircz de nos Sujets des trois Ordres semblent avoir prévenu nôtre résolution. Les Etats de Languedoc furent citez pour exemple, & louez de ce qu'après avoir accordé le Don gratuit, & pourvû aux autres charges ordinaires, ils avoient par une prévoyance de zèle & d'affection proposé ce nouveau Secours. Le Clergé fut invité de s'y soumettre par l'intérêt de la Religion, & par zèle pour le service du Roi; mais il en fut

1695. fut dispensé pour cette année , à cause du Don gratuit qu'il devoit accorder , parce qu'il ne seroit pas juste qu'il se trouvât en même tems chargé de contribuer à la Capitation ; en quoi son zèle ne fut pas mis à la même épreuve que celui des Etats de Languedoc. La Noblesse y fut aussi invitée , par cette ardeur dont elle donnoit tous les jours tant de marques , & pour lui ôter ce chagrin de se voir confonduë avec les Sujets Tail-lables , il fut dit que c'étoit sans déroger aux Privilèges , Prérogatives & Droits d'aucun des Ordres du Roïaume. Enfin pour rassurer tous ceux qui pouvoient être allarmez de cette nouvelle contribution , & craindre qu'elle n'eût les mêmes suites que tant d'autres , qui n'avoient fait que s'affermir & s'augmenter par le tems , on vit encore à la tête du Com-mandement une Promesse solennelle, *En Foi & Parole de Roi* , de faire cesser cette Capitation générale trois mois après la Pu-blication de la Paix.

Ce que
marquent
ces sortes
d'Exac-
tions.

Qu'est-ce que tout cela étoit , sinon un langage de nécessité ? Il faut dans le besoin des tems , parler & agir selon les anciens principes , lors même qu'on s'en est le plus écarté ; ou du moins il faut paroître agir dans cet esprit , pour se ménager la confian-ce des Peuples. Il faut supposer le consen-tement des Etats du Roïaume , parce que c'étoit autrefois une nécessité de les convo-quer en cas de nouvelles Levées , pour les y faire consentir. Comines disoit de son tems ; *Nôtre Roi est le Seigneur du Monde qui a le moins cause d'user de ces mots : j'ai Privilege de lever sur mes Sujets ce qu'il*
me

me plaît ; car ni lui ni autre ne l'a , & ne lui font nul honneur ceux qui ainsi le disent pour le faire estimer plus Grand ; mais le font haïr & craindre aux Voisins , qui pour rien ne voudroient être sous sa Seigneurie. Mais si notre Roi ou autres qui le veulent louer & agrandir , disoient : j'ai des Sujets si bons & si loiaux , qu'ils ne me refusent chose que je leur sache demander , & suis plus craint , servi & obéi de mes Sujets que nul autre Prince qui vive sur la terre , il me semble que cela lui seroit grand loüange , & non pas dire : Je prens ce que je veux , & en ai Privilege : Il s'en faut bien garder. Il salut même sous la Minorité du Roi dont j'écris l'Histoire faire espérer & promettre une Assemblée des Etats du Roïaume , ce qui néanmoins demeura sans exécution ; & un savant Auteur & bon François , apliqua à cette occasion , cet Avertissement vigoureux que Messire Jean Juvenal des Ursins , Archevêque de Rheims & Auteur de l'Histoire de Charles VI. donna à Charles VII. son fils : On m'a rapporté qu'il y a en votre Conseil un qui en votre présence dit , à propos de lever argent du Peuple duquel on alleguoit la pauvreté : Que Peuple toujours crie & se plaint , & toujours paie : qui fut mal dit en votre présence ; car c'est parole qui se doit plus dire en présence d'un Tiran inhumain , n'ayant pitié & compassion du Peuple. que de Vous qui êtes Roi Très-Christien. Quelque chose qu'aucuns dient de votre puissance ordinaire , Vous ne pouvez pas prendre le mien. Ce qui est mien n'est point vôtre. Peut bien être qu'en la justice Vous êtes le Souverain , & va le ressort à vous. Vous avez

Tom. VI.

F

votre

1695. *vosre Domaine, & chaque particulier le sien.*

Examen
des Motifs
qui y por-
tent la
Cour de
France.

Ce n'est pas ici le lieu de s'étendre sur cette matière, & peut-être même y en a-t-il déjà trop ; d'autant plus qu'il faudroit dire quelque chose sur les motifs de nécessité qui sont touchez dans la Déclaration, & sur cet aveuglement qu'on reproche aux Alliez. Il a été remarqué que la nécessité d'imposer la Capitation a fait tenir le même langage que si elle eût été précédée du Consentement volontaire des Etats du Roïaume, parce qu'on en avoit besoin pour l'exécution. Il reste à remarquer maintenant sur les motifs de cette nécessité, que pour les justifier, il falut emprunter le langage & les raisons des Alliez. On n'osoit pas dire que c'étoit la France qui avoit déclaré la Guerre, quoi que tout le Monde en fût témoin. Mais que ce furent les Alliez, qui se lignèrent *par envie, pour la lui faire injustement.* On disoit qu'elle n'avoit songé qu'à se mettre en état de repousser leurs efforts, dans l'espérance d'une Paix prochaine, nonobstant les avantages qu'elle avoit remportez d'année en année ; pendant qu'eux, *loin d'être touchez de la misère des Peuples*, aimoient mieux préférer la continuation de la Guerre, & *sembloient même tirer avantage* de son inclination pour la Paix. Enfin leur *Endurcissement* étoit si grand, que pour les en tirer, il falut qu'il en coûtât à la France une Capitation Générale, & l'on publia par avance qu'elle dureroit aussi long-tems que leur *Aveuglement.* C'étoit sans y penser faire l'Apologie des Alliez. Car le Fait dont il s'agissoit, étoit si connu & si public, que per-
sonne

sonne ne pouvoit s'y tromper. Chacun fait qu'on ne disputoit point alors des Limites de la France ni de son Domaine. On ne demandoit pas mieux sinon qu'elle en jouît en paix, & qu'elle y laissât ses Voisins, en rétablissant les Barrières qu'elle avoit rompuës, & la sureté commune si fort ébranlée. Mais le malheur est qu'elle croïoit que ce rétablissement intéressoit sa Gloire, & c'est sur cela qu'on traitoit les Alliez d'Aveugles & d'Insensibles, parce qu'ils étoient trop clairvoians & trop fermes pour donner dans l'écueil d'une fausse Paix. On les taxa d'*Endurcissement* parce qu'ils aimoient mieux réduire la France à une Capitation, que de la laisser étendre sa Puissance sur eux-mêmes en les mettant au rang des Pais Conquis. On ne craignit pas de dire que la véritable Gloire des Rois marche toujours avec la Justice.

Je devrois peut-être transcrire ici la Déclaration du Roi, pour l'Etablissement de cette Capitation; mais outre qu'elle est fort longue, & que par là elle deviendrait peut-être ennuyeuse, j'ai fait voir l'esprit qui y règne par tout dans ce que j'ai rapporté il n'y a qu'un moment. Il vaut mieux faire part aux Lecteurs de quelques Remarques faites en ce tems-là par les François même sur ce sujet. Les unes regardent l'intérêt de la Cour, & les autres celui du Public dans cette affaire.

Réflexions
des François
sur
cette conduite.

I. Les Lettres Circulaires, disoit-on, éclaircissent le premier point. Les revenus du Roi ne sont point suffisans pour continuer une guerre aussi pesante qu'est celle-ci. Cela

Par rapport
à l'intérêt
de la Cour,

1695.

l'a obligé à faire plusieurs Affaires Extraordinaires pour en soutenir la dépense. Ces moïens qu'il a falu renouveler chaque année, ne sont pas moins pénibles au Ministère, qu'onéreux au Public ou aux Particuliers, sur lesquels ces nouvelles charges sont imposées. On a donc conclu qu'il falloit trouver un moïen qui mît le Roi en état de n'être point obligé pendant la Guerre, de faire sans cesse de nouvelles affaires. On prétend l'avoir trouvé par la Capitation, en ce que personne n'en étant exempt, tous ceux qui par leur qualité ou par leur distinction n'ont point contribué jusques à présent, se trouveront obligez de contribuer dans la suite, de sorte qu'en n'imposant que des Taxes modiques, tant sur le Roïaume que sur les Pais Conquis, on ne laissera pas d'en tirer des fonds suffisans chaque année pour la continuation de la Guerre ; ce qui fera voir aux Alliez, qu'on est en état de la soutenir plus long tems qu'ils n'ont crû, & par conséquent de les desabuser de l'espérance d'une restitution telle qu'ils la prétendent.

Voilà les raisons qu'on publioit. Il y en avoit d'autres qu'on ne disoit pas, & qui naissent de la chose même. Le dénombrement de tous les Sujets est un bon moïen pour découvrir le fort & le foible du Roïaume. Cette Imposition va aquerir un nouveau droit au Roi sur leurs biens & sur leurs personnes, puis que nul n'en sera exempt, sinon ceux qui ne sont pas en état de gagner leur vie, ou qui sont dans une extrême pauvreté. Ce moïen une fois établi est une ressource

ce ouverte pour l'avenir, soit pour continuer la Guerre, soit pour se liquider en tems de Pais, & même pour doubler dans la suite les revenus de la Couronne, en perpetuant cette Taille nouvelle & universelle, à l'exemple du progrès & de l'augmentation de l'ancienne.

II. On remarqua sur le second point : Que s'il s'agissoit dans cette Guerre de défendre les Limites du Royaume contre l'invasion de ses Ennemis, l'intérêt des Peuples se trouveroit le même que celui de la Cour, & qu'on ne pourroit faire trop d'efforts pour concourir aux besoins pressans d'une commune défense ; mais que par bonheur, on ne se trouvoit que dans le cas de savoir, si l'on restitueroit plus ou moins, & cependant par malheur, on s'étoit plus épuisé pour attaquer les Alliez, qu'on n'eût fait s'il eût falu simplement se défendre contre eux : que c'est en cela que l'intérêt des Peuples n'étoit plus le même que celui de la Cour ; parce que les Conquêtes les accabloient au lieu de les soulager. Il est agréable de pouvoir contribuer à la prospérité des armes dont on recueille le fruit, mais c'est un triste avantage de s'appauvrir en agrandissant l'Etat. Ainsi les raisons alleguées pour la Capitation, étoient les mêmes qui la faisoient craindre pour le bien public. De son établissement s'ensuivoient les conséquences de la contrainte & de la préférence sur tous les biens des Sujets, comme pour Deniers Royaux & privilegiez, la facilité de l'augmenter en cas de besoin, & la difficulté de l'abolir quand elle seroit établie. Du tems

1695.

Par rapport
au bien
public.

1695. du Roi Charles VII. les Tailles ne furent portées qu'à 1800. mille francs pour le paiement des Gens de Guerre. Le Roi Louis XI. son Fils les augmenta jusques à 4 millions 700. mille francs, & l'on s'en plaignoit fort alors. Les Etats de Tours qui se tinrent après sa mort en 1483. trouvèrent mauvais que l'on fît des levées sans le consentement des trois Etats du Royaume, & accordèrent au Roi Charles VIII. la somme de deux millions cinq cens mille francs qu'il demandoit. Cependant qu'étoit ce tems-là en comparaison de celui dont je parle, où six-vingt millions de revenu ne suffisoient pas pour faire la Guerre, & où après plus de 400. millions d'Affaires Extraordinaires en six ans, on se trouva réduit à mettre une Taille universelle sur tous les Sujets? S'ils la peuvent supporter, (disoit-on) aura-t-elle une autre destinée que les précédentes impositions? & s'ils ne le peuvent pas, le plus ou le moins d'une restitution vaut-il qu'on mette les Peuples à cette épreuve?

On finit ces Remarques par quelques autres Considérations. La première, que n'y ayant plus d'Assemblée d'Etats pour représenter les Grieffs de la Nation, ni de liberté dans les Parlemens pour faire des Rémontrances avant l'Enregistrement des Edits, l'intérêt de l'Etat ne consistoit plus que dans l'exécution des Volontez du Souverain, dont le pouvoir ne pouvoit alors être borné que par l'impuissance des Peuples. La seconde, que ce tempérament qu'il y avoit entre l'Autorité Royale & l'obéissance des Sujets étant ôté, chaque Guerre avoit mis des Im-

Impôts, que la Paix avoit convertis ensuite en revenus de la Couronne, & qu'ainsi la condition des Peuples étoit de voir augmenter leurs Charges par la Guerre, sans jouir du Bénéfice de la Paix. La troisième, que leur condition n'en deviendroit pas meilleure par l'augmentation des Conquêtes, mais que celle des Pais conquis en deviendroit pire. La dernière, que si la Capitation avoit lieu, ce seroit une Taille de plus sur les uns & sur les autres.

Je ne dirai rien davantage de ces moïens violens que le Roi emploïa, pour obliger son Peuple à fournir malgré lui aux dépenses de la Guerre. Je ne parlerai point non plus des Engagemens forcez auxquels on eut recours pour avoir des Soldats. Il suffit de remarquer que si l'une & l'autre de ces voies fait connoître d'un côté combien la France étoit épuisée d'hommes & d'argent, elles montrent assez de l'autre le peu de fond qu'il y avoit à faire sur des Armées grossies de semblables Troupes. La foiblesse du Roïaume au dedans étoit comme un Garant du mauvais succès de ses opérations au dehors. L'Événement de cette Campagne en sera une preuve suffisante.

Le Roi d'Angleterre forma au commencement de la Campagne un dessein qui fut sans contredit le plus glorieux de son Règne. Ce fut celui d'assiéger Namur, Place que les François croyoient imprenable, par les Travaux considérables qu'ils y avoient faits. Pour y parvenir & donner le change au Duc de Villeroy, il divisa son Armée en plusieurs Corps. Celui qu'il devoit comman-

siège de
Namur
entrepris
par le Roi
Guillaume

1695.

der étoit composé de soixante & dix Bataillons & de quatre-vingts Escadrons, & avoit son rendez-vous du côté de Deinfé. Le second qui devoit agir sous les ordres de l'Electeur de Bavière, étoit de trente Escadrons & devoit s'assembler vers Dendermonde. Le troisième sous le Général Ellemberg avoit vingt Bataillons & dix Escadrons près de Dixmude; & le quatrième enfin étoit composé de vingt-cinq Bataillons, commandez par le Baron de Heiden, qui avoit pris poste près de la Mehaigne entre Bref & Falais. Le Roi d'Angleterre commença d'abord par un mouvement qu'il fit faire à son Armée vers le Fort de Knoque, comme s'il eût eu dessein de l'attaquer. Le Maréchal de Villeroi renfermé dans ses Lignes crut qu'il n'avoit rien à craindre, puisqu'au lieu de marcher à lui, on s'amusoit à un Siège de si petite importance. Cependant le Roi Guillaume profitant de son erreur, donna ordre d'investir Namur, & marcha en diligence vers cette Place, résolu d'en faire le Siège. A son arrivée il fit faire le Plan du Terrain que devoient occuper les différens Corps de son Armée. Celui qu'il commandoit se posta depuis la Sambre jusqu'à la Meuse. Celui de S. A. E. de Bavière prit poste entre ces deux Rivières; & le Baron de Heiden, qui avoit la conduite des Troupes de Brandebourg, se logea du côté de Condros.

Le Maréchal de Boufflers se jette dans la Place pour

Le Maréchal de Villeroi, trompé dans ses conjectures, persuada au Maréchal de Boufflers de se jeter dans la Place, avec un gros Détachement, ce qu'il exécuta sans beau-

beaucoup de peine. Il prit avec lui sept Régimens de Dragons, plusieurs Volontaires, des Canoniers, des Mineurs, avec le Sieur de Megrigni, Ingenieur Général, & passa du côté du Condros, lorsque les Ennemis s'avançoient pour en fermer les passages. Quand ce secours fut entré dans la Ville, le Maréchal fit la revue de sa Garnison qu'il trouva forte de seize mille hommes. Cela joint à la force de la Place qui passoit pour imprenable, lui fit concevoir l'espérance de faire une si belle résistance, que le Roi d'Angleterre, disoit-il, se repentiroit d'en avoir entrepris le Siège. Une Armée pour Garnison, la présence d'un Maréchal de France pour la commander & l'animer, cent mille hommes qu'avoit le Duc de Villeroi pour la soutenir, & cent mille hommes qui devoient attaquer, commandez par un Roi & un Electeur, l'un & l'autre grans Capitaines, tout cela aprétoit un Spectacle le plus éclatant qu'on eût encore vû depuis qu'on faisoit la Guerre. Le Roi d'Angleterre aiant fait tirer ses Lignes de Circonvallation, fit ouvrir la Tranchée le 13. Juillet en trois endroits sur la Hauteur de Bouge.

Le Maréchal de Villeroi, qui n'avoit pu parer ce coup, résolut de sortir de ses Li- gnes & d'attaquer le Prince de Vaudemont, que le Roi d'Angleterre avoit laissé avec un corps de 25. à 30. mille hommes pour observer les démarches des François. Ce Pro- jet auroit sauvé Namur, s'il eût été exécuté avec succès; mais le Maréchal de Villeroi, pour avoir voulu prendre trop de précautions, fit une imprudence, qui donna le

1695.

tems au Prince de Vaudemont de faire la plus glorieuse retraite dont on eût jamais entendu parler. La Cavalerie de l'Armée de la Meuse aiant joint le Maréchal, il partit du Camp de Pottes le 12. Juillet à dix heures du soir, passa l'Escaut, & le lendemain la Lis. Il fut joint alors par l'Artillerie, & par la plus grande partie de l'Infanterie des Lignes d'Ypres, qui lui fut amenée par les Comtes de Montal, & de la Mothe-Houdancourt. Aiant continué sa marche, il arriva à neuf heures du matin à la Rivière de Mandel, dont il occupa les passages, & fit attaquer aussi-tôt les Châteaux d'Ingelmunster, de Meulebeck, & de Marckeghem. Ils furent forcez en peu de tems; & les Troupes qui les gardoient, au nombre de six cens hommes, prises à discretion. Il marcha ensuite vers l'Armée du Prince de Vaudemont, & arriva sur une Hauteur vis à vis du Village de Denterghem.

Glorieuse
retraite de
celui-ci.

La grande superiorité de l'Armée Francoise sur celle des Alliez donnoit lieu au Maréchal de ne pas balancer à les attaquer. Il en eut d'abord la pensée, & s'avança pour cet effet avec la Cavalerie que le Duc du Maine commandoit. Mais ce Prince au lieu de se mettre sur le champ en état d'agir, suivant l'ordre que le Général lui avoit donné, lui fit faire réflexion sur le peu de jour qui restoit & l'engagea à remettre l'attaque au lendemain. C'est ainsi qu'en négligeant une des principales maximes de la Guerre, qui est de ne point donner à son Ennemi le tems de se reconnoître, il laissa au Prince de Vaudemont celui de faire échouer son dessein.

Ce

Ce Prince surpris d'abord de se voir sur les bras l'Armée François, dont il avoit ignoré la marche, & connoissant le danger où il se trouvoit d'être entièrement défait, délogea aussi-tôt du Village de Denterghem, y laissant néanmoins un Corps considérable, moins pour s'y défendre que pour ne rien faire connoître de sa crainte; mais étant revenu à lui, sur ce qu'il ne vit faire aucun mouvement aux François, il se disposa à se tirer d'affaire à la faveur de la nuit. Dès qu'elle fût venue il retira ses Troupes du Village, & ayant fait défiler peu après son Infanterie par le derrière, avec l'Artillerie & le Bagage, il suivit dès le matin avec le reste de l'Armée, prenant la route de Gand. Il laissa néanmoins quelques Troupes, qui après avoir fait semblant de s'occuper à retrancher le Front de leur Camp, pour couvrir sa retraite, se mirent aussi en marche quelque tems après.

Le Maréchal de Villeroi s'étant avancé à la pointe du jour pour reconnoître la disposition des Alliez, qu'il croioit encore dans leur Camp, & voyant le mouvement de leurs dernières Troupes, fit avancer les siennes, & se saisit de Denterghem. Il aprit alors, avec autant de chagrin que de surprise, la retraite du P. de Vaudemont qu'il poursuivit à toute bride, mais ce fut inutilement. Il ne put joindre que deux Régimens, qui ayant fait ferme dans une Cense, furent sacrifiés au salut de leur Armée. Le Roi fut si chagrin qu'on eût manqué l'occasion de battre le Prince de Vaudemont, qu'il en marqua son ressentiment, dans une Let-

Surprise du
M. de Vil-
leroi lors-
qu'il s'en
aperçut.
Le Roi fut
en témoi-
gne son
mécontente-
ment.

1695. tre qu'il en écrivit au Maréchal de Villeroi. Ce Général en rejetta la faute sur le Duc du Maine, qui en chargea de son côté le Maréchal. Ce qui causa un grand démêlé à la Cour, où les sentimens furent partages selon la prévention & les intérêts d'un chacun. Cependant le Roi, en Prince équitable, disculpa son Général & dissimula, par un sentiment de tendresse, la faute que l'on attribuoit au Duc du Maine, son Fils Naturel.

Suite du
Siège de
Namur.

Le Roi d'Angleterre, hors d'inquiétude du côté du Prince de Vaudemont, poussa ses Travaux contre Namur avec beaucoup de vigueur & de succès. Les fréquentes Sorties des Assiégés furent toujours repoussées avec perte. Ce Prince fit attaquer la nuit du dix-sept un Fort près de la Porte S. Nicolas, où les Troupes Angloises & Hollandoises, animées par la présence & par celle du Duc de Bavière, se comportèrent avec beaucoup de valeur. Elles retournèrent plusieurs fois à la charge avec tant de résolution, que ce Poste fut emporté avec deux autres, nonobstant la résistance de huit Bataillons, & d'un gros Détachement de Dragons qui le défendoient. Ils furent poussés par les Assiégeans jusqu'à la Contrescarpe & presque tous tuez en pièces, malgré les Mines qu'ils firent jouer. Cet avantage fut suivi de la prise d'un Bastion, dont les Troupes qui étoient dedans se rendirent à discrétion.

Les François man-
quent leur
coup sur

Tandis que ces choses se passoient devant Namur, le Maréchal de Villeroi & le Prince de Conti s'avancèrent vers Nieuport dans

le

le dessein de l'attaquer, mais le P. de Vaudemont qui s'étoit retiré sous le Canon de Gand, aiant détaché le Lieutenant Général Bellafis, & le Marquis de Miremont, Général Major, avec quelque Infanterie & douze pièces de Canon, qui furent suivis le lendemain d'un égal nombre de l'un & de l'autre, & par trente-trois Escadrons de Dragons sous les ordres du Duc de Wirtemberg, rompirent les mesures des François, & les obligèrent de se retirer. Ceux-ci marchèrent ensuite contre Dixmude, qui se rendit après deux jours d'attaque au Comte de Montal, quoi-que défendu par huit Régimens d'Infanterie & un de Dragons, qui furent faits prisonniers. Le Général Major Ellemberg, qui commandoit dans cette place, eut pour cela la tête tranchée quelque tems après. Deinse eut ensuite le même sort, le Brigadier d'Offarel s'étant rendu à discrétion avec sa Garnison, sans presque aucune résistance, en fut aussi puni dans la suite, aiant été condamné à une Prison perpétuelle.

Dans ce tems-là le Roid'Angleterre poussant toujours ses atakes devant Namur avec la même vigueur, se rendit Maître de l'avant-Chemin-couvert près de la Porte St. Nicolas, & fit loger ses Gens sur la Contrescarpe. Il se dispoisoit à donner un Assaut Général, si le Maréchal de Boufflers, & le Comte de Guiscard, Gouverneur de la Place, eussent osé le soutenir. Il y eut sur ce sujet quelque contestation entre ces deux Généraux. Le Maréchal étoit d'avis de risquer, & de ne point parler de capituler, qu'à l'extremité, se confiant sur la brayoure des

1695.
Nieuport
& prennent
Dixmude,
& Deinse.

Reddition
de la Ville
de Namur.

1695. Dragons qu'il avoit fait entrer dans la Place. Mais comme les Anglois ne cédoient en rien à ces Troupes Françoises, & qu'ils montoient à l'assaut avec une intrepidité sans égale, le Comte de Guiscard jugea qu'il faisoit rendre la Ville. Il se présenta sur la Brèche pour cet effet, & la Capitulation fut signée le lendemain par le Duc de Bavière, du consentement du Roi d'Angleterre que les François ne vouloient pas reconnoître; deux jours après le Comte de Broüai entra dans Namur, & en fit occuper tous les postes.

Attaque du
Château.

Il ne restoit plus aux Alliez que d'être Maîtres du Château, pour rendre leur Conquête parfaite. Le Maréchal de Boufflers & le Comte de Guiscard y eurent avec le reste de leurs Troupes, pour tâcher de le défendre; mais les efforts qu'ils firent pour cela ne purent empêcher cette importante Forteresse de tomber aussi entre les mains des Vainqueurs. Elle fut battue par le feu continu de cent soixante pièces de Canon & de cinquante-cinq mortiers par l'avis du Baron de Coehorn, Ingénieur Général, dans la vûe d'éviter les longueurs & la perte des Soldats inévitables dans une attaque si difficile.

Bruxelles
bombardée
par les
François.

Cependant le Roi de France voulant tout risquer pour faire lever le Siège aux Alliez, donna ordre au Maréchal de Villeroy de bombarder Bruxelles. Sa vûe étoit d'obliger le Roi d'Angleterre à discontinuer l'attaque du Château de Namur, pour venir au secours de cette Ville, & de donner lieu par là au Maréchal de Villeroy de se jeter entre Namur & l'Armée des Alliez, pour se-

secourir la Place assiégée. Mais le Prince de Vaudemont, qui connut au mouvement de l'Armée Françoisé qu'elle en vouloit à Bruxelles, se jeta dedans fort à propos. Le Duc de Bavière y arriva aussi quelques jours après & fit occuper par son Infanterie les Hauteurs des environs, par lesquelles il communiquoit avec les Corps postez à Waterloo, sous les ordres des Comtes d'Athlone & de Nassau, que le Roi d'Angleterre y avoit envoiez. Il garnit les dehors de plusieurs Bataillons pour assurer la Ville, & étendit sa Cavalerie & ses Dragons le long du Canal, pour en empêcher aux François l'accès & le passage.

Le Maréchal de Villeroi étant venu peu de jours après se présenter devant Bruxelles, écrivit au Prince de Bergh, qui en étoit Gouverneur, que le Roi son Maître lui avoit ordonné de la bombarder, en représailles de ce que le Roi Guillaume faisoit le même traitement aux Villes Maritimes : ajoutant que si les Alliez vouloient s'en abstenir, les François en useroient de même à l'égard de leurs Places. Comme ce Gouverneur ne pouvoit rien faire de son chef, il demanda vingt-quatre heures pour rendre réponse, afin d'en donner avis au Roi d'Angleterre. Mais le Général François, sans vouloir l'attendre, commença sur le soir à jeter des Bombes avec vingt-cinq Mortiers, & fit tirer des Boulets rouges par dix-huit pièces de Canon, qui mirent le feu en plusieurs endroits de la Ville. Il continua toute la nuit, le lendemain, & la nuit suivante; enfin sur le Midi du troisième jour il fit cesser de

1695.

Grand
Dommage
causé à cete
Ville.

1695. de tirer & retira ses Mörriers & son Canon, après avoir réduit en cendres plusieurs beaux Palais, la Maison de Ville, excepté la Tour, la plupart des Edifices publics, deux mille cinq cens Maisons, & douze Eglises ou Monastères.

Le Roi fait publier un Manifeste à ce sujet. Cette démarche, qui fut la marque évidente, & l'effet du desespoir où étoit la Cour de ne pouvoir empêcher la prise du Château de Namur, avoit été précédée d'un Manifeste, qui découvre pleinement quelle étoit l'intention de Sa Majesté, en se portant à une Action de cette nature. On en peut juger par la manière dont il étoit conçu.

Manifeste de la France au sujet du Bombardement de Bruxelles.

L y a deux ans que les Alliez font consister leur plus grande Gloire à bombarder les illes maritimes de France, & à désoler par leurs continuel incendies de pauvres Habitans qui n'ont aucune part à la Guerre, que par les souhaits qu'ils font de la voir finir. Cependant quelque facilité que le Roi ait eüe de porter dans les principales Villes de ses Ennemis de plus grans dommages que ses Sujets n'en ont reçus; Sa Majesté avoit toujours crü que les Alliez, faisant de serieuses réflexions sur tout ce que leur Pais pourroit souffrir de son juste ressentiment, mettroient fin d'eux-mêmes à cette manière de faire la Guerre. Mais comme la trop grande répugnance qu'elle a fait paroître à user de représailles, a fait croire aux Ennemis qu'ils pou-
voient

voient impunément essayer de mettre le feu dans toutes les Villes de France situées près de la Mer; elle s'est enfin vûë forcée de faire sentir à la Ville de Bruxelles, comme à la Capitale des Pais-Bas, les effets réciproques de semblables Actes d'hostilité: offrant néanmoins, comme elle a fait, de les faire cesser, aussi tôt que les Alliez voudroient en convenir. En sorte que si ladite Ville de Bruxelles, & toutes celles des Ennemis qui pourront être à l'avenir exposées à des semblables représailles, y trouvent leur ruine inévitable, elles ne le devront attribuer qu'au peu de cas que les Chefs de la Ligue font de la conservation des Peuples qui leur sont soumis: & au lieu de donner des éloges, comme depuis deux ans elles font, aux continuels Bombardemens que leurs Flotes ont exercés sur les Côtes de France, elles auront plus de raison de traiter la continuation de ces grans exploits, de barbare vangeance, que de qualifier de ces termes, comme elles ont fait, ce que les armes de Sa Majesté viennent d'exécuter contre la Ville de Bruxelles en présence d'une grande Armée, qui auroit pu garantir cette Ville de l'incendie, si elle eût voulu livrer Bataille à celle de France, qui en cherchoit l'occasion.

Cette Pièce prouve évidemment, comme j'ai dit, quelle fut l'intention des François dans le Bombardement de Bruxelles. Quelque désolation qu'ils eussent porté dans cette Ville, & quelque inestimable que fût le dommage qu'ils y avoient fait, ils n'étoient pas contens qu'on leur eût laissé exécuter cette Expédition. Leur dessein étoit d'atti-

rer

1695. rer au Combat l'Armée des Alliez, qui se trouvoit inferieure à la leur, ou d'obliger le Roi d'Angleterre & le Duc de Bavière d'abandonner le Siège de Namur. Mais il n'étoit ni de l'intérêt des Alliez d'aller hasarder une Bataille, avec une Armée inferieure presque de la moitié à celle des François, ni de leur gloire d'abandonner le Siège d'une Place qu'ils avoient commencé avec tant de succès. Quoi qu'il en soit, ce Bombardement, qui fut pour le moins aussi préjudiciable aux François qu'aux Alliez, ne servit qu'à rendre les François plus odieux, quoi-que le Roi pût faire pour se justifier dans le Manifeste qu'on vient de lire.

L'Ele&eur
de Bavière
fait som-
mer le
Château
de Namur
de se ren-
dre.

Le Château de Namur ressentit le contre-coup du Bombardement de Bruxelles, par cinq nouvelles Batteries que le Roi d'Angleterre fit dresser pour battre en ruine tous les principaux Ouvrages à la fois, suivant le sentiment du Baron de Coehorn. Le feu en fut si terrible, qu'il les bouleversa & les rasa entièrement : ce qui fut suivi d'un assaut des plus chauds qui se fussent jamais vûs. Ce jour-là les Batteries des Assiégeans aiant battu les brèches, depuis la pointe du jour jusqu'à onze heures du matin, on fit sommer la Place de la part du Duc de Bavière. Le Comte de Horn s'avança avec Mylord Portland, après que les Batteries eurent cessé, & demanda à parler au Comte de Guiscard, ou à quelqu'autre Général. Sur quoi le Comte de Laumont aiant paru, avec les Marquis de Gramont & de Ste. Hermine, le Comte de

de Horn leur dit , qu'il étoit chargé de la part de l'Electeur de Bavière de faire favoir au Comte de Guiscard , que le Maréchal de Villeroi étoit dans l'impuissance de donner du secours aux Assiègez , & que comme S. A. E. souhaitoit d'épargner le sang de tant de Braves Gens de part & d'autre , elle lui faisoit demander s'il vouloit se rendre à des Conditions honorables , mais qu'elle ne lui donnoit qu'un Quart d'heure pour s'y résoudre. Les Assiègez n'ayant pas répondu dans ce terme , le Comte de Horn & Mylord Portland se retirèrent.

Les Batteries recommencèrent à l'instant à battre les Brèches jusqu'à une heure & demie que l'Assaut commença. Le Signal en fut donné par un Baril de Poudre où l'on mit feu , afin que tous les Quartiers le pussent apercevoir ; là-dessus Mylord Cutz marcha avec un Corps de Troupes vers le Fort de Terranova , le Comte Rivera , Bavarois , sortit avec trois mille hommes de la Tranchée de la première ligne , & attaqua les Brèches du Fort de Coehorn. Le Général Major de la Cave attaqua le même Fort par la tête avec deux mille Brandebourgeois , & le Général Major Swerin eut l'attaque de la Caslote avec deux mille hommes. Outre les attaques de ces quatre Généraux Majors , un Colonel fut commandé avec cinq cens hommes pour se tenir dans le fond entre le Fort de Coehorn , & celui de Terranova , afin de s'opposer aux sorties que les Assiègez pouvoient faire de ce côté là. Trois cens

Les Batteries recommencent à tirer,

1695.

cens Grenadiers Anglois furent commandez pour monter les premiers à la brèche du nouveau Château, ou Fort de Terranova, ce qu'ils firent avec tant d'ardeur qu'ils y arrivèrent avant le Corps qui devoit les soutenir, & la plupart montèrent même au haut de la Brèche. Ceux qu'on avoit commandez dans le fond agirent avec la même vigueur; mais s'étant trop avancez, ils furent repoussez par ceux qui défendoient le Fort de Coehorn, & s'étant rencontrés avec les Anglois qui alloient à la Brèche pour soutenir les Grenadiers, il y eut quelque confusion, qui empêcha que cette attaque n'eût tout le succès qu'on en esperoit. Les Grenadiers se voyant exposez à un grand feu, sans espoir d'être secourus, furent contrains de se retirer avec perte. Le Comte de Rivera ne réussit pas mieux de son côté; car au lieu de prendre à la gauche de la Plate-forme, aiant pris à la droite, vers le Chemin couvert qui étoit bien palissadé & bien gardé, & le voulant forcer, il se trouva exposé à un double feu qu'il ne put soutenir; il y fut tué avec la plupart de ceux qui l'avoient suivi.

Rude assaut donné à un des Forts du Château.

Cependant les Anglois qui avoient été repoussez à Terranova, ranimez par Mylord Cutz, quoi-que blessé, se joignirent au Général de la Cave qui attaquoit le Chemin couvert du Fort de Coehorn, & aiant chargé tous ensemble les François, les en chassèrent aussi bien que de la Place d'Armes & de la Contregarde, & les obligèrent de se retirer en desordre par les Brèches, dans le Fort. Le Général Swerin
n'eut

n'eut pas moins de succès à l'attaque de la Cassote; car aiant marché avec son Détachement droit au Chemin couvert, il en chassa les Assiégez, fit de grans Logemens sur les principaux Angles, & se saisit de toutes les avenues. Cet assaut dura cinq heures, & coûta près de deux mille hommes aux Alliez.

Tandis que cela se passoit devant le Château de Namur, le Maréchal de Villeroi n'ayant tiré aucun fruit du Bombardement de Bruxelles, se rendit dans la Plaine de Fleurus, où aiant formé une Armée de cent mille hommes, & fait distribuer des vivres aux Soldats pour douze jours, il s'avança sur les bords de la Meuse, qu'il se mit en état de passer; mais il rencontra tant de difficulté dans l'exécution de ce dessein, par la disposition où il trouva l'Armée des Alliez, qu'il connut qu'il ne pouvoit, sans risquer d'être battu, attaquer les Postes & les avenues qu'elle occupoit. Ce qui lui fit prendre le parti de se retirer, après avoir fait savoir au Maréchal de Boufflers qu'il n'y avoit point de secours à esperer pour lui. Il fit pourtant faire encore un mouvement à son Armée, qu'il rangea en Bataille près du Bois de St. Denis, & alla reconnoître le terrain avec mille Grenadiers, un Corps de Cavalerie, & ses principaux Officiers; mais aiant trouvé les Passages fermez par des Retranchemens garnis de Canons, & d'ailleurs impraticables par des Défilez, des Ravines, & des Marais, il prit la résolution de s'avancer à Perwis, aiant devant lui la Meuse. Le Roi d'Angleterre, qui l'observoit

Mouvement des deux Armées. Echec souffert par les François.

1695. voit de près, aiant pénétré son dessein, alla camper à Ostin entre St. Denis & la Mehaigne, résolu de l'attendre. Le Maréchal François n'eut garde d'aller à lui; cependant il voulut faire une tentative, afin qu'il ne fût pas dit qu'il eût été simple Spectateur de la prise de Namur: il fit passer la Mehaigne à quarante Escadrons pour en charger trente des Alliez, commandez par le Marquis de la Forêt, qui s'étoit avancé pour reconnoître l'Armée Française. Mais le Marquis usant de stratagème attira dans une embuscade les François, qui furent chargez avec tant de violence, qu'ils furent contraints de se retirer avec quelque perte.

Le Château de Namur se rend par Capitulation.

Le Roi d'Angleterre résolut là-dessus de donner un second assaut général au Château de Namur, après avoir perfectionné les Logemens qu'il avoit fait dans les Chemins couverts; mais les Assiégez ne jugeant pas à propos de l'attendre, demandèrent à capituler pour le Fort de Coehorn le 1. Septembre. Le Duc de Bavière répondit qu'il n'y avoit point de Capitulation à faire que pour le tout; sur quoi le Comte de Guiscard parut, & représenta que c'étoit au Maréchal de Boufflers à capituler pour le Château. La réponse de ce Général étant enfin venue, on donna les Otages de part & d'autre, & la Capitulation fut signée le lendemain.

La Conquête de Namur par les Alliez ne pouvoit que déconcerter le Roi T. C. qui avoit triomphé de la prise de cette Place de la manière la plus insultante que le pût faire un Vainqueur. On n'a qu'à lire la Lettre qu'il

qu'il écrivit en 1692. à l'Archevêque de Paris pour faire chanter le *Te Deum* après cette grande Conquête. Comme elle n'est pas longue, on me pardonnera bien de la rapporter ici.

Mes Ennemis, dit le Roi, *s'étoient persuadés qu'ayant assemblé toutes leurs forces dans les Pais Bas, ils arrêteroient le Cours de mes Conquêtes : cependant je n'ai pas laissé d'entreprendre en Personne le Siège de la Ville & du Château de Namur dont ils croioient la prise impossible. Ils y sont accourus au nombre de plus de cent mille hommes, pour m'obliger d'en lever le Siège, mais ils se sont contentés d'en être les Spectateurs pendant trois semaines, & d'assister à la réduction de la Place que j'ai entièrement soumise le 30. du mois dernier, après 30. jours de Tranchée ouverte. Si quelque chose me flatte dans une Conquête aussi importante, c'est bien moins la Gloire qui la suit, ou l'agrandissement de mes Etats, que l'esperance qu'elle me donne que mes Ennemis, lassés de leurs pertes, souscriront enfin aux offres que je leur fais depuis long tems de finir la Guerre. C'est aussi cette esperance qui m'oblige particulièrement à redoubler envers le Ciel mes actions de grâces, & de protester en même tems devant celui qui connoît les sentimens de mon cœur, que je n'ai point de desir plus ardent que de mettre tous mes Sujets en état de le glorifier en Paix &c.*

Lettre du Roi écrite en 1692. au defunt Arch. de Paris sur la Prise de Namur.

L'Auteur d'un Mémoire qui parut quelque tems après les opérations de cette Campagne, & qui fait l'opposition de celle de 1692. à celle-ci, ne manqua pas d'alleguer cette

Lct-

1695. Lettre qui étoit alors une Pièce fort insultante pour les François. En effet il suffit d'en examiner toutes les Périodes & d'en peser exactement toutes les expressions ; on n'auroit eu presque rien à y changer en la faisant écrire au Roi d'Angleterre.

Le Maréchal de Boufflers est arrêté en sortant de Namur, & pour-quoi.

Trois jours après la Capitulation de Namur, le Château fut remis au pouvoir des Alliez, & la Garnison, réduite à quatre mille cinq cens hommes, de dix-sept mille dont elle étoit composée au commencement du Sièg, sortit par la Brèche avec toutes les marques d'honneur, & passa à travers une partie de l'Armée des Alliez rangée en Bataille. Dans ce tems-là Mr. de Dickvelt, Député des Etats-Généraux, s'aprocha du Maréchal de Boufflers, qui étoit à la tête des Dragons, & le pria de sortir des rangs sous prétexte qu'il avoit des choses particulières à lui communiquer. Le Maréchal répondit d'abord qu'il n'y avoit personne de suspect auprès de lui, & qu'il pouvoit tout dire. Il crut ensuite que Mr. de Dickvelt vouloit lui faire quelques ouvertures de Paix ; mais il fut bien surpris quand il lui dit que le Roi d'Angleterre le faisoit arrêter. Plusieurs Officiers François commencèrent alors à s'atrouper autour de leur Général ; mais Mr. de l'Etang, Lieutenant des Gardes du Corps du Roi d'Angleterre, l'ayant abordé, lui dit la même chose : ajoutant qu'il avoit ordre de le reconduire dans la Ville, & ensuite à Maestricht. Le Maréchal dit alors avec colère à Mr. de Dickvelt, qu'il étoit surpris qu'on l'arrêrât au préjudice de la Capitulation qu'il n'avoit

voit point enfreinte. Il obtint pourtant la permission d'envoier quelqu'un à l'Electeur de Bavière pour lui porter ses Plaintes du traitement qu'on lui faisoit , & lui témoigner que le Roi son Maître ne man-
 queroit pas de s'en venger. Le Duc de Bavière dit à l'Officier François qui lui fut en-
 voié, *qu'il étoit fâché de ce qui venoit d'arri-
 ver au Maréchal , qu'il n'avoit pu l'empê-
 cher pour les raisons que le Roi d'Angleterre
 & tous les Princes Alliez avoient d'en user
 ainsi , pour s'opposer aux perpetuelles infrac-
 tions que les François faisoient aux Cartels ,
 & aux Capitulations , ce qui étoit contre
 l'usage de la Guerre ; & que le Maréchal a-
 prendroit les raisons du procédé qu'on tenoit à
 son égard.* Durant ce tems-là, le Maréchal,
 impatient de savoir le sujet de sa détention,
 le demanda à Mr. de Dickvelt , qui lui fit
 connoître que c'étoit à cause des infractions
 faites aux Capitulations de Dixmude & de
 Deinse , lorsque les Garnisons de ces deux
 Places se rendirent prisonnières. Par les
 premiers Articles ces Garnisons „ devoient
 „ être traitées suivant le Cartel fait au
 „ commencement de la Guerre , c'est-a-
 „ dire , que quinze jours après , elles
 „ devoient être échangées ou rachetées ,
 „ ce que le Roi de France n'avoit point
 „ fait , nonobstant les remontrances des
 „ Alliez. Par le dixième Article les Ré-
 „ gimens qui composoient ces Garnisons
 „ ne pouvoient être séparés que par pro-
 „ portion aux Officiers ; cependant on en
 „ avoit aussi-tôt séparé les Soldats , qu'on
 „ avoit maltraitez pour les obliger à prendre

1695.

„ parti ; & par le onzième Article , ces Gar-
 „ nisons ne devoient point être envoiées
 „ hors des Pais conquis depuis l'an 1672. ,
 „ cependant on les avoit envoiées à Douai
 „ & à Arras , & l'on se dispoſoit à envoier
 „ celle de Dixmude à Roſes.

Il eſt en-
 ſuite re-
 lâché.

Quelque fâcheux que fût ce contretems pour le Maréchal de Boufflers , il ſe ſentit bien ſoulagé quand il eut appris le ſujet de ſa détention. Il ſ'en étoit imaginé un bien différent , & ce qu'il dit dans le premier mouvement de ſa ſurpriſe , au moment qu'il fut arrêté , le fit aſſez connoître ; mais ce n'eſt pas le lieu d'en parler ici. Quoi-qu'il en ſoit , il écrivit en Cour , pour informer le Roi des raiſons pour leſquelles on le retenoit. Sa Majeſté fit auſſi-tôt expédier des ordres pour faire renvoyer les Garniſons de Dixmude & de Deinſe , & le Maréchal en aiant donné avis au Roi d'Angleterre par ſon Capitaine des Gardes , Sa Majeſté B. lui fit ſavoir qu'il pouvoit ſe retirer ſur ſa parole , & lui fit donner une eſcorte juſqu'à Dinant.

Campagne
 d'Italie.

La Forte-
 reſſe de
 Cazal priſe
 par les Al-
 liez.

Les Armes des Alliez eurent un égal ſuccès en Italie , où le Prince Eugène ſ'étoit rendu ſur la fin de Février , dans la vûe d'attaquer dans les formes la Fortereſſe de Cazal , qu'il avoit fait bloquer depuis l'année précédente. Mais la rigueur de la ſaiſon , & les difficultez qui ſe rencontrèrent parmi les Alliez , pour convenir à qui on remettrait cette Place , après l'avoir priſe , ſuspendirent l'exécution du deſſein où l'on étoit de l'assiéger. Cependant ce retardement , qui auroit été capable de
 faire

faire échoier l'entreprise , si la France eût eu des forces suffisantes pour s'y opposer , ayant fini par le consentement que l'Empereur & le Roi d'Espagne donnèrent pour démolir la Place , & la faire remettre au Duc de Mantouë , les Alliez arrivèrent devant , le 25. de Juin. La Tranchée fut ouverte le lendemain ; le Prince Eugène la monta le premier , & ayant prolongé la Parallèle de deux cens pas sur la gauche , & de quatre cens sur la droite , il fut relevé par le Prince Charles de Brandebourg. Les Attaques se firent ensuite avec tant de succès , nonobstant la résistance du Marquis de Crenan , Gouverneur de la Place , qu'on emporta en peu de jours deux Redoutes , & une demi-Lune : ce qui obligea les Assiégez d'abandonner peu de tems après la Contrescarpe , & le Chemin couvert. Les Alliez se logèrent ensuite sur le Glacis , & comme ils étoient par-là à portée de battre en brèche , le Marquis de Crenan demanda à capituler. Il y fut reçu sous les conditions que les Fortifications seroient rasées , & que quand la Place seroit évacuée , le Duc de Mantouë rentreroit dans tous ses droits. Elle ne le fut pourtant qu'à la fin de Septembre ; la Garnison ayant différé jusqu'à ce tems-là la démolition des Ouvrages intérieurs , à quoi elle s'étoit obligée.

La Prise de Casal donna autant de cha- Pourquoi
grin au Roi , que de joie aux Princes & E- les Alliez
tats d'Italie , délivrez par-là d'un Voisin ne poussè-
qui n'en avoit fait l'acquisition que dans la rent pas
vue de menacer leur liberté. Après cette leurs Con-
quête en quêtes en
ce Pais-là

1695.

Conquête, les Alliez auroient pu pousser leurs progrès suivant le sentiment du Prince Eugène; mais le Duc de Savoie, qui commençoit, comme j'ai dit, d'entrer en liaison avec la France, fit par ses irrésolutions affectées évanouir tous les desseins formez à ce sujet, en proposant plusieurs entreprises sans se fixer à aucune.

Affaires de Catalogne. Le Duc de Vendôme y commande à la place du Maréchal de Noailles.

La Fortune fut moins contraire aux Armes des François en Catalogne, & en Allemagne, bien qu'elle ne les favorisât pourtant d'aucun succès avantageux. La Cour de France n'avoit pu mettre à exécution le dessein de faire le Siège de Barcelone l'année dernière, par l'opposition qu'y mit l'Armée Navale des Alliez. Elle s'étoit flatée d'y réussir durant l'hiver, dans la pensée qu'elle seroit alors hors de crainte; mais la prévoyance du Roi d'Angleterre rompit encore ses mesures, par les ordres qu'il donna aux Amiraux d'Angleterre & de Hollande de demeurer à Cadix. Les Espagnols formèrent durant ce tems-là le Blocus d'Ostalic & de Castelfollet; mais le Maréchal de Noailles étant arrivé à Perpignan, chargea le Sr. de St. Silvestre de conduire un Convoi à la première de ces Places, qui étoit la plus pressée, ce qu'il fit sans opposition. A son retour son Arrièregarde fut attaquée par les Espagnols & souffrit quelque échec. Le Sr. de St. Silvestre aiant ensuite joint le Comte de Coigni, donna le même secours à Castelfollet, après avoir forcé les passages & les défilez qui étoient sur sa route. Dans le même tems le Sr. d'Hervais, à la tête de

de quatre mille hommes, s'avança à travers les Montagnes d'un autre côté vers Pratz de Mollo, pour faire diversion sur les Troupes qui y étoient. Les François perdirent dans cette occasion deux à trois cents hommes, aiant été attaquez à leur retour avec beaucoup de vigueur. Le Comte de Coigni y eut un Cheval tué sous lui, & le Sr. de Prchac, Maréchal de Camp, y fut blessé. Le Duc de Vendôme arriva peu de tems après en Catalogne, pour y prendre le Commandement de l'Armée, à la place du Maréchal de Noailles, dont on étoit, comme j'ai dit, peu content à la Cour, depuis l'année précédente, pour avoir manqué l'occasion de faire le Siège de Barcelone. On y ajoûtoit son peu de capacité à remplir les fonctions de sa Charge, & le peu de satisfaction des Troupes à agir sous ses ordres. On prit pourtant pour prétexte le mauvais état de sa santé, qu'il ne put s'empêcher de feindre pour cacher la cause de son rappel. Néanmoins la faveur, dans laquelle il avoit été jusqu'alors à la Cour, reçut peu de diminution.

Le Secours de Vivres, de Munitions de Guerre & de Troupes, que le Maréchal de Noailles avoit fait jeter dans Castelfollet, n'aiant pu empêcher la continuation du Blocus, cette Place couroit risque de retomber en la puissance des Espagnols, lors que le Duc de Vendôme, pour l'empêcher, envoia ordre au Chevalier d'Aubeterre, Gouverneur de Collioure, de s'avancer du côté des Pirenées avec un Corps de Troupes & les Milices du Pais; & au

1695.

Le Général François fait lever le Blocus de Castelfollet & d'Ostalic.

1695. S. de Courlandon , Brigadier de Cavalerie, de se joindre à lui avec son Régiment. Ces Troupes aiant gagné le haut des Montagnes de Castelfolliet , le Duc de Vendôme s'avança en même tems de l'autre côté avec l'Armée ; ce qui obligea le Marquis de Castanaga , & le Prince de Hesse-Darmstadt , Généraux de l'Armée Espagnole , de se retirer. Le Duc de Vendôme s'approcha ensuite de la Place ; mais ne se croiant pas en état de la conserver à cause de la superiorité des Espagnols , il la fit démolir peu de tems après. Il en fit de même d'Ostaltic , après l'avoir délivrée d'un pareil Blocus ; & détacha ensuite quatre mille hommes , pour faire la même chose à Blanes & à Tordera.

Les Espagnols
manquent
leur coup
sur Palamos.

Ce Prince aiant eu avis dans ce tems-là que le Marquis de Castanaga avoit quelque dessein sur Palamos , mit son Armée en quartier de rafraîchissement entre Torocella de Mongri , vers l'embouchure du Ter , & Palafuguel , à trois lieues de là , pour être plus à portée de la secourir. Ce mouvement ne fit point changer aux Espagnols de résolution. La Flote des Alliez , composée de 35. Vaisseaux de Ligne , de vingt Fregates, de dix neuf Galères, & d'autres Bâtimens mouilla à la rade , & à la portée du Canon de Palamos , pendant que l'Armée Espagnole , de son côté , campa à trois lieues de là au Val d'Aro , à l'Occident de la Place , d'où elle s'avança le lendemain dans la Plaine , & prit ses quartiers autour de la Ville. Le Duc de Vendôme alla le jour d'après la reconnoître , dans le dessein

sein de l'attaquer ; il se retira pourtant sans oser l'entreprendre, aiant vu la disposition avantageuse où elle étoit. Cependant les Espagnols, qui à son aproche avoient paru dans le dessein de tenir bon, aiant appris trois jours après que les François avoient été renforcez par un Corps considérable de Troupes, conduit par le Chevalier d'Aubeterre, levèrent le Siège, après que l'Amiral Ruffel eut embarqué ses Troupes. Le Duc de Vendôme l'aiant su, s'aprocha de la Place, dont il fit démolir les Fortifications & raser le Château.

Les Armées qui agissoient le long du Rhin n'y firent rien de considérable. Les Maréchaux de Lorge & de Joyeuse avoient d'abord formé quelques desseins ; mais le Prince de Bade les aiant fait avorter, les obligea de repasser le Rhin, & se saisit des postes de Metzingen, de Zeitern, de Langebrik, & de Stefeld.

Il ne se passe rien en Allemagne.

Pendant que le Roi voyoit agir les Troupes des Alliez avec un succès favorable, dans les endroits où les siennes avoient été victorieuses jusqu'alors, ses Villes Maritimes continuoient d'être insultées ou allarmées par les forces Navales de ses Ennemis. Le Roi d'Angleterre étoit encore devant Namur, lorsque Mylord Barclai s'aprocha de Dunkérque avec son Escadre, où aiant détaché vingt Galioles à Bombes & quelques Fregates, il fit bombarder depuis le matin jusqu'au soir le Risban, & les deux têtes des Jettées, dites *le Château de bonne Esperance* & *le Château-vert*, qui en furent endommagés. Mais ce fut en vain qu'il essaya de brûler les Jettées, en y envoyant quatre Brûlots

Les Anglois bombardent quelques Ouvrages à Dunkérque.

1695. de nouvelle invention, pendant que six Vaisseaux les canonnoient. Le Canon y fit du ravage, mais les Brûlots se consumèrent sans faire aucun mal. Ce Bombardement fut suivi quelque tems après d'une pareille entreprise sur Calais.

Entreprise
semblable
sur Calais.

La Flote des Alliez, forte de 80. Bâtimens, étant partie des Dunes le 25. Août, & aiant mouillé le lendemain à deux lieues au Nord-Ouest de cette Ville : vers la Minuit du 26. au 27. dix Fregates, douze Galioles, une Fregate à Bombes, & douze grosses Chaloupes s'aprouchèrent & y jetterent quelques Bombes; mais la plupart n'étant pas tombées dans la Ville, ces Bâtimens mouillèrent à deux heures du matin au Nord-Est des Jettées, & les Chaloupes allèrent sonder la Rade. Le Sr. de Relingues, Chef d'Escadre, sortit alors avec 18. Chaloupes qu'il avoit fait venir de Dunkerque, & les obligea de se retirer; néanmoins les Vaisseaux des Alliez s'étant aprochez peu après, mouillèrent à la portée de Canon du Fort de Bois, & des Batteries des Jettées; & jetterent quatre cens Bombes malgré les efforts que fit le Sr. de Relingues pour les empêcher. Ces Bombes causèrent un grand desordre dans la Ville, où plusieurs maisons furent détruites & d'autres endommagées, de même que le Risban où quantité de gens furent tuez.

Avantages
remportez
par les
François
en Afrique
& en Ame-
rique,

Les François se dédommagèrent de ces ravages par la prise du Fort de Bourbon en Amerique, & du Fort de Gambie en Afrique, près du Cap-verd, à l'embouchure de la Rivière de ce nom. Le Sr. de Gênes, Capitaine

pitaine de Vaisseau, étant arrivé avec six Vaisseaux armez en course le 31. Juillet à l'Île de Gambie, appartenant à la Compagnie d'Afrique des Anglois, se rendit maître du Fort, où il y avoit 74. pièces de Canon, après une médiocre résistance. Cette perte fut considérable pour ces derniers, & ne put être réparée par l'Expédition qu'ils firent dans l'Île de St. Domingue, où ils pillèrent plusieurs lieux, & détruisirent quantité de Plantations.

Le Roi pensoit cependant à faire de nouvelles tentatives pour porter les Alliez à la Paix. Sur les espérances qu'il conçut de pouvoir engager le Duc de Bavière dans ses intérêts, S. M. envoya à Bruxelles une personne de confiance chargée de nouvelles Instructions, avec ordre de faire à ce Prince des offres considérables. Mais elles ne réussirent pas mieux que la première fois, quelques marques que ce Prince donnât de la disposition où il se trouvoit, de profiter des ouvertures de la France.

L'Empereur s'étoit flaté que les avantages qu'il avoit eus jusqu'alors en Hongrie continueroient, & que les Turcs ne pourroient plus résister aux forces considérables qu'il se mettoit en état d'y envoyer sous les ordres de l'Electeur * de Saxe & du Comte Caprara. Il sembloit que la reddition de la Ville de Giulia au Comte de Gronsfeld, après un long Blocus, en fût comme l'heureux présage. Cependant le Sultan Mustafa IV. qui étoit monté sur le Trône par la mort de son Oncle Achmet, s'étant mis à la tête d'une puissante Armée, fit souffrir aux

Nouvelles
Tentatives
de la France
pour
gagner
l'Electeur
de Bavière.

Affaires de
Hongrie.
Les Turcs
se rendent
maîtres de
Lippa & de
Titoul.
* Frederic
Auguste.

1695. Impériaux des échecs dont ils eurent lieu d'appréhender les suites. Ce Prince Ottoman s'étant avancé près de Temeswar, fit deux Détachemens, dont l'un, commandé par le Général des Arnauts, eut ordre d'attaquer Lugos & Caranzebes, & l'autre marcha pour se rendre maître de Lippa. Le Bacha, qui commandoit celui ci, ne fut pas plutôt arrivé devant cette dernière Place, que sans vouloir ouvrir de Tranchée ni dresser aucune Batterie, il fit monter des Janissaires en croupe des Spahis, & les aiant fait avancer au galop jusqu'à la Contrescarpe où ses Janissaires mirent pié à terre, il fit en même tems donner l'assaut par quatre endroits avec tant de furie, que le Sr. Toldo, Gouverneur de la Place, ne put se défendre que 3. ou 4. heures seulement. Quelque courage que fit paroître la Garnison, elle fut repoussée & poursuivie avec tant de fermeté dans la Ville, pensant se sauver dans le Château, que les Turcs y entrèrent pêle-mêle, & passèrent au fil de l'épée tous ceux qu'ils rencontrèrent, à la réserve de quelques Officiers. La prise de Lippa fut suivie de celle de Titoul, qui fut emporté d'assaut après trois jours de Siège, & le Sr. Venedige, Gouverneur, fait prisonnier.

Ils prennent le Comte Veterani & lui coupent la tête.

Le Sultan marcha ensuite avec toute son Armée vers Lugos, dans le dessein d'attaquer le corps de Troupes du Comte Veterani, qui étoit entre cette Place & Caranzebes. Il envelopa les Impériaux la nuit du 20. au 21., & les fit attaquer par vingt-cinq mille hommes. Ceux-ci furent d'abord repoussés par trois fois, & les apparences étoient que le Comte

Comte Veterani se feroit tiré d'affaire, s'il n'avoit eu à résister qu'à ce seul corps; mais les Turcs étant revenus à la charge avec de nouveaux Détachemens, firent plier la Cavalerie Impériale, & l'obligèrent à prendre la fuite. L'Infanterie aiant aussi été attaquée, fut défaite, après s'être long-tems défenduë avec beaucoup de courage, à la faveur d'un Retranchement de Chariots. Il n'en échapa que quelques soldats qui furent faits prisonniers. Le Comte Veterani fit tout ce qui put dépendre de lui dans cette occasion; mais aiant été blessé dangereusement, il se retira vers un Marais d'où il esperoit d'aller en lieu de sûreté. Un gros de Cavalerie des Turcs aiant paru sur ces entrefaites, quatre à cinq cens chevaux qui escortoient ce Général des Impériaux prirent la fuite, & le laissèrent à la merci des Turcs qui lui coupèrent la tête, & la portèrent au Grand Seigneur. Cette défaite coûta quatre à cinq mille hommes aux Impériaux, parmi lesquels se trouvèrent le Colonel Antonio, Rasdien, le Prince Conti, Romain, le Major Général Parz, & le Baron de Steincalenfelz.

Le succès des Armes des Venitiens fut variable; il sembla que la Fortune, qui leur avoit été favorable depuis quelque tems, voulût les abandonner au commencement de cette année dans l'Archipel. Antonio Zeno, Capitaine Général, fut accusé d'y avoir contribué par sa mauvaise conduite. Le Capitaine Bacha Mezomorto aiant fait sortir la Flote Turque des Ports de Metelin, de Foia ou Phochia, & de Smirne, s'avança

Affaires des
Venitiens.
Combat de
Chio le 7,
Fev,

1695. vers Chio pour attaquer celle de la République qui étoit au Fort de Spalmadori. A son approche les Galeasses & les Galères sortirent du Port de Chio, pour remorquer les Vaisseaux hors du Canal qui sépare l'Ile de Chio de la Terre ferme. Le Sr. Priuli, qui avoit l'Avant-garde, s'étant mis peu après en état de gagner le vent, & n'ayant pu le faire, se trouva tout d'un coup au milieu de l'Armée Ottomane, qui ayant le vent sur lui, l'attaqua avec beaucoup de furie. Cependant la résistance qu'il fit l'auroit tiré d'embarras; mais le feu ayant pris à son Vaisseau, & s'étant communiqué à deux autres, ils sautèrent tous trois en l'air avec tous ceux qui étoient dessus; les Srs. Priuli, Gasparo, Bragadino, & plusieurs autres Venitiens furent de ce nombre.

Suivi de sa
prise par
les Turcs.

Dans ce tems-là cinq Vaisseaux Turcs attaquèrent les Galeasses & les Galères qui soutinrent le choc durant plus de deux heures. Le Capitan Bacha ayant enveloppé la Galère du Sr. Marin Zorti, qui étoit sortie de la Ligne, s'en empara après la mort du Capitaine; mais trois Galères que le Capitaine Général détacha, la reprirent. Le Vaisseau *St. Victor* fut dans le même tems entouré par cinq des Turcs qui étoient sur le point de l'enlever, après la mort du Sr. Pisani, Vice-Amiral, qui le commandoit: si le Vaisseau *St. Laurent Justinien* ne fût venu le dégager. Le Capitan Bacha investit ensuite quelques Galères, qui étant secourues par les Galeasses des Srs. Mocenigo & Nani, avec leurs Conserves, coulèrent à fond trois Galères Turques, ce qui obligea les Infidèles.

les à se retirer vers le Cap Caraborno. Mais étant revenus le lendemain chercher les Venitiens, ils firent plier l'Escadre du Sr. Contarini, ce qui obligea le Capitaine Général à abandonner Chio dont les Turcs s'emparèrent aussi-tôt. 1695.

Les Venitiens furent plus heureux dans la Grèce. Les Turcs étant venus, au nombre de vingt-mille, attaquer l'Armée Chrétienne, campée près d'Argos en Morée, sous les ordres du Comte de Steinau, furent mis en deroute après un sanglant Combat de 4. heures, laissant cinq mille morts sur le Champ de Bataille, & une partie de leur Bagage & de leur Artillerie. La perte des Venitiens fut de près de mille hommes, du nombre desquels fut le Sr. Contarini: le Sr. Sagredo y eut un bras emporté.

Cette Victoire fut suivie de deux avantages considérables remportez dans l'Archipel sur la Flote Ottomane. Le Capitaine Général Alessandro Molino, qui avoit succédé à Antonio Zeno qui fut démis de sa Charge, aiant fait embarquer les Troupes victorieuses après la Bataille d'Argos, & s'étant avancé vers Chio, y attaqua les Turcs avec tant d'ordre, qu'au bout de quatre heures, & après leur avoir fait périr quelques Vaisseaux, il les obligea de prendre la fuite. Les Venitiens y perdirent un Navire de soixante pièces de Canon, avec tout l'Equipage de 350. hommes, dont il ne se sauva personne. Le Sr. Girolamo Michaeli, Capitaine Extraordinaire de Vaisseaux, y fut tué, avec les Nobles Bembo, Zeno, G 7

Bataille
d'Argos
avantageux
se aux pre-
miers.

Combat
Naval de
Chio où les
Venitiens
ont l'avantage: le
16. Sept.

Posta,

1695.

Posta, & le Sr. Broglio, Officier François. Le Comte de Steinau manqua d'être envelopé dans ce malheur; il venoit de quitter ce Bâtimement, quand le feu y prit, pour monter une Galère: une partie de ses Domestiques y périt.

Autre
Combat
près de
Metelin le
18. Sept.

Le Sr. Alessandro Molino aiant joint deux jours après les Turcs dans le Canal de Metelin, les mit en desordre, & les obligea de se retirer au Port de Smirne, n'ayant pu prendre d'autre route. Il auroit été facile aux Vénitiens d'aller les brûler dans ce Port, & ils paroïssent s'y disposer, si l'attention qu'ils firent aux remontrances du Consul de France, sur le domage que le Commerce en pouvoit souffrir, & sur d'autres conséquences par rapport au Roi son Maître, ne les en eût détournés. Cette condescendance leur fit perdre l'occasion la plus favorable qu'ils pussent jamais avoir de détruire en un seul jour les Forces Maritimes du Grand-Seigneur.

Affaires de
Pologne.

L'indolence des Polonois dans l'Entreprise du Blocus de Caminieck qu'ils avoient formé, donna lieu aux Turcs & aux Tartares, commandez par le Sultan Chabes Gerrai d'y faire entrer deux Convois considérables. Le Czar de la Grande Russie *, qui avoit pro-

* Pierre Alexeowits, recommandable par le soin qu'il prend de tirer ses vastes Etats de la Barbarie où ils ont été jusqu'à présent. Ce Prince, qui a acquis de très-belles connoissances dans ses voyages, entre lui-même dans tous les détails des Arts nécessaires à la Navigation & à la Guerre. Il a passé par tous les degrez des Emplois Militaires. Le premier titre qu'il prit sur mer, fut celui de Capitaine de Vaisseau; & lorsqu'il alla cette année au Siège d'Asof, il se fit Enseigne. Il prit à son retour le Commandement d'une Compagnie, Etat présent de la Gr. Russie, pag. 261.

promis à l'Empereur , en se liguant avec lui , de faire une puissante diversion contre les Tartares , s'avança avec une nombreuse Armée le long du Nieper ou Boristhène , y prit quelques Châteaux , & mit ensuite le Siège devant Asoph , Ville de la Crimée ; mais la saison avancée , & l'irruption des Tartares dans ses Etats du côté de Kiovie , l'obligèrent à le changer en Blocus.

L'Enchaînement des affaires de la Guerre ne m'ayant pas permis de rapporter dans l'ordre les autres événemens , je suis obligé de placer ici la mort de François de Harlai de Chanvallon , Archevêque de Paris, Duc & Pair de France, arrivée le 6. d'Août de cette année. Ce Prélat mourut d'Apoplexie à Conflans , Maison de plaisance qu'il avoit à une lieue de Paris , à l'âge de soixante & dix ans. Il étoit Proviseur de Sorbonne , & un des Quarante de l'Académie Française. Il avoit été fait Archevêque de Paris & Chef du Conseil de Conscience de Sa Majesté en 1671. Il avoit été nommé par le Roi au Cardinalat. C'étoit un homme bien fait , savant , agréable & fort galant. Louis Antoine de Noailles , alors Evêque de Châlons , fut choisi pour lui succéder dans l'Archevêché de Paris. Ce Prélat , aujourd'hui Cardinal de la S. E. R. & qui remplit encore si dignement le Siège de cette Capitale du Roïaume , nous fournira dans la suite de cette Histoire plusieurs occasions de parler de son Mérite & de sa Piété.

1695.

Mort de
l'Archevê-
que de Pa-
ris.
Mr. de
Noailles lui
succède.

J'ai

1695.

Le Roi
épouse en
secret Ma-
dame de
Mainte-
non.
*Mémoires
de Mr. L.
M. D. L. F.*

J'ai remarqué ailleurs * qu'il dut en partie la nouvelle Dignité aux recommandations de Madame de Maintenon ; il ne put lui refuser dans la suite toutes les marques qu'elle exigea de sa reconnoissance. Il y avoit longtems qu'elle souhaitoit d'être quelque chose de plus que Maîtresse du Roi. Le Monarque lui-même, pour mettre sa conscience en repos , consentit de l'épouser. Mais il falloit pour cela le Ministère d'un Prélat, qui fût d'humeur à passer sur les formalitez ordinaires , ce mariage n'étant pas d'une nature à être célébré autrement qu'en secret. C'est pourquoi le nouvel Archevêque fut choisi, pour en faire la cérémonie. De dire précisément en quel tems elle se fit, c'est , à ce que je croi, ce qui seroit fort difficile ; d'autant plus que personne n'en a été témoin, que le Père de la Chaise & un Ministre d'Etat. Du moins ne doute-t-on pas de la vérité du fait, & que ce n'ait été Mr. de Noailles qui ait donné la Bénédiction à ce mariage. On ne pouvoit comprendre comment cette Dame, n'ayant alors ni beauté ni jeunesse, avoit pu inspirer au Roi une si forte passion. Mais *ce Prince*, comme quelcun l'a remarqué, *étoit tout au rebours des autres Souverains, car il prenoit de jeunes Ministres & une vieille Maîtresse.* Quoi-qu'il en soit, le peu de ménagement que Madame de Maintenon garda depuis ce tems là avec *Monseigneur* & avec Madame la Princesse de Conti, confirma le soupçon que tout le Roïaume avoit de son Mariage. L'Autorité qu'elle prenoit à la Cour

ache-

* Tom. V. Liv. X.

acheva de le persuader ; rien ne se faisoit plus que par elle , & le destin de l'Etat se decidoit dans sa chambre. Le Roi s'y renfermoit tous les jours au retour de la promenade , & y restoit jusqu'à dix heures qu'il alloit souper. Le Contrôleur Général des Finances s'y rendoit : Madame de Maintenon filoit dans un coin , sans paroître faire d'attention aux affaires ; mais à toutes les propositions que ce Ministre faisoit , le Roi se tournoit du côté de Madame de Maintenon , & lui demandoit , *que dites-vous à cela, Madame ?* Elle donnoit modestement son avis , & tout ce qu'elle disoit étoit fait. Elle ne paroissoit jamais en public , que lors-qu'elle alloit à la promenade avec le Roi. On la voïoit alors au fond du Carosse , avec des Lunettes sur son nez , travaillant en tapisserie. Tous les matins elle alloit à S. Cyr , donner des règles à cette Pépinière de Filles qui y étoient élevées par ses soins , & elle en revenoit à l'heure du lever du Roi , qui ne manquoit jamais de lui aller souhaiter le bon jour. Elle avoit supprimé de son nom le titre de *Marquise* , ne voulant être appelée que *Madame de Maintenon*. Elle ne voulut pas non plus de celui de *Duchesse* ; elle aspiroit à quelque chose de plus , & les projets qu'elle avoit fait sur cela , causèrent , comme nous le dirons dans la suite , la disgrâce d'un pieux Archevêque.

Le Roi fit au commencement de cette année 1696. des préparatifs de Guerre si extraordinaires , tant par mer que par terre , qu'on ne douta point que ce ne fût dans la vuë de frapper quelque grand coup. En

1696.

Dessin
d'une Des-
cente en
Angleterre
effect en faveur

1696.

du Roi Jâ-
ques.

effet on connut peu après que la Grande Bretagne étoit menacée d'une descente qu'on vouloit faire entreprendre au Roi Jâques, à la faveur des intelligences qu'il y entretenoit. Ce Prince avoit permis dès le mois de Janvier à tous ceux de sa suite de s'en retourner en Angleterre s'ils le souhaitoient : plusieurs avoient pris ce parti, & y étoient entrez sous le masque de gens paisibles, las de vivre dans une Cour Etrangère, & qui ne demandoient qu'à jouir tranquillement de leurs biens sous la douceur du Gouvernement du Roi Guillaume. Le Roi Jâques comptant sur ces gens-là & sur les foibles restes d'un Parti abatu, se rendit à Calais, où deux Escadres, commandées par le Marquis de Némoud & par le Chevalier Jean Bart, l'attendoient avec dix-huit Régimens d'Infanterie, trois de Cavalerie, & deux de Dragons que le Roi de France lui avoit donnez, sous les ordres du Marquis d'Harcourt, avec cent mille Louis d'or ; outre six Millions qu'il devoit lui faire fournir.

Conspira-
tion dé-
couverte
contre le
Roi Guil-
laume.

*Hist. de ce
Prince.
Mémoires
MSS.*

La Cour & le Parlement d'Angleterre, avertis de ces préparatifs, en firent de leur côté pour tâcher de renverser les desseins des François, & rompre les mesures du Roi Jâques. Pendant ces mouvemens ils découvrirent une Conspiration tramée contre la personne du Roi d'Angleterre ; elle devoit être exécutée par un Officier à la tête de 50. à 60. Assassins, comme un des Conjurez le déclara de son pur mouvement. Ceux-ci devoient se mettre en embuscade le 25. Fevrier dans un endroit où le Roi avoit

ac-

accoutumé de passer en Carosse en allant à la Chasse ; quelques-uns d'eux à cheval devoient faire tête aux Gardes , pendant que les autres à pié devoient assassiner ce Prince. Le coup aiant manqué , ils remirent la chose au 3. Mars ; mais le Roi n'étant pas allé à Richemont ce jour-là , les Conjurez résolurent de l'attaquer le lendemain Dimanche , dans le tems qu'il reviendrait de la Chapelle de St. James. Cependant comme il fut averti de la Conspiration , il demeura dans son Palais aux prières qu'on lui fit d'y rester. Les Conjurez avoient une Commission en bonne forme du Roi Jacques , qui portoit en propres termes , *qu'il ordonnoit à sa Brigade qui étoit à Londres d'attaquer le Prince d'Orange dans son Quartier d'hiver.* On devoit donner le Signal de ce qui auroit été fait par des feux qu'on devoit allumer aux Tours de Douvres , ou envoyer à St. Germain George Barclai , un des Conjurez , pour en avertir le Roi Jacques. Dans le même tems ce Prince devoit mettre à la voile , & débarquer les Troupes proche de Douvres , ou de la Rie , & les séparer en deux Corps , un de cinq mille hommes du côté du Nord d'Angleterre ; & mettre pié à terre avec l'autre dans la Province de Kent ou Suffex , où ceux de son parti , qui étoient en Angleterre , devoient se rendre pour favoriser le débarquement , & soutenir l'Entreprise.

Le même jour que la Conspiration fut découverte , Mylord Cutz , accompagné de quelques Officiers , & Soldats de la Garde du Roi se saisit de quatorze des

Association
en Angl'e-
terre pour
défendre
la person-
ne du Roi.

Con-

1696.

Conjurez , & le lendemain le Conseil s'étant assemblé à Kensington, le Roi y déclara ce qu'on avoit trâmé contre sa personne. Il se rendit ensuite au Parlement pour l'en informer. Les deux Chambres allèrent le même jour à Kensington pour l'en remercier & formèrent ensuite entr'elles une Association pour défendre la personne du Roi. Ce zèle de la Nation Angloise pour le Roi Guillaume , qu'elle regardoit comme son véritable & légitime Souverain , fut suivi de toutes les précautions capables d'empêcher l'entrée des François dans le Roïaume. On tira de la Tour de Londres un grand train d'Artillerie , on fit marcher des Troupes réglées du côté de Douvres , on mit les Milices sous les Armes , & l'on desarma les personnes suspectes.

Les Anglois se préparent à se venger de cette Entreprise.

L'Armée Navale se trouvant prête le 5. Mars , partit le même jour des Dunes , forte de quarante Vaisseaux de Guerre , sous les ordres de l'Amiral Russel , du Lord Barclai , & du Vice-Amiral Ailmer ; & se rendit à la hauteur de Gravelines , où elle fut jointe par plusieurs autres Vaisseaux. Le dessein de l'Amiral Anglois étoit de tenir la Mer de ce côté-là pour couper la Communication de Dunkerque & de Calais , & faire de la Flote de France ce qu'il en avoit fait quatre ans auparavant à la Hogue & à Cherbourg. Il fit avancer trois Fregates pour aller reconnoître le Port de Calais , où on étoit occupé à mettre à couvert les Bâtimens de transport ; mais un gros vent l'obligea de reprendre la hau-

haute Mer. Les Hollandois s'étoient d'a-
bord persuadé que les préparatifs faits à Calais & à Dunkerque , menaçoient la Zelande ; mais sachant qu'ils étoient destinés contre l'Angleterre , ils détachèrent quatorze Bataillons, sous les ordres du Duc de Wirtemberg , qu'ils firent embarquer sur 50. Bâtimens de transport. Ils furent escortés par quinze Vaisseaux de Guerre sous la conduite du Vicc-Amiral de Camillebourg , qui se rendirent sur les Côtes d'Angleterre ; mais n'y ayant plus rien à craindre alors, ces Troupes repassèrent dans le Pais-Bas , où elles étoient beaucoup plus nécessaires. Les François n'étoient guère en état de faire désormais d'Entreprise, voyant leur dessein découvert ; & le Roi Jacques seroit retourné dès lors à St. Germain , si la Cour de France n'eût jugé à propos de le faire rester sur les Côtes encore quelque tems , pour ôter l'opinion que son voyage à Calais eût été entrepris dans la vue des succès dont il se flatoit, par le moyen de ses intelligences en Angleterre.

Il quitta pourtant cette Place, & alla demeurer à Boulogne , dans la crainte d'être le spectateur d'un Incendie semblable à celui qu'il avoit vu à la Hogue quatre ans auparavant. Cette précaution lui servit néanmoins de peu ; car il ne put s'empêcher quelques jours après , d'entendre du lieu de son séjour le bruit des Bombes que les Anglois jetèrent dans la Ville qu'il avoit quittée. L'Amiral étant arrivé devant le 13. Avril , & sachant que les Vaisseaux

Ils bombardent Calais,

de

1696. de transport y étoient enfermez , y fit jeter quatre cens Bombes depuis Midi jusqu'à 8. heures du soir. Les Galères Françoises s'efforcèrent inutilement d'enlever les Galio-tes à Bombes ; les Brigantins Anglois les obligèrent de se retirer avec perte. Il y eut dix à douze Vaisseaux brûlez , deux cens Maisons , l'Eglise de l'Hôpital , & une partie des Cazernes. La Flote des Alliez se dispoisoit à continuer le lendemain ; mais un vent de Sud-ouest l'obligea de remettre à la voile. Le Roi Jâques se retira peu après à Saint Germain , peu content d'une Entreprise qui avoit été suivie d'une pareille insulte.

Deux Gé- Pendant que ces choses se passaient sur
néraux des les Côtes de la Mer , & que les Troupes
Alliez brû- Françoises étoient encore aux environs de
lent les Calais & de Dunkerque, comme si elles eus-
Magazins sent voulu poursuivre leur dessein sur l'An-
de Givet. gleterre , le Général Kochorn & le Comte
d'Athlone , qui étoient à Namur , profitè-
rent de leur éloignement. Ils s'avancèrent
à Givet où ils jetèrent des Bombes & tirè-
rent des Boulets rouges , qui aiant mis le
feu aux Magazins de Fourages que les Fran-
çois y avoient , causèrent un grand desor-
dre dans la Ville. Les Troupes des Alliez
y entrèrent en même tems , & mirent le feu
aux Cazernes & aux Maisons où étoient les
Munitions de Vivres , sans toucher à cel-
les des Habitans. Les François voulurent
tirer vengeance de cette irruption. Le Com-
te de Guiscard fit semblant d'aller avec un
Corps de Troupes du côté de la Roche ,
& aiant tourné tout d'un coup vers Na-
mur,

mur , il marcha toute la nuit , & arriva avant le jour à la vuë de cette Place , dans le dessein de forcer les Lignes qui étoient du côté de Ste. Barbe. Mais il se retira sans rien faire , aiant trouvé la Garnison sous les Armes & tout disposé à le bien recevoir. 1696.

La crainte des Ennemis du dehors étant dissipée , & la tranquillité rétablie en Angleterre , on proceda à la punition de ceux du dedans , c'est-à-dire des Conjurez qu'on avoit saisis. Les principaux étoient Robert Charnock , auparavant Vice-Président du Collège de la Madelaine à Oxford , Edward King , Thomas Keies , les Chevaliers Jean Friend & George Perkins , Ambroise Rook-wood , Charles Cramburne , & Robert Lowick. On leur fit leur procès dans les formes ; ils furent condamnez à être pendus , leur Cœur & leurs Entrailles arrachez & jettez au feu , & leurs Têtes & leurs Corps exposés sur le Pont & sur les Portes de Londres. Cette Sentence fut exécutée à Tiburne peu de jours après.

Les Troupes Françoises se dispoient à entrer de bonne heure en Campagne , dans la pensée de prévenir le Roi Guillaume & de se prévaloir des affaires qui le retenoient dans ses Etats. Mais ce Prince passa bientôt la Mer & s'alla mettre à la tête de l'Armée des Alliez , qu'il fit marcher à Vavre , dans le tenis qu'on le croïoit encore en Angleterre. Il quitta peu après ce Poste & donna l'allarme au Maréchal de Boufflers , qui marcha aussi tôt pour mettre à couvert les Places des environs de la Sambre & de la

Punition
des Con-
jurez con-
tre le Roi
d'Angle-
terre.

Disposi-
tions pour
la Cam-
pagne des
Pais-Bas.
Comment
elle se
passa.

1696. la Meuse. Ce Général fut chargé cette année de commander en chef l'Armée François. La gloire qu'il avoit acquise à la défense de Namur, avoit donné à la Cour des impressions avantageuses de sa capacité, préférablement au Maréchal de Villeroi, en qui l'on avoit peu de confiance depuis la Campagne précédente. Celle-ci se passa toute en Marches, quoi-que le Roi d'Angleterre eût souhaité d'en venir à un Combat; mais le Maréchal de Boufflers, aiant eu ordre de ne rien risquer, en évita toujours l'occasion. Les Alliez qui la cherchoient s'avancèrent le 7. Juillet à Noirmont & à Gemblours, où le Duc de Wirtemberg joignit la grande Armée avec le Corps qu'il commandoit. A ce mouvement le Maréchal de Boufflers quitta Gerpines, & alla camper à Mère dans la Plaine de St. Gerard, pour couvrir Dinant de ce côté-là; tandis que le Marquis de Tallard alla se poster à Fosse, & le Marquis de Ximènes à Bouffière. Le Roi d'Angleterre aiant marché ensuite durant trois jours pour se rendre à Soignies, causa un nouvel embarras au Général François, qui craignit que ce ne fût une feinte & que ce Prince n'eût fait ce mouvement pour le faire déposter, afin de revenir sur ses pas. Cette pensée le fit résoudre à laisser prendre deux marches sur lui aux Alliez. En même tems qu'il usoit de cette précaution, il fit avancer tous les Corps qui pouvoient les côtoier, & ce fut là le manège continuel que firent les François durant le reste de la Campagne.

Il ne se passa rien en Allemagne qui fût plus décisif. Le Prince de Bade continua d'y commander l'Armée Impériale pendant que le Landgrave de Hesse fut à la tête d'un autre Corps. Les Troupes Françoises furent commandées par le Maréchal de Choiseul, à la place des Maréchaux de Lorge & de Joïeuse.

De quelle
maniere se
termina
aussi celle
d'Allema-
gne.

Quoi - que le premier se trouvât hors d'état d'agir à cause de ses incommoditez, ses Ennemis en prirent le prétexte à la Cour pour l'éloigner du Commandement; l'autre avoit été envoié dans le Pais-Bas pour y commander un Corps de Troupes. Le Prince de Bade étant demeuré quelque tems dans les Lignes d'Epinghem au delà du Rhin & du Neckre, passa enfin ces deux Fleuves sur la fin d'Août, & joignit près d'Alkei les Troupes du Landgrave de Hesse, qui avoit passé la Moselle dans ce dessein. Les François se retranchèrent alors à leur tour à Spirback, & aux environs. L'Armée Impériale aiant marché en ce tems-là en remontant le Rhin vers Frankendal, le Prince de Bade fit attaquer le Château de Hartz, situé sur la pente d'une Montagne qui commande la Ville de Neustadt. Il s'en rendit Maître après quelques jours d'une vigoureuse résistance. Elle étoit défendue par deux cens hommes qui se retirèrent durant la nuit, à la faveur de cinq cens autres que le Maréchal de Choiseul avoit fait avancer. Les Impériaux firent ensuite des courses du côté de la Sare. Comme les Armées étoient en présence, non loin du Château de Hartz, les Impériaux voulurent faire sortir les François de leur Poste. Ils dressèrent pour cet effet une Batterie de

1696. vingt pièces de Canon , qui aiant tiré durant plusieurs jours , obligea une partie de leur Infanterie à changer de situation après avoir beaucoup souffert ; mais ne voiant aucun jour à les attirer hors de leurs Lignes , le Prince de Bade repassa le Rhin & marcha dans le Marquisat de Bade - Dourlach , dans le tems que le Landgrave de Hesse prit la route de Maïence avec son Corps de Troupes.

Campagne
de Catalo-
gne,

Celles qui étoient sous les ordres du Duc de Vendôme en Catalogne y furent souvent aux mains avec les Espagnols , commandez par le Prince de Darmstad , & par Don Francisco Velasco , quoi-que dans des occasions peu importantes & qui n'eurent aucune suite. Le Général François aiant passé le Ter le 30. Mai , & sachant que le P. de Darmstad campoit avec quatre mille cinq cents Chevaux à Massanet , à deux lieus de son Infanterie retranchée sous Ostalric , résolut de la combattre ou de tomber sur sa marche , si elle prenoit le parti de se retirer. Il partit pour cet effet la nuit du 31. Mai avec quatre cens Dragons à pié , vingt Compagnies de Grenadiers , quelques Miquelets , & quelques autres Troupes de Cavalerie & de Dragons , & donna ordre au Sr. de Chazeron qui conduisoit la Cavalerie , & au Sr. de Quinson qui menoit l'Infanterie , de le suivre à la pointe du jour avec l'Artillerie & les Bagages. Il arriva à 5. heures du matin à *Riu de Arenas* , où il fut obligé de s'arrêter deux heures pour attendre l'Infanterie ; mais aiant appris que les Espagnols étoient décampez de Massanet pour se retirer à Ostalric , il continua

tinua sa marche avec toute la diligence possible , après avoir envoié ordre au Sr. de Chazeron de le suivre sans s'arrêter. Il ne put néanmoins joindre la Cavalerie Espagnole , qu'à la portée du Canon des Retranchemens d'Ostalic. Il détacha en même tems quatre Troupes de Dragons pour engager le Combat & les fit soutenir par les Carabiniers, à la tête desquels étoient les Comtes de Coigni & de Mailli, suivis par le reste de la Cavalerie. Les Dragons, les Grenadiers, commandez par le Sr. de la Chassagne & par le Comte de Chemerant , & les Miquelets qui couvroient le Flanc de ses Troupes furent postez si avantageusement sur des hauteurs, qu'ils voioient également les retranchemens d'Ostalic & la Plaine où l'action se passoit.

Le Prince de Darinstad voyant qu'il ne pouvoit éviter le Combat , rangea sa Cavalerie sur trois Lignes dans un Terrain fort ferré , n'ayant osé s'étendre à la gauche, pour n'être pas exposé au feu de l'Infanterie Francoise. La Cavalerie l'attaqua peu après avec beaucoup de vigueur : le Comte de Coigni conduisant la première Ligne , soutenu par le Duc de Vendôme. Le Prince la reçut avec fermeté & la repoussa par trois fois, animant ses Troupes par sa valeur & par sa présence. Néanmoins les Espagnols ne purent soutenir la quatrième Charge ; ils plièrent , & furent poussez en si grand desordre, nonobstant les exhortations de leur Général, qu'une partie prit la fuite du côté de la Rivière de Tordera , & l'autre regagna les hauteurs d'où elle venoit de descendre , sans que

Combat
entre les
Francois &
les Espa-
gnols près
d'Ostalic,

1696.

l'Infanterie du Camp d'Ostalic fit aucun mouvement pour aller au secours des siens. Les Espagnols perdirent dans cette occasion cinq à six cens hommes, outre cent Prisonniers, parmi lesquels se trouvèrent six Capitaines, & le Comte de Tilli, Commissaire Général de la Cavalerie. La perte des François ne fut que de 150. Cavaliers, de deux Capitaines, & de quelques autres Officiers. Le Comte de Longueval, Lieutenant Général, fut de ce nombre, aiant reçu un coup de Mousquet au côté, & deux à la tête, fort près des Retranchemens : son Cheval revint le même jour au Camp. Le Comte de Mailli fut blessé. Le Duc de Vendôme vit tomber auprès de lui un Officier tué d'un coup de Canon. Dans ce tems-là le Chevalier d'Aubeterre s'étant avancé dans la Cerdaigne, prit le Château d'Aristot.

Autre ren-
contre des
deux Par-
tis.

Cependant le Poste avantageux qu'occupoit l'Armée Espagnole, ne permettant pas au Duc de Vendôme de l'attaquer, quoi-que l'avantage qu'il avoit remporté semblât lui en avoir ouvert le chemin, il alla camper à Tordera, d'où il fit plusieurs Détachemens pour occuper les Postes des environs. Les Espagnols avertis que les François vouloient se fortifier à Calella, petite Ville sur le bord de la Mer, s'avancèrent au nombre de 5. mille hommes pour les empêcher. Le Sr. de Manerge, détaché par le Duc de Vendôme, les repoussa d'abord ; mais étant revenus le lendemain, le Général François se vit obligé d'y envoyer un Détachement de Cavalerie, à la vuë duquel ils se retirèrent. Il en fit ensuite sauter les Tours & le
Châ-

Château, de même que ceux de Malgras, de Pineda, & les Murailles de la petite Ville d'Angles. 1696.

Tandis que l'Armée Françoisë occupoit les environs de cette Place, le Duc de Vendôme ordonna un Fourage général. Le Prince de Darmstad y marcha avec un gros de Cavalerie, & aiant attaqué les François les mit en desordre. Le Marquis de Reinac, Maréchal de Camp, fut tué dans cette occasion, avec 150. Officiers ou Soldats: il y en eut autant de bleffez. Cela n'empêcha pas que le Duc de Vendôme ne s'emparât de la Ville d'Amer, à une lieue d'Angles de l'autre côté du Ter, sans y faire aucune perte considérable, malgré la résistance des Troupes Espagnoles & des Habitans, soutenus par 4. à 5. mille Païsans ou Miquelets, qui occupoient les Montagnes des environs. Néanmoins aiant voulu faire un autre grand Fourage au delà du Ter, ses Troupes se trouvèrent en danger d'être taillées en pièces. Elles n'avoient pû passer ce jour-là la Rivière, parce qu'elle s'étoit tout d'un coup enflée: ce qui les exposoit beaucoup, si les Espagnols eussent profité de la conjoncture; mais soit par crainte, soit qu'ils n'en fussent pas avertis, non seulement on ne les vit point paroître, mais ils ne firent depuis aucun mouvement, étant demeurez dans leurs Retranchemens près d'Ostalric jusqu'à la fin de la Campagne. Le Duc de Vendôme la termina par la démolition du Château & des Fortifications de San Feliou de Quixol, achevant par là celle qu'il avoit faite de toutes les petites Places qui servoient de retraite aux Es-

Comment
se termina
cette Cam-
pagne.

1696. pagnols, tant au dedans du Païs que sur toute la Côte depuis Rosès jusqu'auprès de Barcelone. Les François n'entreprirent point cette année le Siège de cette Place, qui paroïsoit d'autant plus facile, que l'Amiral Rook avoit pris la route d'Angleterre, au commencement d'Avril, avec la Flote des Alliez. Le séjour que ceux-ci avoient fait à Cadix durant l'hiver, avoit empêché les François de prendre leurs mesures pour ce dessein, qu'ils remirent à l'année suivante.

• Maladie du Roi d'Espagne donne de l'inquiétude à la France.

On n'avoit pas laissé d'en être alarmé en Espagne; mais on le fut bien davantage quelques mois après, au sujet de la Maladie dangereuse dont le Roi Catholique fut attaqué. Elle ne causa pas moins d'inquiétude à la Cour de France, qui avoit intérêt de souhaiter que ce Prince ne mourût pas dans les Conjonctures de la Guerre où elle étoit engagée, par les raisons que nous rapporterons bientôt. Ce Monarque, dont la santé étoit naturellement foible, se trouva mal en se levant le 8. de Septembre; il se sentit la Tête fort chargée avec une grande douleur d'Estomac, il voulut portant entendre la Messe; mais un Eblouissement qui lui survint en ce tems-là l'obligea de se mettre au lit. La fièvre s'étant déclarée le lendemain & le jour suivant, devint si violente, qu'elle le réduisit presque à l'extrémité. On crut qu'il ne falloit plus différer à lui donner le Viatique. Il le reçut avec de grans sentimens de piété & de soumission à la volonté de Dieu, & aussi-tôt il fit son Testament. Les Conseillers d'Etat s'assemblèrent avec le Président du Conseil de Castille, pour prendre les résolutions nécessaires

faïres, en cas que le mal du Roi eût les suites qu'on avoit lieu d'appréhender. Cependant son mal diminua le jour même & les suivans, & sa Santé commença à se rétablir, de manière à lui laisser encore espérer quelques années de Vie.

Les appréhensions où avoit été le Roi T. C. sur les suites que pouvoit avoir cette Maladie, lui firent prendre la résolution de faire de nouvelles tentatives pour la Paix. Nous verrons dans le Livre suivant que ses démarches ne furent pas inutiles. Il chercha tous les moïens possibles de persuader aux Alliez le desir qu'il en avoit. Il la desiroit en effet, non pas tant pour procurer le repos à l'Europe, que pour se mettre en état, en désarmant ses Ennemis, de recommencer bientôt une nouvelle Guerre. Il faisoit cacher ce motif. Il le déguisa sous les apparences du desir sincère d'une Paix Générale, & le fit publier par tout. M. Amelot, son Ambassadeur à Solcurre, ne seignit point de dire „ que Sa „ Majesté ne pouvoit se dispenser d'abandonner les Interêts du Roi Jâques, pour „ lesquels il n'avoit témoigné que trop d'ardeur : que le bien & l'avantage de son propre Roïaume le touchoit de plus près : que „ Sa Majesté, pour obtenir la Paix, vouloit „ bien reconnoître le Roi Guillaume, restituer la Lorraine sans exception, Luxembourg comme il étoit, Philipsbourg & Montroïal : raser Huningue & Fort-Louis ; céder Fribourg à la Maison d'Autriche, & rendre enfin à l'Empire Strasbourg démolí avec ses dépendances, à condition „ qu'on n'y construïroit dans la suite aucune

1696.

Nouvelles
tentatives
du Roi
pour avoir
la Paix,

1696.

„ nouvelle Fortification, pour y tenir Gar-
 „ nison Impériale “. Le Comte d'Avaux
 avoit fait la même déclaration au Roi de Suè-
 de, ajoûtant qu'en cas que les Alliez voulus-
 sent entrer dans une Négociation de Paix, Sa
 M. T. C. voudroit bien aussi accorder pour
 fondement les Traitez de Paix de Westphalie
 & de Nimègue, & rendre au Roi Catholique
 tout ce qu'elle lui avoit pris en Catalogne.

Il entre-
 prend de
 détacher le
 Duc de Sa-
 voïe du
 parti des
 Alliez.

Mais voyant que ces Propositions n'é-
 toient pas écoutées, il commanda à Mr. de
 Callières, sur qui il avoit jetté les yeux pour
 négocier cette affaire aux Païs-Bas, d'écrire
 à Mr. de Dickvelt, Ministre des Etats Géné-
 raux des P. U., qu'il avoit une Commission
 plus ample, & plus avantageuse pour les Al-
 liez: & que pour pouvoir s'aboucher avec
 lui, il devoit lui envoyer un Passeport pour
 quelque Ville des Païs-Bas. Celui ci informa
 de tout leurs Hautes Puissances & le Roi Guil-
 laume, qui lui donnèrent des ordres conve-
 nables pour agir; après quoi il partit pour
 Bruxelles, où il demanda à S. A. E. de Ba-
 vière un Passeport pour un Marchand Fran-
 çois intéressé dans la Compagnie des Indes.
 Le Passeport aiant été accordé, Mr. de Cal-
 lières arriva à Gand, où Mr. Boreel, Bour-
 guemestre d'Amsterdam, fut d'abord envoyé
 par ordre de leurs Hautes Puissances pour
 y traiter avec lui, de peur que Mr. Dickvelt
 ne donnât quelque soupçon de la Négocia-
 tion aux Alliez, à cause des Conférences
 qu'il avoit eûes auparavant à Maestricht.
 Mr. de Callières fit l'ouverture des proposi-
 tions du Roi son Maître à Mr. Boreel, lui
 exposant premièrement avec dextérité les in-
 ten-

tentions de Sa Majesté T. C., laquelle, disoit-il, *se voyant âgée, & travaillée de quelques indispositions, ne desiroit plus que de se délivrer entièrement des soins de la guerre, pour vivre en repos le reste de ses jours.* 1696.

La Guerre d'Italie sur tout étoit onereuse à la France, & l'engageoit à des dépenses, qu'elle auroit bien voulu épargner. Elle s'étoit donné beaucoup de mouvement pour attirer le Duc de Savoie dans son parti, & ce dessein n'étoit pas éloigné de réussir. C'est pourquoi elle tourna cette année toutes ses vûes sur ce Prince, & fit tous ses efforts pour le porter à une Paix séparée.

La Négociation étoit délicate & d'une grande importance par rapport aux intérêts du Roi. Le Duc de Savoie passoit pour un Prince extrêmement versé dans la Politique; ce qui obligea S. M. T. C. de ne balancer pas à sacrifier toutes les Conquêtes qu'il avoit faites en deçà & au delà des Alpes, pour détacher S. A. R. des Alliez. Comme ce Prince, aussi bien que tous les autres, avoit conçu quelque jalousie des Conférences secrètes tenues entre la France & la Hollande, il voulut essayer si, par le moyen d'une Négociation particulière, il ne pourroit pas obtenir du Roi des conditions plus avantageuses que celles que ses Alliez lui avoient fait espérer. Madame la Duchesse de Savoie en écrivit à Monsieur, son Père, & lui fit connoître les dispositions du Duc son Epoux. Sa Majesté Très-Chrétienne, qui avoit fait tenter Son Altesse Roiale depuis long-tems, fut bien aise d'apprendre cette nouvelle & profita de ses dispositions. L'affaire fut ménagée avec tout le

Moïens
qu'il em-
ploïe pour
y réussir.

1696. secret possible. Le Comte de Tessé se rendit à Turin, pour offrir de restituer à S. A. R. tout ce que le Roi avoit conquis dans ses Etats. Ces offres jointes à plusieurs Millions qu'on s'obligea de lui donner, & au Mariage de sa Fille avec le Duc de Bourgogne, engagèrent ce Prince, plus attentif à ses intérêts, qu'à toute autre chose, de quitter le Parti des Alliez. En vain leurs Ministres, qui le soupçonnèrent, firent tous leurs efforts pour empêcher le succès de cette Négociation. Ni leurs Remontrances, ni celles du Prince Eugène, Général des Troupes Impériales, & de Mylord Gallowai, ni les offres avantageuses de l'Empereur, qui envoya un Exprès en Italie, ne purent empêcher ce Prince, non seulement d'abandonner ses Alliez, mais de prendre parti contr'eux, comme nous le verrons bientôt. Ce violement des promesses qu'il leur avoit faites, de n'entrer jamais en aucun Accommodement particulier avec la France, justifia les défiances continuelles où l'Empereur & les Rois d'Espagne & d'Angleterre avoient été sur la bonne foi de ce Prince. Il laissa pourtant passer une partie de la Campagne sans déclarer l'accord dont il avoit donné parole au Roi, pour mieux prendre ses sûretés contre ceux qu'il abandonnoit. Il laissa même avancer l'Armée Françoisse jusqu'à Turin, pour avoir un prétexte de demander du secours à ses Alliez dans un terme précis & impossible à prévenir : faute duquel il seroit obligé de faire la Paix. Ceux-ci mirent tout en usage pour maintenir le Duc dans l'Alliance & lui firent des offres très-avantageuses ; mais

cc

ce Prince ne pouvant plus dissimuler ses dispositions, puisqu'il étoit déjà convenu d'une Trêve de six semaines avec la France, il conclut enfin son Traité à Turin le 29. Août, dont voici les principaux Articles.

- „ Que S. A. R. s'engage avec le Roi à une Traité fait avec ce Prince,
 „ Ligue offensive & défensive jusqu'à la Paix
 „ générale, agissant conjointement avec les
 „ Troupes de Sa Majesté & les siennes, com-
 „ me de bons & loyaux Alliez doivent faire,
 „ pour un même intérêt, & pour faire la
 „ guerre contre l'Etat de Milan, & tous ceux
 „ qui voudront s'opposer à l'effet du présent
 „ Traité. Que la Ville & Citadelle de Pigne-
 „ rol, Forts Sainte Brigide, la Perouze, & au-
 „ tres Forts en dépendans, seront rasés & dé-
 „ molis, quant aux seules Fortifications, aux
 „ frais du Roi; & lesdites Fortifications dé-
 „ molies, le tout sera mis entre les mains de
 „ Son Altesse Royale aussi bien que les terres
 „ & Domaines compris sous le nom du Gou-
 „ vernement de Pignerol, & qui avoient ap-
 „ partenu à la Maison de Savoie devant la
 „ Cession que Victor Amé, Premier Duc de
 „ ce nom, en avoit faite au Roi Louis XIII.,
 „ lesquels Ville démolie, Citadelle & Forts
 „ démolis & Territoire seront pareillement
 „ remis à son Altesse Royale pour les tenir en
 „ Souveraineté, & en jouir pleinement & à
 „ perpétuité, Elle & ses Successeurs à l'ave-
 „ nir, comme d'une chose leur appartenant en
 „ propre.
 „ Qu'en outre Sa Majesté remettra à
 „ Sadite Altesse Royale ses Pais & Places
 „ conquises, les Châteaux de Montmellian,
 „ de Nice, Ville-Franche, de Suze & au-
 „ tres

1696.

„ tres sans exception, sans démolition, &
 „ dans leur entier avec la quantité de Mu-
 „ nitions de guerre & de bouche, Canons &
 „ Artillerie, tout ainsi qu'elles étoient pour-
 „ vûes & munies alors qu'elles sont tombées
 „ entre les mains de Sa Majesté, sans qu'il
 „ puisse être touché aux Bâtimens, Fortifi-
 „ cations, augmentations & ameliorations
 „ faites par Sa Majesté, & après la restitu-
 „ tion desdites Places, Son Altesse Royale
 „ pourra entretenir & augmenter les Fortifi-
 „ cations comme choses à lui appartenantes,
 „ sans que le Roi sur cela le puisse inquié-
 „ ter, ni le trouver mauvais: bien entendu
 „ que le Roi retirera de la Ville, Citadelle,
 „ & Forts de Pignerol, toutes les Artille-
 „ ries, Munitions de guerre & de bouche,
 „ armes & effets amobiles de quelque nature
 „ qu'ils soient. Que ladite restitution des
 „ Pais & Places de Son Altesse Royale &
 „ remise de Pignerol rasé, & ses dépendan-
 „ ces, comme dessus, se fera ensuite de la
 „ signature du présent Traité, & seulement
 „ après que les Troupes étrangères seront
 „ effectivement sorties d'Italie, & seront ar-
 „ rivées, savoir les Allemans, Troupes de
 „ Baviere, Brandebourg, Religionnaires sou-
 „ doïez par l'Angleterre & autres Troupes
 „ auxiliaires, réellement en Allemagne, &
 „ les Espagnols & autres troupes qui sont
 „ présentement à la solde du Roi Catholi-
 „ que, retournées dans le Milanéz.
 „ Que Sa Majesté ne fera aucun Traité
 „ de Paix ni de Trêve avec l'Empereur, ni
 „ le Roi Catholique, que son Altesse Royale
 „ n'y

„ n'y soit comprise dans des termes conve-
 „ nables & efficaces, & le présent Traité sera
 „ confirmé dans celui de la Paix générale,
 „ aussi bien que ceux de Queraſque, de
 „ Munſter, des Pirenées, & de Nimègue, tant
 „ pour les quatre cens quatre-vingt quatorze
 „ mille écus d'or qui ſont mentionnez parti-
 „ culièrement dans celui de Munſter, à la
 „ décharge de ſon Alteſſe Royale, dont le
 „ Roi demeurera toujours garant envers
 „ Monſieur le Duc de Mantouë, qu'en tout
 „ ce qu'ils contiennent, qui n'eſt point con-
 „ traire au préſent.

„ Que le Mariage de Monſeigneur le Duc
 „ de Bourgogne avec Madame la Princeſſe,
 „ Fille de Son Alteſſe Roïale, ſe traitera in-
 „ ceſſamment, pour s'effectuer de bonne foi
 „ lors qu'ils ſeront en âge, & que le Con-
 „ trât ſe fera lors de l'effet du préſent Trai-
 „ té, après la publication duquel la Prin-
 „ ceſſe ſera remiſe entre les mains du Roi.
 „ Que dans ledit Contrât de Mariage qui
 „ ſera conſidéré comme partie eſſentielle du
 „ préſent Traité & dans lequel ladite Prin-
 „ ceſſe fera les Renonciations accouſtümées,
 „ avec promeſſe de ne rien prétendre au delà
 „ de la Dot ſuivante ſur les Etats & Succeſ-
 „ ſion de ſon Alteſſe Roïale, Sadite Alteſſe
 „ Roïale donnera pour Dot à Madame la
 „ Princeſſe ſa Fille 200000. écus d'or dûs
 „ du reſte du Mariage de Madame la Du-
 „ cheſſe Roïale, avec les intérêts échus &
 „ promis; & pour le reſtant le Roi le remet,
 „ en faveur du préſent Traité, Son Alteſſe
 „ Roïale s'obligeant d'ailleurs de donner à la

1696.

„ Princesse sa Fille, au tems de la Célébra-
 „ tion de son Mariage, ce qu'on appelle en
 „ Piemontois *Fardel*, & en François Trouf-
 „ seau ou présent de Nôces; & dans le Con-
 „ trât de Mariage, sera stipulé le Douaire
 „ que Sa Majesté accordera suivant la Cou-
 „ tume de France.

„ Que les Ambassadeurs de Savoïe, tant
 „ Ordinaires qu'Extraordinaires, recevront à
 „ la Cour de France tous les honneurs sans
 „ exception & dans toutes les circonstances
 „ que reçoivent les Ambassadeurs des Têtes
 „ Couronnées, savoir comme le font les
 „ Ambassadeurs des Rois; & que les Am-
 „ bassadeurs tant Ordinaires qu'Extraordi-
 „ naires de Sa Majesté dans toutes les Cours
 „ de l'Europe sans nulle exception, pas mé-
 „ me de celles de Rome & de Vienne, traite-
 „ ront aussi lesdits Ambassadeurs tant Ord-
 „ naires qu'Extraordinaires, & Envoïez de
 „ Savoïe, de la même manière que ceux
 „ des Rois & Têtes Couronnées.

„ Que son Altesse Roïale fera publier un
 „ Edit, par lequel Elle ordonnera sous de
 „ rigoureuses peines corporelles à ceux qui
 „ habitent dans les Vallées de Luzerne sous
 „ le nom de Vaudois, de n'avoir aucune
 „ communication sur le fait de la Religion
 „ avec les Sujets du Roi, & s'obligera Son
 „ Altesse Roïale de ne point souffrir, de la
 „ date de ce Traité, aucun établissement des
 „ Sujets de Sa Majesté dans les Vallées Pro-
 „ testantes, sous couleur de Religion & Ma-
 „ riage, ou d'autres raisons d'établissement,
 „ commodité, héritage, ni autre prétexte,
 „ ni

„ ni qu'aucun Ministre vienne dans l'éten- 1696.
„ duë de la Domination du Roi sans être
„ rigoureusement puni de peine corporelle ;
„ & qu'au surplus Sa Majesté n'entrera dans
„ aucune connoissance de la manière dont
„ Son Altesse Roïale traitera les Vaudois à
„ l'égard de la Religion ; Son Altesse Roïale
„ s'obligeant de ne souffrir aucun Exercice
„ de la Religion prétenduë Reformée dans
„ la Ville de Pignerol , & Terres cedées ,
„ comme Sa Majesté n'en souffre ni n'en
„ souffrira dans son Roïaume, &c.

Fin du Livre XI.



HISTOIRE DE LOUIS XIV.

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

LIVRE DOUZIÈME,

Contenant ce qui est arrivé depuis le commencement des Négociations de Ryfwick, jusqu'à la conclusion de la Paix Générale en 1697.

1696.

Adresse de la France pour defunir ses Ennemis quand elle n'a pu les vaincre.
Lettres sur les Matières du Temps,

L'Adresse de la Cour de France, à defunir ses Ennemis par artifice, quand ses forces ne peuvent les surmonter, a paru en plusieurs occasions différentes, mais sur tout au sujet de cette Guerre. Tous les Membres de l'Empire n'avoient pas balancé à se réunir dans une même Cause, pour la défense commune, dès qu'ils avoient vu que la nécessité les y contraignoit. Tel fut l'effet des pro-
cés.

cédez violens de cette Couronne , qui ne servirent qu'à rendre la force de l'intérêt commun supérieur à toutes ses oppositions. On peut dire que ces dispositions générales, qui, comme un torrent, entraînent tous les esprits, ont toujours été regardées comme des présages ou plutôt comme des causes prochaines de quelque grande Révolution. On en venoit de voir un exemple fameux dans celle d'Angleterre, où tout le pouvoir d'un Roi s'étoit éclipsé en un moment par l'aliénation des esprits. La France n'étoit pas à la vérité dans le même cas ; mais quand on considéroit les grandes alterations qu'elle avoit excitées au dedans & au dehors, il paroissoit qu'elle n'avoit jamais eu tant de sujets de craindre, ni ses Ennemis de tant espérer. Aussi cette Couronne fit-elle tous ses efforts pour diviser les derniers, dans l'impuissance où elle étoit de les réduire par la force ouverte. Et afin qu'on ne m'accuse pas de pénétrer témérairement dans les secrets du Cabinet, je n'en alléguerai d'autre preuve que trois Ecrits Publics qui avoient paru quelque tems auparavant, auxquels je joindrai en peu de mots les solides Réflexions d'un Auteur * qu'on ne peut assez estimer.

Le premier de ces Ecrits étoit un *Avis à* Ecrits publiés sous main par la France pour cette fin. *S. A. R. Mgr. le Prince d'Orange, par un de ses plus fidèles Serviteurs.* Le second, une *Réponse d'un Gentil-homme Liégeois à la Lettre d'un Conseiller Aulique de Vienne.* Le troisième étoit intitulé : *Lettre d'un Ministre Ca-*

* Mr. Tronchin du Breuil, *Lettres sur les Matières du Temps.*

1696.

Catholique député à la Diète de Ratisbonne, &c. S'il faut juger de ces Ecrits par l'uniformité du Stile, des Raïsons & du But qu'on y apercevoit, on peut dire qu'ils venoient d'une même main, & qu'ils étoient destinez à défendre une même Cause. Il est certain du moins qu'on y découvroit le même langage qui a été tenu dans plusieurs Cours de la part de la France. Bien loin d'y exposer avec quelque vraisemblance les *Avis d'un Serviteur fidèle*, l'Auteur marquoit au contraire les sentimens d'un homme piqué & passionné, qui ne prenoit ironiquement le nom d'Ami, que pour porter à découvrir des coups d'Ennemis. Mais il n'est pas moins utile de consulter leur jugement que celui des Amis. Ils avertissent des fautes qu'on doit éviter, & de la route qu'il faut suivre, pour se garantir de leurs pièges & de leurs artifices.

But de ces
Ecrits par
raport à
l'Empe-
reur.

Le grand But de ces Ecrits, ainsi que je l'ai déjà remarqué, étoit de diviser les Puissances qui se trouvoient alors unies contre la France, ou par des liaisons, ou par des intérêts communs. Et pour commencer par l'Empereur; Voici ce qu'on en disoit dans la Lettre du *Gentilhomme Liégeois*, & dans celle du *Ministre Catholique*: „ Que si la „ France est aussi heureuse qu'Elle l'a été „ dans les dernières guerres, l'Empereur & „ l'Empire souffriront beaucoup *d'avoir pré-* „ *seré la Guerre à une bonne Paix*; & si au con- „ traire la France a le malheur de succom- „ ber, il est à craindre que les Princes & „ Etats Protestans, qui ont ensemble plus „ de forces que l'Empereur, ne songent à
s'cin-

„ s'emparer des plus grans Benefices d'Alle- 1696.
 „ magne, à rendre le nombre des Electeurs
 „ Protestans égal à celui des Catholiques, &
 „ même à prétendre d'élire à l'avenir un Em-
 „ pereur de leur Religion: Qu'enfin l'on doit
 „ attendre encore de plus grans préjudices,
 „ & plus irréparables à la Catholicité, des
 „ progrès qu'ils pourront faire; & qu'ainsi
 „ l'on peut dire que les Victoires que la
 „ Maison d'Autriche pourroit remporter
 „ lui seroient plus fatales & plus ruineuses,
 „ que la plus sanglante défaite qui lui pour-
 „ roit arriver.

On appliquoit à peu près le même raison- Par rapport
 nement à l'égard de l'Angleterre, & des à l'Angle-
 Provinces-Unies, sur lesquelles la substance terre & aux
 de ces Ecrits se réduisoit aux points suivans. Provinces-
 Unies.

I. Que la Postérité aura sujet de s'étonner,
 qu'une Nation aussi fière, aussi attachée à l'ob-
 servation de ses Loix, aussi jalouse de sa Li-
 berté, & si éloignée de souffrir une Domina-
 tion arbitraire, & des Troupes étrangères,
 ait tout d'un coup sacrifié au Prince tout ce
 qu'elle a de plus à cœur, pour lui donner moyen
 de se rendre Maître absolu du Roiaume &c.
 Et qu'enfin chacun travaille ouvertement aux
 chaînes qu'il leur prépare depuis si long-tems,
 & qu'il avoit cru leur devoir cacher fort soi-
 gneusement. II. Que ceux des Provinces-U-
 nies, auxquels il reste encore quelque amour
 pour leur liberté, voient avec regret, que
 l'Ambition du Prince d'Orange ne leur en a
 laissé que de très-foibles restes, & qu'il leur a
 ôté en dernier lieu leurs Vaisseaux, leur Argent,
 & leurs Troupes, non seulement pour se ren-
 dre Maître de l'Angleterre, ainsi qu'il y a
 réussi,

1696.

réussi, mais aussi pour réduire les Etats Généraux à une obéissance aveugle à ses volontez. III. Que tous ces Miracles ne se sont faits, que par l'adresse avec laquelle ses Emissaires se sont servis du voile de la Religion, dont il couvre la vaste Ambition qui l'a porté à se rendre Maître absolu de la Grande Bretagne, & des Provinces-Unies, pour les gouverner arbitrairement, & d'une manière purement Despotique. IV. Qu'il ne pouvoit rien faire de mieux, pour affermir sa Souveraineté sur ces deux Etats, que d'engager comme il a fait le dernier dans une guerre avec la France, & d'y attirer l'autre par tout ce qui peut éblouir cette Nation, & lui faire négliger l'avantage qu'elle pouvoit avoir de profiter du Commerce de toute l'Europe, afin de les appauvrir tous deux, & de les soumettre par là à ses Volontez. V. Qu'il n'y a pas beaucoup de chemin à faire pour achever de ruiner la République de Hollande, à laquelle il a adroitement ôté tout d'un coup par cet armement, son argent comptant, ses Troupes, & ses Vaisseaux, & par un même trait de Politique, il lui envoie, sous prétexte de la défendre, des Troupes Angloises, & l'oblige à nourrir en même tems celles qu'il a acheté de la Suède & des Princes Protestans, lesquelles ne reconnoissant que ses ordres, sauront bien-tôt ruiner & désoler toutes les Provinces qu'elles vont secourir, & forcer les Etats Généraux à continuer la guerre tant qu'il lui plaira, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il soit devenu Maître absolu de l'Angleterre, & qu'il ait soumis les Provinces-Unies à cette Couronne. VI. Que c'est tout ce qui se pouvoit faire pour empêcher qu'une République,

que , qui n'a rien de plus cher que le Commerce & la Liberté , & qui n'a d'ailleurs aucun différend avec la France qui ne puisse être terminé en une heure de tems , ne s'émancipe à parler de Paix , ne se délivre en un jour du joug qu'il travaille depuis si long-tems à lui imposer. VII. Que ses Amis & Serviteurs ont si bien fasciné les yeux de toutes les Puissances Catholiques , qu'il y a lieu d'espérer qu'elles continueront à concourir aveuglément à la ruine de leur Religion , dans l'espérance de nuire au Roi Très-Chrétien. VIII. Mais qu'il est à craindre que les Etats Protestans ne soient les premiers à ouvrir les yeux ; & que même on ne peut croire , sans faire injure au Roi de Suède , & aux autres Princes Protestans , qu'ils eussent voulu contribuer au succès de l'entreprise du Prince d'Orange , s'il n'eût été question que d'aider un Gendre à ôter la Couronne au Roi son Beau-Père , & le réduire dans la nécessité de sortir de ses Etats , pour éviter une fin tragique. IX. Qu'à l'égard de l'Angleterre , toutes les impostures qu'on a inventées pour rendre suspecte la Naissance du Prince de Galles , ne pouvant pas tenir contre la Vérité qui l'emporte à la fin sur le Mensonge , convaincront tôt ou tard la Nation qu'il est incontestablement le véritable Fils du Roi & de la Reine d'Angleterre. X. Et quant à la République de Hollande , elle aura peine à plier si tôt le genouil devant le Prince , tant qu'il lui restera quelque force pour conserver le peu de liberté qu'il n'a pu encore lui ôter.

Il faut se souvenir , en lisant ces Conseils donnez à l'Angleterre & à la Hollande , que ces motifs c'étoient des Conseils d'Ennemis , qui , a-
Examen de ces motifs de la France,
 iant

1696.

iant tant fait que d'unir ces Puissances à force de leur ouvrir les yeux , auroient voulu les leur fermer alors afin de les désunir s'il eût été possible. Ces Conseils font voir que la France s'apercevoit des fautes qu'elle avoit commises , non pour les réparer en changeant de conduite , mais pour trouver une ressource en divisant ses Ennemis. Elle ne trouvoit point de meilleur expédient pour cela , que de rendre suspect aux deux Etats le Prince qui faisoit le lien de cette Union. Elle n'avoit plus d'Ambassadeurs dans les Cours pour y répandre ses impressions : elle y fit semer des Ecrits afin de jeter adroitement des semences de discorde. Il est facile après cela de voir le jugement que l'on devoit faire en particulier sur les points qui ont été remarquez.

Elles s'aper-
çoit des
fautes
qu'elle a
commises
par rapport
au Roi
Jâ Jues.

I. Quant au premier : la Posterité aura sans doute sujet de s'étonner du grand événement * qui venoit d'arriver ; mais pour pouvoir dire qu'elle s'étonneroit de celui que l'Auteur faisoit craindre, il falloit auparavant qu'il arrivât. C'est une chose admirable, que pendant que l'Angleterre étoit alarmée par les effets réels d'un Pouvoir Arbitraire qui s'établissoit de jour en jour , la France y ait donné les mains bien loin de s'y opposer ; & que lors qu'elle vit ce même Royaume délivré de cette crainte, & travaillant à affermir son repos avec une pleine liberté : elle se soit avisée de vouloir persuader qu'elle n'y voïoit au contraire que des *Chaines & des Fers* auxquels *chacun travailloit ouvertement*. Si c'étoit par bonne amitié

* La Révolution d'Angleterre.

tié pour l'Angleterre que la France s'allarmoit ainsi, c'est ce qu'il faut laisser au jugement du Public. On peut dire au moins que si ces Conseils contre le Pouvoir absolu avoient été donnez dans le tems qu'il falloit, ils eussent été plus salutaires pour Jâques II. qu'ils ne l'étoient lors qu'on les donna pour le Roi Guillaume. Mais on avoit laissé commettre des fautes lors qu'on pouvoit les prévenir, & l'on vouloit donner la même peur ensuite, parce qu'on savoit bien qu'elles n'arriveroient pas. L'Expérience a fait voir que le Prince qui régnoit alors étoit trop sage pour y tomber, & trop prudent pour donner cette prise à ses Ennemis. Il connoissoit le prix d'une sujettion volontaire, & savoit trop bien que jamais un Roi n'est si puissant, que lors qu'il ne veut régner que sur les cœurs de ses Sujets.

II. Si sa conduite a fait voir qu'il étoit dans ces sentimens à l'égard de l'Angleterre, combien à plus forte raison devoit-on être persuadé de son équité à l'égard des Provinces-Unies, dont il n'étoit point Souverain? Que ne fit-il pas au contraire pour leur marquer son affection, & sa reconnoissance, & pour continuer de plus en plus les services importans qu'il venoit de rendre à la Cause commune? Il faut sur tout remarquer le prétexte dont on se servit pour exciter de la jalousie, & de la défiance en Hollande. *Ce Prince, disoit-on, vous a ôté vos Vaisseaux, votre argent & vos Troupes, non seulement pour se rendre Maître de l'Angleterre, mais aussi pour réduire les Etats Généraux à une obéissance aveugle à ses volontez.*

Conduite
oposée du
Roi Guil-
laume.

Ne

1696. Ne diroit-on pas qu'il s'étoit emparé de toutes ces choses par violence, de même qu'on avoit fait en France à l'égard des Vaisseaux, & des Matelots Hollandois ? La différence qu'il y eut, c'est qu'il falut essuier une guerre pour ravoir ce que la France détenoit injustement ; au lieu que ce Prince, qu'on vouloit rendre suspect, avoit déjà renvoié aux Etats leurs Vaisseaux & leurs Troupes, dont il leur avoit remboursé les frais ; & qu'il vint ensuite lui-même les secourir dans cette guerre & les garantir d'une invasion. N'avoit-on pas bonne grace de leur dire après cela dans l'Article IV. & V. *que ce Prince avoit engagé cet Etat dans une guerre avec la France, & qu'il y vouloit aussi engager l'Angleterre afin de mieux affermir sa Souveraineté sur ces deux Nations ? Qu'il falloit les apauvrir pour les soumettre. Qu'il restoit peu de chemin à faire pour achever de ruiner cette République : puis qu'on retenoit ses Troupes en Angleterre, pendant qu'on envoioit en ce Pais des Troupes étrangères sous prétexte de le défendre, mais en effet pour le soumettre à cette Couronne.* C'est la France, comme nous l'avons montré, qui avoit déclaré la guerre à cet Etat, sans nécessité & sans fondement, sur le simple prétexte de l'affaire de Cologne : elle avoit mis toute l'Allemagne en feu pour le même sujet, & quand elle vit qu'on se mettoit en posture de se défendre, elle voulut persuader que c'étoit le Prince qui avoit attiré la guerre pour subjuguier cet Etat, comme s'il eût été responsable des fautes que la France avoit commises, par un effet de son Ambition démesurée.

On

On en peut encore mieux juger par l'Article VI. où l'Auteur vouloit insinuer que le grand but du Prince étoit d'empêcher que cette République, qui n'a rien de plus cher que le Commerce & la Liberté, & qui n'a d'ailleurs aucun différend avec la France, qui ne puisse être terminée en une heure de tems, ne s'émancipe à parler de Paix. Rien ne découvroit mieux le foible de la France que ce raisonnement. Elle avoit arrêté les Vaisseaux & les Personnes de cet Etat, ainsi que je l'ai déjà remarqué, sans aucun sujet légitime, en tems de Paix & contre la Foi des Traitez. On s'en étoit plaint. Mr. de Staremberg avoit fait plusieurs instances réitérées pour en obtenir la main levée; mais inutilement. La Cour de France prétendoit par ces hauteurs, autant qu'on en peut juger, faire plier cet Etat, dont elle avoit aliéné les Esprits. Mais voyant qu'ils s'aigrissoient davantage par ces Actes d'hostilité, elle déclara enfin la guerre, s'imaginant par là de les entraîner plus facilement à son but. Cependant tout le contraire arriva : ce qui joint à l'affaire d'Angleterre, & à l'Union des Princes de l'Empire, fit faire à la France plusieurs Réflexions. Elle comprit alors le besoin qu'elle avoit de détacher & de diviser une partie de ses Ennemis, & en particulier les Provinces-Unies. C'est pour cela qu'elle eut recours aux précédens motifs, qui lui ont quelquefois réussi. Elle se flatoit que l'intérêt du Commerce, l'amour de la Paix, & la défiance qu'elle vouloit exciter contre le Prince, diviseroient les esprits, & porteroient la plus grande partie à demander une Paix, si facile

Elle tâche
en vain de
le rendre
suspect.

1696. à obtenir, puis qu'il n'en devoit coûter *qu'une heure de tems*. Mais s'il ne falloit *qu'une heure* pour conclure la Paix, c'est une preuve que la Guerre avoit été déclarée bien légèrement. Pourquoi donc avoit-on retenu si long-tems Mr. de Staremberg sans l'écouter, sans lui donner satisfaction, sans lui offrir une Paix, qu'une *heure de tems* pouvoit procurer? Faloit-il déclarer une Guerre qu'une *heure de tems* pouvoit prévenir? ou falloit-il croire qu'au seul nom de Paix toute la Hollande se diviseroit, pendant que la France ne faisoit point de restitution de ce qu'elle avoit pris sans sujet, & qu'elle retenoit si injustement?

Moïens
qu'elle em-
ploie pour
cela,

III. On prétendoit, dans l'Article troisiè-
me, faire ouvrir les yeux à l'Angleterre,
& aux Provinces-Unies, sur *leurs véritables*
intérêts, en leur inspirant de la jalousie &
de la défiance contre le Prince, qu'elles re-
gardoient comme le Défenseur de leur li-
berté. On disoit, en parlant des grans suc-
cès qui venoient d'arriver & que tout le
monde admiroit, *que tous ces Miracles ne*
s'étoient faits que par l'adresse avec laquelle
ses Emissaires s'étoient servis du voile de la
Religion. Que ce fut de ce voile dont il couvrit
la vaste Ambition qui l'avoit porté à se rendre
Maître absolu de la Grande Bretagne, & des
Provinces-Unies, pour les gouverner Arbitrai-
rement, & d'une manière purement despotique.
On ajoûtoit, en parlant de ce Prince, *que sa*
Religion ne feroit jamais d'obstacle à son Am-
bition, & qu'il sauroit bien l'accorder avec sa
Politique. Examinons en peu de mots, avec
l'Auteur que j'ai déjà cité, si ce soupçon
étoit

étoit équitable, & s'il convenoit à la France de le vouloir inspirer. 1696.

Si l'on ne peut juger du cœur des hommes en général que par leurs Actions, à plus forte raison ne doit-on pas entreprendre de juger autrement du cœur des Princes & des Rois, dont il est impossible de sonder les profondeurs. Or sans vouloir faire par aucun motif de partialité l'Apologie du Prince, dont nous parlons, il est certain qu'il n'a jamais marqué dans sa conduite sage & régulière, éloignée de tout excès, & dirigée par les mouvemens d'une haute Vertu, que les devoirs & les sentimens d'un Prince véritablement Chrétien. Je ne dis rien dont tout le monde n'ait été témoin. Et quant au secours qu'il a donné à l'Angleterre en faveur de la Religion Protestante, chacun fait, comme j'ai pris soin de le rapporter, les devoirs indispensables qui l'y appeloient & la manière dont il s'en est acquité, en défendant les Droits du Roïaume, sans vouloir opprimer personne; au contraire aiant témoigné autant d'égards pour les Catholiques, qu'on avoit témoigné ailleurs de cruauté contre les Protestans; quoi que leur condition fût fort différente. Ce sont des Actions dignes de louanges, & en un mot dignes d'un Prince Chrétien. Ainsi c'est une injure que l'Auteur fit à ce Prince, de vouloir révoquer en doute la sincérité de sa Religion; & il y avoit de la témérité, aussi bien que de l'injustice, de vouloir mal juger de son intérieur, contre le témoignage de tant d'Actions éclatantes.

La conduite du Roi Guillaume le justifie,

1696.

Quelle fut
son Ambition,

Quant à l'Ambition dont l'Auteur l'accuse : je sais que c'est le reproche ordinaire qu'on fait aux Princes ; & plutôt à Dieu qu'il n'eût pas tant de fondement ! mais comme il y a une Ambition condamnable qui s'élève au dessus de tous les Droits divins & humains, il y a aussi une ambition louable qui reconnoît des bornes à l'égard des Droits d'autrui, & qui ne s'en prescrit aucunes en bien faisant. Si le Prince dont nous parlons étoit de ce dernier caractère, son Ambition, bien loin de mériter des reproches, ne devoit servir qu'au bonheur de sa Patrie, de ses Sujets, & de ses Alliez. Or la conduite qu'il a tenue en est une preuve incontestable. Il eut à combattre des tems fâcheux, il le fit avec courage, & il en vint à bout par sa patience & par sa fermeté. Parvenu au Trône par la délivrance & par les suffrages de la Nation sur laquelle il régna, il moissonna le fruit de ses travaux. Mais comme il n'y parvint qu'en défendant les Loix, les Libertez, & les Propriétez de la Nation, ce fut aussi le titre inviolable de la Justice & de l'Equité de son Gouvernement. Ainsi l'Ambition, dont on l'accusoit d'avoir voulu usurper le Trône du Roi son Beau-Père, avoit pour Garant les vœux de toute une Nation, & ces mêmes Loix qu'il étoit venu défendre ; sans parler de la nécessité des conjonctures à l'égard des Provinces Unies, & de leurs Alliez. Au reste, comme il n'étoit pas responsable des mauvais Conseils qui avoient été donnez à ce Monarque infortuné, & qu'il fit au contraire ce qui fut en son pouvoir pour les détourner : il n'étoit pas respon-





onfable non plus des mauvais effets qui s'en ensuivirent, ni du malheur qui entraîna ce Monarque à se défier de ses Sujets & à quitter le Trône & ses Etats. Il suffit pour justifier le Prince, que la Violence & la Force n'aient point eu de part à son entreprise: qu'il ait rendu la Liberté à la Nation bien loin de la lui avoir ravie: & qu'il n'ait été élevé au Trône, que lors qu'étant vacant, il y fut appelé, comme je l'ai fait voir, par un consentement universel, selon l'usage & le pouvoir de la Nation.

Voilà pour ce qui regarde l'Angleterre & les Provinces-Unies, que l'on se proposoit de désunir en disant: *que si le Prince d'Orange avoit d'heureux succès contre la France, il se serviroit utilement de ses Troupes pour dompter l'un & l'autre Etat. D'où l'on concluoit que l'Empereur aussi bien que ces deux Puissances ne pouvoient trouver leurs avantages & même leur conservation que dans une prompte reconciliation avec la France.*

A l'égard des autres Princes Protestans, comme on ne se proposoit pas de les ramener, on tâchoit de les rendre suspects aux Princes Catholiques, en suposant *que la Suède, la Maison de Brunswick, le Landgrave de Hesse Cassel, & le Duc de Wirtemberg, étoient entrez dans une Ligue avec le Prince d'Orange, dans le dessein d'opprimer la Religion Catholique; ce qu'on apuioit par des exagerations sans fondement. Quant à la manière peu convenable dont il étoit parlé dans ces Ecrits du Roi Catholique, & des Electeurs de Bavière, de Trèves, & de Maïence,*

Motifs de la France pour desunir les autres Princes Protestans, & Catholiques.

1696.

il est facile de juger qu'on n'étoit pas content de ces Puissances. Le Roi Catholique, disoit-on, refusoit la Neutralité qui lui étoit offerte par la France, & méprisoit les pertes inévitables qu'il devoit faire dans cette Guerre, *pour avoir seulement l'honneur d'augmenter le nombre des Ennemis du Roi T. C., aux dépens de sa Religion.* L'Electeur de Bavière étoit un jeune Prince distrait par ses plaisirs, & qui ne connoissoit pas encore ses véritables intérêts. L'Electeur de Trèves s'étoit laissé enivrer mal-à-propos des louanges d'une grande fermeté, que les Princes Protestans ne lui avoient données, que pour le perdre plus facilement; au lieu de se ménager avec la France, en quoi il auroit mieux servi sa Patrie. Et l'Electeur de Maïence, après avoir reçu Garnison Françoisse dans sa Ville & dans sa Citadelle, avoit eu la foiblesse de se livrer entièrement aux Ennemis de la France. Comment donc, ajoûtoit-on, seroient-ils capables de s'opposer, soit pendant la Guerre, soit dans un Traité de Paix, aux Préentions des Princes Protestans? Sur quoi l'on concluoit qu'à moins que la France ne remportât des avantages considérables dans l'Empire, il ne falloit rien attendre d'un Traité de Paix, qui ne fût très-préjudiciable à la Religion.

On se récrioit sur cela: qu'un si triste avenir devoit donner des appréhensions mortelles à tout ce qu'il y avoit de bons Catholiques; & qu'on ne pouvoit pas comprendre comment la Cour de Vienne y fit assez peu de réflexion, pour prendre la résolution d'abandonner la Conquête certaine de toute la Hongrie;

&c.

& qu'elle ne suivit pas plutôt le grand dessein 1696.
de faire tomber la Couronne de Pologne sur un
Prince entièrement dévoué à ses intérêts, en
travaillant de bonne foi à la Paix.

Mais le Prince le plus maltraité de tous, Ce qu'elle
 c'étoit le Pape *, auquel on reprochoit, disoit par
 tantôt d'avoir un esprit vindicatif, qui s'imagi- rapport au
 noit d'avoir été méprisé par la France, & qui Pape.
 savoit couvrir ses ressentimens du Scrupule de
 Conscience; tantôt de se laisser conduire par
 l'insligation de ceux qui l'aprochoient; Surquoi
 l'on en vouloit particulièrement à Mr. Casani,
 lequel on tâchoit de rendre suspect, en l'ac-
 cusant d'intrigue & d'intelligence avec le
 Prince d'Orange, comme si Rome oublioit
 alors ses intérêts en faveur des Protestans.
 C'est dans ce même esprit qu'on se plaignoit
 que le Pape ne se donnoit aucun mouvement
 dans le pressant besoin de la Religion, pour
 réunir les Princes Catholiques, & les porter à
 concourir au rétablissement du Roi d'Angle-
 terre. Et pour l'y exciter on employoit pre-
 mièrement les menaces: on disoit que s'il
 étoit trouver son repos dans la continua-
 tion de cette guerre, il se trompoit fort;
 & que la France tôt ou tard se vengeroit faci-
 lement de la conduite que la Cour de Rome te-
 noit à son égard, & pourroit bien laisser à la
 Posterité un exemple éclatant de l'intérêt
 qu'avoient les Neveux & les Parens du Pape de
 garder plus de mesures avec cette Couronne.
 Ensuite on lui vouloit faire craindre que les
 Armées Protestantes, après avoir opprimé la
 Religion Catholique en Allemagne, ne se

* Innocent XI.

1696. tournassent contre l'Etat Ecclesiastique: Et enfin on lui insinuoit qu'il s'en garantiroit & toute l'Italie, si, *en faisant promptement un bon accommodement avec la France*, il invitoit par son exemple les autres Puissances Catholiques à se relâcher de leurs prétensions pour rétablir la Paix entr'elles.

Illusion de
la France
dans ses
propres
vuës.

Voilà en abrégé la methode dont on se servoit pour diviser les Puissances qui étoient alors en guerre, ou en démêlé avec la France, & pour les amener par différentes routes au but de cette Cour. L'artifice y étoit trop découvert pour produire aucun effet; puis que non seulement on y donnoit des conseils aux dépens de ceux que l'on vouloit conseiller, mais qu'outre cela l'on n'y prenoit pas même le soin d'éviter les contradictions. On disoit que l'Empereur & l'Empire avoient *préferé la guerre à une bonne Paix*, & on prétendoit prouver qu'il étoit de leur intérêt de se reconcilier avec la France; c'est-à-dire de lui abandonner tout ce qu'elle avoit pris ci-devant & dont elle jouissoit par la Trêve (car c'étoit la Proposition contenue dans le Manifeste du Roi Très-Chrétien) mais que proposoit-on pour cela à Sa Majesté Impériale? On lui présentoit deux vuës; l'une de la Conquête certaine de toute la Hongrie, à quoi rien ne l'empêcheroit de s'appliquer en faisant la Paix; l'autre, *qu'elle pourroit suivre le grand dessein de faire tomber la Couronne de Pologne sur un Prince dévoué à ses intérêts*. N'étoit-ce pas là deux vuës fort desintéressées & fort sincères de la part de la France? Elle avoit déclaré la guerre pour arrêter le cours des Conquêtes de l'Empereur: & elle proposoit la Paix.

Paix pour en procurer la continuation. Elle n'avoit travaillé qu'à l'abaissement de la Maison d'Autriche; & cependant pour l'un des fruits de cette Paix, elle lui vouloit faire entrevoir l'esperance de mettre une Couronne dans sa Maison. C'en étoit trop tout à la fois & il y avoit bien de l'aparence qu'on n'eût pas fait tant d'avances, si l'on n'avoit eu dessein d'exciter de l'ombrage & de la jalousie, & de traverser une autre Paix * que l'on craignoit.

On suposoit par les Ecrits dont nous parlons, que les Princes Protestans avoient fait entr'eux une Ligue pour opprimer la Religion Catholique, & l'on en tiroit cette consequence, que si la France avoit le malheur de succomber dans cette guerre, ces Princes pourroient s'emparer des plus grans Bénéfices de l'Allemagne, rendre le nombre des Electeurs Protestans égal à celui des Catholiques, & même prétendre à l'Election d'un Empereur de leur Religion. Voilà le comble des maux futurs que l'on faisoit appréhender: sur quoi l'on ajoutoit, *qu'un si triste avenir devoit donner des appréhensions mortelles à tout ce qu'il y avoit de bons Catholiques: Et qu'à moins que la France ne remportât des avantages considérables dans l'Empire, il ne falloit rien attendre d'un Traité de Paix qui ne fût très-préjudiciable à la Religion.* C'est-à-dire que bien loin qu'il falût s'affliger de tous les maux que causoient les Armes Françoises dans l'Empire, il falloit au contraire s'en réjouir par raport à ce grand mal futur & souhaiter la continuation des prof-

* La Paix des Turcs.

1696.

peritez de la France, quoi qu'Ennemie, pour ôter aux véritables Ennemis de la Religion Catholique les moyens de l'opprimer. C'est par où finissoit la Lettre du Ministre Catholique; & c'est dans cette même vuë que le Gentilhomme Liégeois concluoit de ce mal futur, rapporté ci-dessus: qu'enfin on pouvoit dire que les Victoires que la Maison d'Autriche pourroit remporter, lui seroient plus fatales & plus ruineuses, que la plus sanglante défaite qui lui pourroit arriver.

Ses Pièges
trop gros-
siers pour
surpren-
dre.

C'étoit avoir bonne opinion de la force de ce raisonnement, que de croire qu'il pût imposer à toute une Nation & lui faire oublier par là tant de cruels traitemens qu'on lui avoit fait souffrir. Mais par malheur pour la France il ne donnoit que trop de prise de tous côtez, pour le retorquer par des faits grossiers qui absorboient tout ce qu'on pouvoit remarquer d'esprit & de tour dans ces Ecrits & dans d'autres qui parurent sur le même sujet. Car si ces maux futurs qu'on attribuoit à une Ligue imaginaire (quant au dessein d'opprimer les Catholiques) étoient des suites inévitables de cette Guerre, en cas que la France n'eût pas le dessus: d'où vient qu'elle ne s'en avisoit qu'après coup, au lieu d'y avoir songé plutôt, lors qu'elle déliberoit de déclarer la Guerre, & qu'il étoit en son pouvoir de prévenir tous ces malheurs en observant religieusement la Trêve? Où étoit alors ce grand zèle qu'elle témoignoit pour la Religion Catholique? Falloit-il attendre que le mal fût fait pour y remédier par des réflexions hors de saison, lors qu'elle vit les Princes Catholiques & Protestans éga-
lement

lément contraints par ses hostilités à s'unir pour leur défense commune? Ou, pour mieux dire, comment pouvoit-elle prétendre inspirer aux autres une crainte qu'elle n'avoit jamais pris pour elle-même? Ne sait-on pas qu'elle s'étoit mise au dessus de ces scrupules, lors que, sous le précédent Règne, elle attira en Allemagne les Armes Suédoises, dont les grans mouvemens durèrent jusques à la Paix de Munster? L'a-t-on vu moins craintive depuis à s'unir avec les Princes Protestans? Ne les rechercha-t-elle pas encore dans la suite? Et quels reproches ne lui fit-on pas alors de ce qu'en même tems qu'elle rompoit avec le Pape, elle ne craignoit pas de s'allier avec les Infidèles, pour les exciter à continuer la Guerre contre l'Empire, aux dépens de tout ce que la Religion en pouvoit souffrir?

Mais si cette crainte, que la France vouloit inspirer aux autres Etats, n'étoit que l'effet d'une Politique intéressée, comment est-ce qu'avec un si foible appareil on pouvoit remédier à tant de maux funestes, dont l'Allemagne étoit desolée depuis la Rupture de la Trêve? Comment, sur la crainte d'un mal futur, pouvoit-on oublier tous ceux que l'on ressentoit actuellement & qui s'augmentoient chaque jour? La prise de Philipsbourg, de Spire, de Worms, du Palatinat, des Villes Capitales, & de plusieurs des Electeurs de Mayence, de Trèves, & d'autres Princes de l'Empire: les infractions des Capitulations, le Transport des Archives, & la Désolation par le fer & par le feu de toute cette vaste étendue de Païs: sans parler de ce qui s'étoit fait ailleurs, des Incendies de tant de

1696. Lieux, de la Destruction de la Citadelle de Liège, & du Traitement que l'on avoit fait en France aux Sujets des Provinces - Unies contre toutes les Loix de la Guerre & de la Paix : C'étoient là des Faits publics dont tout le monde étoit frappé & qui engloutissoient tous les raisonnemens qu'on y pouvoit opposer. Il y falloit de grans remèdes & plus efficaces que ceux du Discours.

La France découvre par là sa foiblesse.

La dernière réflexion qu'on faisoit sur ces Ecrits regardoit en général la Cause qu'ils défendoient : laquelle avoit besoin de remuer tant de ressorts étrangers & si différens, parce que les moïens naturels manquoient pour soutenir la trop grande extension de la Puissance du Roi Très - Chrétien. Elle avoit donné la loi auparavant dans le Traité de Nimègue en divisant ses Ennemis. Heureuse si elle avoit pu profiter de son état florissant en se prescrivant des bornes & non en cherchant à s'agrandir ! Mais les infractions de la Paix l'avoient fait dégénérer en une Trêve, & les nouveaux avantages qu'on s'étoit voulu acquérir avoient affoibli le Titre des anciens : jusqu'à ce qu'enfin, à force d'y en avoir voulu ajouter d'autres, la Trêve avoit dégénéré en une Guerre ouverte qui avoit remis les choses dans leur premier état de doute & d'incertitude. Il y eut néanmoins cette différence, que si d'un côté la France se trouvoit en possession de plusieurs Conquêtes, elle se voïoit de l'autre avec moins d'Amis & avec plus d'Ennemis sur les bras qu'elle n'en avoit jamais eu. Ainsi pour avoir toujours voulu faire des pas en avant & jamais en arrière, elle

elle se trouvoit obligée de tout risquer & de mettre en œuvre tant de ressorts différens, afin de pouvoir tout soutenir; parce que sa Puissance, toute grande & formidable qu'elle étoit, avoit encore besoin de la désunion de ceux qu'elle ne s'étoit pas mis en peine de ménager. Elle avoit cru réussir envers les autres aussi facilement qu'envers le Duc de Savoie, & c'étoit pour les y préparer qu'elle avoit par avance fait semer ces Ecrits. Mais ces Pièges étoient trop grossiers pour s'y laisser surprendre. Il auroit à la vérité été bien à souhaiter que cette grande & sanglante Guerre eût pu se décider par cette voie, & qu'il n'eût été question que d'examiner de quel côté étoit le droit ou le tort; mais outre que la chose parloit d'elle-même, il faloit de plus pouvoir s'assurer que le nouveau Traité qui interviendrait auroit plus de force & de vertu que les précédens.

C'étoit-là le grand point pour lequel on s'étoit enfin assemblé à la Haie. Les Conférences commencées ne discontinuoient point. On écrivit même de la Cour de France que la Paix générale pourroit bientôt suivre la Paix particulière de Savoie. Les apparences qu'il y avoit à une Conclusion prochaine firent demeurer les deux Armées dans l'inaction aux Pais-Bas. S. A. R. de Savoie souhaita de plus une Cessation d'armes générale de vingt jours, pour voir si durant ce tems-là les autres Alliez pourroient être portez à la Paix; afin que celle qu'il avoit faite en particulier fût plus glorieuse & plus assurée. Cependant tous les Ministres paroissoient in-

But des
Conféren-
ces, de di-
minuer la
Puissance
de cette
Couronne.
*Actes & Né-
gociations de
Ryswick.*

1696.

inquiets des Négociations de Mr. Boreel & de Mr. de Dickvelt. Elles n'avoient pu être si secrètes, que tous ceux qui étoient à la Haïe n'en eussent eu quelque soupçon. Mr. de Quirós étoit allé exprès à Bruxelles, pour découvrir le fond de cette affaire ; il avoit trouvé le Passeport de Mr. de Callières enregistré, aussi bien que le jour de son arrivée à Gand. Et tous les autres Ministres avoient aussi écrit à leurs Princes, pour les informer de ces Négociations sourdes & mystérieuses. Mr. de Dickvelt étoit parti de Bruxelles pour avoir part aux Conférences, & aller ensuite les communiquer au Roi d'Angleterre à l'Armée; après quoi il revint à la Haïe ; & fit part aux Etats Généraux de ce dont il avoit informé Sa Majesté Britannique. Il en communiqua aussi quelque chose aux Ministres de l'Empereur & à ceux du Roi d'Espagne ; mais bien loin que cela fût capable de les remettre de leur inquiétude, elle ne fit qu'augmenter dans leur esprit, aussi bien que dans celui des autres Ministres. Là-dessus M. Norff, Résident de Cologne, pour faire voir à ceux qui avoient été informez de tout, qu'il étoit juste que les autres en fussent aussi instruits, & qu'il savoit lui-même tout le Plan des affaires, donna au Congrès un Mémoire * que quelques-uns dirent avoir été exhibé hors de saison. Enfin les Etats Généraux croiant qu'il étoit tems de communiquer à leurs Alliez toutes les Négociations des Conférences tenues avec les Com-

* Du 27. Août.

Commissaires de France , ordonnèrent à 1696.
leurs Députés de leur en faire part ; ce qui
fut exécuté le 1. Septembre.

Cependant les Alliez n'ayant pas voulu ac-
cepter la Neutralité proposée par le Roi pour
l'Italie , dans le terme accordé pour ce sujet ,
le Maréchal de Catinat mit le Siège devant
Valence. Il s'étoit avancé sur les Frontières
du Milanez , après que les Troupes com-
mandées par le Prince Eugène , le Marquis
de Leganez , & Mylord Gallowai , se furent
retirées du Piémont. Le Duc de Savoie se
rendit peu après au Siège pour y comman-
der en qualité de Généralissime , faisant en
cela une figure bien différente de celle qu'il
avoit faite peu de tems auparavant. La Pla-
ce fut attaquée avec tant de vigueur & de
succès , malgré la résistance d'une Garnison
nombreuse , sous les ordres de Don Fran-
cisco Colmenero , qui en étoit Gouverneur ,
que les Alliez acceptèrent enfin la Neutra-
lité. Ils avoient juste sujet de craindre le
danger où se trouveroit le Milanez , par la
réduction de cette Place. Les François en-
levèrent donc le Siège , après l'avoir battuë
durant quinze jours , & reprirent la route du
Piémont pour repasser les Alpes. Le Prince
Eugène fit en même tems marcher ses Trou-
pes dans le Tirol , après avoir fait convenir
les Princes d'Italie , du consentement du
Duc de Savoie & des François , qu'à la
place des Quartiers d'hiver que les Impé-
riaux prétendoient , les Princes d'Italie leur
païeroient trois cens mille Pistoles , dont
on fit la repartition entre les Républiques
de Gènes & de Luques , les Ducs de Tos-
cane,

Siège de
Valence le-
vé, ensuite
de la Neu-
tralité d'It-
alie.
*Mémoires
du Tems.*

1696. cane , de Mantouë , de Modène , de Parme , & de Guastalle , les Princes de Massa , de la Mirandole , de Bozzolo , de Novellare & Doria , & le Marquisat de Monferrat.

Avantages
remportez
sur Mer par
les François.

Pendant ce tems-là les Alliez firent des pertes considérables sur mer. Le Marquis de Nesmond , Chef d'Escadre des Armées de France , aiant rencontré à la hauteur du Cap de Finistère en Galice le Convoi d'Ostende allant à Cadix , composé de huit Vaisseaux richement chargez , s'en rendit Maître , sans beaucoup de résistance. La Flote Hollandoise , composée de deux cens Vaisseaux Marchands , eut un sort presque semblable quelque tems après. Le Chevalier Bart , commandant une Escadre de 8. Vaisseaux de guerre & de divers Armateurs François , l'aiant rencontrée à six lieues de Flie sous le Convoi de 5. Fregates , attaqua d'abord ce Convoi avec beaucoup de promptitude , & s'en rendit Maître , aiant abordé lui-même le Commandant. Les Armateurs coupèrent cependant les Navires Marchands , & en prirent 30. Les autres qui étoient au dessus du vent lui échappèrent.

Autre rencontre des
François &
des Hollandois.

A peine cette Action fut-elle finie , que les François decouvrirent douze Vaisseaux de Guerre Hollandois , convoyant une Flote qui alloit au Nord sous les ordres du Capitaine Ménard. Celui-ci partagea aussitôt son Escadre en deux pour aller contre celle de France. Le Sr. Bart l'aiant aperçue , & prévoyant qu'il ne pouvoit garantir sa proie , fit mettre le feu aux 30. Navires Marchands qu'il

qu'il avoit pris , & à quatre Fregates du Convoi , après avoir fait passer tous les Equipages sur la cinquième. Mais comme il ne put faire suivre assez tôt ce Bâtiment en s'éloignant , pour éviter les Hollandois qui venoient à lui , ceux-ci le prirent. Il fit ensuite force de voiles pour éviter un pareil sort , parce que d'autres Vaisseaux Ennemis venoient à la suite des premiers.

Les Anglois furent moins heureux en Terre-Neuve, où le Sr. de Brouillan, Gouverneur de Plaisance dans la même Ile pour la France , attaqua les habitations * qu'ils y avoient sur la Côte Orientale. Il s'étoit mis en mer avec 5. Vaisseaux de S. Malo , trois Corvètes , & deux Brûlots ; quand il fut arrivé dans la Baye , il se saisit d'abord de cinq Forts de terre , qui furent emportez l'épée à la main par deux détachemens de ses Troupes , qu'il avoit débarquées sous les ordres du Sr. l'Hermite son Major , & du Sr. de S. Ovide. Il s'avança ensuite vers le Fourillon qui se rendit après quelque résistance. Il donna ordre après cela au Sieur l'Hermite de se rendre Maître d'Aigue-forte au passage d'une Rivière très-rapide , & l'ayant suivi le lendemain il marcha à Fremouze , autre Quartier des Anglois , dont les Forts furent abandonnez , quoi que garnis de quantité de Canons. Il ruïna par là entièrement les Etablissmens de la Nation Angloise en ce Pais-là , où elle perdit de plus trente Vaisseaux Marchands par cette Expédition. Environ dans

Anglois
chassez de
Terre-
Neuve par
les Fran-
çois.

* Celle de Ferriland.

1696.

le même tems le Fort de Penkuil sur la Rivière de Canada ou de St. Laurent, appartenant à la même Nation, fut attaqué par le Sr. d'Iberville, Capitaine d'un Vaisseau de Guerre François, à la faveur du secours que lui donnèrent les Sauvages Cannibales & Quinsbequis, qui en étoient incommodés depuis longtems. Il fut emporté après quelque résistance, quoi que fortifié de quatre Bastions avec plusieurs pièces d'Artillerie.

Hostilités
des Anglois
sur les Cô-
tes de
France.

Ces avantages, & les autres que les François gagnèrent sur les Flotes des Alliez, ne réparèrent pas les ravages causez par l'Armée Navale d'Angleterre sur les Côtes de France. Mylord Barclai, qui la commandoit, aiant mis à la Voile de Torbai le 5. Juillet, parut le 10. devant l'Yroise, & y mouilla le lendemain. Le Maréchal d'Etrées *, qui commandoit à Brest, crut là-dessus que les Anglois, dont l'Armée étoit forte de plus de soixante & dix Vaisseaux de Guerre sans les Fregates & les Gallotes à Bombes, avoient quelque dessein sur cette Ville; mais l'Amiral Anglois qui en avoit un autre mit à la Voile le lendemain au soir & partagea sa Flote en deux. Quarante-cinq à cinquante Vaisseaux prirent la route de la Rochelle, & le reste alla du côté de Belle-Ile. Le Chevalier Bekman, détaché ensuite avec les Gallotes à Bombes, dix Vaisseaux de guerre, & quelques Brûlots, se présenta devant St. Martin de Ré; & les Vaisseaux s'étant mis à l'ancre, les Gallotes

* Annibal d'Etrées.

tes s'avancèrent à trois quarts de mille de la Ville. Elles commencèrent à y jeter des Bombes dès le soir , & mirent le feu en cinq endroits. On l'éteignit en trois , mais il continua dans les deux autres avec beaucoup de violence. Les Galiotes discontinuèrent de tirer le lendemain depuis les trois heures du matin , jusqu'à trois heures après midi que la Marée étant devenue favorable, elles recommencèrent avec tant de violence , que la Ville fut toute consumée ou détruite. Le Chevalier Bekman , & le Capitaine Mees qui commandoit les Brûlots , allèrent ensuite à Olone , qui eut presque le même sort par l'effet de mille Bombes qu'on y jeta.

1696.

Pendant le Bombardement de ces deux Places , Mylord Barclai fit faire descente dans l'Île de Grovai près de Port-Louis , & dans deux autres près de Belle-Île. Il y eut vingt Villages détruits par cette irruption des Troupes Ennemies , qui firent un butin de seize mille Bêtes à corne , & s'emparèrent de vingt Barques , & de trois Vaisseaux.

Toutes ces entreprises , qui augmentoient la misère & la désolation des Peuples , déjà accablez par les Impôts , confirmèrent de plus en plus le Ministère de France dans la résolution où il étoit depuis quelque tems de demander la Paix. Celle que le Roi venoit de conclure avec le Duc de Savoie , lui aprit par ce qui s'étoit passé en Italie , que les Négociations secrètes sont quelquefois plus utiles que les

Avances
que fait
la France
pour par-
venir à la
Paix.
Aïtes &
Négociations-
de Ryswick.

nom-

1696.

nombreuses Armées. Le premier pas fait par le Duc de Savoie entraîna tous les autres que la France exigeoit de lui. Un avantage présent l'avoit emporté dans l'esprit de ce Prince sur les considérations du passé & sur celles de l'avenir. On avoit vu assiéger Valence par les mêmes forces du Piémont qui s'étoient signalées devant Casal, & dans une même Campagne, un même Chef commander alternativement les deux Armées ennemies. Un Evénement si imprévu avoit changé la face des affaires & la disposition de tous les desseins. L'Empereur & le Roi d'Espagne avoient enfin consenti à la Neutralité, & le Duc ayant reçu leur Consentement, le Traité en fut conclu à Vigevano le 7. Octobre. La nouvelle qui en fut portée à Fontainebleau, où le Roi se trouvoit alors, y causa d'autant plus de joie qu'on la regardoit comme un acheminement à la Paix Générale. En effet la desunion du Duc de Savoie fut cause que tous les autres Princes prêtèrent plus volontiers l'oreille aux propositions de Paix. Le Roi, pour en hâter la Négociation, donna le Caractère d'Envoyé Extraordinaire à M. de Callières, avec ordre de demander aux Etats Généraux le choix d'une Place pour le lieu du Congrès. Il lui ordonna aussi d'insister premièrement sur ce que cette Place fût prise d'entre celles de France ou du moins des Provinces Unies, s'il ne pouvoit pas réussir dans le premier point.

Le

Le Roi s'adressa plutôt aux Hollandois 1696.
 qu'aux autres , parce qu'il savoit que ces
 Peuples , naturellement paisibles & attachez
 à leur commerce, ne continuoient la Guer- Le Roi s'a-
dresse pour
cela aux
Hollan-
dois.
 re que par nécessité : qu'ils ne souhaitoient
 rien tant que la Paix , & qu'ils l'accepteroient
 volontiers, dès qu'on s'obligerait de restituer
 à chacun ce qui lui appartenait légitimement.
 Aussi les Propositions de Mr. de Callières
 furent-elles favorablement écoutées. Les
 Hollandois lui déclarèrent cependant, avant
 d'entrer en aucune Négociation , qu'ils
 prétendoient ne rien faire sans la participa-
 tion du Roi d'Angleterre , & des autres Al-
 liez. Cela ne surprit pas le Ministre de
 France, qui avoit ordre de reconnoître le Roi
 Guillaume pour Légitime Souverain , &
 qui étoit persuadé que les Etats Généraux
 n'auroient garde de traiter seuls , comme
 ils avoient fait aux Conférences de Ni-
 mègue.

Sur ces Entrefaites , la mort de Marie- Mort de la
Reine
d'Espagne.
 Anne d'Autriche *, Reine d'Espagne, Mè-
 re de Charles II. causa quelque inquiétude
 à l'Empereur dont elle étoit Sœur , par la
 crainte de quelque changement dans le Mi-
 nistère de la Cour de Madrid , qui fût pré-
 judiciable à ses intérêts , quoi que cette Prin-
 cesse n'y eût qu'un médiocre crédit depuis
 quelque tems.

La mort du Roi de Pologne † donna un Mort du
Roi de Po-
logne.
 plus juste sujet d'alarmes aux Peuples de ce
 Royaume, dans la crainte des Troubles dont
 ils

* Arrivée le 27. Avril.

† Jean Sobieski.

1696. ils étoient menacez sur l'Élection d'un nouveau Roi.

Prise d'Asoph par le Czar de Moscovie. Dans ce tems-là le Czar de Moscovie aiant remis le Siège devant Asoph, obligea les Turcs qui la défendoient, au nombre de quatre à cinq mille hommes, de capituler.

Combat entre les Impériaux & les Turcs.

Les Impériaux n'eurent pas la même facilité à l'attaque de Temeswar sous les ordres du Duc de Saxe, qui fut obligé d'abandonner cette entreprise au bout de quelques jours à l'approche de l'Armée des Turcs, commandée par le Sultan Mustafa, mais pourtant dans la vue de donner Bataille aux Infidèles. Les Impériaux aiant marché à eux les trouvèrent campez non loin de cette Ville, aiant la Rivière de Beghe derrière eux, un Marais à leur gauche, & par devant un rang de Chariots attachez les uns aux autres avec des chaînes & des cables. Le Duc de Saxe ne balança point là-dessus à les attaquer, ne voulant pas leur donner le tems de se fortifier davantage. Il commanda pour cela six Bataillons soutenus par six Régimens de Dragons. Sur ce mouvement le Sultan fit sortir sa Cavalerie, à dessein d'envelopper les Impériaux qui s'avançoient vers son Armée; mais comme leurs lignes étoient formées de manière que les Spahis ne pouvoient s'approcher sans trop s'exposer, il détacha encore deux mille Cavaliers choisis, qui, aiant chargé les Impériaux avec furie, forcèrent les Chevaux de Frize, & pénétrèrent jusqu'à la seconde Ligne, après avoir taillé en pièces tout ce qui leur avoit

avoit fait résistance. Dans le même tems les six Bataillons vinrent aux mains avec les Janissaires & les mirent en desordre, après avoir forcé une partie de leurs Retranchemens. Les Spahis s'avancèrent alors pour les prendre en flanc, & les obligèrent de se retirer avec perte; ce qui causa quelque trouble dans l'Armée Impériale. Le Comte d'Heidersheim-Heusler vint aussi-tôt pour les secourir à la tête d'un Régiment de Cavalerie, & repoussa les Turcs dans leurs retranchemens; mais il fut blessé de trois coups de Mousquet qui lui cassèrent la Jambe, & l'on eut assez de peine à le sauver. Les Spahis mirent encore en déroute un Régiment de Cavalerie, qui s'étant rallié les repoussa, & les poursuivit assez loin. Ils revinrent pourtant à la charge & auroient entièrement défait un autre Régiment, s'il n'eût été secouru à propos. Enfin la nuit aprochant, après tant d'Actions qui avoient également fatigué les deux Armées, celle des Turcs alla camper près de Temeswar, pendant que les Impériaux prirent leur marche vers la Teisse. Ils furent obligez d'abandonner dans cette occasion quelques pièces de Canon & du Bagage, & eurent cinq à six mille hommes tuez ou blesez. Du nombre des premiers furent le Général Poland, & le Comte d'Heidersheim; & parmi les autres le Prince Thomas de Lorraine, & le Rhingrave. La perte des Turcs ne fut pas moindre. Zulficur Effendi, auparavant Ambassadeur auprès de l'Empereur, fut tué, & l'Aga des Janissaires blessé.

Du-

1696.

Durant ce tems-là le Comte Budiani, Gouverneur de Croatie, se rendit Maître des Châteaux d'Uranogratz, & de Buschin; mais les Turcs réparèrent quelque tems après cette perte par la prise de Maroyirza qui fut abandonnée de nuit par la Garnison, après quatre à cinq jours de Siège.

Affaires des
Venitiens.

Les Venitiens ne furent pas si heureux à l'attaque de Dulcigno en Dalmatie; la résistance que le Sr. Delfino y trouva l'obligea de l'abandonner; & le Combat que la Flote de la République donna contre celle des Turcs, près d'Andros, ne décida de rien. Retournons maintenant aux Négociations de Paix.

Suite des
Negocia-
tions de
Paix.

Le Roi, comme j'ai dit, avoit nommé Mr. de Callières pour son Plénipotentiaire auprès des États Généraux. L'Empereur de son côté nomma le Baron de Seilern pour son troisième Ambassadeur au Traité de Paix, & il lui donna ses Instructions particulières pour cette importante Négociation. Le 13. d'Octobre le Duc de Lorraine étant arrivé à Vienne, recommanda ses intérêts à Sa Majesté Impériale, & Elle, qui les avoit toujours eus à cœur, lui promit de faire tout ce qui seroit possible pour le remettre dans ses États, & lui fit nommer le Président Canon pour venir traiter en son nom au Congrès de la Haïe. Ce Ministre, bien qu'avancé en âge, & Valetudinaire, se mit en chemin dès qu'il eût reçu ses Instructions, & arriva à la Haïe au commencement du mois de Decembre, comme nous le verrons ci-après. La Reine Douairière de Pologne, Duchesse de Lorraine, écrivit aussi à plusieurs Princes & Po-

Potentats, pour leur recommander les intérêts du Duc son Fils aux Traitez de Paix, leur remontrant la force de son Droit & la justice de ses Prétentions. 1696.

Pendant que dans les autres Cours on étoit occupé à nommer des Ministres & à prendre des mesures sur les affaires de la Paix, les Conférences entre Mr. de Callières & Mrs. Boreel & de Dykvelt continuoient toujours. Mais comme les voyages devenoient incommodes par la rigueur de l'Hiver, & que les Ministres qui conféroient étoient obligez d'aller & de revenir sans cesse pour informer les Etats de leurs Négociations: Leurs Hautes Puissances prirent la résolution de faire venir le Ministre de France à Voorbourg, Village à une petite lieuë de la Haïe, où il demeura assez long-tems *incognito*, & où l'on tint souvent des Conférences.

Le mois d'Octobre étant ainsi fini, le Pa- Le Roi
pe fit faire des instances au Roi Très-Chré- nomme ses
tien par le Nonce qui étoit à Paris, pour le Plénipo-
porter à faire la Paix, prétendant qu'elle de- tentiaires
voit suivre la Neutralité de l'Italie. Sa Sain- pour la
teté fit aussi offrir sa Médiation à tous les Paix.
Princes Catholiques, auxquels il fit ensuite la
même ouverture. On avoit résolu de faire
venir Monsieur Paoluci à Cologne pour as-
sister aux Traitez, mais les Princes Protec-
tans s'y opposèrent. La France au contraire
fut bien aise de la Proposition, & le 9. de
Novembre Sa Majesté Très-Chrétienne
nomma pour ses Ministres Plénipotentiaires
au Congrès de la Paix future Mr. Courtin &
Mr. de Harlai & donna la troisième place à
Mr. de Callières. Ces Ministres commencè-
rent

1696. — rent aussi-tôt à faire travailler à leurs Equipages, publiant que dans quinze jours ils viendroient à Mons, où ils attendroient les derniers ordres du Roi, & que la Place où le Congrès se tiendrait fût nommée.

Le Roi
d'Espagne
nomme
aussi les
siens.

Le Roi d'Espagne nomma aussi pour ses Ambassadeurs & Plénipotentiaires au Congrès des Alliez, Mr. de Quiros, qui avoit déjà le même Caractère, quoi-qu'il n'eût pas joui jusqu'alors des Prérogatives dûes à ce rang; & Mr. le Comte de Tiremont du Conseil d'Etat de Brabant. On engagea Son Altesse Electorale de Bavière d'en choisir un troisième avec le consentement de Mr. de Quiros. Mais cette Nomination n'eut point d'effet pour diverses raisons qui ne sont point de mon sujet.

Médiation
offerte au
Roi de Suède.
Celle
du Pape re-
jetée.

*Altes &
Mémoires des
Negociations
de Ryswick.*

Le Comte d'Avaux ne faisoit pas de moindres diligences à Stockholm pour avancer la Paix. Il présenta la Médiation de la part du Roi son Maître au Roi de Suède, & projetta des Conditions assez avantageuses aux Princes liguez. Ce Monarque, qui vouloit avoir la Gloire de rétablir le repos de la Chrétienté, n'oublia rien pour ce grand dessein. Il fit offrir ses bons offices aux Puissances Alliées. Mais encore que quelques-unes montrassent assez d'indifférence pour la Paix, l'Empereur la vouloit, à condition, qu'au cas que la France refusât de traiter sur le pié des Traitez de Westphalie, & de consentir qu'ils fussent confirmez & exécutez de point en point par celui qu'on devoit faire, Sa Majesté Suédoise s'obligeât à fournir les 6000. Hommes qu'elle avoit promis con-

contre la France, & à lui déclarer la Guerre. 1696.
 Pour l'Espagne elle refusoit la Paix & ne s'en
 cachoit point. La Suède n'étoit pas la seule
 qui travaillât à rétablir la tranquillité publi-
 que : le Pape, comme j'ai dit, se donnoit
 aussi beaucoup de mouvement pour cela au-
 près de l'Empereur & du Roi de France. Le
 Nonce demanda à ce Prince une Audience
 particulière sur la fin de Novembre pour ce
 sujet. Il représenta les malheurs dans les-
 quels la Chrétienté se voïoit plongée, & que
 Sa Sainteté, comme Père commun, souhai-
 tant de mettre fin à tant de calamitez,
 prioit Sa Majesté Très-Chrétienne de vou-
 loir, après tant de Victoires remportées sur
 ses Ennemis, se donner encore la gloire de
 rendre à l'Europe le repos tant désiré. Il ne
 manqua pas de lui faire valoir les bons offi-
 ces de Sa Sainteté envers tous les Rois &
 Princes de son obéissance ; mais le Roi re-
 mercia le Nonce & s'excusa fort adroitement
 de remettre la Médiation au Pape pour des
 raisons très-particulières qu'aparemment il
 ne voulut pas lui communiquer.

Le Roi de Portugal, qui avoit religieuse-
 ment observé la Neutralité entre les deux
 Partis, sans pencher d'un côté ni d'autre,
 touché de tant de misères & de désolations
 répandues dans l'Europe durant le cours d'un
 ne si longue Guerre, fit aussi remonter à Sa
 Majesté T. C. par son Ministre à la Cour
 de France * le desir que Sa Majesté Portu-
 gaise auroit de voir la Paix rétablie entre les
 Princes Chrétiens, & l'Europe délivrée en-
 fin

K 2

* Le Marquis de Casseca.

1696.

fin de cet abîme de maux où elle étoit plongée depuis tant de tems. Pour contribuer à lui procurer *ce don inestimable de la Paix, que le Ciel, disoit-il, promet & donne à ceux qui l'aiment & qui la cherchent*, ce Prince fit présenter au Roi Très-Chrétien ses bons offices; & s'offrit de faire les mêmes remontrances aux Rois & Princes de la Ligue, au cas que Sa Majesté, qui devoit être le premier Mobile de cette Négociation, le trouvât à propos. Le Roi de France remercia Sa Majesté Portugaise par son Ambassadeur, & lui signifia qu'il accepteroit volontiers la Médiation de toutes les Puissances Neutres, au cas que les Princes Alliez y voulussent concourir. Le Roi de Portugal, qui attendoit une réponse plus convenable à son compliment, étant d'ailleurs informé que Sa Majesté T. C. amusoit tous les Etats de l'Europe, en leur destinant en aparence la Médiation: qu'il l'avoit promise à Rome, à Venise, & aux Cantons Suisses, pour ne rien dire du Dannemarck & de la Suède, & que son but n'étoit que d'avoir un Médiateur plus à son gré, ordonna à son Ambassadeur de ne dire plus rien de cette affaire, & que si le Roi T. C. avoit besoin de sa Médiation il pourroit bien la faire demander lui-même à Lisbonne.

Le Duc de Savoie même s'offre pour Médiateur & en est refusé.

La République de Venise après avoir été long-tems amusée par la Cour de France, qui faisoit semblant de lui vouloir donner l'honneur d'être Médiatrice de la Paix, eut aussi une pareille réponse. Mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que le Duc de Savoie, qui avoit abandonné les intérêts des Prin-

Princes Alliez pour s'unir avec la France, 1696.
 & qui étoit devenu si suspect à tous les intérêts; ordonna à son Ministre à la Cour de Vienne, de faire de pressantes sollicitations auprès de Sa Majesté Impériale pour la persuader d'entrer en Négociation d'une Paix Générale, en lui présentant en même tems la Mediation de son Maître. La Cour de Vienne, qui n'est pas moins Politique que généreuse, refusa fort honnêtement la Médiation de la Savoie, & lui fit comprendre modestement le tort qu'elle avoit de la prétendre. En effet le tems n'étoit pas fort propre pour cette prétension, dans une conjoncture où tout le monde blâmoit la conduite de cette Cour, & où aucun des Alliez ne vouloit traiter avec ses Ministres à la Haie; sur tout Mr. de la Tour, son Envoié Extraordinaire, étoit regardé de si mauvais œil que chacun refusoit d'avoir commerce avec lui, jusques-là que quelques-uns censurèrent Mr. de Quiros de l'avoir invité à un repas. Tous étoient en défiance: le Peuple même pensa se révolter contre lui, & il falut que les Etats lui donnassent une Escouade du Régiment aux Gardes pour environner sa Maison, afin d'éviter les insultes dont la Populace le menaçoit. Enfin ce Ministre, craignant avec raison quelque fâcheux accident, se retira subitement de la Haie, le 13. Novembre. Il fut escorté par les Gardes jusques aux Frontières de la Hollande, & passa à Bruxelles, où il resta jusqu'à ce qu'il revînt à la Haie, pour assister comme Plénipotentiaire de la part de son Maître à la Négociation de la Paix.

1696.

Congrès
particulier
des Alliez
de leurs
Demandes.

Mais pour revenir maintenant aux Conférences particulières tenues entre les autres Ministres & Mr. de Callières, elles continuoient toujours; & dans le Congrès des Princes Alliez à la Haïe, on n'étoit occupé qu'à pénétrer les intentions de la France, & à savoir ce qu'elle accorderoit. Dans le tems qu'on étoit dans ces incertitudes, Mr. de Callières envoya un Exprès à Paris avec un Mémoire des Prétentions les plus importantes des Alliez, qui demandoient entr'autres l'annulation de toutes les Réunions faites depuis la Paix de Nimègue, & qui le pressoient aussi pour savoir la dernière résolution de sa Majesté touchant la restitution de Luxembourg, que les Alliez vouloient avoir dans le même état qu'il étoit alors. Il seroit superflu de rapporter ici toutes les demandes des Alliez. Il suffit de dire qu'elles furent proposées à Mr. de Callières, & qu'il les envoya au Roi son Maître; en lui aprenant que les Alliez desiroient avoir une Promesse par écrit de quelques points de leurs demandes les plus considérables, avant que d'entrer en Négociation, & de nommer la Place où le Congrès Général se tiendrait. Sa Majesté Très-Christienne, qui ne pouvoit consentir à cette Proposition, ordonna à Messieurs Courtin & de Harlai de différer leur départ pour quelque tems. Ces Ministres avoient déjà leurs Equipages prêts pour venir à Mons, en attendant que le Lieu du Congrès fut marqué. Sa Majesté fit aussi écrire à Mr. de Callières, de traîner en longueur l'affaire de Luxembourg, & des Réunions, autant qu'il pourroit & qu'il le jugeroit plus convenable à ses in-

intérêts. Elle ordonna encore à tous les Gouverneurs d'envoyer au plutôt à la Cour les Plans de toutes les Places, & Forteresses conquises ou fortifiées de nouveau en Allemagne, en Lorraine, & au Pais Bas; & peut-être que la vûë d'un si grand nombre de Places, & d'une telle importance pour ses vastes desseins, fut la cause de la grande difficulté qu'elle fit de les rendre.

Pendant qu'on déliberoit à la Haie sur ce qu'on devoit faire pour obtenir une bonne & solide Paix; l'Allemagne cherchoit dans la Diète Imperiale à Ratisbonne les moyens de se la procurer à des conditions avantageuses. On y proposa trois choses pour cet éfet. La première fut de faire une Députation générale de l'Empire, laquelle se rendroit au lieu du Congrès pour y traiter de ses intérêts. La seconde, de remettre toutes ses affaires entre les mains de l'Empereur, & de lui laisser tout le soin des intérêts de l'Empire. Et la troisième, d'envoyer des Ministres en nombre égal de tous les Cercles Catholiques & Protestans, pour appuyer le Droit des deux Religions d'une manière impartiale, & avec une entière égalité. Les deux Cercles de Franconie & de Suabe avoient beaucoup d'inclination pour ce dernier projet, parce qu'ils le jugeoient le plus sûr pour eux. Mais l'Empereur au contraire faisoit toutes les instances imaginables pour faire suivre le second, qui étoit d'être autorisé à traiter seul dans ces Négociations, & à y ménager tous les intérêts des Princes de l'Empire. Cette demande tint la Diète dans l'irrésolution jusqu'au 30. du mois de Mai, qu'il fut résolu

Mesures
des Princes
& Etats de
l'Empire
pour ce qui
les regarde.

1696. de faire une Députation générale, comme nous le verrons ailleurs, pour ne pas rompre l'ordre que nous nous sommes proposé de suivre.

Disposi-
tions de la
Cour de
France
pour eluder
les Deman-
des de Al-
liez.

Mr. Courtin qui étoit, comme on a vu, un des Ambassadeurs nommez par Sa Majesté Très-Chrétienne pour assister au Congrès, aiant été attaqué en ce tems-là d'un mal aux yeux qui lui en fit presque perdre l'usage, il pria le Roi de le dispenser de cette Commission, ce qui lui fut accordé. Sa Majesté, qui ne pouvoit se résoudre à céder aux Alliez tout ce qu'ils demandoient, avoit presque formé le dessein de rappeler Mr. de Callières; mais son Conseil lui représenta que la Dignité Royale étant exemte de toute Servitude, un Roi ne devoit jamais se rendre esclave de sa parole; qu'un Royaume seroit bien malheureux, si le Monarque étoit obligé de se tenir à ses engagements, & aux Contracés stipulez avec d'autres Puissances; qu'un Prince ne devoit s'enger qu'aux avantages de ses Sujets, & que Sa Majesté avoit assez fait pour le rétablissement du Roi Jâques, s'étant exposée aux plus grans périls en tant de Sièges, & tant de Campagnes. Que les Alliez sans doute ne feroient jamais la Paix, que Sa Majesté n'eût reconnu le Prince d'Orange en qualité de Roi, & que l'état où se trouvoit la Monarchie demandoit qu'on finit la Guerre au plutôt; que Sa Majesté pouvoit bien promettre toutes les Conditions que les Alliez souhaitoient préliminairement, & que quand le Congrès seroit ouvert on ne manqueroit pas de moyens pour les eluder, & pour changer la face des affaires; qu'on y trameroit de telles intrigues, que Sa Ma-

Majesté pourroit obtenir par cette Paix de plus 1695.
grans avantages qu'elle ne croyoit, & qu'elle
pouvoit se reposer sur l'habileté de ses Minis-
tres. Le Roi n'eut pas beaucoup de peine à
 se laisser persuader. Il envoya ordre à Mr. de
 Callières de répondre favorablement aux Mi-
 nistres de la Conference, sur les points qui
 étoient en contestation, & de demander en-
 suite des Passeports pour les Ambassadeurs de
 Sa Majesté, qui étoit en ce tems-là à Marli-
 Elle y nomma pour son second Plénipoten-
 tiaire à la place de Mr. Courtin, Mr. le Comte
 de Creci, qui avoit suivi Sa Majesté dans ce
 voyage en qualité de prétendant, & donna le
 premier rang à Mr. de Harlai. Enfin le Se-
 cretaire de la Négociation fut Mr. de Jon-
 quière, qui travailloit depuis quelques années
 dans les Bureaux de Mr. le Marquis de Tor-
 ci, Secrétaire d'Etat.

Mr. de Callières aiant reçu ses ordres de Plénipo-
 la Cour revint à la Haïe trouver Mr. Boréel, ^{tentiaires}
 & lui déclara les nouvelles dispositions du ^{nommez}
 Roi son Maître : sur quoi ils recommencè- ^{par le Roi}
 rent les Conferences qui furent même plus ^{d'Angle-}
 fréquentes, conjointement avec Mr. de ^{terre}
 Dickvelt, & ils tombèrent d'accord sur les
 points qui n'avoient pu être ajustez jusques-
 alors. Aussi-tôt que la Conclusion fut faite,
 les Etats Généraux expédièrent un Exprès à
 Sa Majesté Britannique, & il arriva à Lon-
 dres le 17. de Decembre. Sa Majesté aiant
 reçu cet avis nomma le 24. du même mois
 pour ses Ambassadeurs aux Traitez de Paix,
 le Comte de Pembrock, Mylord Villiers, &
 le Chevalier Joseph Williamfon ; & pour
 Secrétaire de l'Ambassade Mr. Prior, qui

1696. avoit fait long tems les affaires d'Angleterre à la Haïe en qualité de Secrétaire du Roi : leur ordonnant de travailler à leurs Equipages incessamment , afin d'être prêts à passer en Hollande vers le commencement du mois de Fevrier. Ensuite de cette nomination. Sa Majesté fit dépêcher cinq Exprès à divers Potentats pour les informer de cette résolution.

Mesures-
que ce
Prince &
les Etats G.
prennent
ensemble
pour met-
tre le Roi à
la raison.

Pendant qu'on pensoit à disposer toutes-chores pour entrer en Négociation , & que les disputes commençoient à naître , tant sur le choix de la Place que sur les points ajustez préliminairement ; l'Angleterre & la Hollande faisoient de leur mieux , & n'oublioient rien pour obtenir de la France de plus grandes avances , & pour se mettre en état de l'y contraindre , si on ne les pouvoit avoir de gré à gré. Ces deux Puissances conclurent un Traité de Commerce avec le Dannemarck , par lequel cette Couronne s'obligeoit de secourir les Alliez , au cas que la France refusât de faire la Paix cette année. Ce Traité fut conclu par les soins de Mr. Plessen , qui avoit séjourné long tems à la Haïe pour ce sujet , mais sans aucun Caractère : par Mr. Lente son Collègue de la part du Roi de Dannemarck ; de la part de Sa Majesté Britannique par Mylord Villiers : & par Mr. le Pensionnaire Heinsius & quelques autres Députez de Leurs Hautes Puissances. On se garda bien de le divulguer , & il fut au contraire tenu fort secret.

Demandes- Vers le milieu de Decembre Mr. Canon
de l'En- arriva à la Haïe en qualité de Plénipoten-
voïé de tiaire
Loisaints.

taire de la Duchesse Roïale de Lorraine 1696.
 comme Tutrice de son Fils , le jeune Duc
 Leopold , pour apuier ses intérêts au Con-
 grès des Alliez. Ce Ministre eut d'abord
 plusieurs Conférences avec les Ministres de
 l'Empereur , avec ceux d'Espagne & ceux
 des autres Puissances Alliées , pour leur faire
 comprendre la gloire qui reviendrait à la
 Ligue , si elle vouloit retirer des mains de la
 France les Etats du Duc son Maître , qui
 depuis si longtems se voyoit dépossédé par
 l'Usurpation de cette Couronne. Il allegua
 „ les services que le feu Duc Charles , ce
 „ Héros incomparable , avoit rendu à tous
 „ les Alliez , & comme il n'ignoroit pas
 „ que ces sortes de considérations ne sont
 „ pas assez fortes sur l'esprit des Princes , qui
 „ ne sont occupez d'ordinaire que de leurs
 „ intérêts présens , il insistoit sur tout sur
 „ l'avantage & le profit qu'ils retireroient de
 „ la restitution de ce Duché : attendu que
 „ ce seroit une porte ouverte pour porter la
 „ Guerre au cœur de la France , qu'on y
 „ pourroit faire bâtir des Fortereſſes , & fai-
 „ re de ce Pais-là une Barrière aux entre-
 „ prises de cette Couronne , à quoi il ajoû-
 „ toit plusieurs autres raisons très-fortes , &
 „ très-capables de persuader.

Pendant que ces choses se passoient à la Haye , la Princeſſe de Savoye arriva en France , en conséquence du Traité de Paix fait avec le Duc son Père , dont son Mariage avec le Duc de Bourgogne devoit être le lien. Le Marquis de Bouzolles y étoit aussi arrivé depuis quelque tems avec la Ratifica-
 tion du Contrat , & une Lettre de S. A. R.

1696.

par laquelle ce Prince remercioit Sa M. T. C. au sujet des Otages qu'elle lui avoit envoieez, faisant connoître qu'il n'en vouloit point d'autre que sa parole Royale. Il demandoit en même tems la permission d'assister aux Nôces de la Princesse sa Fille, qui se devoient faire au mois de Décembre de l'année suivante, pour avoir occasion de témoigner à S. M. le repentir qu'il avoit d'être entré dans la Ligue de ses Ennemis. La Princesse étoit partie le 7. d'Octobre de Turin; elle arriva le 13. du même mois à Chamberi, où elle fut reçue aux acclamations de tout le Peuple. La Bourgeoisie étoit sous les armes, & il y eut des Feux & des Illuminations pendant toute la nuit. Elle arriva le 16. au Pont Beauvoisin, accompagnée de Mr. de Marquis Dronero & de Me. la Princesse de Cisterna. Mr. le Comte de Brionne, qui s'étoit rendu à Lion avec les Officiers nommez pour servir cette Princesse, aiant eu avis qu'elle étoit prête d'arriver au Pont, partit pour s'y rendre avec toute la Suite qui l'accompagnoit. Le jour qu'on y devoit recevoir la Princesse, il arriva un Courier de la Cour de France, qui apporta l'ordre de la faire traiter comme Duchesse de Bourgogne. Ce Point avoit été fort débattu, mais un exemple en fit la décision. On avoit trouvé dans le Cérémonial de la Couronne que la Fille de l'Empereur Maximilien eut en France, sous le Règne de Louis XIII., les honneurs de Daupine, quoi qu'elle ne l'eût jamais été, & le Cérémonial marque expressément *que les honneurs que Louis XIII. lui fit rendre ne lui*

lui furent pas rendus comme à la Fille de l'Empereur, mais comme à la Dauphine désignée. De sorte que le cas étant égal, le Roi s'étoit déterminé à regarder la Princesse de Savoye, comme sa Petite-Fille, & il envoya ordre que dès son Arrivée au Pont Beauvoisin, on la reçût en cette qualité, & qu'il n'y eût que la Duchesse du Lude qui s'assît devant elle. L'arrivée de ce Courier déranger un peu les mesures qu'on avoit prises, & donna lieu à plusieurs Conférences des Maîtres des Cérémonies des deux Cours. Enfin tout fut réglé pour la Réception de la Princesse.

Le Pont Beauvoisin est un petit Lieu par- Elle est tagé en deux par une Rivière peu considéra- reçue sur- ble, qui sépare la France d'avec la Savoye. les Fron- Dans la Partie qui est à la Savoye, il y a tières du- Roïaume. un Couvent de Carmes, où les Maréchaux des Logis de S. A. R. avoient marqué le Logement de la Princesse. Elle y descendit avec un Cortège de Noblesse très-nombreux, & la Bourgeoisie de Chamberi en armes, qui l'avoit accompagnée jusqu'à ce Lieu-là. A peine eut-on su des Nouvelles de son arrivée, qu'on se mit en marche. Les Gardes du Roi se postèrent jusques à la raye du milieu du Pont en deçà, le Carosse du Roi justement sur le milieu, la tête des Chevaux tournée du côté de France. M. le Comte de Brionne avec toutes les Dames avança aussi jusqu'à la moitié du Pont. Madame la Princesse de Savoye, après avoir reçu les Adicux de toutes les Dames, & de tous les Officiers qui composoient sa Cour, partit des Carmes dans sa Chaize,

1696.

accompagnée des Gardes & des Suisses de Mr. le Duc Savoye & de beaucoup de Noblesse , au bruit des Trompettes & des Acclamations du Peuple.

Cérémonie
de cette
Reception.

Lorsque cette Princesse arriva sur le milieu du Pont , le Page qui portoit sa Robe la quitta , & un Page du Roi la prit. Ses Ecuycrs lui quittèrent aussi la main , & Mr. de Brionne , à la tête des Dames & de la Maison du Roi , la salua & lui fit son Compliment , en ayant été chargé par le Roi. Il appela ensuite M. le Marquis de Dangeau qu'il lui présenta , & puis la Duchesse du Lude , & les Dames du Palais. Toutes ces Cérémonies étant achevées , M. le Comte de Brionne lui donna la main , & la mit dans le Carosse du Roi. Cette Princesse ayant traversé la partie du Pont qui appartient à la France , arriva au Logis qui lui avoit été préparé au milieu d'un Peuple infini , & aux Acclamations de *Vive le Roi, & Me. la Princesse de Savoie*. La plus grande partie de la Noblesse du Dauphiné , & des Provinces voisines , s'y étoit renduë. Cette Princesse étant descenduë de Carosse fut conduite dans son Appartement. On lui présenta tous les Officiers de la Maison du Roi , les uns après les autres. Elle les reçut avec beaucoup de grace , & leur parut dans tous ses discours , & dans toutes ses manières , beaucoup au dessus de son âge *. Elle étoit très bien faite & fort agréable. On remarquoit beaucoup de noblesse dans sa

Phy-

* Elle avoit eu seulement onze ans accomplis. au mois de Septembre.





Physionomie. Elle avoit le teint beau & de très belles couleurs, quoique naturelles. Elle avoit aussi les yeux très beaux, les cheveux d'un blond cendré, & joignoit à toutes ces qualitez extérieures une vivacité d'esprit surprenante. Les Dames & les Seigneurs de Savoye vinrent voir cette Princesse deux heures après l'avoit quittée, & la trouvèrent aussi accoutumée avec les François, que si elle avoit toujours vécu parmi eux. Me. la Duchesse du Lude pria le lendemain la Princesse, lorsqu'elle reçut le dernier Adieu de toutes les personnes qui l'avoient accompagnée, de passer légèrement sur ces sortes de Cérémonies, de crainte que cela ne lui fît de la peine. Cette Princesse répondit qu'elle ne devoit pas s'affliger, quand elle alloit être la plus heureuse personne du monde. Aiant reçu, avant de partir, un Courier, elle fit appeler Me. la Duchesse du Lude, & lui dit qu'il n'étoit pas de la décence d'une personne de son âge d'ouvrir des Lettres sans les lui faire voir : qu'elle la supplioit de les ouvrir.

La Princesse monta dans le Carosse du Roi pour se rendre à Lion, & se mit à la droite de Me. du Lude : son habit étoit blanc, glacé d'argent. Elle rencontra à quelque distance du Faubourg de la Guillotière, par où elle devoit faire son Entrée, une grande Troupe de gens à cheval, qui étoient sortis de Lion pour aller au devant d'elle : aussi-bien qu'un nombre de Dames qui remplissoient une fort grande quantité de Carosses. Elle arriva dans la Ville sur les quatre heures après midi. Les rues par où

1696.

Elle fait
sa son Entrée
à Lion.

1696. où elle passa étoient , dit-on , bordées par dix-huit cens jeunes hommes , tous d'une même taille, & magnifiquement vêtus. Le Prévôt des Marchands & les Echevins la complimentèrent entre les deux Portes , & M. le Marquis de Canaple , qui commandoit dans la Ville, la reçut à la Porte de la Maison * qui lui avoit été préparée. Pendant tout le tems qu'elle resta à Lion , la Place de Belle-Cour & les Avenües furent éclairées toutes les nuits par des Illuminations. A son départ , toute la Bourgeoisie se mit sous les Armes , & lui donna mille Bénédiction , en l'appelant *Princesse de la Paix*.

Le Roi va au devant d'elle à Montargis. Je ne dirai rien du reste de son Voïage jusques à Montargis , où le Roi s'étoit rendu le 4. Novembre , accompagné de Mr. le Daupin , & de Monsieur. Lorsqu'on avertit le Roi que la Princesse aprochoit , il descendit de son Appartement , & alla la recevoir à la Portière de son Carosse. Elle voulut se jeter à ses genoux , mais le Roi la releva , & l'embrassa trois fois. La Princesse lui dit en même tems , que ce jour étoit le plus heureux de sa vie ; & en prononçant ces paroles elle prit la main du Roi , & la baïsa tendrement. On remarqua que la Princesse l'ayant appelé *Sire* , le Roi lui dit qu'il la regardoit dès lors comme sa Fille , & la prioit de l'appeler *Monsieur*. M. le Daupin l'embrassa aussi , & l'empêcha de se jeter à ses genoux comme elle vouloit fai-

* On avoit choisi celle de Mr. de Mascarini , comme la plus belle de la Ville.

faire. Après qu'ils furent entrez avec elle dans son Appartement, où ils demeurèrent pendant quelques heures enfermez ensemble, elle soupa en public entre le Roi & Mr. le Dauphin. Le Roi la vit deshabiller & lui dit: *qu'il ne savoit pas si elle s'ennuioit avec lui, mais que pour lui il ne pouvoit la quitter.*

Le 5. le Roi monta en Carosse, & se mit dans le fond avec Monsieur, la Princesse se mit dans l'autre fond avec Mr. le Dauphin: & la Duchesse du Lude sur un Strapontin. L'autre place demeura vuide jusqu'à l'arrivée de Mr. le Duc de Bourgogne, qui s'avançoit vers Nemours. Lorsqu'il y fut arrivé, il mit pié à terre, & vint au devant de la Princesse. Dès qu'il fut aperçu, les Carosses s'arrêtèrent, & ce Prince s'étant avancé pour la saluer, le Roi le fit monter en Carosse & prit la parole, afin de leur épargner l'embarras des premiers Complimens. Le Prince en se plaçant baisa la main de la Princesse, qui de son côté ne put s'empêcher de rougir. Lorsqu'on arriva à Fontainebleau, il falut percer une foule extraordinaire de Peuple qui étoit accouru de tous côtez. Le Roi mena la Princesse par la main, premièrement à la Chapelle & ensuite à l'Appartement de la Reine, qui lui avoit été préparé, où elle fut saluée par les Princes & Princeses, & toute la foule des Courtisans. Mais ce ne fut que le lendemain qu'on alla la saluer dans les formes en présence de Mr. le Dauphin & de Monsieur, qui étoient à ses côtez, & qui lui nommoient les Seigneurs & les Dames qui se pré-

M. le Duc de
Bourgogne
la vient re-
cevoir à
Nemours.

1696. présentoient. Le Roi la visita sur le Midi ; l'Après-dinée elle se promena avec le Roi & les Dames dans les Calèches ouvertes autour du Canal & du Jardin du Tibre , afin de se faire voir à tout le Peuple. Les Ministres Etrangers allèrent ensuite la saluer , après quoi toutes les Cérémonies furent finies. Le Roi lui envoya les Pierreries de la Couronne , afin qu'elle s'en servît autant qu'elle voudroit. Mr. le Dauphin lui fit un Présent magnifique en Bijoux , & en Galanteries , entre lesquelles il y avoit un Tablier de la valeur de mille pistoles. Monsieur lui fit aussi des présens , & toute la Cour s'empressa à la régaler. Cette Princesse soutint cette première entrevue avec une présence & une vivacité d'esprit admirables. Elle ne parut un peu embarrassée qu'avec Mr. le Duc de Bourgogne. Quelques jours après le Roi mena la Princesse à Marli , & ensuite à Versailles , où elle régla toujours depuis les Parties de divertissement & de jeu. On ne la vit durant quelque tems que trois jours de la Semaine , les autres étant destinez à ses Exercices.

1697.

Suite des
Conféren-
ces de la
Haïe.

Retournons maintenant aux Conférences de la Haïe, où nous avons laissé le Ministre du Duc de Lorraine fort pressé pour faire régler avant toutes choses ce qui regardoit les intérêts de son Maître. Ce Ministre voyant que tout étoit prêt pour entrer en Négociation , fit de nouvelles instances au mois de Janvier 1697. pour obtenir que la restitution de la Lorraine fût promise par la France préliminairement , & avant que d'entrer en plein Congrès ; en quoi il fut secondé par

par les Ministres de l'Empereur, & par ceux d'Espagne. Et pour faire encore une nouvelle représentation à tous les Princes de la Ligue, il remit aux Alliez un Mémoire * par lequel il demandoit cette Restitution comme un Préliminaire qui devoit aller avant tout le reste. Comme les nouvelles de ces Négociations commençoient de se répandre par tout, voyons l'effet qu'elles produisirent à Constantinople où la France auroit voulu les cacher.

Le Caïmacan Bassa de Constantinople aiant été pourvu d'une autre Charge dans la Natolie, Ibrahim Bassa, auparavant Gouverneur de Belgrade, fut mis en sa place. Et comme c'est la coutume d'être complimenté par les Ministres qui se trouvent à la Porte Ottomane, celui de leurs Hautes Puissances eut son tour le 13. du mois de Decembre dernier. Après les premiers Complimens, le nouveau Caïmacan lui demanda quelle aparence il y avoit à la Paix Générale qu'on pensoit à faire entre les Princes Chrétiens, de laquelle la Porte avoit quelque connoissance: sur quoi le Ministre Hollandois, profitant de l'occasion, commença à lui raconter tout ce qui s'étoit passé, & à l'assurer que comme les offres de la France étoient fort avantageuses, il ne doutoit nullement qu'on n'eût au plutôt la nouvelle de la Conclusion du Traité. Le Caïmacan écrivit d'abord tout cet entretien au Grand Vizir, qui envoya demander par un billet à M^r. de Châteauneuf, Ambassadeur de France, s'il étoit vrai que le Roi son Maître fût en Traité avec

1697.

Effet que la
Nouvelle
de ces Né-
gociations
produisit à
la Porte.

* Datté du 14. Janvier 1697.

1697. avec les Princes de la Ligue, pour conclure une Paix générale: l'Ambassadeur lui répondit qu'il ne savoit pas que le Roi son Maître fût disposé à *donner la Paix à ses Ennemis*; mais que le Grand Seigneur pouvoit être assuré que, si cela étoit, Sa Majesté Très-Chrétienne ne manqueroit pas de lui en faire part: Sa Hauteſſe devant être sûre de la sincère amitié, & bonne intelligence cultivée réciproquement entre les deux Cours depuis si long-tems. Ce Ministre écrivit aussi d'abord au Roi son Maître pour l'informer de ce qui se passoit, ajoutant qu'il n'étoit pas sans crainte pour sa propre personne dans une pareille conjoncture, & dans un lieu où l'on avoit si peu d'égard au Droit des Gens. Cet avis arriva à Paris le 7. de Janvier, & la Cour sachant combien il lui importoit de conserver l'Alliance du Grand Seigneur pour ses desseins, & que le meilleur moïen de réussir à la Porte est d'employer beaucoup d'argent à faire des présens aux Ministres du Divan, Sa Majesté T. C. fit dépêcher le 19. un Express par mer vers Constantinople, dans un Bâtiment de Marseille, avec de grosses sommes capables d'adoucir l'aigreur des esprits Turcs, & avec des Lettres pour son Ambassadeur, pour le Grand Visir, & pour le Grand Seigneur, dans lesquelles Sa Majesté T. C. „ assûroit de nouveau le Sultan de sa „ bonne Amitié, & lui disoit qu'il com- „ mençoit à la vérité à faire quelque atten- „ tion aux Prières des Princes Alliez, mais „ que dans le fond tout n'aboutiroit qu'à „ l'avantage de la Porte, puis que toutes les „ intrigues de la France ne tendoient qu'à „ dé-

„ détacher quelques uns des Princes de la
 „ Ligue, comme il en avoit détaché le Duc
 „ de Savoie, & qu'elle esperoit que peu à
 „ peu la Ligue seroit si dissipée, & le pouvoir
 „ de ses Ennemis si affoibli, qu'elle pourroit
 „ tourner toutes ses forces contre l'Empe-
 „ reur, avec lequel elle ne feroit jamais la
 „ Paix”. Voilà ce qui calma le Conseil Ot-
 „ toman, & qui fit cesser la jalousie que ces
 „ Négociations lui donnoient. L'Ambassa-
 „ deur se remit de sa crainte, & la France tri-
 „ ompha par ses Artifices. Mais retournons à
 „ la Haie, & voyons ce qui s'y passa au mois
 „ de Janvier.

Le Ministre de France pressoit fort aux Motif se-
cret de
l'empres-
sement de
la France
pour la
Paix,
 Conférences, pour avoir des Passeports pour
 les Ambassadeurs du Roi son Maître, &
 ceux de l'Empereur faisoient tous leurs ef-
 forts pour empêcher qu'on ne les accordât,
 jusqu'à ce que la France eût offert Prélimi-
 nairement la restitution de la Lorraine, la
 démission des dix Villes de l'Alsace, & con-
 senti à poser pour les fondemens de la Paix
 les Traitez faits à Munster. Mais pour exa-
 miner à fond la cause de l'empressement de
 la France, & les motifs de ces difficultez de
 l'Empereur, il faut savoir que ces deux
 Monarques avoient des vûes & des intérêts
 fort oposez. La France se voïoit à la véri-
 té épuisée d'argent, le Commerce n'étoit pas
 aussi florissant qu'autrefois, les denrées n'a-
 voient pas tant de débit, le Roi se voïoit
 obligé à charger le Peuple d'une manière ex-
 orbitante & insupportable, on mettoit des im-
 pôts sur toutes choses, chacun étoit chargé
 de la Capitation, on commençoit à exa-
 miner

1697.

miner la Noblesse & leurs Armoiries & à les regîtrer, afin d'avoir plus de taxes & de moyens de faire la Guerre, qu'on ne pouvoit continuer avec autant de succès qu'auparavant. Mais ce ne fut pas le seul motif du desir ardent que la France avoit de traiter & de conclure. La maladie du Roi d'Espagne & la Succession de ses Etats, dont elle étoit chatouillée, étoient le premier & le plus grand ressort de ses empressemens. Elle savoit que ses desseins ne pourroient avoir d'effet, si la Guerre continuoit & si la Ligue demouroit dans son entier. Il falloit donc faire promptement la Paix à quelque prix que ce fût, afin d'avoir les mains libres pour se jeter sur l'Espagne, & s'en rendre Maître dès que Sa Majesté Catholique viendrait à rendre le dernier soupir; ce qui pouvoit se faire aisément avant qu'on eût le tems de former une nouvelle Ligue & de faire même la moindre diversion. Ainsi comme la Santé du Roi d'Espagne étoit toujours si foible, qu'elle faisoit craindre avec raison pour sa vie: la France ne cessoit de redoubler ses instances pour la Paix, & de faire des propositions favorables, donnant aux Alliez plus qu'on n'auroit jamais cru, en considérant ses Victoires & ses forces; & elle auroit bien donné davantage si tous les Alliez eussent été du sentiment de l'Empereur pour exiger un plus grand nombre de Restitutions.

Intérêt
qu'avoit
l'Empereur
à ne la
point faire.

Les intérêts de Sa Majesté Impériale étoient tout à fait contraires à ceux du Roi Très-Christien. Elle avoit aussi l'œil sur l'Espagne au cas que le Roi Catholique vînt à mourir, & il ne lui importoit pas moins que la Ligue
sub-

subsistât, qu'il importoit au Roi Très-Chrétien qu'elle fût détruite. L'Espagne étoit si éloignée des Etats Liguez, & si à portée de la France, pour que celle-ci s'en emparât aisément, que cette Conquête pouvoit être faite avant la formation d'une nouvelle Ligue pour s'y opposer. Voilà pourquoi l'Empereur souhaitoit tant la continuation de la Ligue qu'il disoit être le Salut de l'Europe, vu que si la France & l'Espagne étoient une fois unies, il n'y auroit point de Puissance capable de résister à ces deux grandes Monarchies gouvernées par Louis le Grand. D'ailleurs Sa Majesté Impériale avoit d'autant plus de raison d'animer les Princes liguez à poursuivre la Guerre, qu'elle espéroit de faire plus de progrès & de se mettre en état d'employer plus de forces contre la France. Elle espéroit encore de faire élire en Pologne un Roi de son Parti, & qui incommoderoit si fort le Turc, que se voyant attaqué de tous côtez il demanderoit bien tôt la Paix à l'Empire, & qu'alors Sa Majesté Impériale pourroit serrer de plus près la France en employant contre elle toutes ses Troupes. La Négociation des six Cercles du Rhin, afin d'avoir toujours sur pié 6000. hommes pour leur défense, & 12000. en cas de besoin, avançoit aussi beaucoup; tellement qu'il n'y avoit rien qui ne contribuât à fortifier ces difficultez de l'Empereur pour éloigner le Traité de Paix; & il auroit sans doute réussi, si l'intérêt particulier des Alliez à procurer le repos public n'eût prévalu sur les siens propres.

On

1697.

Sa réponse
aux instan-
ces des Al-
liez sur ce
sujet.

On attendoit avec impatience le retour d'un Exprès envoyé à l'Empereur par ses Ministres, pour voir la réponse qu'il auroit faite aux instances des Alliez de vouloir concourir avec eux à la Paix. Cependant durant le tems que ce Courier mit à revenir, les Plénipotentiaires de Sa Majesté Impériale ne discontinuèrent point de former de nouveaux obstacles, & le 25. de Janvier ils eurent une Conférence avec les Députés de Leurs Hautes Puissances, où ils demandèrent entr'autres choses que la France donnât par écrit ses Conditions Préliminaires, disant qu'autrement on ne sauroit à quoi s'en tenir, & qu'il falloit écarter les difficultez dès le commencement. Enfin l'Empereur craignant qu'une trop longue obstination de sa part n'obligeât les Alliez de faire la Paix sans lui, donna sa réponse à l'Exprès qui lui avoit été dépêché, lequel arriva à la Haïe le 28. Janvier. Sa Majesté Impériale faisoit savoir à ses Ministres; "que pourvu que la France vou-
,, lût faire préliminairement & sûrement la
,, restitution de la Lorraine, elle étoit dis-
,, posée à commencer les Traitez de Paix
,, avec le Roi Très-Chrétien". Le Comte de Caunits notifia d'abord l'arrivée de l'Exprès à quelques-uns des Ministres des Alliez, à qui il exposa la déclaration de Sa Majesté Impériale, & fit ensuite la même chose en plein Congrès. Sur quoi les Députés des Etats Généraux promirent de faire de vives instances auprès du Ministre de France, pour obtenir préliminairement la promesse de la restitution de la Lorraine.

Voilà

Voilà quel fut l'état des affaires jusqu'au commencement du Mois de Février. Tout le monde croyoit néanmoins, à entendre parler de ces Négociations, qu'elles étoient déjà si avancées à l'égard des Préliminaires, que dans fort peu de tems la Place du Rendez-vous seroit marquée. Ainsi les Plénipotentiaires nommez pour assister au Congrès Général avoient ordre de hâter leurs Equipages & de se tenir prêts à partir. Le Roi de Suède, qui aspiroit à la Médiation, envoya le Caractère d'Ambassadeur à son Ministre Mr. le Baron de Lillienroot pour assister aux Traitez, & lui ordonna en même tems de faire des instances auprès des Ministres des Alliez pour les porter à la Paix, & de leur présenter la Médiation de Sa Majesté Suédoise. Après plusieurs Conférences tenuës sur ce sujet, & après avoir bien débattu si la Médiation de la Suède seroit la plus propre aux intérêts de la Ligue, tous, à la reserve de l'Ambassadeur d'Espagne, résolurent en plein Congrès le 14. de ce mois, d'accepter la Médiation du Roi de Suède, & convinrent que Mr. le Comte de Caunits, Premier Plénipotentiaire de Sa Majesté Impériale, iroit chez Mr. de Lillienroot pour lui offrir la Médiation au nom de tout le Congrès; & qu'ensuite les autres Ministres, chacun en particulier, lui feroient le même compliment de la part de leurs Maîtres. La chose s'exécuta comme on en étoit convenu. Mr. le Comte de Caunits fut en cérémonie chez Mr. le Baron de Lillienroot, Ambassadeur de Suède, auquel il témoigna, au nom de tout le Congrès des Ministres de la Ligue, " la satisfaction qu'ils attendoient

1697.

La Médiation du Roi de Suède est acceptée.

Tom. VI.

L

,, tous

1697. „ tous des bons offices de Sa Majesté Suédoise
 „ & qu'ils lui conféroient la Médiation de la
 „ Paix, espérant d'obtenir par son moyen des
 „ conditions honorables, justes & avantageu-
 „ ses. Il lui demanda encore de la part de Sa
 „ Majesté Impériale en particulier de vouloir
 „ faire en sorte que la Paix eût pour base les
 „ Traitez de Westphalie. Mr. le Médiateur ré-
 „ pondit „ qu'il feroit savoir à son Maître l'at-
 „ tention que les Ministres de la Ligue avoient
 „ faite aux offres de Sa Majesté, & qu'il pou-
 „ voit leur promettre en son nom que la Mé-
 „ diation de Sa Majesté seroit si équitable,
 „ qu'aucun des Princes liguez n'auroit lieu
 „ de se repentir de la confiance qu'ils avoient
 „ en Sa Majesté, & que quant à lui il tâ-
 „ cheroit de s'aquiter si bien de son devoir,
 „ qu'il espéroit de ne donner aucun sujet de
 „ plainte à personne“. Tous les autres Mi-
 „ nistres, hors l'Ambassadeur d'Espagne, qui
 „ n'avoit pas encore reçu ordre d'accepter la Mé-
 „ diation, firent les mêmes offres & les mêmes
 „ honnêtetez au Médiateur les jours suivans.
 „ Mr. Bosen, qui étoit arrivé à la Haye en qua-
 „ lité de Plénipotentiaire de l'Electeur de Sa-
 „ xe au Congrès des Alliez, s'aquita aussi des
 „ mêmes devoirs & des mêmes civilitéz envers
 „ le Médiateur.

Mémoire
 présenté au
 Roi de Suè-
 de pour ce
 sujet.

Tous les Ministres des Alliez aiant écrit à
 leurs Maîtres la résolution prise au Congrès
 le 4. de Fevrier, ceux qui avoient des Am-
 bassadeurs à Stockholm leur mandèrent de
 faire à Sa Majesté Suédoise la même dé-
 claration qui avoit été faite à son Ministre
 & en conséquence de cet ordre, le Comte
 de

Staremberg, le Baron de Heeckeren & Mr. Robinson, qui étoient en Suède en qualité d'Ambassadeurs & de Résidens de la part de Sa Majesté Impériale, de Leurs Hautes Puissances & du Roi d'Angleterre, dressèrent un Mémoire signé de tous trois, par lequel ils présentoient la Médiation à Sa Majesté Suédoise au nom de leurs Souverains, & auquel sadite Majesté Suédoise répondit par écrit.

Le Roi de Suède étant ainsi reconnu Médiateur, & par conséquent Mr. de Lillienroor, son Ambassadeur, suffisamment autorisé pour traiter les affaires concernant la Négociation de la Paix, ceux des Alliez le prièrent d'avoir par écrit de Mr. de Callières les mêmes Propositions Préliminaires qu'il avoit faites de bouche à Messieurs de la Conférence. Ce Ministre avoit aussi fait la même cérémonie que les autres au sujet de la Médiation, chez Mr. l'Ambassadeur de Suède, au nom de Sa Majesté Très-Chrétienne, & d'abord que l'Ambassadeur Médiateur lui parla, il lui répondit qu'il donneroit volontiers ces Propositions par écrit, mais non de la même manière qu'il les avoit faites verbalement, parce qu'il y avoit un point que Sa Majesté Très-Chrétienne ne conviendrait jamais qui fût mis par écrit, sinon à la fin du Traité. Ce point étoit la reconnoissance du Prince d'Orange comme Roi d'Angleterre. Mr. le Médiateur parla ensuite aux Plénipotentiaires des Alliez, qui persistoient à vouloir cet Article par écrit, & il y eut là-dessus quelques Conférences. On trouva enfin un expédient, qui fut que le Plénipotentiaire de France se trouveroit chez le Médiateur le 10.

1697.

Articles
Préliminaires
proposés par la
France.

1697. de Février, & qu'il diſteroit lui-même les Articles que Sa Majeſté avoit promis d'accorder préliminairement, pour être couchez dans le Protocole de la Médiation, tels qu'on les voit ici.

Articles Préliminaires.

I. **L**E Roi conſent & accorde que les Traitez de Weſtphalie & de Nimègne ſoient la baſe, & le fondement de la Négociation de la Paix Générale à faire avec tous les Alliez.

II. De reſtituer à l'Empire la Ville de Strasbourg, dans l'état qu'elle a été occupée par Sa Majeſté.

III. De rendre au Roi d'Eſpagne la Ville de Luxembourg en l'état préſent.

IV. Les Villes de Mons & de Charleroi, dans l'état qu'elles ſont préſentement.

V. Les Places de Catalogne, qui ſont entre les mains du Roi, que Sa Majeſté a priſes depuis la Paix de Nimègne, dans l'état qu'elles ont été priſes.

VI. A l'Evêque de Liège la Ville & le Château de Dinant, en l'état qu'ils ont été priſ.

VII. Toutes les réünions, qui ont été faites depuis le Traité de Nimègne.

VIII. La Lorraine, ſelon les Conditions du dit Traité de Nimègne.

Cela étant fait, le Miniſtre de France & Mr. Dickvelt, ſe transportèrent chez Mr. Boreel qui étoit indispoſé; & le Miniſtre de Suède s'y étant auſſi rendu un moment après, Mrs. Boreel & Dickvelt lui dirent en préſence de Mr. de Callières: „ qu'ils
„ étoient

„ étoient convenus que moyennant la Con-
 „ clusion & lors de la Signature de la Paix,
 „ le Roi T. C. reconnoîtroit le Prince d'O-
 „ range Roi de la Grande Bretagne, sans y
 „ faire aucune difficulté, restriction, condi-
 „ tion ou réserve, ensuite de quoi ledit Sr. de
 „ Callières lui déclara qu'il confirmoit au
 „ nom de Sa Majesté Très-Chrétienne ce que
 „ Mrs. Boreel & Dickvelt avoient dit de la-
 „ dite Convention faite à la Haïe le même
 „ jour 10. Février. Signé,

N. LILLIENROOT.

Cette Déclaration étant signée par tous les Mjnistres, celui de France requit qu'on lui expediât des Passeports pour faire tenir à Paris, afin que les Ambassadeurs du Roi son Maître pussent se rendre à Delft, & y attendre la nomination du Lieu où le Congrès Général se tiendrait. La Question de savoir qui donneroit les Passeports étoit déjà résolue au Congrès des Alliez: on auroit bien voulu laisser cet honneur à la Suède comme Médiatrice; mais l'éloignement de ce Royaume, qui ne pouvoit que traîner cette affaire en longueur, fut ce qui déterminâ les Ministres à résoudre que ce seroient l'Electeur de Bavière & les Etats Généraux qui les donneroient: le premier pour venir de France en Flandre, & les autres pour venir de Flandre à Delft. Ainsi Leurs Hautes Puissances dressèrent d'abord les Passeports qu'ils donnèrent à Mr. de Callières pour les envoyer en France, & écrivirent à Mr. l'Electeur de leur en faire tenir d'autres, comme Gouverneur du Pais-Bas, ce qu'il fit aussi incessamment; de sorte que les premiers Passeports arrivèrent à Versailles

Passeports
pour les
Plénipoten-
tiaires
du Roi en-
voyez en
France.

1697. le 15. de Fevrier, & ceux de Bavière le lendemain. Dans le tems que les seconds arrivèrent, Mrs. de Harlai & de Creci se trouvoient à la Cour, où le Marquis de Torci, Secrétaire d'Etat, les avoit mandez par un Exprès. Le Roi leur ordonna de se tenir prêts à partir le 27. pour la Hollande, en prenant la route de Lille, Gand & Anvers, & dit que les affaires étoient déjà si avancées, qu'il se persuadoit que la Négociation ne dureroit pas long-tems: vu que les points principaux étoient règlez. Ces deux Ministres n'attendoient que les Passeports pour se mettre en chemin; mais depuis qu'ils les eurent reçus, un accident imprévu retarda un peu leur départ. Ce fut la mort de Madame la Chancelière de Boucherat, Belle-Mère de Mr. de Harlai, Premier Plénipotentiaire, qui lui laissant un riche Héritage *, l'obligea d'assister à ses Funerailles. Mr. le Comte de Creci trouva bon de l'attendre, & ainsi ils se contentèrent de faire prendre les devans à une partie de leurs Equipages & de leurs Domestiques. Mais le Roi les pressa tant de partir, qu'ayant enfin pris congé de S. M. & ayant reçu leurs dernières instructions, ils se mirent en chemin le 3. du mois de Mars, comme nous le dirons ci-après.

Le Roi Jacques se voyant sacrifié aux intérêts de la France, fit ses plaintes au Roi T. C. son Allié de ce qu'il l'abandonnoit, après l'avoir jetté lui-même dans le précipice. Ce Prince n'avoit pas exigé du Roi qu'il fût, pour le rétablir, des tentatives au delà.

* 100000. Livres de rente.

delà de ses forces. Il l'avoit même prié plus d'une fois de l'abandonner, plutôt que de s'exposer pour lui au sort journalier des armes. Et spécialement après l'affaire de la Hogue arrivée en 1692. * il lui avoit écrit de St. Germain la Lettre que je vais rapporter.

MONSIEUR MON FRÈRE,

J'avois soutenu jusques ici avec quelque fermeté toutes les disgraces qu'il avoit plu au Ciel de m'envoyer, pendant qu'elles n'ont regardé que moi seul; mais j'avoué que cette dernière m'accable entièrement, & j'en suis inconsolable, parce qu'elle regarde V. M. par le desavantage qui vient d'arriver à votre Flote. Je ne connois que trop que c'est mon Etoile qui a attiré ce malheur à des troupes toujours victorieuses, lors qu'elles n'ont pas combattu pour mes intérêts. C'est ce qui me fait connoître que je ne mérite plus l'appui d'un si grand Roi, & aussi sûr de vaincre lors qu'il ne combat que pour lui. C'est pour cela que je prie V. M. de ne s'intéresser plus pour un Prince aussi malheureux que je le suis, & d'agrée que je me retire avec ma Famille dans quelque coin du monde, où je ne puisse plus être un obstacle au cours ordinaire de vos prospéritez & de vos Conquêtes, que mon malheur seul pourroit interrompre. Il ne seroit pas juste que le plus puissant Monarque de la terre, & le plus florissant de tous, se ressentit de mes infortunes, parce que Vous êtes trop généreux. Il vaut bien mieux que je sois seul malheureux, jusqu'à ce qu'il ait plu à la

L 4.

Di.

* Voyez ci-devant pag. 61. & 62.

1697. *Divine Providence d'en ordonner autrement. Mais de quelque manière qu'elle puisse disposer de moi, & en quelque lieu qu'elle me conduise, je puis bien assurer V. M. que je conserverai jusques au dernier soupir, la reconnaissance que j'ai de toutes ses bontez & de sa constante amitié. Rien ne sauroit jamais mieux contribuer à ma consolation, que d'acquiescer, comme je l'espère, lors que je ne serai plus dans Vos États, que Vous reprendrez l'avantage que Vous avez toujours eu par mer & par terre sur Vos Ennemis & sur les miens, pendant que mes intérêts n'ont pas été mêlez avec les Vôtres.*

Rien n'étoit plus généreux que les sentimens de ce Prince infortuné. Mais le Roi, qui ne cédoit à personne en générosité, & qui mettoit sa gloire à en témoigner sur tout aux Malheureux, n'eut garde de se laisser vaincre alors dans ce combat d'amitié & de délicatesse. Il se fit un plaisir de continuer à ce Roi fugitif un azyle dans ses États. Il lui promit de le rétablir, sans trop examiner si ses forces le lui pourroient permettre. Il salut toutefois s'en délitier cette année; & comme ce Monarque faisoit des promesses & les retraçoit avec la même facilité, il donna encore sa parole Royale au Roi Jâques, même en l'abandonnant, qu'il auroit toute sa vie ses intérêts à cœur. Il en fit paroître quelques années après des marques réelles. Car le Roi Jâques étant venu à mourir, il reconnut, comme nous le dirons en son lieu, le jeune Prince de Galles pour Roi d'Angleterre, & desavoua par là tout ce que

venoient de faire ses Ministres, pour reconnoître le Roi Guillaume. Suivant ce Plan, le Prince d'Orange ne fut proprement reconnu pour Roi, que pour faire la Paix, puisque la Paix étant faite, la scène changea bientôt de face, comme nous le verrons. Cependant la Cour de France, qui prévoyoit très-bien ce qui devoit arriver, eut soin, en reconnoissant le Prince d'Orange pour Roi, de faire faire au Roi Jâques une Protestation contre tout ce qui se feroit à la Paix au préjudice de ses intérêts. Il publia en même tems des Manifestes *, qui furent traduits dans toutes les Langues des Princes à qui ils étoient envoïez.

Dans le premier, adressé aux Princes Catholiques, il alleguoit les raisons qui devoient les obliger à contribuer à son Rétablissement, traitant de Calomnie les accusations faibles contre lui d'avoir violé les Loix de l'Etat, d'avoir supposé un Héritier à la Couronne, d'avoir manqué aux Conditions de la Paix de Nimègue dont il étoit Garant, & d'être entré dans une Ligue secrète avec la France, contre la Maison d'Autriche & les Hollandois. L'autre marquoit aux Princes Protestans que l'aïant reconnu à son avènement à la Couronne, & traité avec lui, ils n'avoient pu violer leurs engagements; que quand même il leur auroit donné quelque sujet de les rompre, cela ne devoit faire aucun tort au Prince son Fils, Héritier presomtif de la Couronne, lequel ils avoient abandon-

Manifestes
que la
France lui
fait pu-
blier.

L 5

„ don-

* Ils furent publiez, au mois de Mars de cette année.

1697.

„ donné : Que les Traitez secrets que l'on
 „ prétendoit avoir été faits par lui pour dé-
 „ truire la Religion Protestante, n'avoient
 „ d'autre fondement que de faux bruits ;
 „ qu'il étoit donc plus avantageux aux Al-
 „ liez Protestans de chercher à apporter du
 „ remède aux maux arrivez par la Révolu-
 „ tion d'Angleterre, que de vouloir la con-
 „ firmer par un Traité de Paix. L'Ecrit
 „ finissoit par des menaces, & par une Pro-
 „ phétie qui bernoit le bonheur & le repos
 „ des Protestans à la vie du Monarque qui
 „ étoit assis sur le Trône d'Angleterre.
 Ces raisons, dénuées de toute apparence de
 vérité, ne firent aucune impression sur les
 Alliez.

Le Cardi-
 nal de Furst-
 emberg, le
 Duc d'Or-
 léans & le
 Duc de la
 Tremouille
 envoient
 leurs Mi-
 nistres au
 Congrès.

Ils n'oublèrent pourtant pas d'y répon-
 dre, & de faire valoir les raisons qu'ils en-
 rent de s'opposer au rétablissement de ce Roi,
 qui, par sa trop grande amitié pour la Fran-
 ce, se rendit malheureux pour toujours.
 Durant ce tems-là le Roi T. C. envoya un
 Exprès au Cardinal de Furstemberg, pour
 le faire venir à la Cour, où il arriva le 20.
 de Février, & après qu'il eût eu quelques
 Conférences avec Sa Majesté, elle lui or-
 donna de dresser un Mémoire de ses pré-
 tensions contre l'Empereur & l'Empire, pour
 les faire valoir aux Traitez de Paix, & lui
 dit qu'il pourroit nommer un Ministre pour
 assister de sa part au Congrès. Ce Cardinal
 remercia Sa Majesté, & lui donna ensuite
 le Mémoire de ses prétensions, dont le Roi
 lui promit de charger ses Ministres. Il les
 chargea aussi de ce qui regardoit les préten-
 sions de Madame la Duchesse d'Orléans sur
 le

le Palatinat, quoi que Mr. le Duc d'Orléans eût déjà nommé l'Abbé Thefut pour son Agent. Mr. le Duc de la Tremouille, prétendant au Roïaume de Naples, comme unique Héritier de Charlotte d'Arragon, nomma aussi Mr. de Sanguinière, Conseiller au Châtelet de Paris, pour assister en son nom au Congrès de la Paix, afin d'y soutenir sa Cause & d'y faire au moins une Protestation contre la possession que le Roi Catholique avoit de ce Roïaume-là. Son Aieul, le Duc Henri de la Tremouille, avoit fait la même chose au Congrès de Westphalie l'an 1647. 1697.

Les Plénipotentiaires de l'Empereur aiant vu les Préliminaires que nous avons portez dirent à Mr. le Médiateur, qu'ils n'entreroient point en traité à moins que le Roi Très Chrétien n'y ajoûtât encore la restitution de la Lorraine; ils le prièrent de l'obtenir du Ministre de France, & ils firent ensuite les mêmes instances auprès des Ministres de la Conférence & déclarèrent la même chose au Congrès des Alliez. Mais les Députez de Leurs Hautes Puissances prièrent Mrs. les Comtes de Caunits & de Straetman d'écrire à l'Empereur leur Maître, pour le porter à donner les mains à ce qui avoit déjà été ajusté avec Mr. de Callières, & à ne se tenir pas si ferme sur ce qui regardoit la Lorraine, que l'on trouveroit bien moyen d'obtenir au tems de la Négociation: le Ministre de France ne doutant point que le Roi son Maître ne la rendît, mais seulement de la même manière qu'elle avoit été offerte au feu Duc Charles, au tems de la

1697. Négociation de Nimègue ; en se réservant quatre chemins dans ledit Duché , chacun d'une demi lieuë de largeur , afin de faire passer ses Troupes en Allemagne ou dans la Franche-Comté en cas de besoin. Les Ministres de Sa Majesté Impériale promirent de lui écrire sur cet Article , en supliant cependant Messieurs de la Conférence de ne proceder à aucun autre Acte avant que d'avoir reçu la réponse de Vienne.

Les Etats
Généraux
nomment
leurs Mi-
nistres pour
le Congrès.

Comme le tems de l'ouverture du Congrès aprochoit , les Etats Généraux nommèrent le 14. de Fevrier pour leurs Plénipotentiaires aux Traitez de Paix Mr. Boreel , de la part de la Province de Hollande , Mr. de Dickvelt de la part de celle d'Utrecht , & Mr. van Haeren de la part de celle Fiise. Celle de Zélande , qui n'avoit pas moins contribué à la dépense de la Guerre , & qui n'étoit pas non plus moins intéressée au rétablissement du Commerce , souhaitoit aussi d'avoir un Ministre en son nom , & avoit proposé Mr. d'Odick pour son Plénipotentiaire. Elle fit même ses Remontrances dans l'Assemblée Générale des Etats par ses Députez , & allégua plusieurs raisons pour y réussir ; mais aiant sù que cette résolution avoit été prise par l'influence d'un suffrage qu'elle ne trouvoit pas à propos de contredire , elle trouva aussi bon de céder & de n'en plus parler. Le Comte de Tiremont , second Plénipotentiaire d'Espagne , arriva en ce tems-là à la Haïe , & le 21. il se trouva pour la première fois au Congrès des Alliez.

Le

Le même jour Mr. de Quiros, son Col-
lègue, aiant reçu ordre de la Cour d'accep-
ter la Médiation de la Suède, ils furent en-
semble chez le Ministre Médiateur à qui ils
firent le Compliment de l'Acceptation, &
donnèrent en même tems une Liste des Réu-
nions faites par la France depuis la Paix de
Nimègue, comme aussi de plusieurs autres
Places de la restitution desquelles ils préten-
doient avoir Préliminairement la promesse.

1697.

La Média-
tion de
Suède ac-
ceptée par
l'Espagne.

Cette Liste étoit comprise en quinze feuil-
les. Ils prièrent Mr. le Médiateur de la
livrer à Mr. de Callières, & de lui deman-
der une réponse positive; parce qu'autrement
ils n'avoient pas ordre du Roi leur Maître
de consentir à l'Ouverture du Congrès. Le
Plénipotentiaire Médiateur leur promit de
le faire. Il donna la Liste des Espagnols
à Mr. le Plénipotentiaire de France, le-
quel dit d'abord à l'Ambassadeur Média-
teur, „ que l'Espagne ne pouvoit préten-
„ dre que la restitution des lieux pris ou
„ réunis par la France depuis la Paix de Ni-
„ mègue, & non ceux que la même Paix
„ avoit déclaré appartenir à la France;
„ qu'il pourroit facilement montrer que
„ plusieurs Places comprises dans ladite
„ Liste avoient été cédées à la France;
„ que cependant il enverroit la Liste afin
„ que Sa Majesté Très-Chrétienne répon-
„ dît ce qu'elle trouveroit à propos. Mais
„ qu'il souhaitoit qu'en attendant cette ré-
„ ponse & celle de l'Empereur touchant la
„ Lorraine, on ne perdît point de tems;
„ & qu'on pourroit cependant régler la
„ Place où le Congrès Général se devoit

Réponse
de l'Am-
bassadeur
François
touchant
les Réu-
nions,

1697. „ tenir, de quoi il avoit déjà prié Messieurs
 „ de la Conférence.

Difficultez
 sur le choix
 de la Place.

Il n'y eut aucun des Princes Alliez qui ne souhaitât que son Païs fût le Théâtre de cette Scène, où le repos public devoit être assuré. L'Empereur proposoit pour cela les Villes d'Augsbourg, de Cologne, de Francfort, d'Aix-la-Chapelle, ou de Bâle. Le Roi d'Espagne, dont les Ministres étoient alors plus portez à faire plaisir à ceux de l'Empereur qu'ils ne le furent depuis, auroit volontiers consenti au choix d'Aix-la-Chapelle ou de Bâle, en cas que la Ville d'Anvers n'agrêât pas aux Princes de la Ligue. Le Roi de la Grande Bretagne & les Etats Généraux desiroient que la Paix se traitât dans une des Places de la dépendance des Sept Provinces, ou de la Généralité, proposant les Villes de Nimègue, Maëstricht, Utrecht, Breda, Boisleduc, Delft ou la Haïc. Le Prince de Liège proposa aussi la Ville de ce nom. Ceux qui n'avoient point de lieux à offrir pour la Négociation, au moins qui fussent propres & acceptables, désespérant de réussir dans ce qu'ils auroient pu prétendre qu'on traitât chez-eux, furent d'avis que le Congrès se tint dans une Ville Neutre comme Hambourg, ou dans quelque autre des Cantons Suisses; ou que pour faire honneur à Sa Majesté Suédoise, en considération de sa Médiation, on jettât les yeux sur la Ville de Stockholm pour s'y assembler. Mais le Roi Très-Chrétien avoit ordonné à Mr. de Callières, qu'au cas qu'il ne pût obtenir que la Négociation se fît dans quelque

Pla-

Place du Domaine de la France, il n'en acceptât aucune hors de celui des Etats Généraux ; Sa Majesté desirant en ce dernier cas, ou de nommer elle-même trois Places de la République dont les Etats en choisiroient une, ou que Leurs Hautes Puissances en nommassent trois, laissant un pareil choix à Sa Majesté Très-Chrétienne.

Cette variété de sentimens obligea les Ministres de la Ligue de faire pressentir Mr. de Callières, pour savoir quel lieu seroit plus agréable au Roi pour y tenir le Congrès. Il répondit que les Villes de la Haïe, d'Utrecht ou de Breda ne lui seroient pas desagréables : Cette réponse ayant été portée à l'Assemblée, les Ministres de l'Empereur dirent qu'ils avoient ordre de Sa Majesté Impériale de n'accepter ni la Cour de la Haïe ni la Ville d'Utrecht ; & comme ils ne donnèrent aucune raison de cette exclusion, les autres Ministres des Princes liguez ne furent nullement contents de ces démarches, qu'ils ne croïoient tendre à autre but que d'éloigner l'ouverture du Congrès ; parce que la maladie du Roi Catholique augmentoit de telle sorte, que plusieurs doutoient de son rétablissement. La France d'un autre côté avoit déclaré expressément par son Ministre que jamais elle ne consentiroit que la Paix fût faite dans une Place de l'Empire, tant qu'elle se souviendrait que le Prince de Furstemberg avoit été arrêté à Cologne, aussi bien que l'argent destiné au paiement des Troupes, comme il étoit arrivé avant la Paix de Nimègue. De ce refus naquit aussi le prétexte de l'exclusion donnée par Sa Majesté Impériale aux

1697.

On en écrit
à l'Empe-
reur & au
Roi T. C.

Pla

1697. Places nommées par la France ; & comme cela ne paroiffoit qu'un pur caprice , les Ministres de la Ligue ne purent s'accommoder de suivre si aveuglément les sentimens de l'Empereur. Ils prièrent donc , comme nous l'avons déjà dit , Mr. le Comte de Straetman d'écrire à Sa Majesté Impériale , pour la persuader de toutes ses forces de ne faire point tant la difficile sur ce sujet , & d'agréer Utrecht ou la Haïe , en donnant une réponse positive. Ce Plénipotentiaire dépêcha aussi tôt à Vienne Mr. Meinders son Secrétaire , & en même tems les autres Ministres des Alliez firent prier Mr. de Callières , d'écrire encore une fois au Roi son Maître , pour savoir de Sa Majesté laquelle des trois Places qu'elle avoit proposées seroit plus à son gré.

L'inclination générale de tous les Ministres étoit pour la Haïe , parce qu'ils y avoient déjà leur établissement , & qu'ils n'auroient pu trouver ailleurs autant de commoditez : ceux même qui faisoient des instances de la part de leurs Maîtres pour l'exclure , étoient bien-aisés de n'y point réussir. Messieurs les Etats qui y étoient les plus intéressés prièrent Sa Majesté Britannique de vouloir recommander cette Ville à l'Empereur , ce que S. M. fit par Mr. le Comte d'Aversberg , qui écrivit là dessus à S. M. Impériale. Mr. le Médiateur fut aussi prié de la même chose , & le Comte d'Oxenstiern travailla à Vienne pour le même dessein.

Allarmes
que causa
l'Arme-
ment du

L'Armement que le Roi de Suède com-
mença de faire en ce tems-là , commença aussi
à allarmer bien du monde. Il fit mine de se
met-

mettre en Campagne au mois de Mars suivant. Personne ne savoit où la Foudre devoit tomber, & ce fut une matière à plusieurs Roi de Suède.
 Réflexions. Quelques-uns crurent que cette Expedition regardoit le Dannemarck, à cause des différens que cette Cour avoit avec le Duc de Holstein-Gottorp, duquel S. M. I. s'étoit déclarée peu de tems auparavant la Protectrice : mais comme ce Duc étoit en possession de ce que le Dannemarck prétendoit, & que l'affaire étoit sur le point d'être accommodée, la Suède n'avoit point de prétexte légitime ni même spécieux d'envahir le Dannemarck. D'autres se persuadèrent par cette raison que cet Armement regardoit la Pologne dont le Roi étoit mort, comme nous avons dit ; & que le Roi de Suède avoit dessein de profiter des avantages qu'il y pourroit gagner pendant l'interrègne, ou en nourrissant ses Sujets aux dépens d'autrui dans les Païs voisins. Car les siens étoient presque tous ruinés, à cause de la grande disette de bled qu'ils avoient soufferte, & qui augmentant tous les jours faisoit souhaiter à ces pauvres gens de sortir de leur Païs, & à leur Roi de les envoyer ailleurs. D'autres s'imaginèrent, que le Comte d'Avaux, qui, à cause de son habileté, étoit regardé par avance comme le Chef de l'Ambassade que la France enverroit à la Négociation de la Paix, aiant ordre de demeurer à Stockholm, & cette Cour passant dans l'opinion de plusieurs pour être à la dévotion de la France, il se traînoit quelque Complôt secret entre les deux Couronnes, pour mettre le Prince de Conti sur le Trône de Pologne. Ils prétendoient qu'on

1697. qu'on avoit en vuë d'allarmer par là les Alle-
 —————
 mans, & de leur faire embrasser plus prom-
 tement la Paix, pour prévenir par ce moïen
 les avantages que les Turcs pourroient tirer
 contre l'Empire de l'Inauguration de ce Prin-
 ce. D'autres enfin pensoient qu'à la sollicita-
 tion du Roi-Très-Chrétien, celui de Suède,
 comme Directeur du Cercle de la Basse-Saxe,
 vouloit apuier les droits de ce Cercle mortel-
 lement blesez par un ordre presque despoti-
 que de la Cour Impériale, qui avoit donné
 l'investiture du Duché de Gulstraw au Prince
 de Mecklenbourg-Swerin, avec pouvoir au
 Comte d'Eck; son Envoïé Extraordinaire à
 Coppenhaguen; de l'en mettre en possession
 malgré les Loix de l'Empire, & les Droits
 dudit Cercle. Toutes ces Conjectures donnant
 quelque jalousie aux Princes intéressez à la
 Paix, ils délibérèrent par leurs Ministres au
 Congrès de ne pas confier leurs intérêts au
 Plénipotentiaire de Suède, mais de se tenir
 en garde par la voïe des Ministres de la Con-
 férence. Les Suédois de leur côté, pour étou-
 fer ces soupçons, débitèrent que l'Armement
 de leur Roi ne tendoit qu'à rendre sa Média-
 tion plus efficace envers les deux Partis; vu
 que les Alliez ne vouloient pas l'avoir seule-
 ment pour Médiateur, mais encore pour
 Garant de la Paix de Westphalie, ce qui seroit
 impossible sans cela. Enfin toutes ces inquié-
 tudes des Alliez, & ce que débitèrent là-
 dessus les Suédois, furent inutiles, puisque ces
 Armemens n'aboutirent à rien, & que s'il y
 eut quelque dessein, la mort du Roi Charles
 XI. arrivée peu après * le fit évanouir.

Le

* Au Mois d'Avril de cette année.

Le bruit qui couroit déjà de la Paix enflammait les cœurs des Princes intéressés d'un desir ardent de la posséder. Ainsi ils commencèrent à nommer des Ministres pour assister de leur part au Congrès. Quoi que la Place ne fût pas encore nommée, & que les sentimens fussent assez partagés là-dessus, les plus clairvoians jugèrent que la Négociation ne se traiteroit pas ailleurs qu'à la Haïe ou dans un lieu voisin : vu que les États Généraux, dans le Pais desquels elle avoit commencé, souhaitoient qu'elle y fût achevée, & qu'ils étoient appuyés en cela par Sa Majesté Britannique, qui avoit tout fraîchement recommandé la Haïe à Sa Majesté Impériale. D'ailleurs le Roi Très-Chrétien avoit, comme j'ai dit, envoyé des ordres précis à Mr. de Callières pour ne pas accepter d'autre lieu, voulant faire ce plaisir à Leurs Hautes Puissances, afin de se les concilier pour le tems de la Négociation. La France savoit que l'Angleterre manquoit d'argent, & que l'Empire seul n'étoit pas à craindre, s'il n'étoit soutenu de la Hollande, qui par le secours de ses Finances avoit été le plus redoutable de ses Ennemis pendant la Guerre; de sorte qu'en engageant les Hollandois à faire la Paix, on y engageoit tous les autres par nécessité. La Cour de France avoit donc résolu de condescendre à tout ce que la Hollande lui proposeroit, se flattant même de regagner sur les autres Alliez tous les avantages qu'elle lui accorderoit.

Les Ministres Plénipotentiaires des Princes Dé fiance
 Conféderez firent entendre à Mr. de Calliè- des Puissances
 res „ qu'ils doutoient un peu *de la sincérité* ces sur la
 „ sincérité de

1697.

Le Roi T.
C. tâche de
se concilier
les Hollan-
dois.

„ de

1697.

ce Prince
par rapport
à la Paix.

„ de la France, & que si le Roi T. C. n'en-
 „ troit pas en Négociation avec de bonnes
 „ intentions, ils ne manquoient pas de moïens
 „ de continuer vigoureusement la Guerre, en-
 „ cimentant de plus en plus leur Alliance:
 „ que les Hauts Alliez n'aspiroient qu'à une
 „ Paix sûre & ferme, & qu'ils seroient bien
 „ fâchez de la faire de telle sorte qu'elle pro-
 „ duisît bien-tôt une plus funeste Guerre,
 „ après que la France se seroit remise de ses
 „ calamitez présentes“. Mr. de Callières ré-
 „ pondit à l'Ambassadeur Médiateur, qui lui
 „ avoit tenu ce discours, „ que Sa Majesté
 „ Très-Chrétienne avoit intention de faire la
 „ Paix de bonne foi, & en bonne Conscien-
 „ ce, & qu'elle y étoit portée par de fortes
 „ considérations: qu'elle voïoit ses Peuples
 „ las d'une Guerre qui avoit presque envelo-
 „ pé toute l'Europe, & qu'il étoit tems de
 „ leur donner la Paix. D'ailleurs que Sa
 „ Majesté étant avancée en âge ne songeoit
 „ qu'à passer le reste de ses jours en repos, &
 „ à avoir la gloire de le procurer à la Chrê-
 „ tienté, si long-tems desolée par des pertes
 „ immenses & par une horrible effusion du
 „ sang humain. Qu'il n'étoit pas besoin de
 „ discours étudiez pour faire comprendre aux
 „ Princez Alliez combien cette résolution
 „ généreuse de Sa Majesté étoit sincère: qu'ils
 „ savoient assez qu'elle n'étoit contrainte par
 „ aucune nécessité de faire la Paix; qu'elle
 „ avoit du monde de reste pour grossir ses
 „ Armées, & de l'argent pour les entre-
 „ tenir: qu'elle ne manquoit pas d'Héritiers
 „ pour continuer après elle les progrès qu'elle
 „ auroit faits sur ses Ennemis, au cas
 „ qu'elle

„ qu'elle vînt à mourir dans le cours de 1697.
 „ la Guerre; que Sa Majesté n'avoit enfin
 „ aucun intérêt dans cet accommodement,
 „ puisqu'elle étoit prête à rendre tant de Païs,
 „ & tant de Places qu'elle possédoit si tran-
 „ quillement, & que tout l'intérêt étoit du
 „ côté des Alliez, pouvant survenir mille
 „ incidens funestes à la Ligue, dont l'espé-
 „ rance n'étoit fondée que sur la vie d'un
 „ homme *, qui encore avant sa mort pou-
 „ voit donner lieu à bien des Révolutions.

Ce Ministre n'avoit garde de toucher la véritable raison qui portoit le Roi à souhai-
 ter la Paix, qui étoit, comme tout le monde
 fait, de désarmer les Alliez, & de se jeter
 ensuite sur la Monarchie d'Espagne, après la
 mort prochaine du Roi Charles II. Cepen-
 dant sa réponse, revêtuë extérieurement de
 quelque aparence de vérité, produisit son ef-
 fet sur l'esprit des Ministres Alliez, & leur
 fit naître encore un plus grand desir de la
 Paix. Ils auroient bien voulu que les obsta-
 cles qu'y mettoient l'Empire & l'Espagne
 eussent été levez, afin d'entrer d'abord en
 Négociation; mais aucun de ces Princes ne
 pouvoit se résoudre à y consentir; sans avoir
 préliminairement la promesse de ce qui regar-
 doit leurs Prétensions, & leurs Ministres
 avoient les mains liées. Au moins Mr. de
 Quiros s'entretenant sur ce sujet avec un au-
 tre Ministre, qui lui imputoit le retardement
 de l'ouverture du Congrès, lui répondit qu'il
 ne pouvoit se dispenser d'agir comme il fai-
 soit, aiant des ordres précis de la Cour de
 ne

* Le Roi Guillaume.

1697. ne point se désister de sa demande touchant la Promesse Préliminaire de la restitution des Lieux & Places contenues dans la Liste qu'il avoit fait livrer à Mr. de Callières. Ce Papier avoit été envoyé par ce Ministre au Roi son Maître qui le fit examiner, & l'on trouva qu'il y avoit beaucoup de Villages & de Lieux dont Sa Majesté Très-Chrétienne ne devoit pas faire restitution. Telles étoient les Dépendances de la Châtellenie d'Alost, qui lui avoient été cédées par le Traité de Courtrai, & plusieurs autres dont il fut formé une Contreliste, qui fut mise entre les mains du Ministre d'Espagne, par la voie du Médiateur. Il lui déclara en même tems de la part de celui de France, que Sa Majesté Très-Chrétienne étoit prête à rendre au Roi Catholique tout ce qui avoit été uni à la France depuis la Paix de Nimègue, sous le titre de Réunions; mais qu'elle garderoit tout le contenu de la Contreliste, qui lui appartenait en vertu de la Cession faite à la France pour toujours, par les Traitez d'Aix-la-Chapelle & de Nimègue. L'Ambassadeur d'Espagne répondit, qu'au cas qu'on lui montrât que quelques-unes desdites Villes, Lieux ou Places, avoient été rendues par l'Espagne à la France, elles lui seroient laissées. Les Etats Généraux, à qui cette réponse ne plaisoit pas entièrement, écrivirent à Bruxelles par un Exprès, pour faire savoir à l'Electeur de Bavière qu'ils étoient d'un sentiment contraire à celui de Mr. de Quiros sur ce sujet; afin que cela étant vuide, on pût proceder incessamment à l'ouverture du Congrès.

Pca-

Pendant qu'on attendoit la réponse de Bruxelles, un Exprès arriva de Vienne avec des ordres de Sa Majesté Impériale à ses Ministres, d'insister, sans déclarer encore son sentiment à l'égard de la Place du Congrès, à demander non seulement la restitution de toutes les Places prises depuis la Paix de Nimègue, mais encore de toutes celles que l'on devoit restituer en se tenant à la Paix de Westphalie. Sa Majesté Impériale prétendoit que le Ministre de France devoit faire la même déclaration que le Comte d'Avaux avoit déjà faite en Suède ; que là-dessus l'affaire de la Lorraine seroit le premier point à décider au Congrès ; qu'il ne s'y traiteroit d'autre chose que des Démêlez que les Alliez avoient avec la France, & non de ceux qu'ils pouvoient avoir entr'eux, ce qui étoit fort préjudiciable à la Maison de Hanover : Sa Majesté voulant outre cela que la Paix de Westphalie & celle de Nimègue ne servissent pas seulement de Base & de fondement au Traité à faire, mais qu'elles fussent exécutées de point en point dans toutes leurs parties, & dans toutes leurs circonstances. Les Ministres de l'Empereur aiant reçu ses ordres, se rendirent au Congrès des Princes confédérez & les leur exposèrent : sur quoi les autres Ministres ne purent s'empêcher de montrer leur surprise, de ce que dans un tems où tout le monde souhaitoit avec empressement d'embrasser la Paix, la Cour de Vienne, qui ne paroïssoit pas, dans l'état présent de ses affaires, devoir se montrer si difficile, aporçoit tant d'obstacles à sa conclusion. Ces embarras, causez par la Cour de Vienne, parurent

Nouvelles
difficultez
de la part
de l'Empe-
reur qui
embaras-
sent les Al-
liez.

1697. à plusieurs d'une fâcheuse conséquence pour la Maison d'Autriche ; d'autant plus que l'Angleterre & la Hollande aiant intérêt de conclure , pourroient bien abandonner les engagemens pris avec cette Maison , pour ne pas perdre une occasion si favorable. On craignit donc que ces difficultez que l'Empereur faisoit naître , ne détachassent quelques-uns des Alliez , & ne leur fissent conclure une Paix particulière. Il y eut même des Ministres qui firent là-dessus des représentations très fortes à ceux de l'Empereur , les priant d'en écrire à la Cour de Vienne , ce qu'ils firent par un Exprès , en exposant à Sa Majesté Impériale le danger qu'il y avoit de persister plus longtems dans ces opositions.

Les Plénipotentiaires de France partent pour se rendre à Delft.

Plusieurs doutoient encore du succès de la Négociation , voiant que la France travailloit à de grans préparatifs de Guerre , & à amasser une grande quantité de provisions à Dinant , à Charlemont & à Givet , ce qui faisoit craindre quelque dessein contre Namur. Du côté du Rhin , Maïence & Coblents n'étoient point sans inquiétude , non plus que la Catalogne , contre laquelle on débitoit que la France alloit employer beaucoup plus de forces , & par mer & par terre ; ce qui paroïssoit d'autant plus croïable , que le départ des Ambassadeurs étoit différé de jour en jour , depuis que les Passeports étoient arrivez à Paris. Mais ces doutes , ces soupçons & ces craintes furent bien-tôt dissipés , les Ambassadeurs de France aiant enfin fait prendre les devans à leurs Domestiques , & à leur Bagage sur la fin de Fevrier , & étant partis eux-mêmes de Paris au commencement de Mars.

Il s

Ils furent en relais coucher à Gournai, de là ils se rendirent à Tournai, & passèrent à Gand où ils furent complimentez par le Magistrat de la Ville, & par les Généraux Espagnols. Il n'y eut que les Anglois qui ne leur rendirent point d'honneurs, jusques-là que les Troupes de cette Nation, qui tenoient la Garde des Portes ce jour là, ne prirent pas les armes dans le tems qu'ils passèrent. Le 14. en arrivant au Sas de Gand, ils y trouvèrent un Yacht de l'Amirauté de Rotterdam que leur Collègue y avoit dépêché, avec un autre que les États Généraux lui avoient accordé pour transporter leurs Excellences de là à Delft-Haven, où elles ne furent pas plutôt arrivées que les Seigneurs de la Régence de la Ville de Delft envoièrent deux Yachts au devant de leurs Excellences, où elles montèrent avec Madame de Creci, & plusieurs autres personnes de qualité. Mr. de Callières fut les recevoir hors de la Porte de Rotterdam, & les amena à la Ville dans deux Carosses à six Chevaux. Ils mirent pié à terre au Doele, où ils dinèrent, & l'après-diné Mr. de Callières conduisit Messieurs de Harlai & de Creci dans leurs Logemens. L'affluence du monde, qui courut pour voir ces Avantcoureurs de la Paix, étoit si prodigieuse le long du Canal par où ils passèrent, que leurs Carosses furent plusieurs fois obligez de s'arrêter. Le lendemain les Bourguemestres de Delft allèrent saluer Messieurs les Ambassadeurs dans la maison de Mr. de Harlai.

Sur ces entrefaites Mr. le Comte de Cau- Ils font un
nits, qui se tenoit encore à Bruxelles, aiant voiage à la
été informé de l'arrivée des Ministres de Haie, où
ils confè-
Tom. VI. M Fran-

1697.

rent avec
les Dépu-
tez des
E, G,

France, quitta cette Cour pour revœir à la Haie où il arriva le 21. au soir. Dans ce même tems arriva aussi à la Haie Mr. Prior, Secrétaire de l'Ambassade d'Angleterre, chargé de nouvelles instructions pour Mylord Villiers, afin de négocier pendant que le Comte de Pembrock & le Chevalier Williamson étoient en chemin, & qu'on les attendoit impatiemment. Le 22. les Ambassadeurs de France vinrent aussi à la Haie, où ils conférèrent avec Mrs. Dickvelt, & van Haeren, Plénipotentiaires de Leurs Hautes Puissances, chez Mr. Boreel qui étoit tombé malade. Comme ce fut la première fois qu'ils se rendirent à la Haie, il est bon de remarquer qu'ils y vinrent tous trois en deuil *, & quoiqu'on dît alors qu'ils le quitteroient bien tôt, ils n'en firent pourtant rien, jusqu'à la conclusion de la Paix. Le 23. de Mars ils firent notifier leur arrivée à Mr. le Baron de Lillientroot, Ministre Médiateur; mais comme il étoit informé qu'ils avoient visité en premier lieu les Députés des Etats Généraux, & qu'il prétendoit qu'en qualité de Médiateur il devoit être visité le premier, il en témoigna d'abord son ressentiment à la personne qui lui fit cette notification. Les Ministres de France dirent pour leur décharge, que la visite qu'ils avoient faite à Mr. Boreel étoit une visite de bonne amitié à cause de son indisposition, & non de Cérémonie, & qu'ainsi Mr. le Médiateur n'avoit nul sujet de s'en formaliser; qu'ils n'ignoroient pas la manière dont ils en devoient user envers un Médiateur, d'ail-

* Pour la mort de la Reine d'Espagne.

d'ailleurs Ministre d'un Prince pour qui Sa Majesté Très-Chrétienne avoit tant de considération & d'amitié ; & que c'étoit aussi pour cela qu'ils lui avoient fait notifier leur arrivée avant tout autre. Le Ministre Médiateur trouvant cette excuse raisonnable en parut content , & fut visiter les Ambassadeurs de France à Delft sur leur arrivée.

Pendant que tout ceci se passoit, les Ministres d'Angleterre & de Hollande, Résidens à la Cour de Vienne, ne discontinuoient point leurs instances pour obtenir de l'Empereur que le Congrès se tint à la Haïe, & qu'il voulût aplanir quelques difficultez qui en retardoient l'Ouverture. Ils présentèrent pour cela un Mémoire à Sa Majesté Impériale, auquel Elle fit réponse par écrit. „ Et „ le y expliquoit les raisons qu'elle avoit de „ ne point consentir que la Paix se traitât à „ Delft ni à la Haïe, de s'en tenir au projet „ que le Roi de France avoit fait présenter „ au Roi de Suède par son Ministre, & de „ rejeter les Préliminaires dont on étoit venu en Hollande avec la France. Sa Majesté Impériale ne pouvoit guère se dispenser de prétendre que la restitution de la Lorraine se fît préliminairement par promesse, voyant languir si long-tems un Prince dépouillé de ses États, sans aucune raison ni prétexte. Outre cela la Cour écrivit par un Exprès, qui arriva à la Haïe le 25. de Mars, au Comte de Caunits, lui commandant de renouveler ses instances sur ce point & de demander une nouvelle Déclaration des Ministres de France. Depuis la reception de ces Dépêches, les Ministres de l'Empereur

L'Empereur ne veut point consentir que le Congrès se tienne à Delft ni à la Haïe.

1697. entrèrent dans des Conférences continuelles entr'eux, & avec celui d'Espagne, pour concerter les moyens qu'ils devoient employer dans une conjoncture si délicate. Voyant que les deux Puissances les plus considérables de la Ligue avoient tant de penchant pour la Paix, ils craignirent qu'il n'arrivât quelque désunion entre les Alliez, qui ne pouvoit manquer de nuire à leurs intérêts. Ils voyoient encore que les Etats Généraux, nonobstant les résistances de l'Empereur, avoient fait travailler avec beaucoup de diligence à faire diverses réparations au Palais de Ryswick, dans l'intention d'y faire tenir le Congrès. Et outre cela les Ministres de la Conférence ne vouloient plus se charger de parler à ceux de France des affaires des Impériaux. Enfin après avoir bien pesé toutes ces raisons, & les conséquences qu'elles pourroient avoir, les Ministres de l'Empereur jugèrent à propos de présenter sur cela un Mémoire * à Mr. le Plénipotentiaire Médiateur.

On deman-
de aux Mi-
nistres de
France une
nouvelle
Déclara-
tion sur les
Prélimi-
naires,

Mr. de Lillienroot alla le lendemain à Delft, où il demanda aux Ambassadeurs de France, une nouvelle Déclaration touchant les Préliminaires de la Paix, conformément à la réquisition que les Ambassadeurs de l'Empereur lui en avoient faite tant de bouche que par ledit Mémoire. Sur quoi les Ambassadeurs de Sa Majesté Très-Chrétienne lui demandèrent communication des Déclarations faites en Suède; premièrement par Mr. le Comte d'Avaux, Ambassadeur de France, & ensuite par Sa Majesté Suédoise elle-même
le

* Daté du 28. de Mars.

le 19. de Mai dernier ; comme auffi de la
 Résolution des Etats Généraux du 3. Septem-
 bre. Mr. de Lillienroot promit à leurs Ex-
 cellences de leur en faire tenir les Copies, &
 après quelques autres discours concernant
 l'affaire de la Paix, & du Cérémoniel qui se
 devoit observer, il les quitta, & s'en retour-
 na à la Haïe. Le 30. après midi Mr. de
 Harlai, Chef de l'Ambassade de France, y vint
 visiter Mr. Boreel, à qui il exposa les plain-
 tes que la France faisoit contre l'Empereur
 & contre l'Empire, qui, au lieu d'embrasser
 les Propositions qu'elle leur faisoit, ne cher-
 choient que des obstacles insurmontables pour
 différer l'ouverture du Congrès Général. Il
 lui représenta „ que Sa Majesté Très-Chré-
 „ tienne étant si portée à procurer le repos
 „ public, elle étoit dans une grande impa-
 „ tience de savoir quelle résolution Sa Ma-
 „ jesté Impériale voudroit prendre au sujet
 „ des Préliminaires proposez par Mr. de Cal-
 „ lières au Médiateur. Que quant à lui & ses
 „ Collègues, qui avoient tout lieu de croire
 „ que l'Empereur seroit ravi de l'offre de
 „ semblables conditions, ils ne pouvoient ex-
 „ primer l'étonnement où ils étoient à la vuë
 „ du Mémoire qui leur avoit été présenté le
 „ jour précédent, pour demander une nouvel-
 „ le déclaration sur les Préliminaires. Qu'ils
 „ étoient également surpris que Sa Majesté
 „ Impériale refusât de consentir que les Con-
 „ férences se tinssent à Ryswick, malgré
 „ les suffrages des autres Princes intéressés
 „ qui y donnoient les mains, ajoutant, que
 „ Sa Majesté Très-Chrétienne, afin de grati-
 „ fier Mrs. les Etats Généraux, pour lesquels

1697. : „ elle avoit toujours eu beaucoup d'amitié ,
 „ lui avoit ordonné de ne point accepter d'au-
 „ tre lieu que celui qui lui avoit été proposé
 „ par Messieurs les Deputez de Leurs Hautes
 „ Puissances, & de s'en retourner plutôt en
 „ France que de relâcher ce point-là; que si
 „ l'Empereur n'avoit point envie de faire la
 „ Paix, il seroit mieux de le déclarer fran-
 „ chement, que de traîner en longueur une
 „ affaire sur laquelle l'Europe entière avoit
 „ fondé l'espérance de son repos; que per-
 „ sonne n'ignoroit que ce n'étoit point la né-
 „ cessité qui obligeoit le Roi son Maître à
 „ proposer la Paix, vu que la force de ses ar-
 „ mes n'étoit que trop connue, sans qu'il lui
 „ manquât ni Finances ni Soldats; que peut-
 „ être ces délais seroient un jour préjudiciables
 „ à l'Empire, s'il ne prenoit, comme on dit,
 „ l'occasion par les cheveux; que cependant,
 „ si Messieurs les Etats vouloient bien se pré-
 „ valoir des avantages qui leur avoient été
 „ offerts, on pourroit entrer en Négociation,
 „ & faire l'ouverture du Congrès le lundi 15.
 „ d'Avril; que ce seroit le vrai moyen de
 „ faire bien-tôt convenir l'Empereur avec les
 „ autres Alliez, & de rétablir la tranquillité
 „ publique “. Mr. Boreel écouta attentive-
 „ ment Mr. de Harlai, & lui répondit „ que
 „ Leurs Hautes Puissances étoient bien obli-
 „ gées à Sa Majesté Très-Chrétienne de l'a-
 „ mitié qu'elle leur témoignoit; que de leur
 „ part elles étoient prêtes d'entrer en Négociation sur les Conditions projetées, sou-
 „ haitant aussi que l'ouverture du Congrès se
 „ fit au plutôt: mais que l'Alliance faite en-
 „ tre eux & Sa Majesté Impériale, ne leur per-
 met-

„ mettoit pas d'aller si vite, avant que d'a- 1697.
 „ voir s'il si elle avoit dessein de continuer la
 „ Guerre ou non, & que si elle vouloit faire
 „ la Paix, ils seroient fort aises que Sa
 „ Majesté Très-Chrétienne lui voulût ac-
 „ corder les plus grans avantages qu'il se
 „ pourroit, bien loin d'abandonner ses in-
 „ téréts, & qu'on répondit à ses Ministres
 „ sur la Déclaration qu'ils avoient deman-
 „ dée; que cependant Leurs Hautes Puif-
 „ sances, pour avoir l'avantage de procurer
 „ la Paix à leurs Alliez, ne manqueroient
 „ point de faire tous leurs efforts auprès des
 „ Ministres de l'Empereur pour les faire en-
 „ trer dans un accommodement, comme ils
 „ avoient déjà fait.

Ce même jour & le lendemain le Mi-
 nistre Médiateur eut diverses Conférences
 avec ceux de Leurs Hautes Puissances, & de
 tous les Princes Conféderez. Il communi-
 qua à ceux de l'Empereur la demande des
 François, & le 1. jour d'Avril il envoya
 par son Secrétaire à Mrs. les Ambassadeurs
 de France la Copie des Pièces qu'ils lui
 avoient demandées. Le lendemain matin il
 eut chez lui une grande Conférence avec la
 plupart des Ministres Alliez, dans laquelle
 ils consentirent tous, à la réserve de ceux
 de l'Empereur, au nom de leurs Maîtres,
 que la Négociation se fît à Ryswick, & l'a-
 près midi Mr. le Ministre Médiateur, ac-
 compagné de Mr. de Dickvelt, fut à Ryf-
 wick pour visiter le Château. Dès qu'ils eu-
 rent tout vu & tout examiné pour en faire
 le raport au Congrès des Alliez, ils prirent
 congé l'un de l'autre. Mr. de Dickvelt re-

Le Château
 de Ryswick
 est choisi
 pour le
 Lieu des
 Conféren-
 ces.

tourna à la Haïe, & M. de Lillienroot s'en alla à Delft, pour parler à Messieurs les Ambassadeurs de France. Ils lui déclarèrent qu'ayant lû exactement les Copies que son Excellence leur avoit fait tenir, & les comparant avec les ordres qu'ils avoient reçus de la Cour, ils ne pouvoient satisfaire à la demande des Ambassadeurs de l'Empereur, n'ayant d'autre ordre que de s'en tenir à la Déclaration faite par Mr. de Callières, & de traiter sur ce pié-là. *Je ne comprends pas,* dit un des Ambassadeurs de France, *comment Messieurs les Ambassadeurs de l'Empereur, qui sont si habiles, & si raisonnables, demandent une nouvelle Déclaration conforme à celle qui a été faite en Suède : car si elle est différente de celle que Mr. de Callières a fait ici à Votre Excellence, ils ne peuvent pas la prétendre, puis qu'ils sont convenus d'accepter cette dernière Déclaration de Mr. de Callières & de s'y tenir : & si elle ne diffère point de la première faite en Suède, cette nouvelle Déclaration devient inutile, & ils ont déjà ce qu'ils demandent : je déclare encore à Votre Excellence,* ajouta-t-il, *que les Traitez de Paix faits en Westphalie & à Nimègue doivent être la base & le fondement de la Négociation présente. Voilà une déclaration dont Votre Excellence peut bien assurer Messieurs les Ambassadeurs de l'Empereur, & de laquelle nous ne voulons pas nous dédire. Veritablement,* dit un autre de ses Collègues, *nous ne pouvons assez nous étonner de cette nouveauté que Messieurs les Impériaux font naître, & pour moi j'aime mieux parler clairement que de m'arrêter à ces amusemens : il peut bien être que lorsque les Armées se-*

seront en Campagne les succès feront un notable changement de Scène sur le Théâtre de la Paix. Mr. de Harlai pria alors Mr. le Médiateur de faire part aux Ambassadeurs de l'Empereur de tout ce qui s'étoit fait, afin de les adoucir un peu & qu'ils ne fissent pas tant les difficiles. Mr. le Médiateur le leur promit, & s'en retourna à la Haïe.

Le lendemain il fut chez Mr. le Comte de Caunits où il trouva les trois Ministres de l'Empereur. Il leur raconta tout le discours qu'avoient tenu les Ministres de France. Les Impériaux le lui demandèrent par écrit, à quoi il répondit qu'après avoir consulté les Ministres de France, & su s'ils le trouveroient bon, il leur donneroit l'Extrait de son Protocolle sur ce sujet. Le 4. d'Avril, jour destiné au Congrès ordinaire des Princes de la Ligue, tous les Ministres y assistèrent, & convinrent qu'il falloit avoir un lieu tiers à la Haïe pour entendre le Médiateur, & tenir avec lui leurs Conférences. Les Ministres de l'Empereur y donnèrent les mains. On convint encore que la forme des Plein-Pouvoirs seroit la même que celle des Plein-Pouvoirs donnez à la Paix de Nimègue. On parla aussi de la forme que les Passeports devoient avoir, & du Cérémoniel qui se devoit garder entre les Ministres; mais on ne conclut rien là-dessus: on tomba seulement d'accord qu'on traiteroit ces deux matières au premier Congrès. Le 9. Mr. de Lillienroot alla à Delft conférer avec les Ambassadeurs de France: il leur dit que les Ministres de l'Empereur avoient demandé connoissance de la Décla-

1697.

*Diverses
Assemblée
entre les
Ministres
des Alliez;*

1697.

ration qu'ils avoient faite, & que ne la voulant pas donner par écrit sans l'aveu de leurs Excellences, il les prioit de lui dire si elles le trouveroient bon. Le 10. le même Mr. de Lillienroot envoya par son Secrétaire à Messieurs les Ministres de l'Empereur, un Extrait de son Protocolle de ladite Déclaration. Les Ministres de l'Empereur l'ayant vu & examiné, dressèrent là-dessus un Mémoire qu'ils firent tenir le même jour à Mr. le Médiateur.

Débats
entr'eux
sur le rang.

Le 11. au matin les Ministres de l'Empereur allèrent chez Mr. le Médiateur où ils eurent avec lui une assez longue Conférence, ensuite de quoi ils passèrent au Congrès des Alliez, où il fut long-tems débattu sur l'Ouverture du Congrès & sur le rang que chacun prétendoit avoir. Mr. le Médiateur vouloit en cette qualité avoir le premier, à quoi les François consentoient au cas que les Impériaux lui donnassent le même rang. Mais ceux-ci voulant toujours prendre des avantages sur les autres, refusèrent de se trouver aux Conférences qu'on avoit résolu de tenir dans un lieu tiers avec le Médiateur : & prétendirent outre cela à la prérogative de faire avertir les autres Ministres, même ceux des Têtes Couronnées, toutes les fois qu'on s'assembleroit. Ce même jour & les suivans, tous les Ministres intéressés tinrent diverses Conférences entr'eux & avec Mr. le Médiateur, sur les prétensions de leurs Maîtres. Et Mr. Norff, Résident de Liège, voyant que les Impériaux & les Espagnols prétendoient
avoir

avoir préliminairement la promesse de toutes leurs demandes , & qu'ils lui fraïoient par là le chemin pour avancer les affaires de son Prince , demanda aussi la restitution de ses Etats préliminairement , & pour cet effet il presenta un Mémoire à Mr. le Médiateur. Durant tous ces jours là jusqu'à la fin d'Avril , il y eut plusieurs Conférences sur diverses matières concernant la Paix , & enfin après beaucoup de débats de part & d'autre , les Impériaux se relâchèrent de la prétension qu'ils avoient formée d'avoir préliminairement la promesse de la Restitution entière du Duché de Lorraine , & l'Ambassadeur d'Espagne étant aussi convenu de l'Ouverture de Congrès , elle se fit d'un commun consentement pour la première fois le 9 de Mai au Château de Ryswick ; & les Alliez aiant donné le choix aux François du Quartier qu'ils aimeroient le mieux , ceux-ci prirent le côté qui fait la droite du Palais en le regardant en face quand on y arrive ; les Alliez se logèrent au Quartier opposé à celui des François , & le Médiateur au milieu.

Quoi que les choses fussent disposées si favorablement pour la Paix , on ne laissoit pas de se préparer à la Guerre , & les ordres de la Cour furent de la pousser avec plus de chaleur qu'auparavant. Après la Paix d'Italie les Alliez devoient s'attendre de voir en Flandre de plus nombreuses Armées , & les avantages que la France se promettoit d'en retirer ne contribuèrent pas peu à ce dessein. En effet le Roi y envoya trois Maréchaux de France , dont chacun avoit un Corps d'Ar-

Campagne
de cette
année. Siè-
ge d'Arh
par les
François.

1697. mée séparé sous sa conduite; ces trois Maréchaux étoient Mrs. de Catinat, de Villeroi & de Boufflers. Le premier fit l'ouverture de la Campagne par le Siège d'Ath, avec une Armée de quarante mille hommes, pendant que les deux autres le couvroient; le Roi d'Angleterre & l'Electeur de Bavière firent divers mouvemens pour secourir la Place; mais considérant qu'il auroit falu hazarder une Bataille contre une Armée de beaucoup supérieure à la leur, dans un tems où la France seroit obligée de rendre Ath; ils jugèrent plus à propos de faire choix d'un Camp qui mît le Pais à couvert le reste de la Campagne. Le Gouverneur de la Place se voyant donc par là sans espérance de secours, se rendit le 5. de Juin, après treize jours de tranchée ouverte.

Leurs des- La Prise d'Ath auroit eu des suites fort des-
seins dé- avantageuses pour les Alliez, sans la pre-
concertez voiance du Roi d'Angleterre; Car les Gé-
ensuite par néraux François se prévalant de la supériorité
le Roi d'an- rité de leur forces formèrent le dessein d'at-
gleterre. taquer Bruxelles, Vilvorde, & le Fort des trois
Trous. Ils n'auroient pas manqué d'y réussir
en occupant le poste d'Anderleek qui les
auroit rendu Maîtres du Canal, d'où ils
auroient ôté la communication de l'Armée
des Alliez avec le Brabant, & la Hollande.
Les Maréchaux de Villeroi & de Boufflers
se joignirent dans ce dessein; mais le Roi
d'Angleterre en aiant été averti, dans le
tems que ces deux Corps se préparoient à
décamper, il fit marcher le 10. de Juin trois
Brigades d'Infanterie qui prirent la route de
Bru-

Bruxelles, & furent suivies peu de tems après par l'Artillerie, le Bagage, & le Corps de Bataille. Ce Prince ayant donné ordre à la Cavalerie de la Gauche & de la Droite de suivre le lendemain au matin, il se mit lui-même en marche sur le Minuit, avec son Corps d'Armée à la lueur des Flambeaux, & ayant pris les devans à la tête de quatre Régimens de Dragons, il poussa jusqu'au Poste qu'il avoit résolu d'occuper. Ses Troupes avoient passé au milieu du Bois de Soignies sur la grande Chaussée, avec autant de facilité & d'ordre qu'un seul Régiment auroit pu faire, quoique douze Cavaliers eussent de la peine à y passer de front. Pendant ce mouvement les François s'avancèrent avec beaucoup de diligence, suivant le projet qu'ils avoient formé. Le Maréchal de Villeroi à la tête de trois mille chevaux alla jusqu'au près des Hauteurs d'Anderleck, & le Maréchal de Boufflers, avec un pareil nombre de Troupes, s'avança jusqu'à Asche; mais ils se retirèrent peu après, se voyant prévenus par les Alliez qui commençoient à s'y retrancher.

Comme tous les mouvemens de l'Armée du Roi en Flandre ne tendoient qu'à faciliter la Paix, & à porter les Princes Alliez à l'accepter plus promptement, le Maréchal de Boufflers eut plusieurs Conférences, à la tête des deux Armées, avec le Comte de Portland, Favori du Roi d'Angleterre. Ces Conférences avoient été agréées par les deux Rois, pour régler quelques Préliminaires qui ne pouvoient se décider qu'avec

Conférences entre les Généraux des deux Armées.

1697. beaucoup de contestations dans les Conférences générales. Ils convinrent, comme on avoit fait à la Haïe, que le Roi de France reconnoîtroit à l'avenir le Roi Guillaume pour Monarque d'Angleterre. Le Maréchal de Boufflers fit sonner bien haut cette démarche de la part de la Cour de France qui vouloit se prévaloir de tout; mais c'étoit au fond une démarche peu importante, qui ne pouvoit empêcher le Roi de traiter, ni faciliter au Roi Guillaume les moyens de donner les mains à un accommodement. Celui ci avoit regardé cette démarche avec tant d'indifférence, que lorsque dans les Articles présentés par les Plénipotentiaires de France le 20. Juillet, il eût vu qu'il y en avoit un qui portoit que Louis XIV. offroit de le reconnoître pour Roi d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande: il dit, *qu'on n'avoit qu'à le raier si on vouloit, parce qu'il sauroit bien se maintenir avec le secours de ses Peuples dans la Dignité qu'ils lui avoient conférée: qu'ainsi il n'y avoit qu'à ajuster les Questions avec les Parties, parce que celle-là s'entendoit, & qu'elle étoit si bien supposée, qu'il n'étoit pas nécessaire d'en parler.*

Reches des
Espagnols
en Ameri-
que.

Quoi-que les Négociations de Paix & les précautions du Roi d'Angleterre à s'opposer aux desseins des François eussent arrêté en quelque manière les Hostilités dans le Pais-Bas depuis la prise d'Ath, la Guerre continuoit pourtant ailleurs avec beaucoup de chaleur. Le Roi Catholique en ressentit des effets dans ses Etats du Nouveau Monde, aussi bien qu'en Espagne. Le Sr. de Poin-
tis

tis étoit parti des Côtes de France au commencement de l'année , avec une Escadre de sept Vaisseaux de Guerre & plusieurs autres Bâtimens. Il arriva devant Carthagène , Ville du nouveau Roïaume de Grenade dans l'Amerique Méridionale , où les Espagnols tenoient la plus grande partie des richesses qu'ils tiroient du Perou. Il attaqua cette Place avec tant de vigueur , assisté des Troupes que lui amena le Gouverneur de S. Domingue , qu'il la prit de force en peu de jours , & la pilla. Les richesses immenses qu'il en tira redressèrent un peu les Finances épuisées de la France , & mirent le Roi en état de continuer la Guerre aux dépens de ses Ennemis.

Ce Monarque fit aussi attaquer la Ville ^{siège de} de Barcelone , persuadé qu'il viendrait d'au- ^{Barcelone} tant mieux à bout de son dessein , que le ^{par les} Roi d'Angleterre & les Hollandois , dans ^{François,} l'espérance que la Paix seroit bientôt conclue , regarderoient comme inutile la dépense de l'Armement d'une Flote pour la Méditerranée. Ce Siège fut long , tant par la résistance du Prince de Darmstad qui la défendoit , lequel y fit des actions extraordinaires de Valeur , que par les secours continuels qui entrèrent dans la Ville. On n'avoit pu l'enfermer entièrement par les Lignes de Circonvallation , quoi qu'elles eussent été précédées de quelques chocs à l'avantage des François. Le Duc de Vendôme aiant assemblé ses Troupes à Villobi , aux environs de Gironne , sur la fin de Mai , s'avança à Massanet sur l'avis qu'il

1697.

qu'il eut que les Espagnols, commandez par D. Francisco de Velasco aiant abandonné les retranchemens d'Ostalic, s'étoient retirez du côté de Barcelone, & que le Prince de Darmstad, & le Marquis de Grigni, Général de leur Cavalerie, étoient restez à Sanseloni avec trois mille Chevaux & quelque Infanterie. Il y marcha aussi tôt, & sachant que les Troupes du Prince de Darmstad étoient en Bataille au delà d'un Pont à un quart de lieuë de là, il fit en même tems avancer une partie de sa Cavalerie. Le Sr. de Fonboisard, à la tête des Gardes avancées, & de quelques Miquelets, força le Pont, renversant tout ce qui s'oposoit à son passage. Le Prince fit là-dessus étendre ses Gens pour l'enveloper; mais le Duc de Vendôme y aiant envoieé en même tems quelques Escadrons, ils obligèrent les Espagnols de se retirer en desordre, avec perte de plusieurs des leurs tuez ou faits prisonniers. Quelques jours après l'Armée Navale de France, sous les ordres du Comte d'Etrées & du Chevalier de Noailles, étant arrivée sur les Côtes des environs de Barcelone, le Général François fit investir cette Place par le Comte de Mailli, Maréchal de Camp, qui s'empara de tous les Postes nécessaires sans opposition, & le 15. Juin il fit ouvrir la tranchée. Les Assiégez se défendirent avec une extrême vigueur par le Canon, & par de fréquentes sorties, ce qui n'empêcha pas que les Assiégeans ne se rendissent Maîtres de la Contrescarpe la nuit du 6. au 7. Juillet.

Ce-

Cependant comme les Assiègez conti-
nuoient de faire une résistance obstinée ,
malgré ces avantages des Assiégeans ; le Duc
de Vendôme jugea qu'elle venoit en partie
de la confiance qu'ils avoient aux Troupes
campées aux environs , qui leur fournis-
soient tous les rafraîchissemens dont ils a-
voient besoin ; & voulant éloigner ces ob-
stacles du dehors , il détacha le Sr. d'U-
sson, Lieutenant Général, avec mille Fu-
seliers , trois cens Cavaliers , & deux cens
Dragons, pour attaquer Dom Miguel Gon-
zales d'Otaïsa, qui étoit posté sur trois Hau-
teurs derrière le Camp, avec six à sept cens
chevaux , mille hommes de pié , & sept à
huit mille Miquelets. Et le 14. au matin,
deux heures avant le jour , il marcha lui-
même avec deux mille deux cens Chevaux,
& trois mille hommes de pié , contre le
Marquis de Grigni , qui campoit à Cornel-
la à une lieuë de la droite de l'Armée Fran-
çoise , avec deux mille cinq cens chevaux,
soutenu par Don Francisco de Velasco ,
Viceroi de Catalogne, posté au delà , à San
Feliu , avec d'autres Troupes. Il laissa or-
dre au Marquis de Barbezières, Lieutenant
Général de jour , de faire tenir le reste de
l'Infanterie sous les Armes & la Cavalerie
en Bataille, pour la sûreté des Tranchées &
du Camp.

L'Infanterie détachée marcha par des
collines , & la Cavalerie par le grand che-
min. Le Sr. de Legal prit les devans avec
deux cens cinquante Chevaux avec ordre de
pousser tout ce qu'il trouveroit. Il rencon-
tra près d'Hospitalet , à un quart de lieuë
de

Le Duc de
Vendôme
fait un dé-
tachement
qu'il en-
voie contre
l'Armée
destinée à
secourir la
Place.

Les Espa-
gnols pouf-
lez & bat-
tus en di-
verses ren-
contres.

1697. de Cornella, quelques petites Gardes des Espagnols qui plièrent à mesure qu'il avançoit; mais qui à cause de l'obscurité ne purent reconnoître le nombre des Troupes qui les suivoient. Il les poussa, entra dans leur Camp, renversa sans résistance quatre ou cinq Corps de Troupes qu'il y trouva, & sans qu'ils pussent se rallier, les suivit, soutenu par le Duc de Vendôme, jusqu'au Village de San Feliu, où le Viceroy qui y avoit son Camp étoit encore au lit. Celui-ci éveillé par le bruit du Combat, prit la fuite, sans avoir le tems de s'habiller. Le Duc de Vendôme, sans s'arrêter à San Feliu, continua de pousser les Espagnols, & les poursuivit jusqu'à la Rivière de l'Obrégat, qu'ils traversèrent avec un si grand désordre que plusieurs s'y noyèrent. Pendant ce tems là trois ou quatre Troupes, qu'on crut être des Gardes du Viceroy, donnèrent sur les Cavaliers François débandez, & les mirent en fuite; mais le Duc de Vendôme les ayant fait soutenir par deux Escadrons de Carabiniers, les Espagnols furent chargez avec tant de violence, qu'ils furent presque tous tuez ou faits prisonniers. Le Quartier de San Feliu fut entièrement pillé avec tout le Bagage, les Hardes des Soldats, la Vaisselle d'argent des Généraux, & la Cassette du Viceroy, où il y avoit vingt-deux mille Pistoles, sa Canne garnie de Diamans d'un grand prix, & six à sept cens Chevaux ou Mulets. Cet échec souffert par la négligence du Viceroy, & les plaintes des Catalans contre lui, obligèrent peu de tems après la Cour d'Espagne de le dépouiller

ler de sa Viceroïauté , qui fut donnée au Comte de la Corzana, Mestre de Camp Général, & le Commandement des Armées au Prince de Darmstad. Le Duc de Vendôme reprit la route du Camp après cet avantage.

Celui que remporta le Sr. d'Usson ne fut guère moins considérable , car s'étant mis en marche , précédé par le Comte de Breuil , celui-ci surprit tout d'un coup le Corps de garde des Espagnols , & entra si brusquement dans leur premier Camp, qu'il les mit en déroute. Les Fuyards furent poursuivis de si près par les Troupes du Sr. d'Usson, jusqu'au second Camp, & ensuite jusqu'au troisième, qu'après les avoir abandonnez ils se retirèrent sur des Hauteurs inaccessibles. Le Quartier de Don Miguel d'Otaffa fut pillé , & ses trois Camps brûlez. Le Sr. d'Usson s'étant retiré peu après, par ordre du Duc de Vendôme , fut attaqué par les Espagnols qui s'avancèrent à la faveur des Montagnes , & lui firent souffrir quelque perte , nonobstant les précautions du Général François qui lui envoie quelques Bataillons au pié des Montagnes pour favoriser sa retraite.

Ces avantages des François n'empêchèrent pas que la Garnison de Barcelone ne continuât à se défendre, & qu'elle ne reçût encore les mêmes secours qu'auparavant. Les Assiégez appréhendant qu'on ne donnât un assaut à la Courtine , où il y avoit déjà de fort grandes brèches , firent entrer toute leur Cavalerie dans la Ville pour s'y opposer. Mais sur l'avis que le Duc de Ven-

Barcelone
se rend aux
Francois.

Ven-

1697. Vendôme avoit pris d'autres mesures , ils la renvoïèrent au delà de l'Obregat de l'autre côté de San-Feliu. Les Assiégeans attaquèrent & prirent peu de jours après deux Bastions , dont les Assiégez en reprirent un le lendemain. Il fut pris derechef après une perte considérable de part & d'autre. Nonobstant ce succès , les apparences étoient que ce Siège ne réussiroit pas comme l'espéroit la Cour de France. Mais la Paix qu'on étoit sur le point de conclure , fit résoudre le Conseil d'Espagne d'envoïer ordre au Comte de la Corzana , Gouverneur de la Place , de la remettre entre les mains des François , qui ne devoient pas la garder long-tems ; puis qu'ils seroient obligez , par le Traité prêt à conclure , de la rendre avec les autres Conquêtes qu'ils avoient faites sur l'Espagne. Le Duc de Vendôme en prit possession le 15. Août , ayant accordé aux Assiégez telle Capitulation qu'il leur plut de lui présenter , après deux mois d'attaque.

Campagne
d'Allema-
gne. Les
Impériaux
tombent
sur les
François
dans un
Fourage.

Les affaires n'eurent pas sur les Frontières d'Allemagne des succès si déclarez pour le Roi de France , dont les Troupes , sous les ordres du Maréchal de Choiseul , ne furent que sur la défensive , quoi qu'elles eussent paru d'abord supérieures aux Impériaux commandez par le Prince de Bade. Les mouvemens de l'une & de l'autre Armée se réduisirent presque à des Campemens ou à des Fourages. Le Général François voulant en faire un grand près de Steinbach vers Bade , détacha de Kuppenheim , où il étoit campé , le Mar-
quis

quis de Chamilli avec une Escorte de trois mille Chevaux , & de quinze cens Grenadiers. Mais les Impériaux s'étant avancez peu après au delà de la Montagne, au nombre de mille à douze cens Cavaliers, sous les ordres du Sr. de Vaubonne, & aiant trouvé les François qui se retiroient après avoir fait leur Fourage, ils chargèrent l'Arrièregarde de l'Escorte à l'entrée d'un défilé, & la mirent d'abord en desordre. Le Marquis de Chamilli fit alors border le défilé par des Grenadiers, & charger en même tems les Impériaux par une Troupe de Cavalerie, qui tira par là ses gens de l'embarras où ils se trouvoient. Il obligea les Allemans de se retirer avec précipitation avec perte de plusieurs des leurs tuez ou faits prisonniers. Le Sr. de Kalenthal, Colonel de Dragons, fut du nombre des premiers; & parmi les autres le Neveu du Sr. de Vaubonne, dont le Frère avoit été tué quelques jours auparavant.

Le Prince de Bade aiant quelque tems auparavant passé le Rhin, & étant venu camper à Ceurznach, forma le Siège d'Ehrenbourg, dont le Général Major Oghilbi eut la conduite. Cette Place fut obligée de capituler au bout de 8. jours, quoi-que défendue par une Garnison de 7. à 8. cens hommes. Le Sr. de St. Amand, Ingenieur, qui s'étoit jetté dedans dès le commencement du Siège, & le Sr. Conti, Commissaire des Guerres, y furent tuez avec trois cens hommes. La perte des Impériaux fut de 4. à 500. avec le Sr. de Juvigni, Ingenieur, Protestant François.

Du.

1697.

Le Prince
de Conti est
élû Roi de
Pologne.
*Mémoires de
Mr. L. M.
D. L. F.*

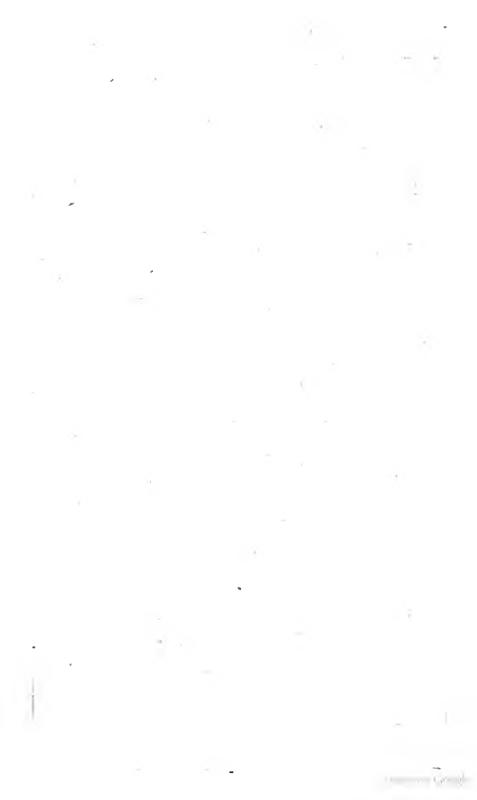
Durant ce mélange d'Expéditions militaires & de Négociations de Paix, toute l'Europe étoit attentive aux suites qu'auroient les brigues qui se faisoient en Pologne pour la Couronne de ce Royaume. Le Roi Jean Sobieski, III. de ce nom, étoit mort, comme nous l'avons dit, dès le mois de Juin de l'année précédente à l'âge de soixante & douze ans, & il s'agissoit de lui nommer un Successeur. Ce grand Prince étoit Fils puîné de Jâques Sobieski, Castellan de Cracovie, & d'une Fille de Stanislas de Zolkiewski, Grand Chancelier & Grand Général de la Couronne. Il avoit été élu au mois de Mai 1674. après la mort de Michel Koribut Wiesnowiski, & couronné 15. mois après son Election. On peut dire qu'il y a eu peu de Règnes qui aient été plus glorieux que le sien; puis que sa vie, depuis le moment qu'il prit les armes jusqu'à la levée du Siège de Vienne, ne fut qu'un tissu continuel de Victoires éclatantes. L'Election d'un nouveau Roi, d'abord fixée au 29. Août de l'année dernière, avoit été remise au 15. de Mai de celle-ci; & dans l'Acte dressé par la Noblesse pour la manière de procéder à cette Election, il avoit été déclaré que ceux qui proposeroient d'élever au Trône un Originaire Polonois seroient regardez comme Ennemis de la Patrie. Ce n'est pas que le feu Roi n'eût laissé plusieurs Enfans de la Reine sa Femme *, qui pouvoient aspirer à la Couronne après lui; mais le

* Elle étoit Françoisse, & Fille du Marquis d'Arquien, de la Maison duquel il y a eu un Maréchal de France sous le nom de Montigni.



FRANÇOIS LOUIS DE BOURBON
DUC D'ORLÉANS





le peu de soin qu'il avoit pris de faire des Créatures, pour les placer sur le Trône après sa mort, joint à la vente qu'il avoit faite de tous les Palatinats qui étoient venus à vaquer, au lieu d'en gratifier les Polonois, avoit tellement aliéné le cœur de la Nation, qu'elle étoit peu disposée à lui choisir un Successeur de sa Race. Le Roi T. C. en étant averti, songea à y placer un Prince de son Sang, & proposa François Louis de Bourbon, Prince de Conti, dont la réputation de valeur n'étoit pas moins établie dans les Païs étrangers qu'en France. Quoique ce Prince ne fût pas riche, il n'avoit pas laissé d'envoyer deux cens mille écus de son argent en Pologne, pour achever de gagner par des présens les Suffrages de ceux qui avoient de la bonne volonté pour lui par le seul bruit de sa renommée. Le Roi, de son côté, qui avoit fait répandre de grandes largesses parmi les membres de la Diète, se flattoit avec raison que le Prince de Conti seroit préféré dans l'Élection à ses Concurrrens. En effet le 27. Juin après diverses contestations, vingt-huit Palatinats élurent ce Prince de France pour leur Roi, pendant que les Palatinats de Cracovie donnèrent leurs Suffrages à l'Electeur de Saxe. La supériorité considérable de Voix qui étoit en faveur du Prince de Conti, obligea néanmoins le Cardinal Radziejowski, Archevêque de Gnesne, & Primat de Pologne, à le proclamer Roi, comme aiant été élu dans toutes les formes & selon les Loix du Royaume. Cependant l'Evêque de Cujavie, le Comte Jablanowski, Grand Général, & Felix Potoski, Petit Général, per-

sistant

1697.

sistant dans leur Election, proclamèrent de leur côté l'Electeur de Saxe, au nom des quatre Palatinats & de quelques autres ; ce qui jetta la Pologne dans une grande confusion.

L'Electeur
de Saxe est
aussi élu en
la même
Qualité.

Ce partage fit craindre avec raison que l'Etat ne fût exposé à de grans desordres, à cause des mouvemens qu'on prévoyoit que l'Electeur se donneroit pour soutenir son Droit, comme il ne manqua pas d'arriver. Car ce Prince se trouvant à portée d'entrer en Pologne, y marcha aussi-tôt suivi de ses Troupes, qu'il joignit à celles de la Couronne, dont les Généraux se déclarèrent pour lui. Il avoit, quelque tems avant son Election, embrassé la Religion Catholique-Romaine, & il fut ensuite couronné à Cracovie par l'Evêque de Cujavie, assisté de deux autres Prélats.

Le Prince
de Conti
part pour
ce Royau-
me, & arri-
ve à Dant-
zick.

Le Roi de France aiant appris l'Election du Prince de Conti, & ce qui s'étoit passé d'ailleurs, le fit partir pour se rendre en Pologne sous l'escorte d'une Escadre de Vaisseaux, commandée par le Chevalier Bart ; mais ce fut inutilement. Le Prince étant arrivé à Dantzick, Capitale de la Prusse Polonoise, reconnut aussi-tôt qu'il n'auroit pas toutes les facilitez, dont il s'étoit flaté, de monter sur le Trône auquel on l'avoit appelé. Cette Ville, qui avoit reçu quelques jours auparavant une Lettre de l'Electeur de Saxe, par laquelle il lui faisoit savoir son Couronnement, non seulement ne l'envoya point complimenter, mais défendit même tout commerce avec ceux de sa Suite. Sa présence ranima d'abord ceux qui l'avoient élu,

élu, & donna lieu à une nouvelle Assemblée Générale de la Noblesse, qui se tint à Varsovie, où son Election fut confirmée d'un Consentement unanime sans Oposition, ni Protestation; mais ce zèle n'étant pas soutenu de forces suffisantes ne lui servit de rien, non plus que les promesses du Cardinal Primat, & de ceux de son Parti.

L'Electeur de Saxe aiant su l'arrivée du Prince sur les Côtes de Prusse, envoya dans cette Province cinq à six mille chevaux sous les ordres du Sr. Galeski, du Baron de Flemming, & du Général Brant, qui, après s'être assuré de toutes les Places qui étoient sur leur route, marchèrent vers Dantzick, & forcèrent l'Abbaïe d'Oliva, quoi-que défenduë par sept à huit cens Lithuaniens qu'ils surprirent. Ils pillèrent ce lieu, & maltraitèrent tous ceux qui tombèrent entre leurs mains. L'Evêque de Kiovie se sauva avec peine, & le Castellan de Calisch étant monté à Cheval gagna les Bois, où il fut poursuivi. Le Comte de Towianski, Neveu du Primat, se sauva deguisé en Religieux, & s'étant jetté dans une Chaloupe gagna les Vaisseaux de France. Les Equipages de l'Abbé de Polignac, Ambassadeur de cette Couronne, furent pillés, & la plupart des Palatins ou Seigneurs Polonois, qui étoient venus pour conférer avec le Prince de Conti, s'enfuirent. Ces contretems aiant obligé ce Prince de remettre à la Voile, il retourna en France, à la confusion de ceux qui l'avoient engagé dans une Entreprise aussi mal soutenue que bien concertée.

Tom. VI.

N

Le

1697.

Motif secret qui avoit porté Louis XIV. à cette Démarche en faveur du Prince de Conti.

Le Roi avoit fait agir auprès des Grans de Pologne en faveur du Prince de Conti, autant dans la vûë d'empêcher l'Elevation de l'Electeur de Saxe qu'il savoit y avoir bonne part, & qui étant dans les intérêts de l'Empereur auroit pu prendre dans la suite des mesures préjudiciables aux siens, que dans celle d'éloigner de sa Cour un Prince qu'il n'avoit jamais vu de bon œil. En effet le Prince de Conti n'y avoit d'autre distinction que celle que lui donnoit sa Naissance, n'ayant ni Gouvernement ni Commandement d'Armée en Chef, quoi-que son mérite le rendît digne de tous les deux. Quoi-qu'il en soit, sa Retraite aiant été envisagée comme une Renonciation à la Couronne de Pologne, une partie des Seigneurs qui le soutenoient fit sa Capitulation avec l'Electeur, qu'elle reconnut pour Légitime Roi. Ce Prince fit peu après son Entrée à Varsovie, & dans les autres Villes les plus considérables du Royaume.

Durant ce tems-là les Turcs & les Tartares, profitant de la division des Polonois, jettèrent du secours dans Kaminiek & firent des ravages dans les Provinces Frontières, que les Troupes de la Couronne avoient abandonnées, pour s'avancer dans le cœur de l'Etat. Celles que le nouveau Roi de Pologne y fit venir le garantirent des mouvemens qu'il pouvoit craindre de la part de ceux qui refusoient de le reconnoître, sous prétexte qu'il avoit violé les Loix & les Libertez de la Nation, en se faisant couronner sans le Consentement général. Il avoit fait depuis diverses démarches pour les y engager d'une ma-

manière douce & paisible. Mais l'obstination de ce Parti, qui avoit pour Chef le Cardinal Primat, fut si grande, qu'il mit tout en usage pour traverser le nouveau Roi. Ne le pouvant faire ouvertement, ce fut d'abord par des Pratiques secrètes qui eurent avec le tems de très-facheuses suites & plongèrent le Royaume dans toutes sortes de malheurs.

Dans le tems que les Polonois étoient ainsi divisez au sujet de leur Roi, la Suède perdit le sien. Il mourut à Stokholm dans la 42. année de son âge, & la 37. de son Règne, d'un mal causé par une chute de Cheval quelques années auparavant, dont il lui étoit resté une tumeur qui se tourna ensuite en Abscès. Le lendemain de son décès, le Prince Charles, son Fils-Aîné, le seul qui lui restoit de quatre, fut proclamé Roi sous la Tutèle de la Reine Mère, Régente du Royaume, suivant la disposition du Roi défunt. Ce Prince, qui n'avoit que quinze ans, étoit incapable de gouverner seul selon les Loix du Païs, qui ordonnent que le Roi soit dans sa 18. année. Il donnoit dès lors de grandes espérances; mais les hautes Qualitez qu'on remarquoit en lui & son amour pour la Gloire, qui l'a rendu un des plus Grans Capitaines de ce Siècle, ne purent préserver la Suède des malheurs auxquels elle fut exposée sous son Règne. On peut dire même que son Humeur Martiale a été la cause de sa perte; puisqu'il a souvent fait la Guerre avec plus de courage que de prudence. Quoiqu'il en soit, ce Jeune Prince, malgré la foiblesse de son âge & la disposition du feu Roi son Père, conforme aux Loix du Roy-

1697.

Mort du
Roi de Suède.
Son Fils
Charles lui
succède.

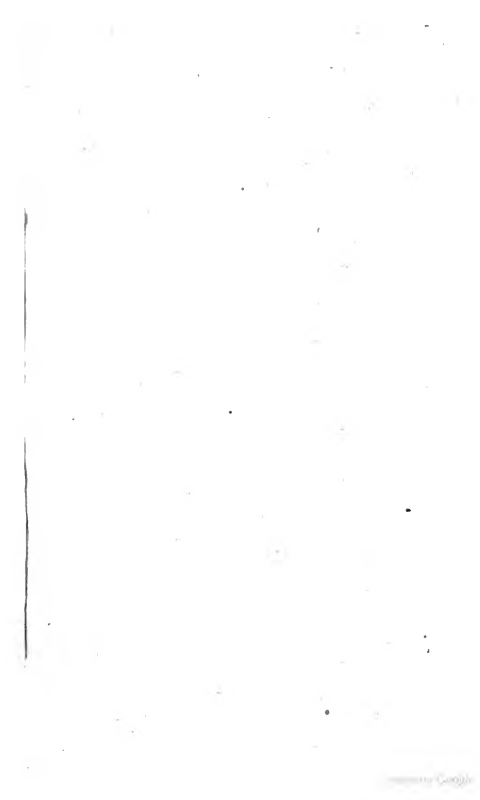
1697.

Soulève-
ment en
Hongrie.

aume, fut déclaré Majeur la même année par les Etats, sans que la Reine Régente pût s'empêcher d'y consentir.

Le Royaume de Hongrie fut troublé en ce même tems par un nouveau Soulèvement des Peuples, dont quatre à cinq mille hommes prirent les Armes, & s'emparèrent des Villes de Tokai, de Kalo & de diverses autres Places. Ils taillèrent en pièces les Garnisons qui voulurent leur résister. Le Colonel François Tokai, qui s'étoit mis à leur tête, fit publier un Placard, par lequel il exhortoit tous les Hongrois à se joindre à lui; ce qui ayant augmenté le nombre de ses Adhérens, ils firent de grands desordres dans la Haute Hongrie. L'Empereur voulant empêcher les suites d'un feu qui pouvoit se répandre plus loin, y envoya les Comtes de Gronsfeld & Palfi, qui marchèrent contre les Rebelles avec huit Régimens. Ils rencontrèrent un de leurs Partis près d'Onoth qui fut mis en déroute. D'autre part, le Prince Thomas de Vaudemont & le Comte Nigrelli se rendirent devant la Ville de Tokai qu'ils prirent après un assaut. Le Prince Thomas s'avança ensuite vers Patack qui se rendit à discrétion à son approche. Il y fit une cruelle Exécution; quinze des principaux Habitans furent empalez, & ce Prince ayant passé la Teisse, dissipa le reste des Rebelles. Le Comte d'Aversberg fut moins heureux à l'attaque de Bihaz, sur les limites de la Croatie, ayant été obligé d'en lever le Siège, après l'avoir battu inutilement durant plusieurs jours, à cause de la résistance obstinée des Assiégés.

Celle





Celle que le Prince Eugène de Savoie trouva dans l'Armée des Turcs près de Zenta, ne l'empêcha pas de remporter sur eux une des plus signalées Victoires, dont on eût ouï parler depuis long-tems. Ce Prince qui étoit de retour d'Italie, depuis le Traité de Neutralité conclu avec les Alliez en ce Pais-là, avoit succédé au Duc de Saxe dans le Commandement de l'Armée Impériale. Il ne l'eut pas plutôt jointe à Verismarton où elle s'étoit assemblée, qu'ayant appris que le Grand Seigneur étoit aux environs de Belgrade avec ses Troupes, il résolut de chercher l'occasion de le combattre, ou de rompre ses mesures. Il s'avança pour cet effet vers Zenta sur la Teisse, & sur l'avis qu'il eut qu'une partie de l'Armée Ottomane étoit en deçà de cette rivière, il forma le dessein de l'attaquer. Il prit les devans avec la Cavalerie & le Canon, & attendit l'Infanterie à une lieue de là. Il se mit ensuite en marche après avoir rangé l'Armée en Bataille. A son arrivée à Zenta il trouva mille Chevaux Turcs, qui, après s'être mis en devoir de lui faire tête, prirent la fuite; & ayant su peu après par ceux qu'il avoit envoyez à la découverte que les Turcs passaient la Teisse, il se mit en état de les charger. Les Impériaux furent à peine arrivez à la portée du Canon des Retranchemens des Infidèles, que ceux-ci commencèrent à se servir de leur Artillerie. Le Prince fit en même tems tirer la sienne, & s'étant approché à demi-portée de Canon des premiers retranchemens, il les attaqua avec tant de violence, & d'ordre, que nonobstant le feu du Canon

1697.
 Victoire
 signalée
 remportée
 sur les
 Turcs par
 le Prince
 Eugène
 près de
 Zenta.

1697. chargé à Cartouche que les Impériaux furent obligez d'effuyer, l'Infanterie Impériale de la droite pénétra jusqu'à eux. En même tems toute l'Armée, tant Cavalerie qu'Infanterie, les chargea avec tant de fermeté, qu'ils furent rompus & mis en desordre. Dès que l'Aile droite eut ainsi commencé à se faire jour, les Troupes Impériales se jettèrent de ce côté-là, & enfoncèrent les rangs des Turcs, sans qu'il fût possible de les retenir. La Cavalerie se trouva par là obligée de mettre pied à terre pour se faire un passage à force de mains, en remplissant les Fosses de Corps morts, après que les Retranchemens eurent été forcez avec une grande effusion de Sang. L'Aile & le Flanc gauche des Impériaux eoupèrent alors le Pont. Il y eut là une si cruelle boucherie, & les Soldats s'animèrent si fort, qu'ils n'épargnèrent personne & firent main basse sur tous ceux qui tombèrent sous leurs coups. A peine mille hommes purent se sauver de l'autre côté de la Rivière; tout périt par le feu, par le fer ou par l'eau, & le jour finit en même tems que l'Action.

Butin que firent les Impériaux en cette occasion.

Le Champ de Bataille fut couvert de vingt-deux mille morts, sans ceux qui se noyèrent dans la Teisse. La perte des Impériaux fut peu considérable, n'ayant eu que quatre cens trente hommes tuez & quinze à seize cens blesez. Le Comte de Rœux, Général des Troupes Saxones, fut du nombre des premiers; & le Général Heister, & le Général Major Pfeffershoffen de celui des autres: le butin qu'ils firent fut très-considérable.

Ils.

Ils prirent neuf cens Charlots & six mille Chamcaux chargez , sept mille Chevaux , 100 grosses pièces de Canon , 60. pièces de Campagne , quantité de Drapeaux , sept Queuës de cheval , un Cimetière d'un grand prix , quinze mille Tentes & celles du grand Seigneur , son Carosse , où il y avoit dix Femmes du Serrail : la Caisse militaire où l'on trouva trois Millions , & toutes les Archives de la Chancellerie du Sultan. Ce Prince s'enfuit à Temeswar après avoir vu de ses propres yeux la ruïne totale de son Infanterie , & se retira ensuite à Belgrade.

Cette Victoire auroit eu des suites très défavantageuses pour les Turcs , si le tems avoit pu permettre au Prince Eugène de suivre le chemin qu'elle lui avoit ouvert. Il entra peu après dans la Bosnie avec un détachement de son Armée & se rendit Maître de Dobai , de Magloi , de Schertze , de Brandack , & de Bosna Serrai , Capitale de la Province , qui fut réduite en cendres , le feu s'y étant mis durant la confusion.

Autres avantages remportez par les Impériaux dans la Haute Hongrie.

Dans le tems que ce Prince réduisoit la Bosnie sous l'obéissance de l'Empereur , le Comte de Rabutin attaqua le Fort de Vipalanka dans la Haute Hongrie , & le prit d'assaut ; cinq cens Turcs , & 300. Rasciens qui le défendoient furent taillez en pièces avec leur Commandant , qui fut tué par le Comte de Linange , Général Major ; le Comte d'Herbstein se rendit d'eux Maître de Banzowa.

Les Vénitiens de leur côté donnèrent sur Mer des Combats , qui , quoique moins

Combats des Vénitiens contre les Turcs.

1697. décisifs que ceux des Impériaux, furent pourtant fort considérables. Leur Flote étant sortie du Port de l'île d'Andros, sous les ordres du Sicur Bartolomeo Contarini, & d'Alessandro Molino, & s'étant avancée à Imbro ou Lembro découvrit quelques jours après * du côté de Tenedos celle des Turcs, sur laquelle elle avoit le vent; mais dont la violence ne lui permit pas de l'attaquer. Cependant le vent aiant changé le lendemain, les Turcs en profitèrent & s'avancèrent contre les Vénitiens, qui nonobstant ce desavantage soutinrent leur attaque avec beaucoup de fermeté, depuis onze heures du matin jusqu'à sept du soir. Les Vaisseaux Turcs furent très mal-traitez, & quatre entr'autres furent mis hors de Combat. Les Vénitiens en eurent plusieurs endommagés.

Ce Combat fut suivi de deux autres sur la même Mer, qui ne furent pas moins rudes. Le Capitaine Général Alessandro Molino aiant sù que le Capitan Bacha & le Seraskier de Négrepont avoient dessein, le premier d'attaquer la Flote de la République, & l'autre de faire une irruption dans la Morée avec dix mille hommes, fit pourvoir les Vaisseaux de toutes les choses nécessaires, & leur aiant ordonné de demeurer au Port d'Andros pour observer les mouvemens des Turcs, il se rendit vers l'Isthme de Corinthe, avec les Galeasses & les Galères. Il fit entrer un gros détachement pour en renforcer la Garnison & en défendre tous
les.

* Le 6. Juin.

les Postes ; ce qui obligea le Seraskier , qui étoit auprès de là , d'abandonner son dessein. Dans le même tems le Capitain Bacha s'avança vers le Port d'Andros contre les Vaisseaux Vénitiens qui se mirent en état de le recevoir. Les Turcs firent tous leurs efforts pour conserver le dessus du Vent qui leur avoit été d'abord favorable ; mais les Vénitiens l'ayant gagné, les attaquèrent, & les obligèrent après un Combat de quatre heures à se retirer. L'Amiral Turc y fut blessé & un de ses Capitaines tué. Les deux Flotes s'étant rencontrées, quelques jours après, entre les Iles de Metelin & de Chio, il se donna encore entr'elles un Combat très rude, qui dura depuis 3. heures après midi jusqu'à la nuit. Plusieurs Vaisseaux Vénitiens y furent endommagés, le Capitaine Vincenzo Dona fut tué, & le Sr. Pietro Duodo, Capitaine Extraordinaire, blessé.

Les Moscovites n'eurent pas moins de succès dans la Crimée contre les Tartares, qui s'étant mis en état d'assiéger deux Places sur le Nieper, furent obligés par l'Armée du Czar de se retirer avec précipitation, & ayant été poursuivis, ils furent mis en desordre.

Les Différens survenus entre le Roi de Dannemarck, & le Duc de Holstein Gottorp, firent appréhender aux Peuples du Nord que la tranquillité dont ils jouissoient ne fût troublée par ces brouilleries, & que cette étincelle qui commençoit de s'allumer ne causât dans la suite un funeste embrasement, si on ne se mettoit en état de l'éteindre.

1697. La Construction de trois Forts faite par le Duc , & le rappel de ses Troupes qui étoient au service de l'Empereur fut ce qui y donna occasion. Le Roi de Dannemark ayant regardé cette démarche comme contraire aux anciens Concordats du Duc de Holstein avec le Dannemarck , s'en plaignit d'abord au Duc ; mais n'en ayant point eu de satisfaction , il fit attaquer par quatre mille hommes le Fort d'Holmer , qui , après avoir essuïé quelques Bombes , se rendit par Composition : celui de Sorker , & la Forteresse de Crempe eurent le même sort quelque tems après , & furent ensuite razez. Après cette satisfaction que le Roi de Dannemarck avoit prise lui-même , il ne fut pas difficile aux Ministres de l'Empereur , des Rois de la Grande Bretagne , & de Suède , qui avoient interposé leur Médiation , d'accommoder l'autre Différent qui rouloit sur le retour des Troupes de Holstein. En effet ils portèrent peu après le Roi de Dannemarck à consentir qu'elles y rentrassent pour y passer l'hiver , à condition que la moitié en sortiroit au Printemps pour le service de l'Empereur en Hongrie , & que le Duc de Holstein ne feroit point de nouvelles Levées.

Onvertures des Conférences de Paix à Ryswick.
Actes & Mémoires des Négociations de cette Paix.
 On continuoit cependant à Ryswick les Négociations de Paix , & le jour des premières Conférences si souhaité de toute l'Europe étant enfin arrivé , elles avoient commencé , comme j'ai dit , dès le 9. de Mai , après-midi. Mr. le Baron de Lillienroot , Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire du Roi de Suède , & Médiateur pour

l
f
é
v.
de
M
Ca
l'a
hon
éto
Str
lern
diat
ges
toier
de C

pour la Paix générale, y arriva le premier, & entra dans le Château à trois heures & demie, passant par le Pont du milieu & par la porte ordinaire de la Cour. Il étoit dans un Carosse à six chevaux, accompagné de Mr. le Baron Muller & d'un autre Gentilhomme, tous trois en deuil à cause de la mort du Roi de Suède, Charles XI. Environ sur les quatre heures Mr. le Baron de Prielmeier, Ambassadeur de l'Electeur de Bavière, arriva dans un Carosse à six chevaux, avec Mr. son Fils, son Chapelain & un Gentilhomme; il étoit accompagné de ses Valets de pié sur le Carosse & à cheval. Un peu après arrivèrent les Ambassadeurs de Mrs. les Etats Généraux des Pais Bas, savoir Messieurs Boreel, de Dickvelt & van Haceren, tous trois dans un Carosse à six chevaux, suivi d'un autre où étoient quatre Gentils-hommes. Les Ambassadeurs de l'Empereur vinrent ensuite avec cinq Carosses à six chevaux & trois autres à deux. Ils étoient précédés de deux Palefreniers à cheval, portant les Couleurs de Mr. le Comte de Caunits, premier Ambassadeur de Sa Majesté Impériale. Dans les deux premiers Carosses étoient Mr. Haieck, Secrétaire de l'Ambassade, & les Secrétares & Gentils-hommes de leur Maison. Dans le troisième étoit le Comte de Caunits avec le Comte de Stractman à son côté, & le Baron de Seilern sur le devant du Carosse, suivi immédiatement de deux Ecuïers, & de quatre Pages à cheval. Les cinq Carosses suivans étoient occupez par les deux Fils du Comte de Caunits, le Comte de Harach, le Com-

1697. te de Trautmansdorf, Fils du Grand Chambellan du Roïaume de Bohème, le Comte de Dietrichstein, le Comte de Questenberg, deux Comtes de Lamberg, & plusieurs autres Barons & Gentilshommes Allemans. Les Ambassadeurs du Roi d'Espagne arrivèrent après avec deux Carosses à six chevaux : le premier étoit occupé par Mrs. Don Bernard de Quiros à la droite, & le Comte de Tiremont à son côté, aiant devant eux six Cavaliers & autant de Pages à cheval, très-bien montez. Dans le second Carosse étoient Don Barnabé de Ramos, Secrétaire du premier Ambassadeur, & d'autres Gentilshommes.

Après eux vinrent les Ambassadeurs d'Angleterre dans deux Carosses à six chevaux : dans le premier étoient, à la droite Mylord Pembrock qui n'étoit arrivé que le jour précédent, & dont l'Equipage n'étoit pas encore prêt, & Mylord Villiers à sa gauche. Dans le second étoient Mr. Prior Secrétaire de l'Ambassade, & les autres Secrétares & Gentilshommes. Mr. le Baron de Mean, Ambassadeur de Cologne, & Mr. Norff Plénipotentiaire de Cologne & de Liège arrivèrent ensuite dans le Carosse de Mr. Norff, Mr. Mean aiant la droite. Après eux vint Mr. Bosen, Ambassadeur de l'Electeur de Saxe, aiant la droite dans son Carosse à six chevaux, accompagné de Mr. Schmettau Ambassadeur de Brandebourg, dont le Carosse à six chevaux suivoit vuide. Mr. le Président Canon, Ministre Plénipotentiaire de Lorraine, arriva ensuite dans un Carosse à deux chevaux seulement. Il fut suivi de
Mr.

Mr. Schrottemberg, Plénipotentiaire du Cercle de Franconie, dans un Carosse à six chevaux, où étoit à la droite M. Hespen, Plénipotentiaire du Duc de Wirtemberg. Tous les Ambassadeurs des Alliez arrivèrent après cela dans moins d'un quart d'heure. Ils passèrent sur le premier Pont en venant de la Haïe, qu'on avoit construit sur le Canal qui environne le Château, & par la première ouverture qu'on avoit faite du même côté aux murailles qui renferment la Basse Cour.

Environ sur les quatre heures & trois quarts, on vit venir les Ambassadeurs de France, avec trois Carosses à six chevaux. Dans le premier étoient Mr. de Harlai, le Comte de Creci, & Monsieur de Callières, accompagnés de Mr. de Harlai, Conseiller, qui assista à l'Ambassade : ils étoient précédés d'un Ecuier à cheval. Dans les deux Carosses suivans étoient l'Abbé The-
Entrée des Ambassadeurs de France à Ryswick.
 fut, Plénipotentiaire du Duc d'Orléans, l'Abbé de Thou & d'autres Gentils-hommes François : ils entrèrent dans le Château par le troisième Pont en venant de la Haïe, bâti sur le Canal, & par la troisième ouverture faite de ce côté-là aux murailles de la Basse Cour.. Ils étoient tous en deuil avec leur Suite, comme nous l'avons déjà dit, quoi-qu'ils ne pussent ignorer que la Cour de France l'avoit quitté dès le premier jour de Mai. L'Ambassadeur de Suède au contraire, dont la Livrée devoit être en deuil à cause de la mort du Roi son Maître, en avoit une rouge : de sorte que ceux qui devoient avoir quitté le noir, le por-
 toient :

1697.

toient : & ceux qui le devoient porter ne l'avoient point pris. On fit bien des réflexions sur la bizarrerie de ces deux Equipages. Les Etats Généraux envoièrent alors un détachement des Troupes Suisses , qui étoient en garnison à la Haie , pour monter la Garde au Château de Ryswick , afin d'empêcher les desordres que le Peuple qui y couroit en foule auroit pu causer.

Rangs que
les Caros-
ses de-
voient re-
tirer dans la
Cour du
Château.

Il faut remarquer que dans la Cour du Château de Ryswick on régla, du consentement des Parties , les Rangs & les Places que les Carosses devoient tenir : ceux du Médiateur devoient occuper la ligne du milieu , ceux des Alliez le côté droit , & ceux des Ambassadeurs de France le côté gauche. Nonobstant ces précautions , les Ambassadeurs de l'Empereur prétendirent toujours les premières Places sur leur ligne , & les Ambassadeurs des Rois Alliez leur disputoient cette Prérrogative , par les mêmes raisons qu'ils leur avoient disputé la première Place à la Table , disant que si ceux des Rois devoient se confondre avec ceux des Electeurs & des Républiques , il étoit aussi juste , que les Impériaux se confondissent avec ceux des Rois. Les Ambassadeurs d'Espagne soutenoient cette Prétension avec le plus de chaleur. Le Médiateur tâcha d'apaiser la querelle , & allegua de bonnes raisons pour y réussir. Je n'entrerai point ici dans ce détail qui ne me paroît pas d'assez grande importance. Je dirai seulement que malgré toutes ces raisons, on eut de la peine à convenir , & que les Impériaux sortoient toujours de la Haie de bonne heure ,
pour

1
l
c
c
d
p
t
p
à
ec
m
Pe
de
tio
Pa
dit
de
Ap
Al
len
au
dar
rou
mi
reu
aut
ten
deu
den
Roi

pour se trouver les premiers à Ryswick : ce que les autres Ambassadeurs aiant remarqué, ils ne firent jamais rester leurs Carosses dans la Cour, mais ils les renvoïèrent dans le petit Bois qui appartient au Château.

Tous les Membres de cette Auguste Assemblée ne s'y furent pas plutôt rendus, que l'Ambassadeur Médiateur entra le premier dans l'Appartement des Alliez, ensuite dans celui des François, & fit ainsi l'Ouverture du Congrès auprès des uns & des autres, par un Discours convenable, par lequel il tâcha de calmer les esprits aigris & de les préparer à la Négociation, en les exhortant à l'Union, à la Douceur & à la Facilité, comme aussi à négocier ouvertement & à mettre à part les soupçons & les défiances. Pour cette fin il les assura de la sincérité, de l'impartialité, & des soins de la Médiation pour avancer l'Ouvrage salutaire de la Paix. Mr. le Comte de Caunits y répondit de la part des Alliez, & Mr. de Harlai de la part des Ambassadeurs de France. Après cela Mr. le Médiateur demanda aux Alliez les Plein-Pouvoirs qu'ils avoient de leurs Souverains, afin de les communiquer aux Ministres François, & de les insérer dans le Protocolle de la Médiation. Alors tous exhibèrent leurs Plein-Pouvoirs; Premièrement les Plénipotentiaires de l'Empereur, ensuite ceux d'Espagne, & enfin les autres. Après les avoir reçus, le Médiateur entra dans l'Appartement des Ambassadeurs de France pour les leur montrer, leur demanda pareillement les Plein-Pouvoirs du Roi. leur Maître pour entrer en Négociation;

Discours
du Média-
teur à l'ou-
verture du
Congrès.

1697.

tion ; & le premier Ambassadeur les lui ayant délivrez , il vint ensuite auprès de ceux des Princes Alliez , & leur fit voir les Plein-Pouvoirs des François. Ce fut alors que Mr. le Médiateur déclara que l'attribution ou l'omission des Titres ne porteroit aucun préjudice à personne.

L'on avoit bien proposé de régler quelques autres affaires dans cette Session , comme la Police , la forme des Passeports , & autres choses concernant la manière de procéder dans le Congrès ; mais le jour étant déjà fort avancé * , on trouva bon de renvoyer toutes ces matières à la seconde Session , & ainsi tous les Ministres sortirent , les Impériaux un peu avant les autres , & le Médiateur le dernier.

On y souffre avec peine l'Ambassadeur de Saxe & pourquoi.

Le lendemain 10. les Impériaux écrivirent à la Cour de Vienne la manière dont l'Ouverture du Congrès s'étoit faite & ce qui s'y étoit passé. Ils n'oublièrent pas d'envoyer la Copie du Plein-Pouvoir de M. de Bosen , Ambassadeur de Saxe , dans lequel son Altesse Electorale autôrisoit ce Ministre pour faire la Paix avec la France. Cette démarche scandaliza fort la Cour de Vienne , qui disoit , qu'une telle Commission étoit d'une dangereuse conséquence pour les autres Etats & Membres de l'Empire ; puisque cet Electeur n'avoit rien à démêler avec la France , n'y ayant pas un homme qui portât les armes de sa part contre cette Couronne ; que l'Electeur de Brandebourg étoit bien plus en droit d'en user

* Il étoit sept heures & demie du Soir.

„ ufer aint , comme possédant des Provin-
 „ ces qui confinoient avec celles dont la
 „ France étoit encore en possession ". Ces
 mêmes raisonnemens qu'on faisoit à Vien-
 ne, les Ministres de l'Empereur les faisoient
 à la Haïe en même-tems. Ceux des Elec-
 teurs & Princes de l'Empire , qui étoient
 entrez dans la grande Alliance , aiant re-
 marqué que les noms de leurs Souverains
 n'étoient pas spécifiés dans le Plein-Pouvoir
 des Ambassadeurs de France, firent une As-
 semblée pour conférer là-dessus , où ils ré-
 solurent d'aller trouver le Médiateur , pour
 le prier de porter les Ambassadeurs de Fran-
 ce à demander à S. M. T. C. un Plein-
 Pouvoir , où les noms des Princes engagez
 dans la Guerre fussent tous compris cha-
 cun en particulier , ou quelqu'autre Plein-
 Pouvoir nouveau pour traiter avec eux sé-
 parément.

L'Onzième jour de Mai tous les Minis-
 tres aiant été avertis par le Médiateur , se
 rendirent à Ryswick à neuf heures & demie
 du matin. Alors il exposa à Mr. de Harlai
 la Prétension des Ambassadeurs & Plénipo-
 tentiaires des Electeurs & Princes de l'Em-
 pire , les priant de leur donner satisfaction.
 „ Mr. de Harlai lui répondit, qu'il trouvoit
 „ leur demande bien surprenante , puis que
 „ le Plein-Pouvoir parlant de l'Empereur
 „ & de l'Empire en général, ils y étoient
 „ tous compris : mais que cependant il se
 „ chargeoit d'en écrire au Roi son Maître,
 „ afin que Sa Majesté fît ce qu'elle trouve-
 „ roit à propos ". On proposa ensuite au
 Médiateur de fixer les jours des Conféren-
 ces,

Demande
des Elec-
teurs &
Princes de
l'Empire.
Les jours
des Confé-
rences sont
règlez.

1697.

ces , & l'on résolut d'un commun accord qu'elles se tiendroient les Mécresdis & les Samedis *, & qu'outre cela il y auroit d'autres Conférences extraordinaires selon que les affaires le requerroient , & qu'on en seroit averti par le Médiateur. On n'avoit encore rien conclu touchant le Cérémoniel : on avoit seulement arrêté que Mr. le Médiateur seroit mettre au net le projet du Règlement de Police qu'il avoit fait voir au Congrès , & qu'il augmenteroit les Articles qu'il jugeroit à propos , afin que les Ministres y donnassent leur consentement. Et que quant à ceux des Puissances Neutres , comme leurs Domestiques ne pouvoient être soumis aux Loix du Médiateur , il les prioit lui-même , ou tout le Congrès par Députés , de faire observer à leurs Domestiques ce même Règlement , pour prévenir les desordres qu'ils pourroient causer s'ils le négligeoient. Mais cette dernière résolution n'ayant pas été unanimement approuvée , on délibéra s'il ne vaudroit pas mieux s'adresser à Leurs Hautes Puissances , afin qu'elles fissent prier elles-mêmes les Ministres Neutres qui étoient dans les terres de leur Jurisdiction , de se conformer audit Règlement , & l'on supplia Mrs. les Ambassadeurs de l'Etat d'en parler à Leurs Hautes Puissances.

Demande
des Am-
bassadeurs
de l'Em-
pereur re-
jetée.

Les Ambassadeurs de l'Empereur demandèrent que leurs Carosses eussent toujours un lieu fixé dans la Cour du Château de Rys-

* Les Mécresdis à 9. heures du matin, & les Samedis à 5. heures du soir.

Ryswick, & qui fût le plus proche de la porte par où leurs Excellences fortiroient, affectant de se distinguer par ce moyen de tous les autres Ministres. Ils demandèrent encore une Chambre particulière pour conférer entr'eux touchant les affaires de leur Maître, sans être entendu de personne, & une Table, pour y mettre leurs Papiers & y écrire. Mais les autres Députés, qui comprirent aisément que tout cela ne tendoit qu'à avoir quelque prééminence sur eux tous, brouillèrent tellement le Congrès, qu'il finit ce jour-là sans prendre aucune délibération, se promettant tacitement de faire naître de nouveaux obstacles, si les Impériaux ne renonçoient de bonne grace à leurs airs de distinction & de singularité.

Le 14. il y eut plusieurs Conférences entre les Ministres Alliez au sujet de leurs Négociations, comme il y en avoit eu d'autres les deux jours précédens. Il y fut traité des distinctions affectées des Impériaux, & résolu de ne leur rien céder en ce point. Il fut dit „ qu'au cas que la Table que les Impériaux prétendoient avoir dans la Salle de „ l'Assemblée des Alliez y fût mise, aucun „ d'eux ne s'y asseroit : que l'affectation „ d'avoir une Place pour leurs Carosses plus „ proche de la porte ne seroit pas moins „ contestée ; parce qu'il n'étoit pas juste „ d'incommoder & d'embarasser les autres „ Ministres pour accommoder ceux de l'Empereur, & leur donner cet avantage ; qu'enfin au cas qu'ils persistassent à vouloir un Apartement particulier pour eux, les Alliez en demanderoient un de même pour chaque

Conférences particulières des Alliez.

1697.

„ chaque Ambassade “. Ils s'entretinrent avec Mr. le Médiateur là-dessus & il leur promit de faire en sorte qu'ils eussent contentement.

Difficultez
de l'Entrevuë
entre
les Minis-
tres des
Parties
opposées.

Le 15. au matin tous les Ministres Plénipotentiaires se trouvèrent à Ryswick à dix heures. Le Médiateur proposa d'abord une Entrevuë à ceux de l'un & l'autre Parti; mais aucun ne voulant faire les Avances, il leur dit que l'Entrevuë se feroit dans son Cabinet; que les François s'y trouveroient les premiers, comme pour traiter de quelque affaire avec lui, & qu'ensuite les Impériaux y pourroient venir, comme pour lui parler aussi de quelque autre chose, & que sous ces prétextes ils s'entreverroient commodément. Les François y donnèrent les mains, mais les Impériaux ne voulurent point y consentir, parce, disoient-ils, que cela donneroit lieu de croire qu'ils faisoient le premier pas, & qu'ils alloient chercher les François. Le Médiateur voyant que cet expédient n'agréoit pas à tous, en chercha un autre, qui fut que les Impériaux & les François entreroient tous en même tems, chacun de son côté, par les deux portes de la Chambre du Médiateur, & s'avanceroient tous à pas égaux vers lui. Mais ce moyen d'entrevuë ne plut pas non plus aux Impériaux, qui ne trouvoient pas là la distinction qu'ils cherchoient, de sorte que l'Entrevuë ne se fit point, & que cette matière fut remise à une autre fois. On examina ensuite le Règlement que le Médiateur avoit dressé; il le fit voir à tous les Ministres d'un & d'autre Parti, qui l'approuvèrent; après quoi le Médiateur le reprit pour le
fait

faire coucher dans le Protocolle de la Médiation, & en donner ensuite des Copies à tous les Députez. Les Ambassadeurs de l'Empereur renouvelèrent alors leurs Prétensions, & le Médiateur leur représenta le mal que cela pouvoit faire en retardant la Négociation, & en faisant perdre du tems sans aucun fruit : „ que ces demandes ne „ pouvoient que donner un mauvais exemple à tous les autres ; que dans le fond „ aucun Ministre ne refusoit le pas aux Impériaux, & que la possession où ils étoient „ de cet avantage étoit comme une espèce „ de Loi que personne ne contredisoit ; de „ sorte que leurs Excellences ne devoient „ avoir aucune peur de le perdre : que la „ Chambre particulière qu'ils vouloient „ qu'on leur donnât ne leur pouvoit être accordée, vû que chacune des autres Ambassades en voudroit avoir aussi une, & „ qu'il n'y avoit pas autant de Chambres „ dans le Château où l'on s'assembloit, que „ de Puissances intéressées ; que si la Table „ sembloit nécessaire on pourroit la dresser „ pour la commodité de tous les Ministres, „ & qu'enfin pour la Place des Carosses, celui „ qui arriveroit le premier au Congrès auroit la sienne la plus proche de la porte, „ sans observer aucun rang pour éviter la „ confusion “. Pendant qu'on s'amusoit à des choses de si petite conséquence, tous les autres Ministres s'entretenoient de leurs affaires & de leurs rangs. Mr. Canon, Plénipotentiaire de Lorraine, aiant demandé la permission de parler, fit devant tous une

Dé-

1697. Déclaration * tendant à demander un Préliminaire plus favorable, & qui assurât à son Maître la Restitution de la Lorraine avant de traiter en plein Congrès. Cependant le Médiateur exhortoit tous les Députez de ne point traîner les affaires en longueur, & de songer à présenter leurs Demandes & le détail de leurs Prétensions, pour pouvoir entrer au plutôt en Négociation. L'Assemblée aiant duré jusqu'à deux heures après midi, elle finit & chacun s'en retourna chez soi.

Le 17. Mr. Pleffen, Conseiller privé du Roi de Dannemarck, & son Ambassadeur Plénipotentiaire au Congrès, arriva à la Haïe avec sa Femme & toute sa Famille, & une Suite fort nombreuse de Gentils-hommes & de Domestiques. Les Ministres François vinrent le même jour à la Haïe où ils conférèrent long-tems avec les Ambassadeurs de Leurs Hautes Puissances. Les Ambassadeurs de l'Empereur essayèrent de faire un Projet de leurs Demandes au nom de tout l'Empire, & ils le communiquèrent ensuite aux Ministres des Princes, & des Electeurs. Mais les Ministres de l'Empire aiant bien examiné ce Projet, trouvèrent bon d'y faire des Remarques sur quelques points qu'ils ne jugeoient pas leur être convenables, & ils les donnèrent par écrit aux Ministres de l'Empereur.

Difficultez
sur la Pro-
duction des
Demandes.

Le 18. après midi on ouvrit la quatrième Conférence. Les Ministres de Cologne & de Liège présentèrent au Médiateur les Demandes

* Du 15. Mai,

mandes & les Prétensions de son Altesse Electorale de Cologne, tant en qualité d'Electeur que de Prince de Liège, avec une specification des Villes & des Places dont il demandoit la restitution à la France. Comme ces Ministres avoient délivré ces Demandes au Médiateur sans les faire passer par les mains des Ambassadeurs de l'Empereur, ceux-ci le trouvèrent fort mauvais „ disant que „ lesdits* Ministres, étant Plénipotentiaires „ d'un Prince & Membre de l'Empire, ne „ devoient pas oublier de leur communiquer „ leurs affaires “. En effet ceux de l'Empereur prétendoient agir dans cette Négociation au nom de tout l'Empire, comme ils avoient fait dans celle de Nimègue. Les autres Ministres des Alliez étant priez par le Médiateur de donner leurs Demandes, lui répondirent qu'ils avoient résolu de ne les produire, qu'après que les François auroient présenté les leurs, & le prièrent de les leur demander en premier lieu. Le Médiateur le fit aussi-tôt, & ils lui répondirent que les Alliez n'ayant jamais fait aucune Conquête sur les Terres de leur Maître, ils n'avoient rien à leur demander. Le Médiateur revint aux Alliez avec cette réponse, qui n'empêcha pas qu'ils n'insistassent sur leur requisiion, & qu'ils ne continuassent à dire qu'avant que de donner leurs Demandes, il falloit que les François eussent donné les leurs.

Le 20. les Ministres des Alliez assistèrent à leur Congrès particulier des affaires de la Ligue; mais le Comte de Caunits s'y étant rendu quelques jours auparavant, & ayant vu que les Soldats qui faisoient la Garde dans

Distinction
entre le
premier &
le second
Ambassa-
deur d'une
même
la Couronne,

1697. la Cour ne prenoient point les armes lorsqu'il passoit, il prétendit qu'ils le devoient faire, quoique ce ne fût pas la coutume, & pour mieux appuyer sa prétension, il insinua à Mr. de Quiros, premier Ambassadeur d'Espagne, d'entrer dans les mêmes sentimens: sur quoi ils prièrent Messieurs les Etats Généraux d'ordonner aux Soldats de prendre les armes quand ils passeroient. Mais les Etats refusant de le leur accorder, ils résolurent de ne s'y pas trouver, & en effet ils s'en abstinent ce jour-là; & il n'y eut que les seconds Ambassadeurs de ces Puissances qui y allèrent pour voir ce qui s'y passeroit. Je rapporte cet Incident pour faire voir la différence de Caractère que l'on vouloit mettre entre le premier & le second Ambassadeur d'une même Couronne. Le 21. les Ambassadeurs de France furent en Conférence avec ceux de Leurs Hautes Puissances chez ces derniers: du reste il n'y eut rien de remarquable que la jalousie que ces Conférences donnèrent aux Ministres de la Ligue.

Les Ministres Alliez produisent leurs Prétensions.

Le Mercredi 22. la Conférence ordinaire se tint à Ryswick après-midi. La plupart des Ministres Alliez voyant que les François persistoient à ne point vouloir donner l'Etat de leurs Prétensions, fondez sur la raison alléguée dans la dernière Conférence, résolurent de donner les leurs. Les Ambassadeurs de l'Empereur furent donc le matin chez Mr. de Lillienroot pour les lui mettre en main, au nom de l'Empereur & de tout l'Empire. Ils le prièrent de ne les pas livrer au Congrès à moins que les François ne remissent aussi les leurs: mais étant persuadés que ces derniers

niers

niers n'avoient nulle intention de mettre aucunes Demandes par écrit, ils consentirent enfin que celles qu'ils avoient faites eux-mêmes, & qu'ils avoient présentées le matin au Médiateur, fussent délivrées aux François; ce qui fut exécuté. Les Ambassadeurs & Plénipotentiaires des Princes de l'Empire présentèrent aussi un Mémoire Latin au Médiateur, pour le prier d'exiger des François, afin de pouvoir traiter avec eux, d'autres Plein-Pouvoirs de la Cour de France, où les noms de leurs Princes fussent expressément marquez. L'on voit par cet Ecrit que les Ministres de l'Empereur ne consultèrent ceux de l'Empire que dans les points généraux, y en ayant même ajouté huit sans leur en donner la moindre connoissance: & qu'ils ne firent aucune attention à leurs représentations, puis qu'il ne fut point parlé de celle qui concernoit la Religion. Nous verrons dans la suite ce que cela produisit.

Les Ministres d'Espagne remirent aussi au Médiateur leurs Prétensions en Espagnol, contenant 36. Articles & demandant la Paix des Pirenées pour Base & fondement de celle qu'on alloit faire: ils lui en donnèrent en même tems une Copie en François pour la faire passer de ses mains dans celles des Ambassadeurs de France. Les Impériaux & les Espagnols, en donnant ces Copies au Médiateur, le prièrent de solliciter les François d'y répondre le plutôt qu'il se pourroit, & ceux-ci ne furent pas-peu surpris, en les voyant, d'y trouver tant de Demandes.

L'on traita aussi alors du Cérémoniel touchant le rang des Ambassadeurs. Ceux de l'Empereur touchant le titre, des

1697.

Ambassa-
deurs.

l'Empereur ne voulurent pas donner le Titre d'*Excellence* à ceux des Electeurs, & ceux-ci dirent qu'ils ne favoient point quelle pouvoit être la raison de cette innovation, vû que dans les Assemblées de Munster & de Nimègue on ne leur avoit pas contesté ce Titre. Les Ambassadeurs de l'Empereur répondirent que c'étoit une Grace que Sa Majesté Impériale leur avoit accordée pour ces deux fois-là seulement, ce qu'elle ne trouvoit pas à propos de faire alors. Celui de Saxe, un peu irrité de ce refus des Impériaux, dit hautement que si l'Empereur prétendoit traiter de la sorte les Ministres des Electeurs, l'Electeur son Maître ne commanderoit plus l'Armée des Conféderez en Hongrie, & qu'il seroit retirer ses Troupes. Le Comte de Caunits lui repartit qu'il ne doutoit point que Sa Majesté Impériale n'accordât encore pour cette fois le même honneur aux Ambassadeurs des Electeurs, mais qu'il seroit juste aussi qu'on eût quelque complaisance pour Sa Majesté Impériale, & qu'on ne s'oposât point à l'Etablissement du 9. Electorat, & à d'autres choses que l'Empereur avoit à cœur. Les Ministres des Têtes Couronnées voyant que ceux de l'Empereur faisoient difficulté de traiter d'*Excellence* les Ambassadeurs des Electeurs, déclarèrent qu'ils ne les traiteroient pas autrement que les Impériaux les traiteroient, & que ceux-ci ne se distingueroient pas des Roiaux à cet égard.

Difficultez
sur leur
Rang.

L'on mit aussi en délibération si les premiers Ambassadeurs de chaque Nation devoient précéder les seconds d'un autre; par exemple si Mr. de Harlai, premier Ambassa-
deur

deur de France, cédant le pas au premier Ambassadeur de l'Empereur, devoit précéder le second, qui étoit le Comte de Stractman; & ainsi des autres. Mr. de Quiros prétendoit avoir place après le Comte de Caunits, & que le Comte de Tiremont viendrait après le Comte de Stractman. Mais les Impériaux s'y opposèrent, disant que la Coûtume avoit toujours été de ne point séparer les Ministres d'une même Ambassade dans le rang qu'ils devoient tenir. Ainsi Mr. de Quiros fut débouté de sa prétension. Mr. Canon, Plénipotentiaire de Lorraine, se croiant assez fort pour calmer ces différens, qui étoient autant d'obstacles à la prompte Conclusion de la Négociation, fit en présence de tous les Ministres le Discours suivant.

MESSEURS, &c.

Mon âge & ma mauvaise santé ne me permettant pas d'écrire ni beaucoup parler, je dirai seulement que nous sommes ici pour faire la Paix, non pour disputer ni régler aucun rang. Tous le cèdent seulement à l'Empereur & nul ne le lui dispute, non pas même nos ennemis. Nous avons passé un Acte d'un commun accord, par l'intervention de notre Médiateur, de Non-préjudice, à cause des Titulations, lequel Acte a été jugé très-sage, & fait conséquence, on sauve en même tems toutes les autres prétensions de séance & de presséance, que chacun pourroit présumer d'avoir. Pour moi je ne prétens surmarcher personne; mais je ne prétens pas aussi qu'il doive être fait aucun préjudice à la Reine ma Maîtresse, ni au Sérénissime

Discours de
Mr. Canon
à ce sujet,

1697. *nissime Duc son Fils qui est Souverain, & c'est assez. Autrement je me dirai Représentant du Roi de Jérusalem. Un autre viendra qui se dira Roi de Chypre. Mrs. les Etats Généraux se diront Rois de plusieurs Royaumes dans les Indes; ils le sont: mais il ne s'agit pas de cela, Messieurs, nous ne sommes point ici, ai je dit, pour disputer ni régler ce qui est de Gloria mundi. Bien pour traiter uniquement de la Paix, qui se fera, & Dieu la donnera, si nous l'avons premièrement entre nous les Hauts Alliez.*

Demande *Le soussigné, Ministre Plénipotentiaire de*
qu'il fait Lorraine, pour abréger dans le Congrès de la
au nom de Paix, & y concourir selon la sage direction que
la Duchesse son Excellence Mr. l'Ambassadeur Médiateur
Douairière en a proposée, & qui a été convenüe entre tou-
de Lorrain-tes les Parties belligérentes, emploie pour de-
mande de la part & au nom de la Reine Sa
Maîtresse, dans la qualité de Mère & Tu-
trice du Sérénissime Duc de Lorraine, & de
Bar, Lcopold I. du nom, Fils aîné, Mineur
d'ans, & de trois autres Princes ses Frères,
le second aussi Mineur, & les deux autres
Pupiles encore, tous quatre ses Fils issus & pro-
crées du Mariage d'entre le Sérénissime Duc
de Lorraine & de Bar, dernier décédé, de glo-
rieuse Mémoire, son Epoux, & d'Elle; la De-
mande succincte & originale ci-jointe, que Sa
Majesté même a faite & signée de sa main;
laquelle Mr. de Callières, Ministre de France
alors, & aujourd'hui Ambassadeur Extraordi-
naire & Plénipotentiaire en ce Congrès, aiant
vûë, ne l'a pas jugée impropre pour être pré-
sentée à Sa Majesté T. C. par une Copie que
Mrs. Boreel & de Dickvelt, Ministres de Mes-
sieurs

seurs les Etats Généraux, & à présent leurs Ambassadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires en ce même Congrès, traitant ensemble, lui ont donnée. Laquelle Demande partant ne peut être plus authentique, ni convenir mieux à un très-grand Roi, pour attirer de sa Magnanimité & Justice, l'effet que cette Auguste Reine en attend pour ses quatre Sérénissimes Orphelins. Sauf à y ajouter ci-après ce qui se trouvera être de leurs justes Droits & Préten-
sions.

Demande de la Reine.

„ La Reine demande la Restitution des
„ Etats & Pais appartenans au Duc de Lor-
„ raine son Fils, avec la Souveraineté & les
„ Droits en dépendans. Ce qu'elle espère
„ de la justice de Sa Majesté Très Chrétien-
„ ne & du mérite de sa Cause. Fait à Vienne
„ le 8. Octobre 1696. Signé &c.

Le 25. après-midi le Congrès ordinaire se tint à Ryswick. Le Médiateur présenta le Règlement de Police qui avoit été auparavant agréé de tous les Ministres, les priant de s'y conformer & de le mettre en exécution au premier Congrès. Les Ambassadeurs & Plénipotentiaires des Princes Protestans exhortèrent ceux de l'Empereur à mettre dans leurs Demandes, qu'ils avoient livrées au Médiateur dans la Conférence précédente, au lieu de *Pacem Munsteriensem*, *Pacem Westphalicam*, comme ils les en avoient déjà sommer dans leurs *Avertissemens*, afin qu'ils fussent sûrs que l'affaire de la Religion ne recevoit aucun changement. Ils en parlèrent aussi aux

Les Traitemens de Westphalie pris pour fondement de cette Paix.

Plénipotentiaires des Princes & Etats Catholiques de l'Empire, qui convinrent avec eux qu'il falloit que ce mot *Munsteriensem* fût changé en celui de *Westphalicam*; parce que de cette manière les Traitez de Westphalie demeureroient fermes, tant à l'égard des intérêts de l'Empire avec la France, que de ceux du même Empire avec l'Empereur. Cependant les Ambassadeurs de Sa Majesté Impériale n'y voulurent pas donner les mains, alléguant je ne sai quelles raisons pour prétexte. L'on parla encore du Cérémoniel, chacun défendant son rang, & voulant toujours avoir le dessus. Quelques autres points furent aussi agitez, mais sans conclusion, & cette Conférence finit de bonne heure.

Négociation secrète & particulière des Hollandois avec les François, sans effet.

Le 27. les François furent à la Haïe chez les Ambassadeurs des Etats Généraux, avec lesquels ils projetèrent certains Articles dont ils étoient convenus dans les Conférences particulières qu'ils avoient eues ensemble, & quelques Ministres Alliez en prirent de l'ombre; mais d'autres mieux informez soutinrent qu'on ne faisoit rien en cela au préjudice de la Cause Commune. Quelques-uns furent persuadés que toutes ces intrigues ne tendoient qu'à convenir d'une Cessation d'armes dans le Pais-Bas, pendant la Négociation; ce que l'inaction des François, qui étoient alors avec une grosse Armée près de la Ville d'Ath *, confirmoit de plus en plus. Une maladie survenue à Sa Majesté Britannique fut l'occasion de toutes ces démarches. On craignit que si elle continuoit, le Roi Guillaume ne pût aller en Campagne, & que si l'on

* Ceci se passa avant le Siège de cette Ville.

l'on manquoit d'un Chef de cette importance, qui, par son Autorité & par son Caractère, mettoit ordre à tout & inspiroit de la bravoure & du courage à toute l'Armée, les François pourroient avoir des succès considérables, & faire changer de face aux affaires : au lieu que par le moïen d'un Armistice on se mettoit à couvert des entreprises des François, & que Sa Majesté Britannique n'étant point obligée d'aller en Campagne, mais restant à Loo ou à Zuilestein, sous prétexte du divertissement de la Chasse, on pouvoit mieux cacher son indisposition, & leur en dérober la connoissance. Leurs Hautes Puissances trouvèrent cet Expédient pour négocier une Trêve à l'avantage de la Cause Commune ; & comme le Secret est l'ame des affaires, il tâchèrent de le garder si bien, qu'ils pussent réussir dans leur dessein. Le Conseiller Pensionnaire fut lui-même à Zuilestein pour avoir l'avis de Sa Majesté B. sur ces Négociations, & ce fut avec son aveu qu'ils s'engagèrent d'obtenir des Alliez que la Paix se feroit aux Conditions portées dans le projet des François, si ceux-ci vouloient bien consentir à une Trêve ou à une Cessation d'armes pendant la Négociation. Quoi que ces Articles secrets fussent accordez le 27., ils ne furent pourtant pas signez, on en remit la signature au lendemain. Mais elle ne fut point faite, car le soir même du 27. Mr. de Dickvelt, Ambassadeur des Etats Généraux, étant à table dans l'Hôtel du Prince Maurice, avec M. van Haeren un de ses Collègues, il lui vint par un Exprès une Lettre du Roi d'Angleterre qu'il lut d'abord, & en achevant il dit à son Collègue, qu'il avoit quelque chose à

1697.

lui communiquer. S'étant levez tous deux ils conférèrent durant quelque tems ensemble, & s'en allèrent ensuite chez M. Boreel, qui n'étoit pas encore remis de son indisposition. Ils lui firent part de la Lettre du Roi qui n'étoit point d'avis de conclure la Cessation d'armes, de sorte que ce qui avoit été traité sur ce sujet devoit être regardé comme nul.

Surprise
des Minis-
tres Fran-
çois à cette
Nouvelle.

Le 28. au matin les Ambassadeurs de Hollande furent à Delft, où ils exposèrent à ceux de France la raison qu'ils avoient de ne point conclure le Traité de Trêve projeté; disant „ qu'ils étoient bien fâchez de n'en voir pas la „ conclusion, mais que leurs Hauts Alliez „ ne vouloient point y consentir, & qu'il n'é- „ toit pas de la bienséance de desobliger & d'a- „ liéner ceux qui les avoient assistez dans la „ Guerre, & avec qui ils avoient contracté u- „ ne Alliance si étroite & tant de fois renou- „ vellée; que cependant Leurs Hautes Puif- „ sances tâcheroient de faire voir à leurs Ex- „ cellences dans le cours du tems la bonne a- „ mitié qu'elles avoient pour Sa Majesté „ Très-Chrétienne, & combien étoit grand „ leur penchant à voir rétablir leur ancienne „ Correspondance”. Les Ambassadeurs de France ne furent pas peu étonnez d'un changement si subit; & l'alteration qui parut sur leurs visages témoigna assez le chagrin où ils étoient d'avoir manqué un coup si capable de causer de la jalousie aux autres Puissances Confédérées. Ces Ministres en écrivirent d'abord au Maréchal de Villeroy, qui n'attendoit que cet avis pour se déterminer, ou à investir la Ville d'Ath, ou à en abandonner le voisinage, au cas que le Traité de Suspension d'armes eût été conclu. Le

Le Mercredi 29. tous les Ministres parurent au Congrès avec leurs Equipages selon l'ordre du Cérémoniel & le Règlement de Police dressé par le Médiateur. M. William-son, troisième Ambassadeur d'Angleterre, fut pour la première fois, aussi bien que M. le Baron de Loë, premier Ministre Plénipotentiaire du Grand Maître de l'Ordre Teutonique. Les Ministres de l'Empereur aiant été priez par M. de Keisersveld de vouloir insérer les Prétensions de l'Electeur son Maître dans celles de Sa Majesté Impériale, lui demandèrent une Specification de tout ce que Son Altesse Electorale de Trèves avoit à prétendre de la France, & il la leur donna signée de sa main. Les Impériaux en firent un Article pour l'ajouter à leurs Demandes, qu'ils livrèrent ce jour-là même à M. le Médiateur, lequel les mit entre les mains des Ambassadeurs de France, avec d'autres Papiers que les Ministres Alliez lui avoient remis.

Le 30. les François vinrent à la Haïe où ils conférèrent avec les Ambassadeurs de Leurs Hautes Puissances chez M. Boreel. M. de la Tour, Plénipotentiaire de Savoïe, qui étoit déjà venu autrefois dans cette Ville, comme nous l'avons dit, y revint encore, après plusieurs démarches tendant à obtenir un Passeport pour cet effet. Les Etats Généraux firent, au commencement, quelque difficulté de l'admettre; mais enfin son Secrétaire, qui étoit toujours resté à la Haïe, aiant présenté un Mémoire à Leurs Hautes Puissances tendant à son admission, & les Ambassadeurs de France y aiant aussi employé leurs bons offices, il fut résolu de le recevoir. La difficulté

1697. fut de savoir s'il falloit regarder ce Ministre en qualité d'Ami ou d'Ennemi, parce que dans cette dernière qualité étant Allié de la France, il devoit faire sa demeure à Delft, & en qualité d'Ami des Alliez il la devoit faire à la Haïe. Or la demarche du Duc son Maître n'avoit que trop persuadé les Alliez du peu de sincerité de Son Altesse Royale, & ce Ministre leur étoit devenu fort suspect. On résolut donc de lui accorder un Passeport pour venir demeurer où il trouveroit bon, & il choisit pour sa demeure une Maison de Campagne entre la Haïe & Delft, près du Village de Ryswick pour faire voir son impartialité.

Remon-
rances des
François
sur les De-
mandes
des Alliez.

Le 30. il n'y eut rien de considérable que quelques Conférences touchant une Négociation dont nous n'avons point de connoissance. Les Ambassadeurs de France reçurent des Lettres de la Cour où M. le Marquis de Torci leur enjoignoit, de la part de Sa Majesté T. C., de remontrer fort sérieusement aux Ministres de l'Empereur & à ceux des Alliez, nonobstant ce qu'ils pourroient répondre, „ que pour entrer dans une Négociation fin-
„ cère ils ne pouvoient admettre aucune De-
„ mande contraire aux Articles convenus Pré-
„ liminairement le 10. de Fevrier: & leur dé-
„ clarer que pour prévenir toute sorte d'in-
„ terprétations ou de disputes inutiles, qui ne
„ serviroient qu'à prolonger la Négociation
„ sans espérance d'aucun fruit, ils ne pou-
„ voient consentir à autre chose, de tout ce
„ que les Alliez avoient demandé dans leurs
„ *Postulata* & de ce qu'ils pourroient encore
„ prétendre, qu'à ce qui avoit été arrêté par
„ les Traitez de Nimègue & de Westphalie,
„ &

„ & mis en exécution par celui de Nimègue,
 „ la volonté du Roi étant de n'accorder que
 „ cela & ce qui s'étoit passé depuis & dans les
 „ circonstances qu'ils pourroient voir dans
 „ leurs instructions.

Le Samedi, premier jour de Juin, tous les Ministres s'étant assembles à Ryswick, comme à l'ordinaire, le Ministre Médiateur passa dans l'Appartement des Alliez, où quelques uns lui livrèrent des Mémoires qu'il alla ensuite communiquer aux François. Ceux-ci lui remirent aussi un Papier, le priant de le faire voir aux Ministres Alliez & de leur demander leur réponse qu'ils souhaitoient d'avoir avant que de répondre à leurs Demandes : ils ajoutèrent *qu'ils parloient si modestement à cause que la Ville d'Ath étoit assiégée par les armes du Roi leur Maître, & que ses forces étoient supérieures à celle des Alliez ; que sans cela ils parleroient bien plus haut, parce qu'alors personne n'auroit lieu de soupçonner que ces Aïrs de hauteur & de fierté leur fussent inspirez par la prospérité des armes de Sa Majesté & non par la raison.* Le Médiateur prit le Papier des mains de Mr. de Harlai, & s'en alla d'abord le montrer aux Alliez, à qui il dit aussi ce que les François y avoient ajouté de vive voix. Les Ministres Alliez ne furent pas trop surpris de ces manières des François, qu'ils appeloient *superbes & pleines d'arrogance.* Ils firent réflexion que ce Discours fanfaron ne provenoit pas tant des avantages dont ils se flatoient au Pais-Bas, que de ceux qu'ils soupçonnoient eux-mêmes que la France avoit déjà remportez par la defunion de l'Angleterre & de la Hollande dans les Négociations de

Langage
 plein de
 fierté que
 les pre-
 miers tien-
 nent aux
 autres.

1697. Westphalie & de Nimègue, & dans le projet du Traité dont l'Angleterre étoit convenü avec la France tout fraîchement le 27. de Mai dernier, & dont ils avoient connoissance, aussi bien que des Conférences tenues si souvent entre les Ministres de ces deux Nations. Les Alliez craignoient une parçille démarche de la part des Hollandois, laquelle auroit été d'autant plus fâcheuse, qu'ils voïoient bien que sans la conservation de l'Alliance de l'Angleterre & de la Hollande ils n'avoient pas assez de forces pour résister à celles de la France. Les Ministres de l'Empereur & ceux d'Espagne, comme les plus intéressés, commencèrent à faire sur cela des réflexions entr'eux; après quoi ils sortirent laissant tous les autres au Congrès, & emportèrent la Copie que M. le Médiateur leur donna pour y répondre.

Jour de
Prières in-
diqué par
les Etats
Généraux.

Le 3. M. le Médiateur fit savoir à tous les Ministres de l'un & de l'autre Parti, que le Congrès qui se devoit tenir à Ryswick le Mercredi suivant, comme à l'ordinaire, ne se tiendrait pas ce jour-là; parce que Messieurs les Etats Généraux l'avoient destiné à prier Dieu d'accorder sa Bénédiction à tous les Princes Alliez, & d'amener à une heureuse fin, par la voie de cette Négociation, une Guerre qui avoit été si funeste à toute l'Europe; mais qu'au lieu du Mercredi, on s'assembleroit le lendemain matin pour ne différer pas plus long-tems la Conférence. Les Ministres de l'Empereur & ceux d'Espagne conférèrent quelque tems ensemble, & ensuite ils passèrent les uns après les autres chez le Médiateur, & lui présentèrent les Réponses qu'ils avoient faites
par

pag. écrit au Discours des Ambassadeurs de France, en ajoutant de bouche quelques autres raisons que son Excellence leur devoit dire. Les Ambassadeurs & Plénipotentiaires des Princes de l'Empire eurent aussi entr'eux des Conférences & des Assemblées particulières, où ils convinrent de la Réponse qu'ils devoient faire aux François, touchant l'Ecrit qui leur avoit été délivré au Congrès dans la Conférence précédente.

Le Mardi 4. du mois, tous les Ministres se rendirent à Ryswick le matin, & M. le Médiateur présenta aux Ambassadeurs de France les Réponses des Impériaux & des Espagnols. Les Ministres des Princes de l'Empire aiant aussi composé leur Réponse, la donnèrent à Mr. le Comte de Caunirs, qui la présenta au nom de l'Empire à M. le Médiateur; après quoi l'on travailla à régler le Cérémoniel. Les Impériaux ne purent rien obtenir touchant la distinction qu'ils avoient envie d'avoir entre tous les autres Ministres. Ceux de France s'y opposèrent fortement & refusèrent de leur accorder le moindre avantage: ils voulurent même que dans les Actes inférez au Protocolle, & dans les autres qu'on pourroit faire dans le cours de la Négociation, où il faudroit nommer les Hauts Alliez d'un côté & les François de l'autre, on ne nominât point l'Empereur & les Hauts Alliez en premier lieu; prétendant ne céder le pas à personne, & l'avoir au contraire sur les Ambassadeurs d'Espagne & sur tous les autres. Ils renouvelèrent encore quelques autres Prétensions à l'égard des portes par où ils entroient au Congrès.

Le Mercredi 5. fut destiné, comme nous

1697. l'avons dit, à la Dévotion, & tous les Sujets des Provinces-Unies s'humilièrent devant Dieu par des Jeûnes & par des Prières, pour lui demander le rétablissement de la Paix.

Ambassa-
deurs de
Danne-
mark
viennent
au Congrès
& pour-
quoi.

Le 7. les Ambassadeurs de Dannemarek furent reçus en cette qualité. Plusieurs Speculatifs ont cherché la raison pour laquelle la Cour Danoise avoit envoyé une Ambassade si magnifique à un Congrès, où elle n'avoit rien à démêler ni avec la France ni avec les Alliez. On crut que c'étoit parce que quelques-uns des Electeurs & Princes de l'Empire aiant accepté depuis long-tems la Médiation de Sa Majesté Danoise, elle s'étoit flatée de se faire jour à travers les intrigues & les labyrinthes de la Négociation, pour arriver aux fonctions de Médiateur qu'elle avoit tant souhaitées. Elle y voioit d'autant plus d'aparence, que la mort de Charles XI. Roi de Suède, ne laissant sur le Trône qu'un Prince de quatorze ans, sous la Régence de la Reine Douairière, sa Grand-Mere, & de quatre Grans du Roïaume, cet accident non attendu pouvoit porter les Princes Alliez à prendre plutôt la Médiation du Dannemarek que celle de la Suède, de laquelle quelques-uns d'entr'eux n'avoient pas lieu d'être contens. En effet ces derniers commencèrent à dire que cette fonction étant personnelle, n'étoit pas dévolue de la personne de Charles XI. à son Fils, mais à celui à qui les Alliez voudroient la conférer de nouveau. L'affaire de Gustraw, dont nous avons parlé il n'y a pas long-tems, ne nourrissoit pas moins l'esperance de cette Cour, où les choses paroïssent s'aggraver de jour en jour. L'Empereur de son côté avoit défendu l'entrée de la
sien-

sienne, non seulement à Mr. de Bothmar, Ministre de Zell, & à Mr. de Dankelman, Ministre de Brandebourg, mais encore au Comte d'Oxenstiern, Envoïé Extraordinaire de Suède; quoi qu'il protestât qu'il n'y étoit point comme Ministre du Duc de Brème, mais uniquement du Roi de Suède, & qu'en cette qualité il n'avoit aucun raport avec la direction du Cercle de la Basse-Saxe. Ce procédé avoit obligé la Cour de Suède d'en user de même avec le Comte de Staremborg, Ministre de l'Empereur; de sorte que la Cour Impériale, extrêmement piquée de cet attentat, qui bleffoit directement son Autorité, menaçoit de ne point accepter la Médiation d'une Cour qui se montroit si opposée à ses prétensions. D'autres disoient que les Princes opposés au Neuvième Electorat avoient pris le Roi de Dannemarck pour leur Protecteur, contre l'Empereur qui favorisoit la Maison de Hanover, afin de soutenir leurs Droits. Outre cela la Cour de Dannemarck avoit fait quelque tems auparavant, comme nous l'avons dit, un Traité secret avec l'Angleterre & la Hollande, par lequel elle s'étoit engagée à fournir des Troupes contre la France, & à lui défendre les Ports de son Roïaume, au cas que la Guerre continuât plus long tems. Ainsi il lui falloit veiller à ses intérêts dans une Négociation où les François, pour se venger de cette démarche, auroient pu trâmer quelque chose à l'égard du Commerce, ou de quelque autre manière. Quoi-que ces Ambassadeurs ne notifiasent la déclaration & la reconnoissance de leur Caractère à personne, pour s'accommoder au Règlement du Médiateur, les

1697. autres Ministres ne laissèrent pourtant pas de leur rendre visite, & Mrs. de Dickvelt & van Haeren, Ambassadeurs & Plénipotentiaires de Leurs Hautes Puissances, furent des premiers à les complimenter.

Les Ducs de Lunebourg-Zell & de Hanover y envoient aussi leurs Ministres.

M. de Bothmar arriva alors à la Haïe, comme Ministre du Duc de Lunebourg Zell au Congrès de la Paix Générale; & le Duc de Hanover le munit aussi d'un Plein-Pouvoir, lui donnant le Caractère d'Ambassadeur, au cas qu'il pût obtenir des Ministres des autres Princes qu'ils le reconnussent en cette qualité, & au cas qu'il n'en pût pas venir à bout (parce que plusieurs s'y opposoient) il devoit passer seulement pour Plénipotentiaire du Duc de Zell, de peur que s'il étoit regardé comme Ministre de Hanover, sans le Caractère d'Ambassadeur, cela ne tournât au préjudice de la Dignité Electorale que ce Duc prétendoit avoir, conformément à l'intention de l'Empereur.

Les Demandes des Alliez sont rejetées par les François.

Le Samedi 8. de Juin, M. Boreel alla le matin à Delft, où il fut en Conférence chez M. de Harlai, premier Ambassadeur de France, avec les trois Ministres de cette Couronne. Les Impériaux eurent aussi une Conférence avec ceux d'Espagne, & il y en eut d'autres presque tous les jours de cette semaine.

L'Après midi tous les Ministres Ambassadeurs & Plénipotentiaires se rendirent à Ryswick. Ceux des Alliez demandèrent au Médiateur s'il avoit la réponse des Ministres de France aux demandes qu'ils leur avoient faites. Il leur dit que non, mais qu'il comptoit de l'avoir dans peu; & en effet passant aussitôt au Quartier des François, il la reçut d'eux par écrit. Il revint avec cette réponse auprès des

Alliez, qui n'eurent pas plutôt vû que les François rejettoient toutes leurs demandes, quoique fort raisonnables, que sans pouvoir se résoudre à rien faire, ils se séparèrent peu de tems après. Le 9 M. le Comte de Tiremont, second Ambassadeur & Plénipotentiaire d'Espagne, sortit pour la première fois en Equipage d'Ambassadeur.

Le 10. les Ministres de l'Empereur furent chez Mr. le Conseiller Pensionnaire Heinsius où ils eurent une assez longue Conférence avec les Ambassadeurs de Leurs Hautes Puissances, & où ils se plainquirent hautement de ce que cette République ne négocioit pas avec les François de la même manière que les autres Alliez; mais qu'elle traitoit au contraire avec eux mystérieusement à l'insû des autres Puissances Confédérées, & sans leur en rien communiquer; quoi qu'elles n'eussent pas moins contribué que ces Provinces à amener les affaires au point où elles étoient. Ils prièrent encore leurs Excellences, qui faisoient la fonction de Médiateurs, d'obtenir des Ambassadeurs de France une réponse plus favorable, afin qu'ils pussent entrer actuellement en Négociation. L'on fit aussi diverses réflexions sur l'état des affaires de la Ligue: on convint que la conjoncture où l'on se trouvoit " n'étoit
 „ nullement favorable aux Alliez; que la
 „ Ville d'Ath investie par les François venoit
 „ de se rendre, sans avoir pu être secourüe par
 „ l'Armée des Alliez, quoi que presque aussi
 „ nombreuse que celle de France; que les
 „ troupes des Conféderez n'avoient rien fait
 „ cette année, de quoi l'on accusoit tantôt la
 „ pluie & tantôt le manque de fourages; au
 „ lieu

1697.

„ lieu que celles des François menaçoient de
 „ bombardemens & de Sièges l'un & l'autre
 „ côté des Pais-Bas ; que Barcelone se trou-
 „ voit sans provisions & l'Angleterre sans ar-
 „ gent. Enfin que tout favorisoit la Cour
 „ de France , & rendoit aussi ses Ministres
 „ plus superbes & plus intraitables ". Les
 Hollandois firent plusieurs protestations de la
 sincérité de leurs intentions : ils dirent que
 Leurs Hautes Puissances ne souhaitoient rien
 tant que la réussite des Prétensions de Sa Ma-
 jesté Impériale & de celles de tous les Princes
 Confédérez , & qu'ils promettoient d'em-
 ployer tous leurs soins auprès des Ambassa-
 deurs de France, pour les faire entrer au plû-
 tôt en Négociation, sans s'amuser à deman-
 der des réponses & des Déclarations qui ne ser-
 voient qu'à traîner les choses en longueur.

La mort du
 Roi de Suè-
 de est noti-
 fiée au
 Congrès.

Le 12. M. le Médiateur voulant, selon la
 Convention du Règlement, éviter la Cérémoni-
 e de la Notification de la mort du Roi son
 Maître, la fit en plein Congrès à tous les Mi-
 nistres, & en reçut en même tems les Compli-
 mens de Condolence. Les uns & les autres
 se promirent d'entrer en Négociation, & les
 François de répondre point par point à ceux
 des demandes des Impériaux, en évitant les ré-
 ponses générales qui ne seroient propres qu'à
 aigrir les esprits. Les Impériaux & les Espa-
 gnols dirent qu'ils repliqueroient aussi à la der-
 nière réponse des François, de peur que leur
 silence ne servît un jour de prétexte aux Fran-
 çois pour s'opposer à leurs prétensions.

On traita encore ce jour là du Cérémoni-
 el, & l'on agita long-tems la Question si
 l'on devoit faire le même traitement aux se-
 conds

conds Ministres des Electeurs qu'aux premiers. Mr. de Schmettau, premier Ambassadeur de Brandebourg, soutint l'affirmative & allegua pour cela plusieurs exemples; entr'autres ceux des Ministres de l'Empereur qui traitèrent en Westphalie & à Nimègue les seconds Ambassadeurs de Brandebourg de la même manière que les premiers, sans la moindre différence. Mais les Impériaux répondirent que cela n'avoit été fait que par une Grace speciale de l'Empereur, accordée en ces deux occasions, & qu'il ne vouloit pas le leur accorder présentement, de peur qu'ils n'interprétassent la continuation de la même Grace comme un Droit de Possession qui leur fût aquis. Les Ambassadeurs de France s'oposèrent encore plus fortement à cette prétension des Electeurs. Le 13. tous les Ministres prirent le deuil pour la mort du Roi de Suède. Mr. de Lillienroot la notifia lui-même à Mr. Pachicco, Envoïé Extraordinaire du Roi de Portugal, comme il l'avoit déjà fait le même jour aux Ambassadeurs de Dannemarck.

Le 14. au matin les Ambassadeurs de Leurs Hautes Puissances, allant du côté du Plain vers le Spui*, rencontrèrent dans la rue appelée le Pooten un Carosse vuide de Mr. le Comte de Caunits, premier Ambassadeur de Sa Majesté Impériale. Comme la rue est assez étroite & qu'à peine peut-elle donner un passage libre à deux Carosses en même tems, les Hollandois firent dire au Cocher de s'approcher d'un côté pour leur donner place de l'au-

* Quartier de la Haie qui se nomme ainsi.

1697. l'autre: mais le Cocher s'avançant toujours pour passer le premier, les Ambassadeurs résolurent en même tems d'en donner avis à Mr. le Comte de Caunits, qui envoya ordre à son Cocher de faire place à Mrs. les Ambassadeurs, disant qu'en exécution du Règlement dont on étoit convenu, il vouloit bien céder, mais qu'autrement il ne le feroit pas.

Propo-
sitions pour
servir au
premier
Article du
Traité.

Le 15. tous les Ministres s'étant assembles à Ryswick, il ne se passa autre chose sinon que les Ambassadeurs de l'Empereur & ceux d'Espagne donnèrent par écrit au Médiateur les premiers points de leurs demandes, comme étant le projet des premiers Articles du Traité à faire, & en même tems ils le prièrent de demander aux Ambassadeurs de France des Audiences particulières, où ils pussent traiter de leurs affaires sans être éclairez de la présence de tous les autres. Le Médiateur prit ces Pièces & fut ensuite auprès des Ambassadeur de France pour les leur présenter; mais ils refusèrent de recevoir ces propositions des Ministres de l'Empereur, disant qu'ils ne pouvoient comprendre le mystère de leur demande, ces Ministres pouvant tout aussi bien traiter des affaires de leur Maître dans les Conférences ordinaires que dans des Audiences particulières; & que s'ils avoient quelque chose à traiter en particulier avec eux, ils pourroient bien les venir voir comme étant les premiers venus, au moins les Comtes de Caunits & de Straetman, premier & second Ministres de l'Empereur, & qu'après ils rendroient visite les premiers à Mr. le Comte de Scilern, leur Collègue, qui étoit arrivé après eux. Le Médiateur revint avec cette

Ré-

Réponse des François auprès des Ministres de l'Empereur, qui furent très-mécontents d'apprendre que les autres eussent refusé si nettement leur demande; & quant à la visite, ils dirent qu'ils y réfléchiroient. Les François accordèrent aux Hollandois les trois Points principaux de leurs Demandes; ce qui ne fit que fortifier de plus en plus le soupçon que les autres Ministres avoient de leurs Conférences secrètes. Le Baron de Stein, Plénipotentiaire du Cercle de Franconie, alla pour la première fois au Congrès. Le 16. les Ambassadeurs de Dannemarck sortirent aussi pour la première fois en Equipage d'Ambassadeurs.

1697.

Quoi que les Ambassadeurs de France eussent déjà fait leurs Complimens de condoléance sur la mort du Roi de Suède, au Ministre de cette Couronne, lors qu'il la leur notifia dans le Congrès afin d'éviter les visites de Cérémonie, selon le Règlement qui en avoit été fait, ils allèrent néanmoins avec trois Carosses lui faire encore le même Compliment. Les Etats Généraux desirant que les Ministres Neutres se comportassent de la même manière que ceux des Alliez, leur firent signifier par Mr. de Rosenboom, leur Agent, le Règlement dont on étoit convenu, les priant de s'y conformer en faisant quitter pour cet effet à leurs Pages & Valets toutes sortes de Bâtons, Epées & autres armes, leur faisant observer les mêmes loix qui avoient été prescrites à ceux des Ministres qui travailloient à la Paix. Les Ambassadeurs de Dannemarck & l'Envoïé de Portugal commandèrent d'abord à leurs Domestiques

Règlement
pour la Po-
lice de la
Haïe du-
rant le
Congrès.

1697. ques de suivre en tout cette Police. Pour les autres Valets de la Noblesse du Païs, ils portèrent toujours leurs Epées, excepté quelques-uns qui apartenoient aux Seigneurs de la Régence. Mr. Pachieco, Envoïé de Portugal, répondit à Mr. de Rosenboom lors qu'il lui notifia ce Règlement de la part de Leurs Hautes Puissances, qu'il ne manqueroit pas de l'exécuter de point en point, de même que les autres Ministres qui en étoient convenus, & que bien qu'il ne fût nullement soumis aux loix du Congrès, il étoit bien-aise de pouvoir témoigner à Leurs Hautes Puissances combien il souhaitoit que son procédé & celui de ses Domestiques leur fussent agréables, & que dès ce moment il leur alloit donner ses ordres pour cela, comme il fit.

Premier
Article du
Traité pro-
posé par la
France,
conforme
à celui de
Nimègue.

Le Mercredi 19 les Ambassadeurs & Plénipotentiaires de l'un & de l'autre Parti s'étant assemblez à Ryswick, ceux de France donnèrent à Mr. le Médiateur le projet d'un Article premier du Traité, en réponse de celui que les Impériaux & les Espagnols leur avoient fait tenir dans la Conférence précédente, & dirent que c'étoit le même que celui de Nimègue, prenant pour prétexte qu'ils l'en avoient extrait à cause du bon ordre, & de la bonne forme où il étoit. Le Médiateur aiant pris ce Papier le donna à Mr. le Comte de Caunits, qui le communiqua à ses Collègues & aux Espagnols, & ensuite à tout le reste des Alliez. Les Impériaux & les Espagnols qui s'attendoient à toute autre chose, furent bien étonnez de cette demarche des François, qui leur fit juger qu'ils n'avoient aucun

aucun dessein de donner aux Alliez de meilleures conditions que celles de Nimègue, puis qu'ils commençoient le Traité de la même manière. Ils parlèrent long-tems ensemble de ce procédé, & sans former aucune résolution sur les mesures qu'ils devoient prendre, ils se séparèrent & retournèrent à la Haie, où ils eurent ensuite diverses Conférences les uns avec les autres.

Le 20. les Ministres des Alliez s'assemblèrent le matin au Congrès ordinaire de la Ligue, où ils discoururent long-tems des bons succès que la France avoit eus cette Campagne, tant dans le Pais-Bas que dans la Catalogne ; „ disant qu'il n'y avoit nulle aparence „ de remporter sur elle aucun avantage, & „ qu'on auroit bien de la peine à l'obliger „ de renoncer à ses anciennes manières de „ négocier ; que cependant on ne devoit „ point recevoir l'Article que ses Ambassadeurs avoient dressé, & que leurs ruses „ faisoient assez voir qu'ils ne cherchoient „ que des prétextes pour s'en tenir uniquement à la dernière Paix, dans laquelle les „ Alliez ne pouvoient trouver des Conditions assez avantageuses, après avoir fait „ tant d'efforts & tant de dépenses pour en „ obtenir de plus glorieuses, & de plus favorables “. Sur quoi les Impériaux résolurent de dresser un projet différent de celui des François, pour le premier Article du Traité, & ils promirent d'en faire part aux Ministres de l'Empire pour prendre leurs avis là-dessus. Cela fut exécuté, & les Ministres de l'Empire aiant fait leurs remarques, les envoièrent chez Mr. le Comte de Caunits,

Les Alliez
le rejettent
& en dressent un autre.

où

1697. où ses deux Collegues étant venus, ils redressèrent tous ensemble cet Article conformément à ces remarques.

L'Ambassadeur Suédois notifia la mort du Roi son Maître aux Etats Généraux. Harangue qu'il fait à ce sujet.

Le 21. à midi Mr. de Lillienroot eut audience publique de Messieurs les Etats Généraux, pour leur notifier la mort du Roi Charles XI. son Maître. Il fut conduit à l'audience dans le grand Carosse de l'Etat, suivi d'un grand nombre d'autres des Nobles du Païs, dont il y en avoit dix-huit attelez de six chevaux; vingt, de quatre; & onze, de deux. Son Equipage consistoit en trois Carosses couverts de drap noir à six chevaux chacun, & dans une Suite fort nombreuse de Pages, de Valets de pié & de Gentilshommes Suédois. Mais aucun des Ministres Etrangers n'envoja ses Carosses au-devant de lui, pour éviter les Contestations & les Jalousies qui auroient pû survenir au sujet du rang & du pas, & qui avoient été défendues par le Règlement de la Police. Il n'y eut que les Plénipotentiaires de Hollande, qui, en qualité d'Ambassadeurs ou de Nobles de la Nation, y envoièrent trois de leurs Carosses à six chevaux chacun, lesquels rouloient immédiatement après celui de l'Ambassadeur de Suède. Ce Ministre étant entré dans la Chambre de Leurs Hautes Puissances, fit sa Harangue en Suédois, qu'il donna en Latin à Mr. vander Lier, pour lors Président. Elle contenoit en substance „ que le nouveau Roi voulant „ continuer la même bonne Amitié, & sincère Correspondance qui avoient toujours „ été entre le feu Roi son Père & Leurs „ Hautes Puissances, & desirant de les entre-
„ tenir

„ tenir & de les ferrer encore davantage par
 „ de nouveaux liens & de nouvelles assuran- 1697.
 „ ces, l'avoit muni pour cet effet, en qua-
 „ lité de son Ambassadeur, d'un nouveau
 „ Plein-Pouvoir & d'une Lettre". Il deli-
 vra en même tems l'un & l'autre à M. le
 Président, & fit de bouche plusieurs Pro-
 testations de la fidèle amitié de la Couron-
 ne de Suède envers l'Etat. Le Président
 aiant fait lire publiquement la Harangue en
 Latin, fit un compliment à M. l'Ambassa-
 deur dans des termes fort civils & fort obli-
 geans; après quoi ce Ministre fut reconduit
 à son Hôtel de la même manière qu'il étoit
 venu.

Le 22. M. de Bothmar, Ministre de Ha- L'Ambas-
 nover, qui, comme on l'a déjà remarqué, fadcur du
 étoit venu au Congrès en qualité de Pléni- Duc de
 potentiaire du Duc de Zell, Frère de l'Elec- Zell est
 teur de Hanover, aiant tâché par toute sorte admis au
 de voie d'obtenir le consentement des Mi- Congrès.
 nistres des autres Puissances pour être recon-
 nu Ambassadeur dudit Electeur, afin de le
 mettre peu à peu en possession de cette Dig-
 nité, qui a causé tant de brouilleries dans
 toute l'Allemagne, & aiant eu enfin l'agré-
 ment du Médiateur, & des Ministres d'An-
 gleterre, de Hollande, de Brandebourg, &
 de quelques autres bien intentionnez pour
 l'érection du Neuvième Electorat, il concer-
 ta avec eux qu'il se rendroit au Congrès un
 peu plutôt qu'on n'avoit coutume d'y aller,
 afin qu'y étant avant l'arrivée d'aucun des
 Oposans, il pût présenter le Plein-Pouvoir
 qu'il avoit d'Ambassadeur de Hanover sans
 aucune opposition. Cela se fit en effet com-
 me

1697.

me on en étoit convenu , & l'après-dinée les Ministres étant assemblez dans la Sale des Conférences , M. de Bothmar mit en leur présence son Plein-Pouvoir entre les mains de l'Ambassadeur , le priant de le faire enregistrer dans son Protocolle , & demandant en même tems un Certificat dudit enregistrement , que M. le Médiateur lui fit bien-tôt tenir.

Leptemier
Article du
Traité ,
dressé par
les Impé-
riaux , est
accepté par
les Fran-
çois.

Les Ministres de l'Empereur étant arrivez livrèrent au Médiateur le projet du premier Article qu'ils avoient dressé , & prièrent Son Excellence de le faire tenir aux Ministres de France. Il le prit , & passa au Quartier des François à qui il le mit en main , exposant les raisons des Ambassadeurs de l'Empereur pour ne pas admettre celui que les Ministres de France avoient minuté , à cause qu'il étoit trop conforme à celui de Nimègue. Les Ambassadeurs de France , qui refusèrent d'abord de recevoir cet Article , à cause que les Impériaux avoient rejetté le leur , convinrent enfin de l'accepter. L'on convint aussi que les Impériaux livreroient dans la première Conférence un projet pour le second Article du Traité. Les Ministres des Electeurs firent de nouvelles remontrances à ceux de l'Empereur & des autres Puissances , qui avoient de la repugnance à leur accorder le même traitement qu'ils avoient eu autrefois à Nimègue. Mais ils eurent beau raisonner , ils ne purent rien obtenir des Impériaux , qui persistèrent à dire que ce n'avoit été qu'une grace spéciale de Sa Majesté Impériale qu'elle ne vouloit pas leur faire présentement , étant justement irritée de

ce

ce qu'ils s'oposoient toujours aux résolutions qu'elle prenoit, & particulièrement au Neuvième Electorat. Ces Ministres parurent très-chagrins de cette réponse de ceux de l'Empereur. M. Bosen parla fort haut & dit que l'Electeur son Maître pourroit bien prendre quelque résolution qui ne plairoit pas à Sa Majesté Impériale. Il échapa aussi quelques paroles à M. de Schmettau dont les Impériaux ne furent pas trop édifiés. C'est ainsi que finit cette Conférence.

Le 23. les Ambassadeurs & Ministres opposés au Neuvième Electorat aiant eu avis de ce qui s'étoit passé au Congrès à leur insu le jour précédent, firent une Assemblée, où, après plusieurs délibérations, il fut résolu de faire une Députation à M. le Médiateur, pour le prier d'insérer leur Protestation dans son Protocolle, contre l'Acte fait en faveur de Mr. de Bothmar, afin qu'il parût en tout tems qu'ils n'avoient nullement consenti audit Acte. Ils adressèrent encore au Ministre Médiateur un Mémoire qu'ils signèrent, dans lequel ils représentoient les raisons qu'ils avoient de faire cette Protestation.

Le 24. les Ambassadeurs & Plénipotentiaires de l'Empire examinèrent dans leur Assemblée l'Article projeté par ceux de l'Empereur, & y trouvant quelques points auxquels on ne devoit pas souscrire, à cause de la conséquence que les François en pourroient tirer contre la Religion Protestante, ils y firent leurs observations. Quelques-uns d'eux furent ensuite chez Mr. le Comte de Caunits, pour requérir de faire réformer cet Article de telle sorte qu'il ne fût point ambigu & cap-

1697.

Protestation des
Ministres
Opposés au
Neuvième
Electorat.

Remontrances des
Impériaux
Protestans
touchant
les intérêts
de la Religion.

tieux. Ils lui représentèrent " qu'il y avoit
" long-tems qu'ils avoient demandé l'inser-
" tion d'une Clause touchant le rétablisse-
" ment des affaires Ecclesiastiques dans les
" demandes des Impériaux, & qu'ils espé-
" roient qu'on auroit égard à la justice de
" leur demande. M. le Comte de Caunits
" leur répondit, qu'il souhaiteroit bien de leur
" pouvoir donner satisfaction, mais qu'il y
" avoit des raisons qui ne le lui permettoient
" pas; que cette matière ne devoit pas être
" décidée par les François, d'autant que c'é-
" toit une affaire domestique & particuliere
" de l'Empire, laquelle n'avoit aucun ra-
" port à la paix qui se devoit faire avec la
" France; qu'au contraire, elle pourroit fai-
" re souvenir les François de quelques points
" qu'ils avoient peut-être oubliez. Mais
ces Ministres, peu contens de la réponse de
M. de Caunits, sortirent, & étant entrez en-
suite en conférence avec les autres Plénipo-
tentiaires de l'Empire, ils résolurent de
dresser un Mémoire où ils prioient le Mé-
diateur d'emploier tout son credit auprès des
Ambassadeurs de l'Empereur pour le bon
succès de l'affaire qui leur avoit été remon-
trée. Dans ce tems-là M. le Baron de Stein-
berg, Plénipotentiaire du Duc de Wolffen-
butel arriva à la Haïe. Le 25. au matin tous
les Ministres de l'Empire, de la Religion Pro-
testante, s'étant assemblez chez M. le Baron
de Bosen, Ambassadeur Extraordinaire de
Saxe, dressèrent un Mémoire en Latin,
contenant toutes les raisons qu'ils avoient
pour que la Clause susdite fût inserée dans
le Projet du second Article, & la refutation
de

de tout ce que les Impériaux alleguoient au contraire. Ce Mémoire étoit signé de tous les intéressez.

1697.

Le même jour après-midi, tous les Ministres étant au Congrès de Ryswick, ceux de l'Empereur mirent entre les mains de M. le Médiateur le second Article projeté, le priant de le remettre aux François, ce qu'il fit d'abord. Les Ambassadeurs & Plénipotentiaires de l'Empire, de la Religion Protestante, donnèrent ce jour-là le Mémoire * dont on vient de parler, priant le Médiateur de faire en sorte qu'ils vinssent à bout d'obtenir leurs demandes. Ils se persuadoient d'autant plus que cette prière ne lui seroit point désagréable, qu'elle tendoit au rétablissement d'une Religion qui leur étoit commune à lui & à eux, & dont ils savoient que la Couronne de Suède avoit toujours été la Protectrice. Ils se promettoient aussi beaucoup du zèle de Son Excellence pour la même Cause, de sorte qu'ils avoient lieu de se flater que tout concourroit à la réussite de leur pieux dessein.

Mémoire
présenté à
ce sujet.

Les Ambassadeurs d'Espagne, jaloux des Conférences secrètes & des fréquentes entrevûes des Ambassadeurs de Leurs Hautes Puissances avec les François, considérèrent que s'ils avoient aussi communication avec les derniers, ils pourroient non seulement pénétrer mieux le secret de toutes les Négociations des autres ; mais aussi travailler plus

Ambassa-
deurs
d'Espagne
admis aux
Conféren-
ces particu-
lières.

P 3

utile-

* Tendant à ce que le rétablissement de la paix de Westphalie fût exprimé dans le Traité à faire, tant pour les choses Ecclesiastiques que Politiques.

1697.

utilement à leurs propres affaires. Ils souhaitèrent donc passionnément de pouvoir trouver quelque voie pour y avoir part. Ils s'en ouvrirent aux Ambassadeurs de l'Empereur, qui furent d'avis de le mettre en délibération, & il fut résolu d'en parler à M. le Médiateur. Ce Ministre fit part de cette résolution aux François qui ne furent pas fâchez de l'apprendre, & enfin malgré les obstacles que les Ambassadeurs des Etats Généraux y apportèrent, prétextant qu'il seroit fort sensible aux Ministres d'Angleterre que les François ne les reconnussent pas, il fut convenu que les entrevûes des François & de tous les autres auroient lieu, & que dans la première Conférence on délibéreroit sur la manière de l'exécution.

Arrivée & visites de quelques autres Ministres.

Le 26. arrivèrent à la Haïe M. le Baron de Stein, second Plénipotentiaire du Cercle de Franconie, M. de Turcheimb, Ministre d'Etat & Chancelier de Son Altesse l'Evêque de Constance, & M. de Culpis, Conseiller du Duc de Wirtemberg, tous deux comme Plénipotentiaires du Cercle de Suabe au Congrès de la paix. Le 28. M. de Danckelman, qui étoit à la Cour de Vienne en qualité d'Envoïé Extraordinaire de Son Altesse Electorale de Brandebourg, arriva à la Haïe avec le Caractère de second Ambassadeur Extraordinaire, & Plénipotentiaire de ce Prince. Messieurs de Quiros & de Tiremont, Ambassadeurs d'Espagne, rendirent visite pour la première fois aux Ambassadeurs de Dannemarck, & quoique Mr. Lenthe, second Ambassadeur, fût plutôt arrivé que ceux d'Espagne, & qu'ainsi ce fût à lui à les vi-

siter.

lité le premier, selon le Règlement de Police, ils ne comptèrent son arrivée que du jour qu'il avoit été revêtu du Caractère d'Ambassadeur, n'étant auparavant qu'Envoié Extraordinaire. 1697.

Le 29. au matin tous les Ministres Ambassadeurs & Plénipotentiaires d'un & d'autre Parti s'étant trouvez au Congrès, on y régla de nouveau ce qui regardoit les visites & le Cérémoniel. Ensuite de quoi les Ambassadeurs de l'Empereur, voyant que les François n'avoient d'autre intention que de traîner les affaires en longueur, songèrent à rompre leurs mesures. La vuë des derniers en retardant la Négociation, étoit d'attendre la reddition de Barcelone assiégée, comme nous avons dit, par l'Armée de France, & la nouvelle de l'expédition de M. de Pointis aux Indes Occidentales, dont ils espéroient aussi un bon succès, pour pouvoir ensuite parler plus haut & tirer plus de fruit de leur Négociation. Mais les Impériaux comprenant que c'étoit là le dessein des François & le but des difficultez qu'ils faisoient naître, s'emploierent au contraire à hâter la Négociation de toutes leurs forces. Pour cet effet ils représentèrent au Médiateur „ que la „ manière de négocier qu'on avoit prise étoit „ fort lente, & que ce seroit vouloir éterniser les affaires que de la suivre; qu'ainsi „ il leur sembloit plus à propos de demander aux Plénipotentiaires de France un „ Projet de tout le Traité, pour savoir ce „ qu'ils vouloient accorder, afin qu'on pût „ faire des remarques là-dessus sans s'amuser „ à tout discuter article par article. Le

Proposition des Impériaux pour hâter la Négociation que les François vouloient traîner en longueur.

1697.

Médiateur porta cette Proposition des Ambassadeurs de l'Empereur aux Ambassadeurs de France, qui voiant leur mine éventée répondirent „ qu'ils ne faisoient aucune difficulté de donner le projet que les Ministres Alliez leur demandoient. Mais qu'il étoit bon de savoir premièrement s'ils consentoient tous à la Proposition; parce qu'autrement y aiant quatre sortes de Ministres, savoir ceux de l'Empereur, ceux de l'Empire, ceux des Rois & ceux des Etats Généraux: s'ils n'étoient pas tous du même sentiment, il seroit fâcheux de travailler à un Projet qui ne leur donneroit qu'une peine inutile. Le Ministre Médiateur aiant fait raport de cette réponse à l'Assemblée des Alliez, les Ambassadeurs d'Espagne parurent peu satisfaits de la Proposition des Ministres de l'Empereur, & ils donnèrent sur le champ quelques raisons de leur mécontentement.

Mesures
des Etats
G. & des
Espagnols
pour avan-
cer les af-
faires à
leur avan-
tage.

Les Ambassadeurs des Etats Généraux avoient aussi depuis quelque tems remarqué quelque changement dans l'esprit des François, à cause des retardemens qu'ils affectoient d'apporter aux affaires. Mais voiant qu'elles alloient prendre désormais une autre face, puisque les Alliez & les François se rendoient visite les uns aux autres, & qu'ainsi il leur seroit facile de traiter ensemble, ils crurent, qu'ils devoient prendre leurs précautions pour ne pas perdre les avantages qu'ils avoient gagnez par leurs démarches précédentes. Pour cet effet ils firent part de ce qui se passoit à Leurs Hautes Puissances, qui chargèrent M. le Conseiller Pensionnaire Hein-
sius

fus de faire un voïage au Pais-Bas , pour s'aboucher avec Sa Majesté Britannique , & recevoir ses avis sur ce qu'ils devoient faire. M. le Grand Pensionnaire partit donc de la Haïe avec cette Commission le trentième Juin. Les deux Ambassadeurs d'Espagne , après avoir concerté ensemble ce qui les regardoit , allèrent chez divers Ministres pour leur persuader „ qu'il n'étoit pas de l'intérêt „ des Princes Conféderez, que les François „ donnassent le projet que les Impériaux leur „ avoient demandé , & qu'il faloit les faire „ desister de cette demande ; parce que ce „ seroit fournir aux François un prétexte „ pour ne se point tenir aux Articles dictéz „ préliminairement le 10. de Fevrier , & leur „ donner une occasion favorable pour substituer d'autres Articles tels qu'il leur plairoit & que la conjoncture du tems leur dicteroit ”.

Je n'entrerais point ici dans un plus long détail de ce qui se fit jusques à la signature des Traitez ; d'autant plus qu'on en peut juger par la lecture de ces Pièces qui se trouvent en plusieurs Recueils. On peut bien s'imaginer que le reste des Négociations ne se passa point sans beaucoup de contestations de part & d'autre ; mais de crainte que le récit que j'en pourrois faire , peut-être déjà trop long , ne devienne ennuyeux , je dirai seulement qu'après plusieurs autres Conférences , qui durèrent jusqu'au milieu de Septembre , la paix fut enfin conclüe le 20. de ce mois.

Ce jour-là le Baron de Lillienroot, Plénipotentiaire Médiateur , se rendit après midi au Château de Ryswick , & ceux de France , d'Espagne ,

La paix est
enfin conclüe le 20.
de Septem-
bre.

Signature
des Traitez
entre la
France, les
d'Espagne,

1697.

Etats Ge-
neraux
l'Espagne,
& l'Angle-
terre.

d'Espagne, d'Angleterre & des Provinces-Unies s'y étant trouvez en même tems, les Traitez entre ces trois Puissances & le Roi de France furent signez réciproquement, conformément aux résolutions prises dans les précédentes Conférences. On commença par celui des Provinces-Unies qui fut signé à minuit, celui d'Espagne suivit & le fut à une heure, & celui d'Angleterre à trois heures du matin.

Suspension
d'armes
d'un mois
accordée
aux Impé-
riaux pour
finir les
leurs.

Les Plénipotentiaires de l'Empereur, des Electeurs, & des autres Princes de l'Empire ne se trouvèrent point aux dernières Conférences, n'ayant pas voulu accepter les conditions que le Roi leur offroit. Ils se plainquirent même fortement, aux Ministres des trois Puissances qui venoient de faire leur paix séparée, leur reprochant qu'on les traquoit à la paix de Ryswick, comme on avoit fait à celle de Nimègne. Pour les contenter & leur donner le tems de faire leur Traité, on projeta une suspension d'armes pour un mois, & on en dressa un Acte qui fut signé par le Médiateur, & par les Ambassadeurs d'Angleterre & des Provinces-Unies.

Outre toutes les Places rendues, le Roi T. C. déclara qu'il s'engageoit & promettoit pour lui & pour ses Successeurs, de ne
 „troubler ni inquiéter, en quelque manière
 „que ce fût, Guillaume III. Roi de la Gran-
 „de Bretagne, dans la possession des Roiaumes
 „Et Pais dont il jouissoit alors, donnant pour
 „cet effet sa parole Roiale, de n'assister ni di-
 „rectement, ni indirectement aucun des En-
 „nemis de ce Monarque; de ne favoriser au-
 „cunement les conspirations, menées se-
 „crètes,

„ crêtes , & rebellions qui pourroient sur-
 „ venir en Angleterre , & de n'aider sans 1697.
 „ aucune exception ni réserve aucune per-
 „ sonne que ce fût qui prétendrait le trou-
 „ ver dans la possession de ses Roïaumes”.

Quant à la Principauté d'Orange , & autres Terres & Seigneuries appartenant au Roi de la Grande Bretagne , il fut arrêté que l'Article 10. du Traité de Nimègue , conclu entre la France & les Etats Généraux , seroit entièrement exécuté selon sa forme & teneur , & en conséquence , toutes invasions , & changemens qui se trouveroient y avoir été faits depuis , au préjudice de ce Traité , de quelque espèce qu'ils fussent , seroient réparés , sans exception de tous les intérêts dûs légitimement au Roi Guillaume des revenus , profits , droits , & avantages , tant de la Principauté d'Orange , que des autres biens à lui appartenant dans les Terres de la Domination de la France. On eut soin de pourvoir au Douaire de la Reine d'Angleterre , par un Article secret qui fut signé en même tems.

Une paix si défavantageuse au Roi jetta dans l'étonnement tous ceux qui s'étoient formé une idée extraordinaire de sa puissance. Elle étoit alors bien différente de celle dont il avoit donné des marques en 1678. aux Conférences de Nimègue , où il avoit forcé tous les Princes Liguez à accepter telles conditions de paix qu'il lui avoit plu de leur imposer , leur en ayant même déterminé le tems.

La Porte Ottomane sur tout ne fut pas médiocrement surprise de la démarche de ce Plaintes de
la Porte au
sujet de
cette paix;

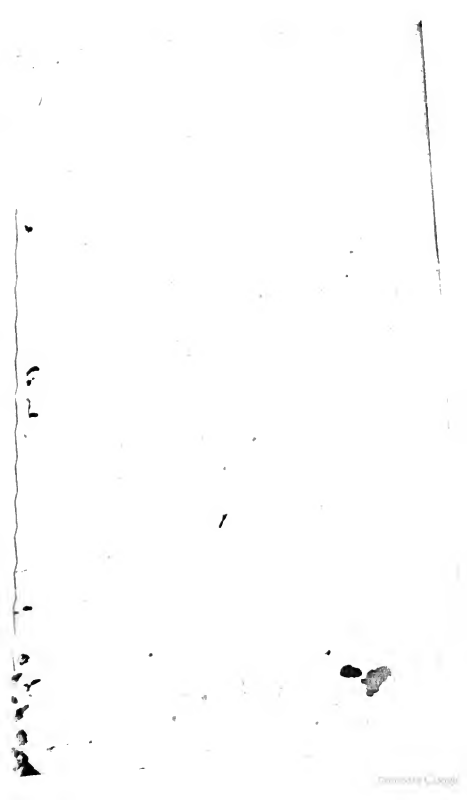
1697.

Prince, après les assurances qu'il lui avoit données de la soutenir dans ses desseins sur la Hongrie, & de ne point faire la paix sans sa participation. Les Ministres du Sultan ne purent le dissimuler, quoi-que gagné par la Cour de France, qui n'avoit cessé depuis le commencement de la guerre de leur envoyer des sommes considérables. On connut dans la suite, comme nous aurons occasion de le remarquer, qu'ils n'étoient plus disposez à se laisser surprendre à ses intrigues; car quelques instances qu'on leur fit d'entrer dans les intérêts de Ragotski, qui, poussé par la France & suivant les traces de Tekeli, fit soulever la Hongrie peu d'années après, les Turcs ne firent aucun mouvement; & tous les ressorts que Louis XIV. fit jouer pour faire diversion dans la rude guerre qu'il eut à soutenir, ne furent pas capables d'ébranler en sa faveur le Sultan Mustafa, ni son Frère Achmet qui lui succéda.

La paix
des Impé-
riaux est
aussi con-
clue &
signée.

Les Plénipotentiaires de l'Empereur, & ceux des Princes & Etats de l'Empire aiant profité de la suspension d'armes accordée pour les disposer à la paix, convinrent enfin des Articles qui les regardoient, & signèrent leurs Traitez le 30. d'Octobre.

*Fin du douzième Livre & du
VI. Tome.*



مكتبة
الشيخ
الشيخ

Handwritten text, possibly a signature or name, oriented vertically on the left side of the page.

